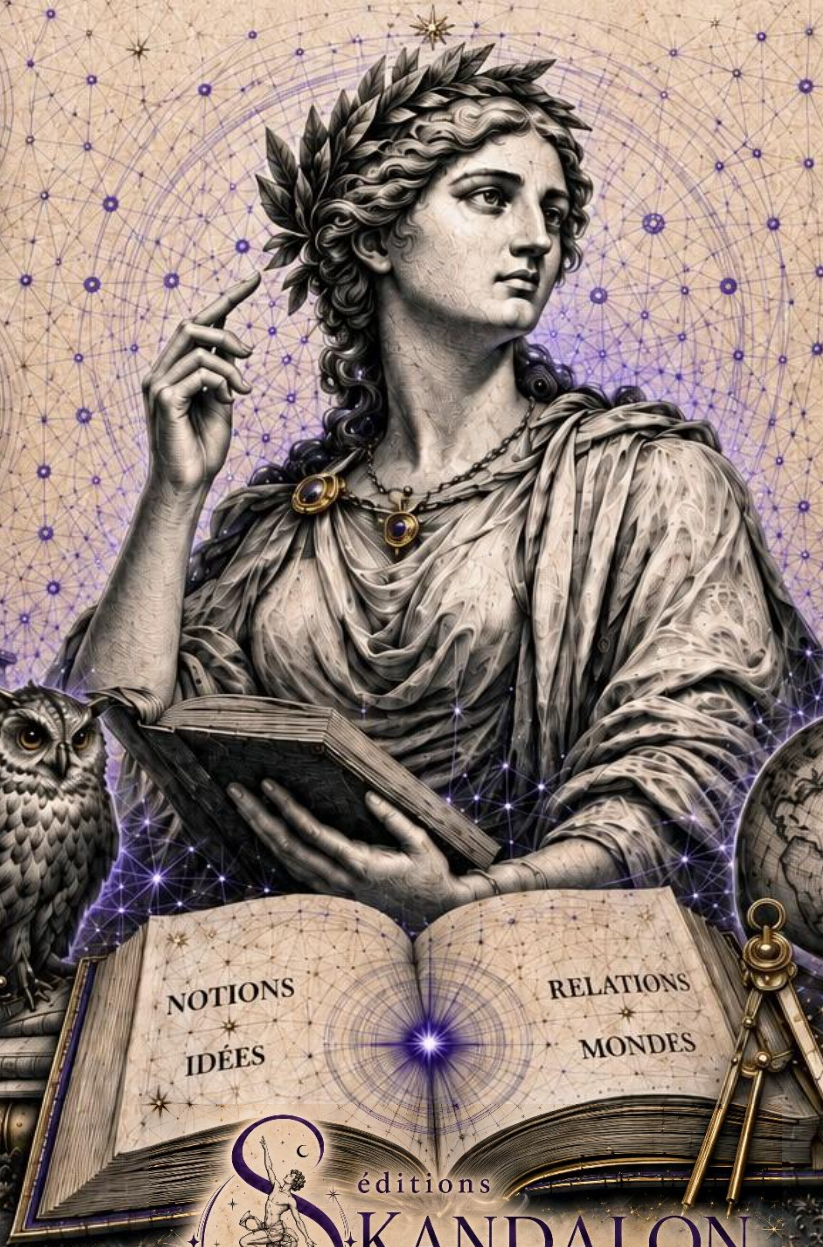
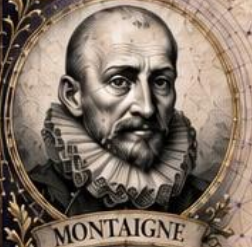
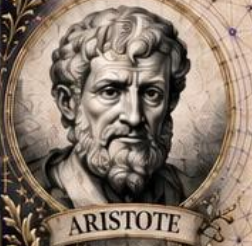


Atlas philosophique

— *illustré par notions* —
par Emmanuel Philippon



éditions
KANDALON



ATLAS
PHILOSOPHIQUE

illustré par notions

par Emmanuel Philippon



Éditions SKANDALON - 2026



COLLECTION
ALÉTHÉIA

Texte et conception : Emmanuel Philippon
Illustrations réalisées avec l'assistance d'outils OpenAI, sous la direction de l'auteur.

© *Éditions Skandalon – Maison d'édition associative - 2026*
19 boulevard de la Corniche – 07200 Aubenas
www.skandalon.fr – tél. 06.84.78.83.79
Numéro RNA : W071007357 ; SIRET : 105 580 849 00013

*À tous mes élèves du Lycée Jules Froment
présents, passés et futurs !*



« Hâtez-vous lentement ! » Nicolas Boileau




L'esprit de ce livre

Ce livre est fils du rêve et de la réalité, une création hybride qui a pourtant fait l'épreuve du réel. Il est né d'une quinzaine d'années d'enseignement de la philosophie en classe de terminale au Lycée Jules Froment d'Aubenas. Il n'a donc pas été écrit d'une seule traite, mais au fil des années, maintes fois revu et corrigé en fonction des besoins des élèves et des attentes du baccalauréat. Ces « cours courts », comme je les appelais, avaient d'ailleurs leur préférence : ils les trouvaient plus adaptés à leurs attentes que les « cours longs », qui sont pourtant restés au cœur de mon enseignement.

Mais ce livre a aussi une origine plus chimérique, dont sa présentation est l'expression singulière. Quelle drôle d'idée, au 21^e siècle, de proposer un livre pédagogique de philosophie qui semble tout droit sorti du 19^e ! Les livres d'aujourd'hui sont souvent très clairs ; on les parcourt rapidement, on les prend en main comme on visite les musées : en courant ! Parce qu'on a bien d'autres choses à faire que de s'arrêter, de contempler, de penser, de rêvasser.

J'ai voulu faire le contraire. Suspendre le fil du temps, comme le voulait le poète. La philosophie pressée ne donnera jamais rien de bon. Ce livre n'est pas conçu pour être lu, mais pour être habité. Aimé. Qu'on ne le lise pas d'une traite, mais qu'on y vienne et y revienne ; qu'on s'y perde un peu parfois, car la maison philosophique est grande ; mais qu'on y trouve ce qui est essentiel à l'esprit



philosophique : du temps et de l'émerveillement. Antiquité, vingtième siècle, vingt-et-unième siècle, qu'importe ?

La philosophie s'égaré quand elle va dans la direction de ce qu'elle croit être le progrès. Progrès par rapport à quoi, et pour aller où ? L'atroce 20^e siècle, les tours jumelles, le péril du réchauffement climatique ne nous ont-ils pas encore vaccinés contre l'illusion du progrès ? Que faudrait-il alors ? Une apocalypse nucléaire ?

Malgré ces horreurs et ces tourments, j'aime le 21^e siècle, qui est absolument passionnant : un carrefour anthropologique, comme j'ai pu le dire ailleurs dans un livre sur l'intelligence artificielle. Sans les outils du 21^e siècle, ces pages n'auraient jamais été que les songes creux d'un professeur de province. Mais l'ouvrage que vous tenez entre les mains est volontairement intempestif, anachronique dans sa forme, mais non dans son fond. Il ne se soucie pas d'aller dans le sens du progrès, mais de rendre la philosophie aimable, désirable, habitable.

Nous sommes du parti de la méditation et des rêveries profondes à la lumière du beau, plutôt que du calcul et de l'accélération qui participent si activement à la sottise de notre siècle. Car même les plus grands siècles ont leur part d'ombre et de sottise. Comme l'écrivait Nietzsche au 19^e siècle, le rôle de la philosophie est d'être toujours à contre-courant de l'opinion et de « nuire à la bêtise ». C'est tout ce que je peux souhaiter pour ce livre.

Lycéens, étudiants, amateurs de philosophie, qui que vous soyez, je vous souhaite autant de plaisir à le découvrir que j'en ai eu à le faire venir au jour.

Emmanuel Philippon

Aubenas, mai 2026



« Un jour en vaut trois pour qui fait chaque chose en son temps » Proverbe

TABLE DES MATIÈRES



Ouverture

| | |
|----------------------------|----|
| L'esprit de ce livre | 7 |
| Ordre des notions | 13 |
| La Philosophie | 14 |

I. Le Vrai — Jugement de vérité

| | |
|------------------------------------|----|
| LE VRAI | 19 |
| La vérité | 20 |
| La raison | 24 |
| La démonstration | 28 |
| La conscience & l'inconscient | 32 |
| Le langage | 36 |
| L'expérience..... | 40 |
| La matière & l'esprit | 44 |
| La science | 48 |
| Le vivant | 52 |



II. Le Bien — Jugement moral

| | |
|----------------------------|----|
| LE BIEN | 57 |
| La liberté | 58 |
| La morale | 62 |
| Le droit & le devoir | 66 |
| La justice | 70 |
| Autrui | 74 |
| Le bonheur | 78 |
| La religion | 82 |



TABLE DES MATIÈRES



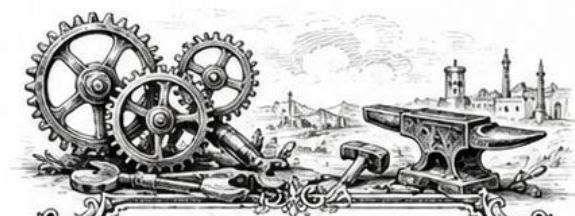
III. Le Beau — Jugement esthétique

| | |
|------------------------|-----|
| LE BEAU | 87 |
| L'art | 88 |
| La nature | 92 |
| Le désir | 96 |
| L'interprétation | 100 |



Sagesses du monde

| | |
|-------------------------------|-----|
| SAGESSES DU MONDE | 127 |
| Sagesse chinoise | 128 |
| Sagesse indienne | 130 |
| Sagesse africaine | 132 |
| Sagesse arabo-musulmane | 134 |



IV. L'Utile — Jugement pragmatique

| | |
|---------------------------|-----|
| L'UTILE | 105 |
| La technique | 106 |
| Le travail | 110 |
| Le temps | 114 |
| La culture..... | 118 |
| La société & l'État | 122 |



Annexes — Outils et méthodes

| | |
|---|-----|
| Test : quel philosophe êtes-vous ? .. | 138 |
| Méthode de la dissertation | 145 |
| Exemple de dissertation | 147 |
| Méthode de l'explication de texte | 151 |
| Exemple d'explication de texte | 153 |
| POSTFACE | 161 |

ORDRE DES NOTIONS

Dans ce livre, les notions principales sont classées de la manière suivante. Cependant, certaines d'entre elles étant transversales, elles pourraient aussi trouver leur place dans d'autres parties, comme le montre cette illustration.

1. LE VRAI



La vérité
La raison
La démonstration
La conscience
& l'inconscient
Le langage
L'expérience
La matière & l'esprit
La science
Le vivant

Mais aussi...
la nature
la liberté
l'interprétation
la technique

2. LE BIEN



La liberté
La morale
Le droit & le devoir
La justice
Autrui
Le bonheur
La religion

Mais aussi...
le désir
la vérité
le travail
la nature

LA PHILOSOPHIE

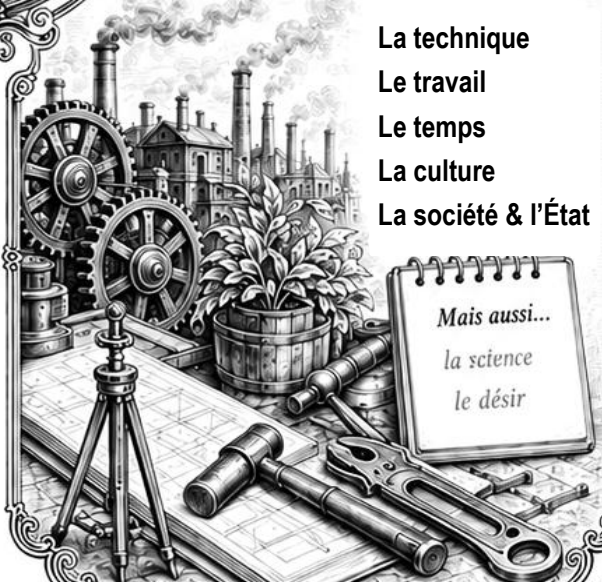
3. LE BEAU



L'art
La nature
Le désir
L'interprétation

Mais aussi...
le langage
la vérité
la liberté
la technique

4. L'UTILE

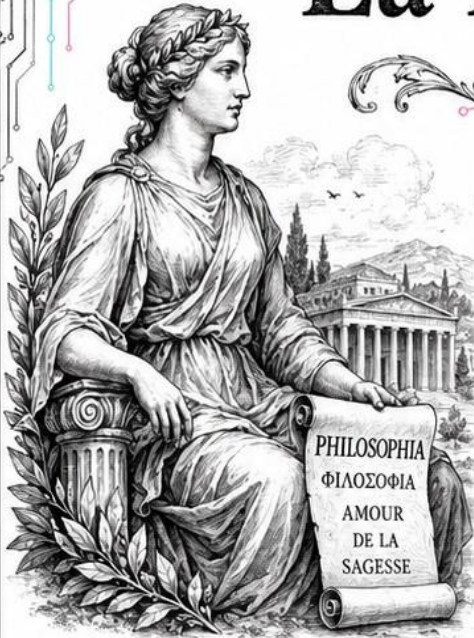


La technique
Le travail
Le temps
La culture
La société & l'État

Mais aussi...
la science
le désir

La Philosophie

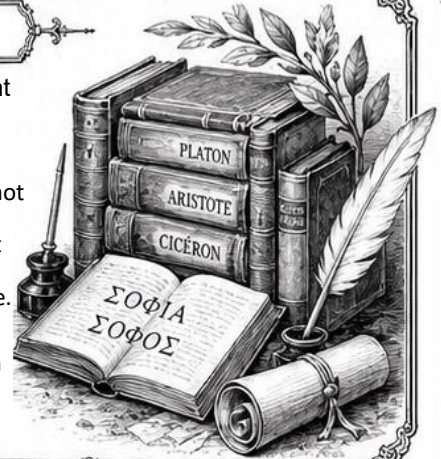
Notions introductives



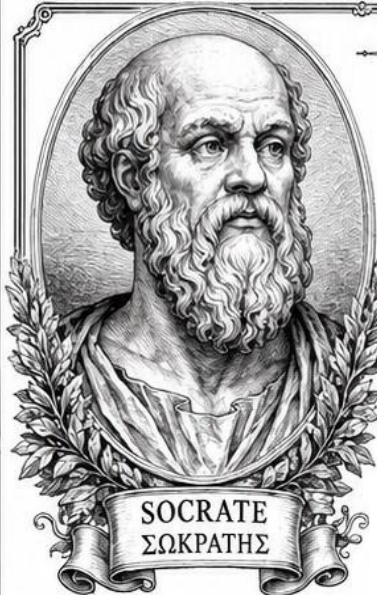
1. VOCABULAIRE

Étymologie : la philosophie vient du grec *philo-sophia* ; c'est donc étymologiquement l'amour de la sagesse. Selon Cicéron, c'est Pythagore qui serait à l'origine du mot parce qu'il ne prétendait pas être sage, mais seulement l'ami, l'aimant de la sagesse. La sophia désigne à la fois la connaissance et le savoir-faire.

Définition : La philosophie est la recherche active de la sagesse : bien penser, bien parler, bien agir.



2. SOCRATE ET LES SOPHISTES



La philosophie occidentale commence au 6^e s. av. J.-C. avec Thalès. Pythagore aurait inventé le mot, mais on reconnaît **Socrate** comme un père fondateur si bien que les penseurs venant avant lui (par exemple Thalès, Pythagore, Parménide, Héraclite) sont appelés « *présocratiques* ».

Socrate (5^e s. av. J.-C.) n'a jamais rien écrit et nous est connu surtout par ses disciples **Platon** et **Xénophon** qui ont écrit des « *dialogues socratiques* » qui mettent en scène Socrate cherchant la vérité en questionnant ses interlocuteurs. C'est la **dialectique** ou la « *maïeutique* » (art d'accoucher les esprits ; Socrate étant lui-même fils d'une sage-femme). Socrate est connu en particulier pour **ses débats avec les sophistes**.

Le **sophiste**, contrairement au philosophe, s'affirme comme sage et maître de sagesse. C'est au siècle de Périclès avant tout un professeur de rhétorique, de l'art de bien parler ; il possédait la **persuasion**, mais sans égards pour la vérité.

Persuader

Art d'influencer l'opinion, de manipuler les croyances par des raisonnements trompeurs, des flatteries ou en jouant avec les émotions.

(Du côté de la **croiance**).

≠

Convaincre

Remporter l'adhésion, l'assentiment d'un interlocuteur ou d'un public par la seule force de la raison et des arguments.

(Du côté de la **science**, de la philosophie).

3. LA PHILOSOPHIE EST-ELLE UNE SCIENCE ?



La philosophie a une ambition scientifique, mais les philosophes tragiques y voient un réductionnisme, la science ne disant pas le tout du réel. Il se peut même qu'en faisant d'elle une « science humaine » on ne rende justice ni à la science ni à la philosophie !

Obstacles à la scientificité

- ♦ **La généralité de son objet** : la totalité de ce qui est et du devenir (alors que les sciences se limitent dans des domaines bien précis).
- ♦ **L'homme se comprend lui-même**, s'englobe dans son objet d'étude, ce qui brise le rapport de l'objectivité distincte de la subjectivité.
- ♦ **Les passions et la liberté** humaines qui défient parfois la raison comme la science.



4. LES QUATRE IDÉAUX NORMATIFS DE LA PHILOSOPHIE



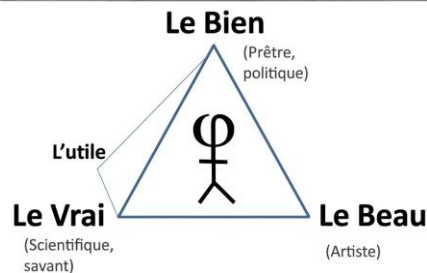
Comme le faisait remarquer Platon à propos des Sophistes, être spécialiste de tout, ça n'est pas très sérieux. Alors quel est le domaine propre de la philosophie ?

C'est l'étude du sens selon les quatre idéaux normatifs que sont le Vrai, le Bien, le Beau et l'Utile.

La philosophie occidentale s'exprime avec des mots et examine l'exactitude et la rigueur des jugements selon les quatre idéaux, ce qui fait qu'elle se mêle aussi des spécialités des non philosophes ; qu'ils soient religieux, scientifiques ou artistes...

LA PYRAMIDE DES JUGEMENTS

On peut résumer la quête du philosophe par ce que l'on appelle la « **pyramide des jugements** » où l'on voit par exemple que le jugement pragmatique est particulier parce qu'il est relatif aux trois autres idéaux qui ont un sens en eux-mêmes mais qui ne deviennent concrets que grâce à l'utile (certaines choses sont utiles à la vérité pour qu'elle puisse exister, de même à la morale pour qu'elle ne reste pas purement abstraite, etc.) La liberté d'expression, la censure sont des problèmes philosophiques qui mêlent à la fois l'Utile, le Vrai, le Beau et le Bien...

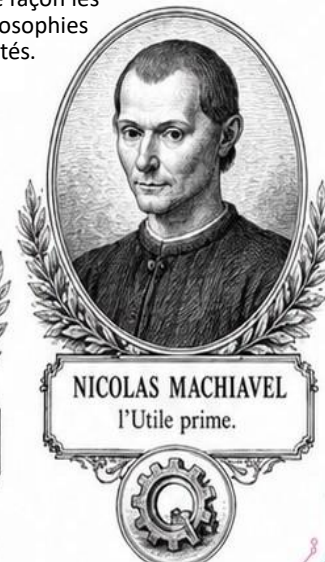
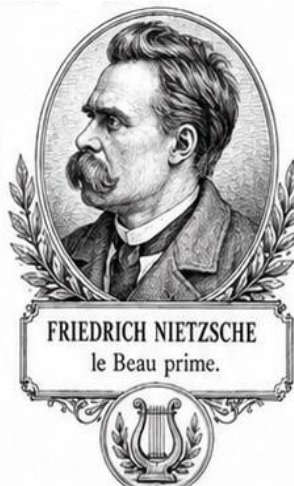
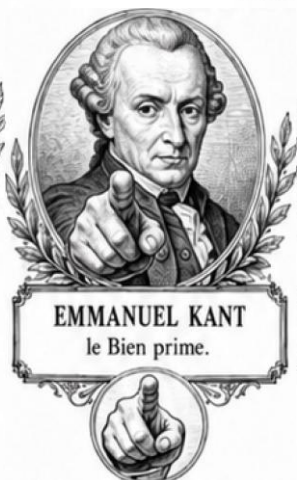
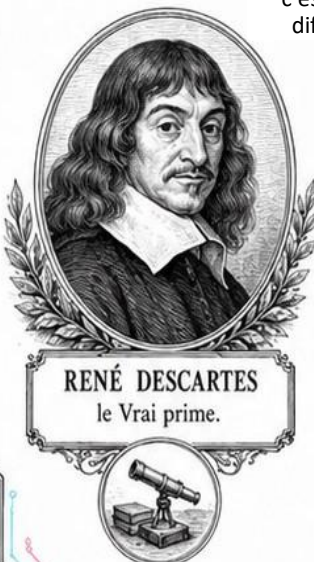


LES QUATRE TYPES DE JUGEMENTS

- ♦ **Jugement de vérité** : ceci est Vrai (du ressort de la science).
- ♦ **Jugement éthique ou moral** : ceci est Bien (du ressort du religieux ou du politique).
- ♦ **Jugement esthétique** : ceci est Beau (du ressort de l'artiste).
- ♦ **Jugement pragmatique** : ceci est Utile (du ressort de l'utilisateur ou de l'homme d'affaires).

5. LES IDÉAUX DES PHILOSOPHES

L'une des raisons pour lesquelles la philosophie deviendra difficilement une science, c'est que tous les philosophes ne hiérarchisent pas de la même façon les différents idéaux. D'ailleurs, l'architecture des différentes philosophies repose beaucoup sur ces différentes hiérarchies et priorités.



La philosophie cherche ainsi à ordonner le sens, mais elle ne parle pas toujours d'une seule voix.

CITATIONS CHOISIES SUR LA PHILOSOPHIE



S'étonner, chercher

« L'étonnement est le commencement de la philosophie. »
Aristote, Métaphysique, I, 2.

« Que nul, étant jeune, ne tarde à philosopher, ni, vieux, ne se lasse de la philosophie. »

Épicure, Lettre à Ménécée.

« Que sais-je ? »

Montaigne, Essais, II, 12.

« Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher. »

Pascal, Pensées.

« Philosopher, c'est être en route. »

Karl Jaspers, Introduction à la philosophie, 1950.

Douter, examiner

« Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. »

Socrate, Apologie.

« Je pense, donc je suis. »

Descartes, Discours de la méthode, IV.

« Il ne suffit pas d'avoir l'esprit bon, le principal est de l'appliquer bien. »

Descartes, Discours de la méthode, I.

« Penser, c'est dire non. »

Alain, Propos sur les pouvoirs, 1925.

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas ; c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. »

Sénèque, Lettres à Lucilius, 104.

Apprendre à philosopher

« Philosopher, c'est apprendre à mourir »

Montaigne, Essais, I, 20.

« La philosophie est une médecine de l'âme. »

Cicéron, Tusculanes, II.

« La philosophie n'est pas la possession de la vérité, mais sa recherche. »

Karl Jaspers, Introduction à la philosophie, 1950.

« La philosophie se communique en éveillant. »

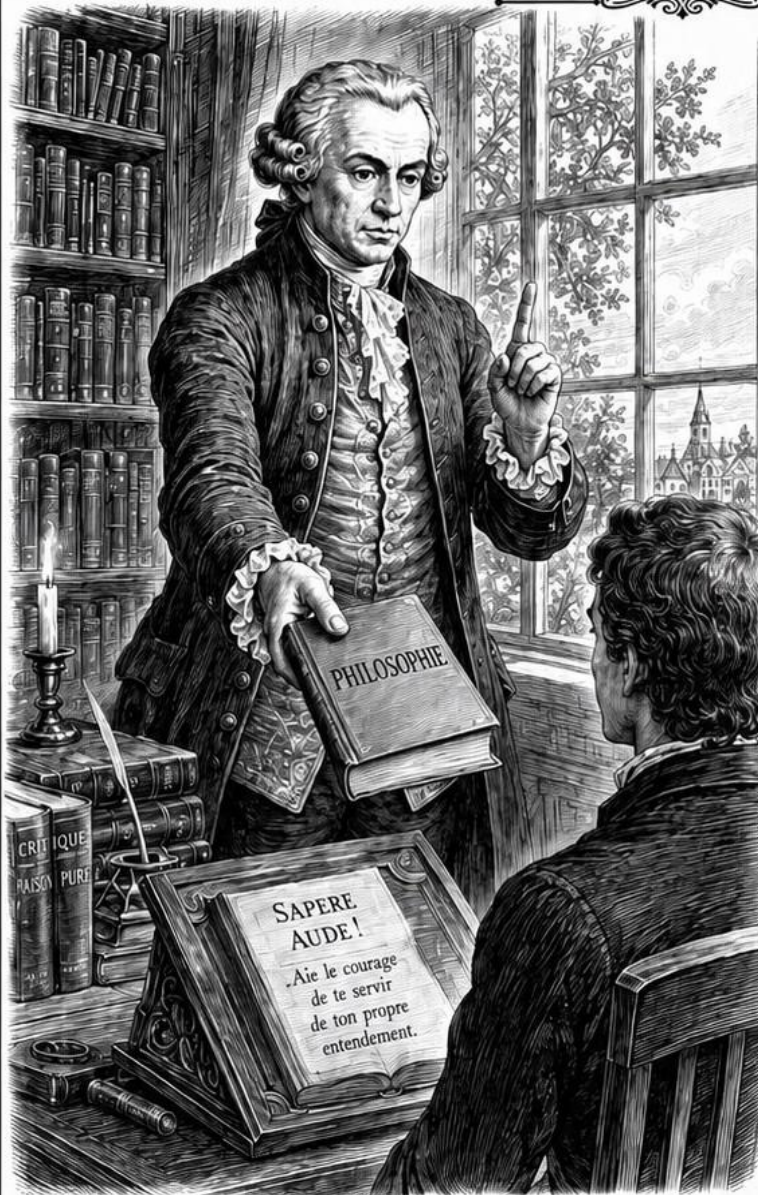
Karl Jaspers, Introduction à la philosophie, 1950.

« Le philosophe vise à n'éprouver que ce qui est naturel et sans mensonge à soi. »

Alain, Définitions, 1953



Sujets et pistes de réflexion sur la philosophie



Sujets de dissertation

- ◆ La philosophie sert-elle à quelque chose ?
- ◆ Peut-on apprendre à philosopher ?
- ◆ La philosophie doit-elle douter de tout ?
- ◆ La raison suffit-elle pour conduire la vie ?

Un texte de Kant !

Comme la philosophie n'est véritablement qu'une occupation pour l'âge mûr, il n'est pas étonnant que des difficultés apparaissent lorsqu'on veut l'adapter à de jeunes esprits encore peu exercés. L'étudiant qui sort de l'école était habitué à apprendre ; il s'imagine maintenant qu'il apprendra la philosophie. Mais cela est impossible : il doit apprendre à philosopher.

Pour apprendre la philosophie, il faudrait d'abord qu'il en existât une réellement constituée. Il faudrait pouvoir montrer un livre et dire : voyez, voici une science et des connaissances assurées ; apprenez à les comprendre, retenez-les, puis bâtissez sur cette base, et vous serez philosophes.

Mais tant qu'on ne peut montrer un tel livre de philosophie, il faut dire qu'on trompe la jeunesse lorsqu'on lui présente comme achevée une philosophie toute faite, imaginée par d'autres, et qui ne produit qu'une apparence de science.

Emmanuel Kant, *Annonce du programme de ses leçons pour le semestre d'hiver 1765-1766.*
Traduction française originale.

Trois pistes pour le XXI^e siècle



Une intelligence non humaine peut-elle philosopher ?



Est-il sage de vouloir améliorer technologiquement l'humanité ?



Les philosophies d'autrefois peuvent-elles éclairer notre avenir ?



« On ne fait pas pousser le gazon en tirant dessus ». Proverbe Chinois

DÉFINITION

*Le Vrai désigne
la conformité de la
pensée ou de la parole
avec ce dont il est
question.*

LE VRAI

Jugement de vérité

POURQUOI CETTE PARTIE ?

Le Vrai est l'une des notions phares de la philosophie.

C'est certainement celle qui accompagne le plus profondément toutes les autres. Car lorsque nous affirmons qu'une chose est bonne, belle ou utile, nous prétendons aussi qu'il est vrai qu'elle est belle, bonne ou utile. Le jugement de vérité traverse donc les autres jugements, sans pour autant les remplacer.

Pourquoi l'être humain cherche-t-il la vérité ? Le fait même qu'il la cherche suppose qu'il porte en lui l'idée d'une vérité possible et désirable, au-delà de ce qu'il perçoit, croit ou ressent immédiatement. Pour cela, il observe, raisonne, déduit, dialogue...

Aujourd'hui, c'est sans doute dans la **science** que la recherche de la vérité trouve sa forme la plus rigoureuse et la plus efficace. Mais limiter la vérité à ce que la science peut en dire serait un réductionnisme abusif : la poésie, la religion, l'art, l'expérience intime ou la philosophie elle-même prétendent aussi, chacune à leur manière, dire quelque chose du vrai.

NOTIONS PRINCIPALES

- ❖ La vérité
- ❖ La raison
- ❖ La démonstration
- ❖ La conscience
- ❖ Le langage
- ❖ L'expérience
- ❖ La matière & l'esprit
- ❖ La science
- ❖ Le vivant

RÉSONANCES DANS D'AUTRES PARTIES

- ❖ La nature (Le Beau - L'Utile)
- ❖ La liberté (Le Bien - Le Beau)
- ❖ L'interprétation (Le Beau)
- ❖ La technique (L'Utile)

*La vérité n'appartient à personne,
mais nous sommes tous faits pour la chercher.*

— Platon

La vérité

VOCABULAIRE

Étymologie : vérité vient du latin *veritas*, dérivé de *verus* : vrai, véritable, sincère.

Définition : La vérité, c'est la conformité de ce que l'on pense ou dit aux choses telles qu'elles sont.

Mots voisins :

1. **La sincérité :** qualité d'une personne qui pense toujours ce qu'elle dit, sans nécessairement dire toutes ses pensées.
2. **La franchise :** caractère d'une personne qui dit ce qu'elle pense, que ce soit agréable ou non à entendre.
3. **L'authenticité :** caractéristique d'une chose ou d'une personne qui est naturelle, originale, ni transformée ni dissimulée.
4. **La véracité :** caractère vrai d'un récit, de pensées ou de propos, lorsqu'on veut les distinguer du mensonge et de l'erreur.



CE QUE LA VÉRITÉ N'EST PAS

1 Une chose

Une chose, par elle-même, n'est ni vraie ni fausse. Elle est très précisément ce qu'elle est.

Le faux est ce qui ne correspond pas à l'idée qu'on s'en fait. Un bijou fantaisie que l'on dit faux est en fait un vrai



bijou fantaisie, mais peut-être pas ce qu'on espère. Il en va de même pour les œuvres d'art, les couleurs de cheveux, etc.

2 « Ma vérité »

Parler de « ma vérité » est un abus de langage. Ce que j'appelle « ma vérité » est en général un ressenti ou simplement une **opinion** (Kant définit l'opinion comme « ce que je tiens pour vrai »). En fait, c'est une **croyance** quand la vérité a une



prétention à la **connaissance**. La croyance, mon ressenti, mon opinion sont **subjectifs** alors que la vérité a une prétention à l'objectivité.

3 Ses contraires

- ◆ **L'erreur :** ce qu'on pense ou dit qui ne correspond pas à la réalité que l'on ignore.
- ◆ **Le mensonge :** ce qu'on pense ou dit qui ne correspond pas à la réalité que l'on connaît. (Les philosophes sont divisés sur le mensonge. Emmanuel Kant pense qu'il ne faut jamais mentir et Benjamin Constant que c'est parfois nécessaire).
- ◆ **L'illusion :** écart entre nos représentations et la réalité.

CE QU'EST LA VÉRITÉ

La vérité est relative au langage, et notre relation au langage évolue.

Michel Foucault étudie les variations historiques des manières de rechercher, reconnaître et organiser la vérité. À chaque époque correspond une manière dominante d'organiser le savoir. Ces différents régimes de vérité, il les appelle « **épistémès** ».



Michel Foucault
(1926-1984)



Saint Thomas d'Aquin
(1224-1274)

Pour Saint Thomas d'Aquin, la vérité n'est pas créée par nous : elle est découverte dans les choses et exprimée par le langage. On peut la définir ainsi en latin :

« *adæquatio rei et intellectus* »

Et en français : « adéquation de l'esprit et des choses ».



Le langage,
lien de l'accord
entre l'esprit
et les choses.



Citation de Hobbes

« Le vrai et le faux sont des attributs du langage, non des choses. Là où il n'y a pas de langage, il n'y a ni vérité ni fausseté. »

Hobbes, *Léviathan*, 1651

DEUX TYPES DE VÉRITÉ : VÉRITÉ MATÉRIELLE ET VÉRITÉ FORMELLE

La vérité matérielle

C'est la vérité qui concerne les choses sensibles et le monde tel qu'il nous apparaît. Elle s'appuie sur l'expérience fournie par nos sens : voir, toucher, sentir, entendre, goûter. Comment savoir ce qu'est vraiment une orange sans cela ?



La vérité formelle

C'est la vérité propre au raisonnement et aux sciences. Elle ne dépend pas des sens, mais de la nécessité logique des relations entre idées. Elle s'exprime par des démonstrations valides et des principes rationnels. On dit parfois que l'on démontre quelque chose par A+B...



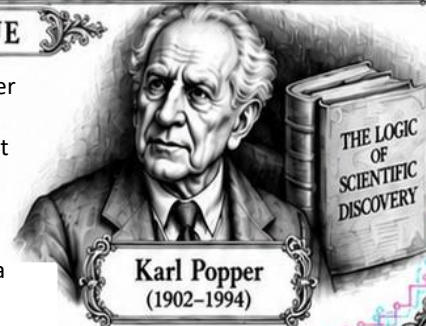
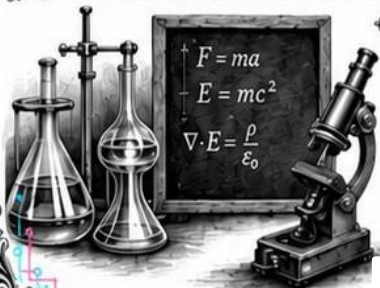
L'EXEMPLE DE L'ENQUÊTE POLICIÈRE

Une enquête policière mêle presque toujours la **vérité matérielle** (on cherche des « preuves matérielles ») et la **vérité formelle** (si les témoins par exemple se contredisent, on sait qu'il y a soit erreur soit mensonge). Idéalement les deux devraient coïncider, aller dans le même sens. La loupe symbolise la vérité matérielle et la fumée de la pipe la vérité formelle.



LA VÉRITÉ SCIENTIFIQUE

Les sciences comme l'énonce Karl Popper recherchent la vérité par l'observation, l'expérience et la raison. Elles formulent des hypothèses, les soumettent à l'épreuve des faits et les corrigent si nécessaire. Aucune théorie n'est définitive : elle est toujours ouverte à la réfutation.



Karl Popper
(1902-1994)

Citations choisies sur la vérité

Dire le vrai

« Dire de ce qui est qu'il est, et de ce qui n'est pas qu'il n'est pas, c'est le vrai. »

Aristote, *Métaphysique*, IV^e s. av. J.-C.

« Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle. »

Descartes, *Discours de la méthode*, II, 1637.

« La vérité consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet. »

Kant, *Logique*, 1800.

« Le vrai est le tout. »

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, 1807.

« La vérité est norme d'elle-même et du faux. »

Spinoza, *Éthique*, II, 1677.

Chercher, connaître, prouver

« Je sais que je ne sais rien. »

Socrate, *formule traditionnelle*.

« Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »

Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, 1938.

« La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. »

Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, 1938.

« La vérité sort plus facilement de l'erreur que de la confusion. »
Francis Bacon, *Novum Organum*, 1620.

« Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement concevable n'est pas scientifique. »

Karl Popper, *La logique de la découverte scientifique*, 1934.

Erreurs, & mensonges

« L'opinion est intermédiaire entre la science et l'ignorance. »

Platon, *République*, V^e s. av. J.-C.

« Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereuses que les mensonges. »

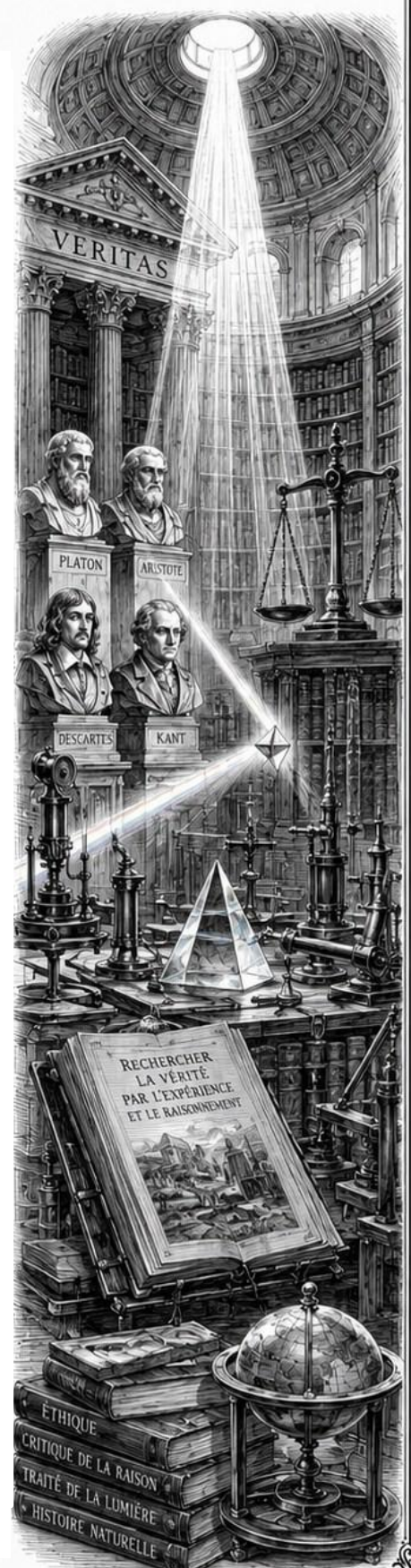
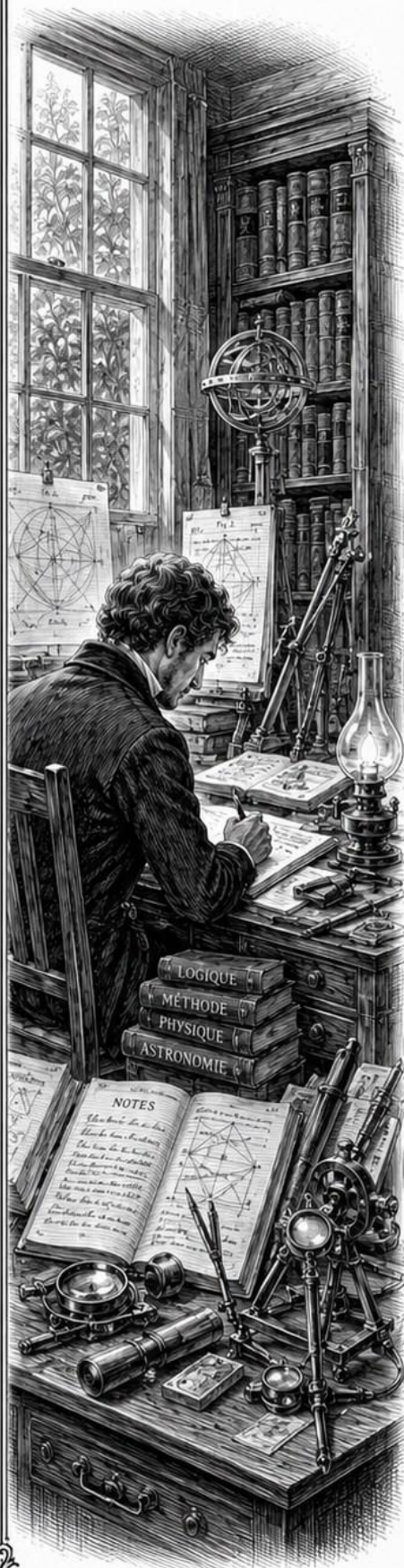
Nietzsche, *Humain, trop humain*, 1878.

« L'illusion n'est pas la même chose qu'erreur. »

Freud, *L'avenir d'une illusion*, 1927.

« Penser, c'est dire non. »

Alain, *Propos sur les pouvoirs*, 1925.



Sujets et pistes de réflexion sur la vérité



Sujets de dissertation

- ◆ La vérité est-elle toujours démontrable ?
- ◆ Faut-il préférer la vérité au bonheur ?
- ◆ Peut-on chercher la vérité sans douter ?
- ◆ Une opinion peut-elle être vraie ?
- ◆ La science suffit-elle à dire le vrai ?

Un texte de Kant !

« La vérité, dit-on, consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet. Selon cette simple définition de mot, ma connaissance doit donc s'accorder avec l'objet pour avoir valeur de vérité. Or le seul moyen que j'ai de comparer l'objet avec ma connaissance c'est que je le connaisse. Ainsi ma connaissance doit se confirmer elle-même ; mais c'est bien loin de suffire à la vérité. Car puisque l'objet est hors de moi et que la connaissance est en moi, tout ce que je puis apprécier c'est si ma connaissance de l'objet s'accorde avec ma connaissance de l'objet. [...] En fait, la question qui se pose est de savoir si, et dans quelle mesure, il y a un critère de la vérité certain, universel et pratiquement applicable. »

Kant, Logique, 1800.

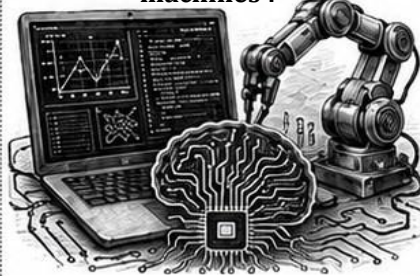
Trois pistes pour le XXI^e siècle

Avons-nous perdu les formes anciennes de vérité ?



La science éclaire le monde, mais suffit-elle à épuiser le vrai ? La poésie, la religion ou l'expérience intérieure disent-elles encore quelque chose de vrai ?

Quelle vérité dans nos machines ?



Quand un algorithme produit un résultat exact sans le comprendre, parle-t-on encore de vérité, ou seulement d'efficacité et de calcul ?

Quelles vérités dans la « post-vérité » ?



À l'âge des réseaux, des émotions virales et des "vérités alternatives", comment distinguer le vrai, l'opinion, l'erreur et le mensonge ?

La raison



VOCABULAIRE

Étymologie :

Du latin *ratio*, qui désigne d'abord le calcul, les comptes, puis, en un sens élargi, le raisonnement rigoureux.

Définition :

Pour Aristote, la raison est l'une des facultés les plus importantes de l'être humain : elle le distingue des autres animaux, car l'homme est un être doué de *logos*, c'est-à-dire de parole et de pensée rationnelle. Descartes, quant à lui, définit la raison ou le bon sens comme « la puissance de bien juger, et de distinguer le vrai d'avec le faux ».

Polysémie :

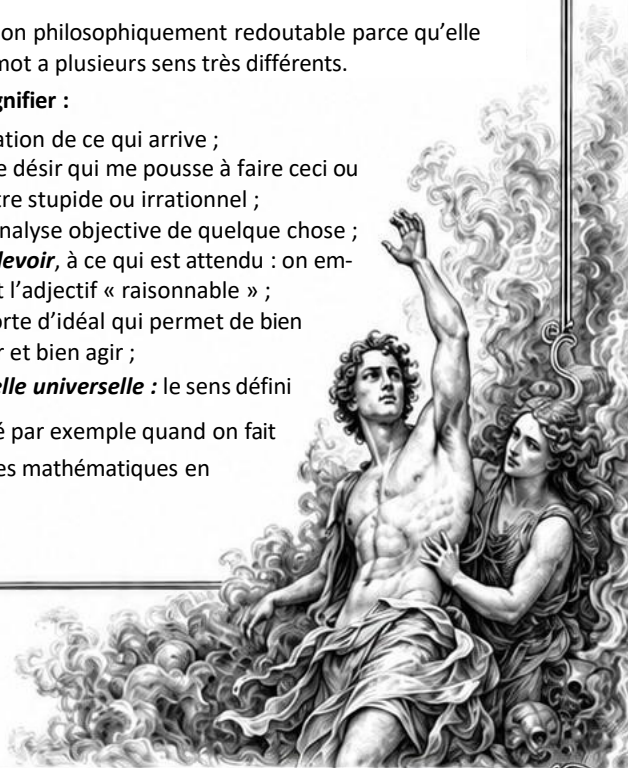
La raison est une notion philosophiquement redoutable parce qu'elle est polysémique : le mot a plusieurs sens très différents.

Le mot raison peut signifier :

- ◆ **une cause** : explication de ce qui arrive ;
- ◆ **une motivation** : le désir qui me pousse à faire ceci ou cela, et qui peut être stupide ou irrationnel ;
- ◆ **une explication** : analyse objective de quelque chose ;
- ◆ **la conformité au devoir**, à ce qui est attendu : on emploie alors souvent l'adjectif « raisonnable » ;
- ◆ **la sagesse** : une sorte d'idéal qui permet de bien penser, bien parler et bien agir ;
- ◆ **la faculté rationnelle universelle** : le sens défini plus haut, mobilisé par exemple quand on fait de la science, et des mathématiques en particulier.

LES ANTONYMES

On oppose souvent la raison à la **passion** (sentiment démesuré pour quelque chose ou quelqu'un) et à la **folie** (état de celui qui a « perdu la raison »). Le mot folie est péjoratif et vieilli, on parle aujourd'hui de handicap mental ou de déficience intellectuelle



LES PHILOSOPHES, LA VÉRITÉ ET LA RAISON

Pour **Aristote**, comme pour les **stoïciens** ou **Descartes** notamment, « l'homme est un animal raisonnable », c'est-à-dire un être doué de *logos*.

On pense la *logos* comme une sorte de raison universelle qui ordonne et structure le monde. L'homme, avec sa faculté rationnelle, doit retrouver les lois qui régissent l'univers pour s'y accorder. Ce serait cela, la sagesse.

Cependant, tout n'est pas si simple. D'autres courants philosophiques ont par rapport à la raison et la vérité un rapport beaucoup plus nuancé selon leur sensibilité ou école de pensée.



RATIONALISTE

C'est par la Raison, les raisonnements, la force des idées qu'on peut mieux accéder à la vérité. Les rationalistes sont en général dualistes. Ils opposent l'esprit à la matière et affirment la supériorité de l'esprit sur la matière. Un bon philosophe selon eux doit aussi être mathématicien. Parmi eux...

- ◆ **Platon** pense qu'il y a des vérités éternelles et non matérielles, des « essences » qui sont comme des modèles mathématiques à suivre même en politique.
- ◆ **Descartes** sans faire de politique, défend l'intérêt de la méthode qui permet à tous d'égaliser les plus grands esprits.
- ◆ **Spinoza** dépasse le simple dualisme pour faire de l'esprit et de la matière deux aspects d'une même réalité.
- ◆ **Hegel** est un rationaliste absolu. « Tout ce qui est est rationnel », même l'histoire.



EMPIRISTE

Pour les empiristes, les sens — la vue, l'ouïe, l'odorat, etc. — et l'expérience, par exemple l'expérience que l'on fait quand on est enfant que le feu brûle, sont au commencement de la vérité. Ce que nous pouvons savoir est limité comme l'expérience elle-même.

- ◆ **Épicure**, philosophe de l'antiquité matérialiste. Il cherche un bonheur simple.
- ◆ **Hobbes**, explique que l'esprit se forme par l'expérience ; nous sommes au départ une table vide : *tabula rasa*.
- ◆ **Locke** explique que l'esprit se forme par l'expérience ; nous sommes au départ une table vide : *tabula rasa*.
- ◆ **Hume** pousse l'empirisme jusqu'au doute sur nos certitudes les plus habituelles, à la limite du scepticisme.



SCEPTIQUE

Le sceptique, étymologiquement celui qui examine, soutient que l'homme n'a pas les moyens d'accéder à la Vérité ; que sa raison, ses sens et son expérience sont pleins de contradictions. La sagesse consiste donc à souligner ces contradictions pour résister à la tentation de croire qu'on en sait plus que ce que l'on peut savoir. Il faut douter de tout... même du doute !

- ◆ **Pyrrhon d'Élis**, défend un scepticisme radical
- ◆ **Sextus Empiricus** prône la suspension de jugement (epochè), s'attaquant en particulier aux certitudes des professeurs ! On atteint ainsi la tranquillité de l'âme. (ataraxie).
- ◆ **Montaigne**, défend un scepticisme modéré, une « sagesse à hauteur d'homme » qui lui permet notamment de garder la tête froide pendant les guerres de Religion.



CRITIQUE

Cette philosophie arbitre les pensées précédentes en fixant leurs droits et leurs limites. Les empiristes ont raison d'affirmer qu'il ne peut y avoir de connaissance de la vérité qu'en ce qui concerne les choses que l'on peut percevoir, dans l'espace et le temps, et dont on peut faire l'expérience. On aura raison d'être sceptique pour ce qui est des grandes vérités métaphysiques (Dieu, l'âme, la naissance de l'univers). Pourtant, le désir d'inconditionné, d'absolu de la raison rationaliste est légitime.

- ◆ **Kant**: critique la raison pure (selon le vrai). L'absolu est dans la raison pratique (selon le bien).
- ◆ **Karl Popper** renonce en science aux certitudes absolues et, pour la morale, substitue à l'absolu du « tu dois » kantien un modeste « discutons ».



TRAGIQUE

Les tragiques pensent que la question de la Vérité n'est peut-être pas la bonne ou la meilleure question. Ce qui est important, c'est la Vie, source de vérité, de mensonges comme d'illusions. C'est un type de philosophe artiste qui affronte l'absurdité de l'existence qui traite de question comme la mort, le suicide, le rire, le théâtre, la musique. La tragédie est au cœur de l'homme à la fois raisonnable et passionné.

- ◆ **Blaise Pascal** : tragique chrétien. Génie mathématique, il humilie pourtant la raison pour qu'on se mette à genoux devant les vérités du cœur.
- ◆ **Arthur Schopenhauer**, pessimisme, dénonce l'absurdité de l'existence et insiste sur la nécessité de renoncer aux passions de la vie.
- ◆ **Friedrich Nietzsche**, philosophe artiste, dénonce les illusions et prône un « gai savoir » puissant, vital.



CITATIONS CHOISIES SUR LA RAISON



Conduire sa raison

- « Pour la raison, ou le sens, [...] elle est la seule chose qui nous rend hommes et nous distingue des bêtes. »
Descartes, *Discours de la méthode*, 1637.
- « La logique est l'art de bien conduire sa raison. »
Arnauld et Nicole, *La Logique ou l'art de penser*, 1662.
- « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre. »
Formule traditionnellement attribuée à l'Académie de Platon.
- « La raison ne voit que ce qu'elle produit elle-même d'après ses propres plans. »
Kant, *Critique de la raison pure*, 1781.

Reconnaître les limites de la raison

- « Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison. »
Pascal, *Pensées*.
- « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »
Pascal, *Pensées*.
- « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. »
Pascal, *Pensées*.
- « La raison est, et elle ne peut qu'être l'esclave des passions. »
Hume, *Traité de la nature humaine*, 1739-1740.
- « Le bonheur est un idéal de l'imagination et non de la raison. »
Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785.

La raison dans le réel et dans l'histoire

- « La Raison gouverne le monde. »
Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*.
- « Tout ce qui est rationnel est réel ; tout ce qui est réel est rationnel. »
Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, 1821.
- « La raison a toujours existé, mais pas toujours sous la forme raisonnable. »
Marx, *Lettre à Ruge*, 1843.
- « Il y a plus de raison dans ton corps que dans ta meilleure sagesse. »
Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883-1885.
- « La ruse de la raison fait agir les passions à son service. »
Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*.



SUJETS ET PISTES DE RÉFLEXION SUR LA RAISON

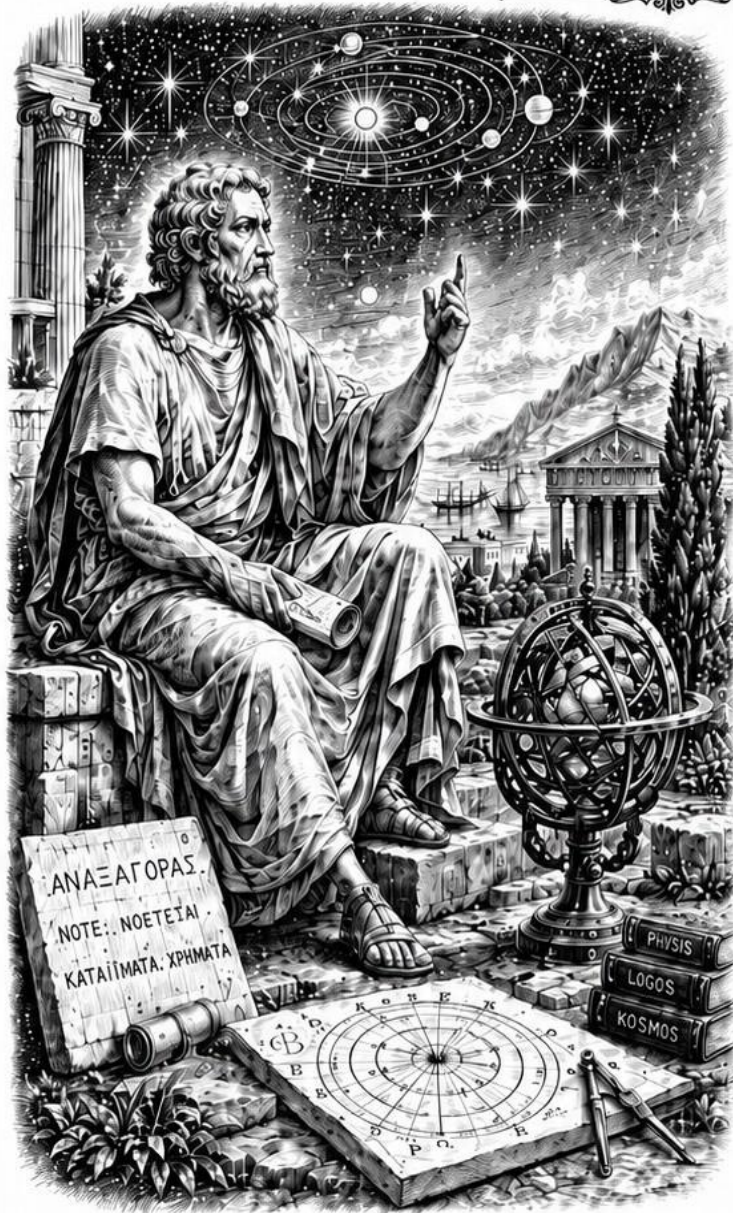
Sujets de dissertation

- ◆ La raison suffit-elle à connaître le réel ?
- ◆ Être raisonnable, est-ce toujours renoncer à ses désirs ?
- ◆ La raison peut-elle justifier toutes nos croyances ?
- ◆ La raison est-elle la même pour tous ?
- ◆ La raison a-t-elle des limites ?

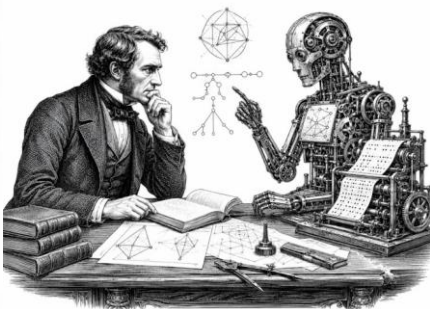
Un texte de Hegel !

Anaxagore, le Grec, fut le premier à soutenir que l'Intelligence universelle, ou la Raison, gouverne le monde. Mais il ne faut pas entendre ici cette Raison comme une conscience réfléchie d'elle-même, ni comme l'Esprit au sens plein du terme ; ces deux notions doivent être nettement séparées. Le mouvement du système solaire s'accomplit selon des lois immuables ; ces lois en forment la rationalité, mais ni le soleil ni les planètes qui gravitent autour de lui n'en ont conscience. C'est l'homme qui, seul, extrait ces lois du réel et les reconnaît. Que la raison soit présente dans la nature, et que celle-ci soit ordonnée selon des lois universelles et stables, voilà qui ne nous étonne plus guère ; mais il ne faut pas oublier qu'aux yeux d'Anaxagore, cette idée demeurait encore limitée à la nature. Nous nous y sommes si bien accoutumés que nous n'y prêtons plus attention. Si j'ai rappelé ce fait de l'histoire, c'est pour rappeler que l'histoire nous enseigne qu'il fut un temps où des évidences d'aujourd'hui n'allaient nullement de soi, et que de telles pensées ont, en leur heure, fait événement dans la vie de l'esprit humain. Aristote dit d'Anaxagore, l'inspirateur de cette idée, qu'il paraissait être un homme lucide au milieu d'hommes ivres. Cette pensée fut reprise par Socrate et par tous les philosophes, à l'exception d'Épicure, qui rapportait tout au hasard.

Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, 1837



Trois pistes pour le XXI^e siècle



Les intelligences artificielles peuvent-elles vraiment raisonner ?

Calculer, prédire, classer : est-ce déjà penser ? Y a-t-il une différence entre raisonner et penser ?



La rationalité est-elle le seul bon et unique guide pour l'humanité ?

Les platistes, notamment, semblent refuser la raison, mais il doit y avoir des raisons à cela. Un monde gouverné par la seule raison est-il encore habitable



La rationalité humaine peut-elle sauver ou détruire la nature ?

Comprendre les lois de la nature nous aide-t-il à la protéger, ou nous donne-t-il surtout le pouvoir de l'exploiter ?

La Démonstration

1 VOCABULAIRE

Étymologie : Du latin *demonstratio*, montrer, rendre visible.

Définition : Raisonement qui permet de passer, à partir de propositions admises, à des propositions qui en résultent nécessairement.



2 DÉMONSTRATION ET VÉRITÉ

La démonstration est née dans notre tradition avec la science et la philosophie. Elle est contemporaine de la pensée critique et de l'écriture, liée à l'essence même de la vérité en tant que *logos*, raison, langage. En ce sens, la vérité est une propriété du discours juste.

MYTHOS

La vérité y est un récit, une histoire, souvent transmise par les ancêtres et mettant en scène les dieux.

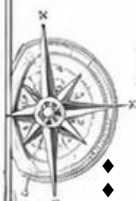


LOGOS

La vérité s'y démontre, se déduit rigoureusement et logiquement, en science comme en philosophie.

3 DÉMONSTRATION ET DÉDUCTION

Il y a deux moyens ou méthodes pour concevoir la vérité :



Induction

Théories, lois

Faits, observations

Déduction

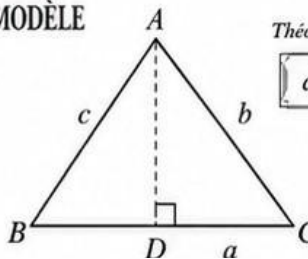
- ◆ Les **empiristes** vont des faits aux lois générales par **induction**.
- ◆ Les **rationalistes** vont des lois universelles aux faits par **déduction**.

La démonstration est du côté de la déduction qui a une prétention à l'**universalité** et à la **nécessité**.



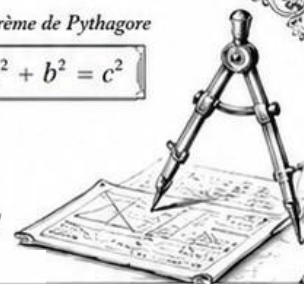
4 LES MATHÉMATIQUES COMME MODÈLE

Les philosophes rationalistes veulent que la philosophie soit une science rigoureuse et sûre ; aussi prennent-ils la démonstration mathématique comme un modèle absolu de ce que doit être la philosophie. C'est le cas de Pythagore, Platon, Descartes, Leibniz, Spinoza, etc.



Théorème de Pythagore

$$a^2 + b^2 = c^2$$



5

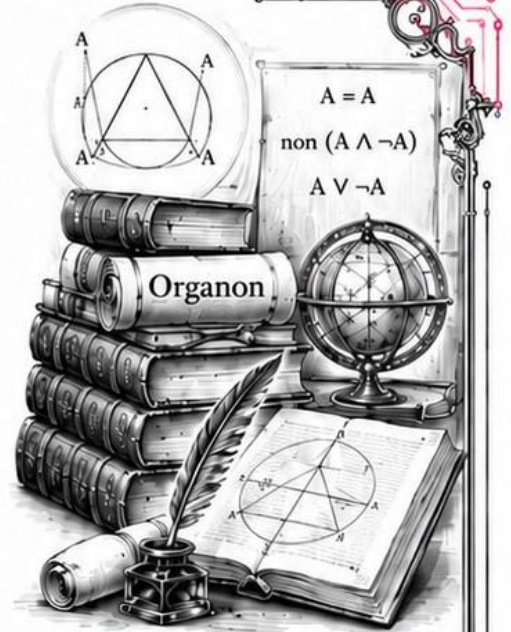


LE LANGAGE DE L'ÊTRE

Pour **Platon** (Antiquité), la philosophie consiste à parler selon l'être et non selon l'apparence. Il existe une « grammaire de l'être ». Un discours vrai répète cette grammaire, qui est la loi du monde. Il accuse les sophistes d'être trompeurs en tenant un discours sur ce qui est sans y être conforme.

Aristote, disciple de Platon, a réuni dans l'*Organon* les outils de la logique pour éviter les pièges du langage. Toute démonstration s'appuie sur trois grands principes :

- ◆ **principe d'identité** : $A = A$
- ◆ **principe de non-contradiction** : il est impossible qu'une même chose soit à la fois A et non- A , sous le même rapport
- ◆ **principe du tiers exclu** : soit A , soit non- A



6

LE SYLLOGISME, MODÈLE DE DÉMONSTRATION

Dans la **logique d'Aristote**, le syllogisme est le modèle classique de la démonstration. Il se compose de trois propositions : deux prémisses et une conclusion.

Tous les hommes sont mortels.
Or, Socrate est un homme.
Donc, Socrate est mortel.

- ◆ **Un paralogisme** est un raisonnement faux par erreur.
- ◆ **Un sophisme** est un raisonnement fallacieux qui semble valide mais qui trompe.
- ◆ **Un syllogisme** peut être formellement valide tout en partant de prémisses matériellement fausses.

PRÉMISSES

1. Tous les hommes sont mortels.
2. Socrate est un homme,

RAISONNEMENT DÉDUCTIF

du général
au particulier

CONCLUSION

Donc, Socrate est mortel.



7

LE PROBLÈME DES PREMIERS PRINCIPES

- ◆ Pour **Descartes**, certaines vérités claires et distinctes servent de fondement ; l'évidence est saisie par l'intuition de l'esprit.
- ◆ Pour **Leibniz**, il faut distinguer les *vérités de raison*, nécessaires et démontrables, et les *vérités de fait*, contingentes ; la démonstration rigoureuse concerne surtout les premières.
- ◆ Les **sceptiques** soulignent la fragilité de ces fondements.



PREMIERS PRINCIPES (Axiomes, Évidences)

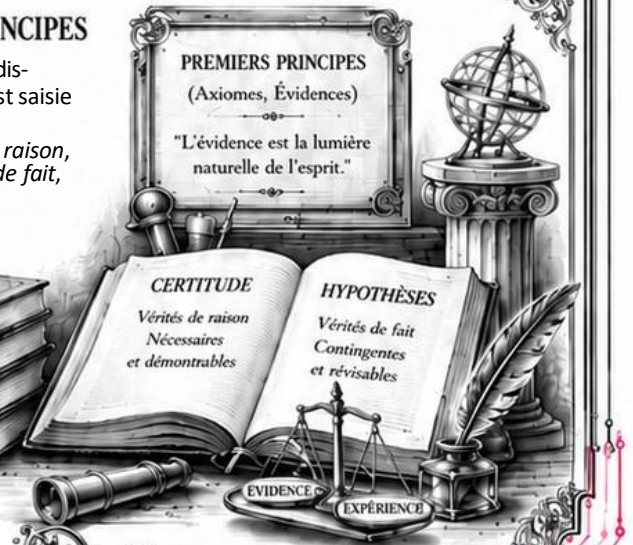
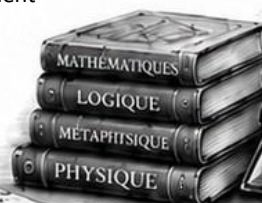
"L'évidence est la lumière naturelle de l'esprit."

CERTITUDE

Vérités de raison
Nécessaires
et démontrables

HYPOTHÈSES

Vérités de fait
Contingentes
et révisables



Citations choisies sur la démonstration

Établir, prouver, connaître

« Toute démonstration est un syllogisme qui produit la science. »

Aristote, *Seconds Analytiques*, I.

« L'ordre et la connexion des idées sont les mêmes que l'ordre et la connexion des choses. »

Spinoza, *Éthique*, II, 1677.

« Il y a des vérités de raisonnement et des vérités de fait. »

Leibniz, *Monadologie*, 1714.

« Les pensées sans contenu sont vides ; les intuitions sans concepts sont aveugles. »

Kant, *Critique de la raison pure*, 1781.

Raisonner, déduire, convaincre

« Le raisonnement n'est autre chose qu'un calcul. »

Hobbes, *Léviathan*, 1651.

« Les relations d'idées peuvent seules être l'objet de démonstration. »

Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, 1748.

« La logique est la science des règles nécessaires de l'entendement et de la raison. »

Kant, *Logique*, 1800.

« Penser, c'est dire non. »

Alain, *Propos sur les pouvoirs*, 1925.

« Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »

Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, 1938.

Limites de la démonstration

« Nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais encore par le cœur. »

Pascal, *Pensées*.

« Toute notre connaissance commence avec l'expérience. »

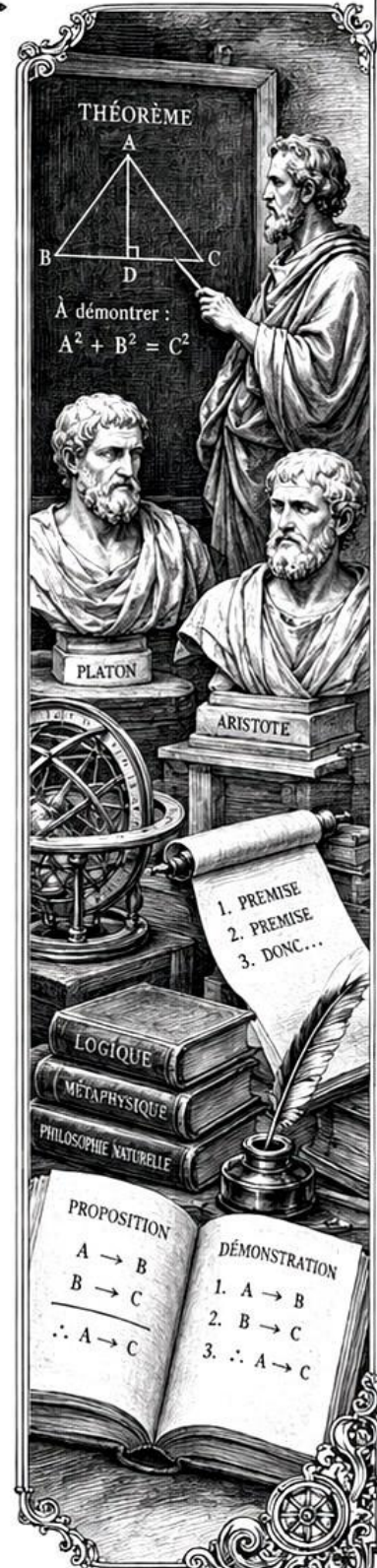
Kant, *Critique de la raison pure*, 1781.

« Une connaissance peut être logique sans être encore vraie quant à son objet. »

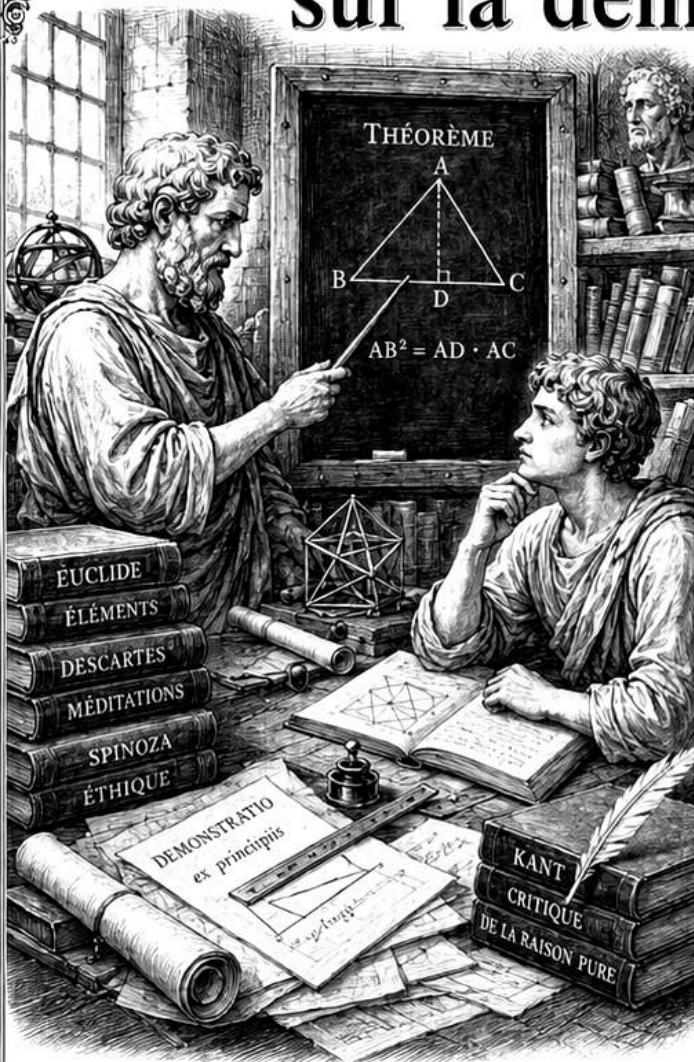
Kant, *Critique de la raison pure*, 1781.

« Douter de tout ou tout croire sont deux solutions également commodes. »

Henri Poincaré, *La Science et l'hypothèse*, 1902.



Sujets et pistes de réflexion sur la démonstration



SUJETS DE DISSERTATION

- ◆ Toute vérité doit-elle être démontrée ?
- ◆ Démontrer, est-ce convaincre ?
- ◆ Les mathématiques sont-elles le modèle de toute démonstration ?
- ◆ Peut-on démontrer l'existence de Dieu ?

UN TEXTE DE KANT !

« On admet d'ordinaire que la vérité est l'accord d'une connaissance avec son objet. Encore faut-il que cet objet puisse être distingué des autres : autrement, une connaissance peut sembler juste tout en se trompant d'objet.

La logique, parce qu'elle expose les règles générales et nécessaires de la pensée, fournit bien des critères formels de vérité : ce qui les contredit est faux. Mais ces critères ne valent que pour la forme de la pensée. Une connaissance peut être irréprochable du point de vue logique et pourtant ne pas convenir à son objet. L'accord avec les lois de l'entendement est donc une condition nécessaire de la vérité, mais non suffisante : la logique peut déceler l'incohérence, non garantir à elle seule la vérité du contenu. »

Emmanuel Kant,

Critique de la raison pure, 1781

TROIS PISTES POUR LE XXI^e SIÈCLE



1. Peut-on faire confiance aux preuves algorithmiques ?

« Quand une intelligence artificielle produit un résultat juste mais opaque, parle-t-on encore de démonstration, ou seulement d'efficacité calculatoire ? »



2. Les réseaux sociaux imitent-ils la démonstration ?

« Arguments rapides, graphiques séduisants, enchaînements simplifiés : comment distinguer une vraie preuve d'une apparence de rigueur ? »



3. La science doit-elle tout rendre démontrable ?

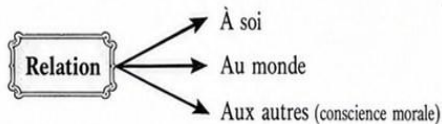
« L'idéal de preuve doit-il s'étendre à tous les domaines, ou certaines vérités humaines échappent-elles nécessairement à la démonstration ? »

CONSCIENCE & INCONSCIENT

1. VOCABULAIRE

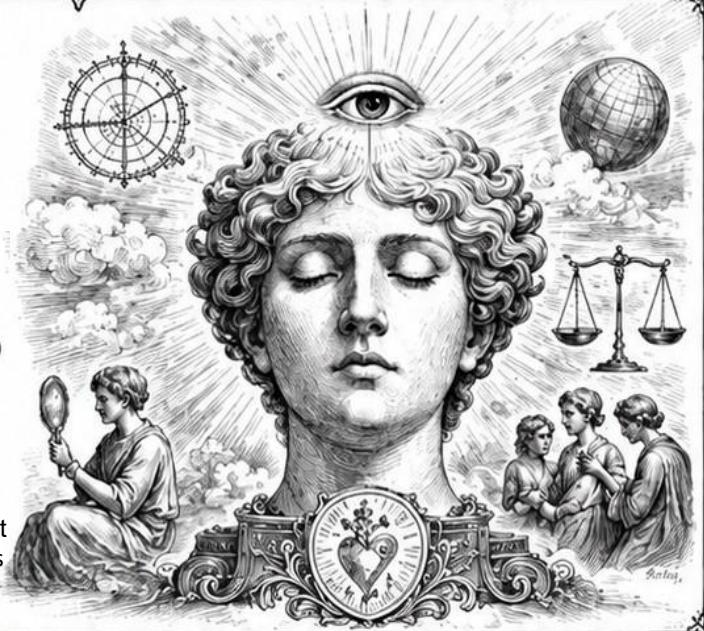
Conscience : du latin *conscientia*, con « avec » et *scientia*, « connaissance ».

La conscience n'est pas une chose, une substance, mais une *relation de présence*.



Inconscience (privatif de conscience).

1. **Inconscient privatif** : Absence à soi-même, au monde, aux autres.
2. **Inconscient positif** : Depuis Schopenhauer et Freud, une force active qui échappe au sujet et pense, dit, désire, veut ce qu'il ne voudrait pas penser, dire, désirer, vouloir... ou faire.



2. LA CONSCIENCE AVANT DESCARTES

La conscience ne prend son statut philosophique qu'avec Descartes au 17e siècle, mais avant lui il y a...

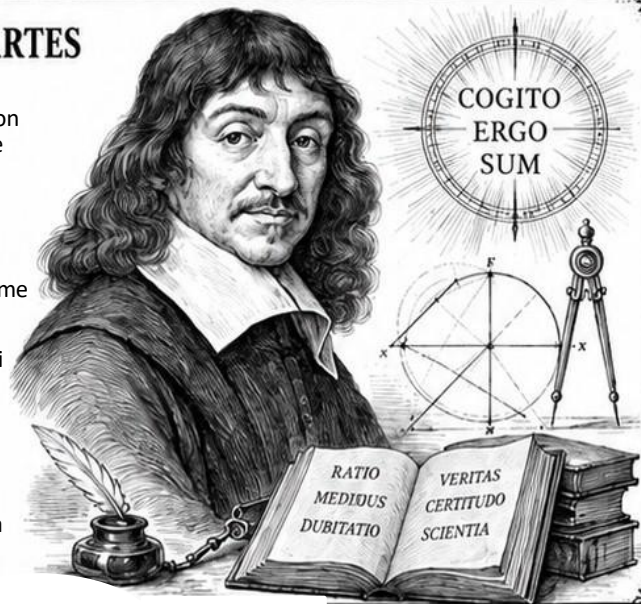
- ◆ **Socrate**, qui après Thalès reprend la devise du temple de Delphes : « connais-toi toi-même », qui invite à un retour sur soi et à un examen de nos opinions.
- ◆ **Saint-Augustin** (IVe s.) invite à l'introspection. Toute notre pensée vient du « je suis », *sum*, qui tient toute sa substantialité de Dieu. *Les Confessions* sont une prise de conscience.



3. LA CONSCIENCE CHEZ DESCARTES

Descartes, 17e siècle, s'est mis à rechercher une certitude, une évidence première à partir de laquelle on pourrait retrouver d'autres certitudes pour bâtir la science sur des bases sûres et rigoureuses. Voici sa démarche :

1. Les sens, la perception, nous trompent souvent.
2. Il faut donc douter de nos sens.
3. Si mon doute devient méthodique, hyperbolique, extrême, si par exemple j'imagine un malin génie qui me tromperait systématiquement, que je suis fou, que je rêve... qu'est-ce qui resterait certain ?
4. Seule ma pensée (*cogito*) est indubitable, car même si je me trompe, c'est que je pense.
5. L'ego cogito, le « je pense donc je suis », est la première certitude et le modèle de l'évidence.
6. Mais il y a dans ma pensée l'idée d'une pensée parfaite qui ne vient pas de moi, mais nécessairement d'un être tout parfait, Dieu.
7. Il faut donc, pour fonder la science, faire coïncider ma pensée avec la pensée parfaite en cherchant des relations mathématiques entre les choses.



4. CRITIQUES DE L'EGO COGITO CARTÉSIE



Pour David Hume (empiriste), on ne peut pas faire de la subjectivité, du « je pense », le fondement de la connaissance, car le moi est une idée abstraite dont on ne fait jamais l'expérience. J'ai conscience d'avoir chaud, froid, faim, d'aimer, de haïr, etc. Mais je ne me perçois jamais en tant que moi indépendamment de ces affections ou déterminations. Ni le moi ni la conscience n'ont de réalité substantielle.



Pour Emmanuel Kant (Critique), certes, le « je pense » (qu'il appelle le « je transcendantal ») est la condition de toute pensée et sans lui on ne peut mettre en forme l'expérience sensible. Mais on ne peut rien dire de sa nature, ni de son contenu métaphysique.



Pour les phénoménologues (Husserl, Sartre), l'ego cogito est bien le point de départ de toute connaissance. Mais Descartes a tort de le substantialiser en opposant de façon dualiste l'esprit et la matière (*res cogitans* et *res extensa*). La conscience est mouvement, intentionnalité, échappement de soi à soi dans l'être au monde et à autrui.



5. LES PETITES PERCEPTIONS CHEZ LEIBNIZ

Leibniz (rationaliste du 17e siècle) remarque qu'il existe une infinité de **petites perceptions** dont nous n'avons pas conscience de façon **claire** et **distincte**, mais qui pourtant constituent une grande partie de nos perceptions conscientes. Il y a donc des perceptions inconscientes qui influencent notre conscience. (C'est ce que l'on appellera plus tard le « subliminal »).



APERCEPTION = Perception + Conscience

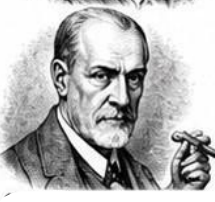


6. L'INCONSCIENT COMME FORCE ACTIVE

Pour Schopenhauer (19e siècle), le « vouloir vivre » est une force aveugle en nous qui nous porte à l'agressivité, au désir sexuel. C'est comme si la nature se jouait de nous pour se reproduire éternellement dans l'horreur absurde de l'existence.

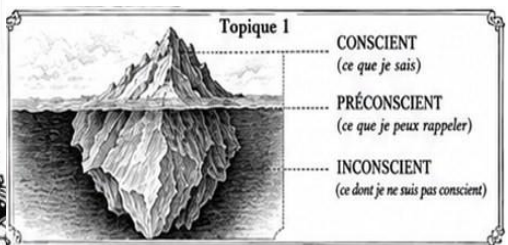


Le moi n'est pas maître dans sa propre maison.
— FREUD

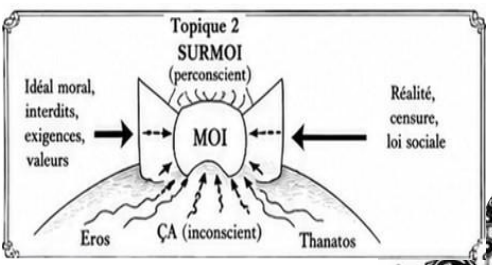


Pour Sigmund Freud (20e siècle), fondateur de la psychanalyse, l'inconscient est analysable. C'est une force refoulée par un **mécanisme de censure** qui permet la socialisation. Des **traumatismes** notamment liés à l'enfance peuvent devenir des pathologies comme la **névrose** (notre moi est étouffé) ou la **psychose** (le moi est éclaté).

« Là où était le ça, je dois advenir. »
— FREUD



« Le rêve est la voie royale vers l'inconscient ». On peut entreprendre des cures par la parole qui rétabliront des équilibres rompus.



Citations choisies sur le conscient et l'inconscient



Le conscient

« Je pense, donc je suis. »
Descartes, *Discours de la méthode*,
1637.

« Je suis, j'existe. »
Descartes, *Méditations métaphysiques*,
1641.

« Toute conscience est conscience
de quelque chose. »
Husserl, *Idées directrices pour une
phénoménologie*, 1913.

« La pensée fait la grandeur
de l'homme. »
Pascal, *Pensées*.

« La conscience est la voix de l'âme. »
Rousseau, *Émile ou De l'éducation*,
1762.

L'inconscient négatif

« Les hommes se croient libres,
parce qu'ils sont conscients de leurs
actions et ignorants des causes qui les
déterminent. »
Spinoza, *Éthique*, 1677.

« Il y a en nous une infinité de
perceptions, mais sans aperception
et sans réflexion. »
Leibniz, *Nouveaux essais sur
l'entendement humain*, 1765.

« L'homme est obscur à lui-même. »
Alain, *Éléments de philosophie*, 1941.

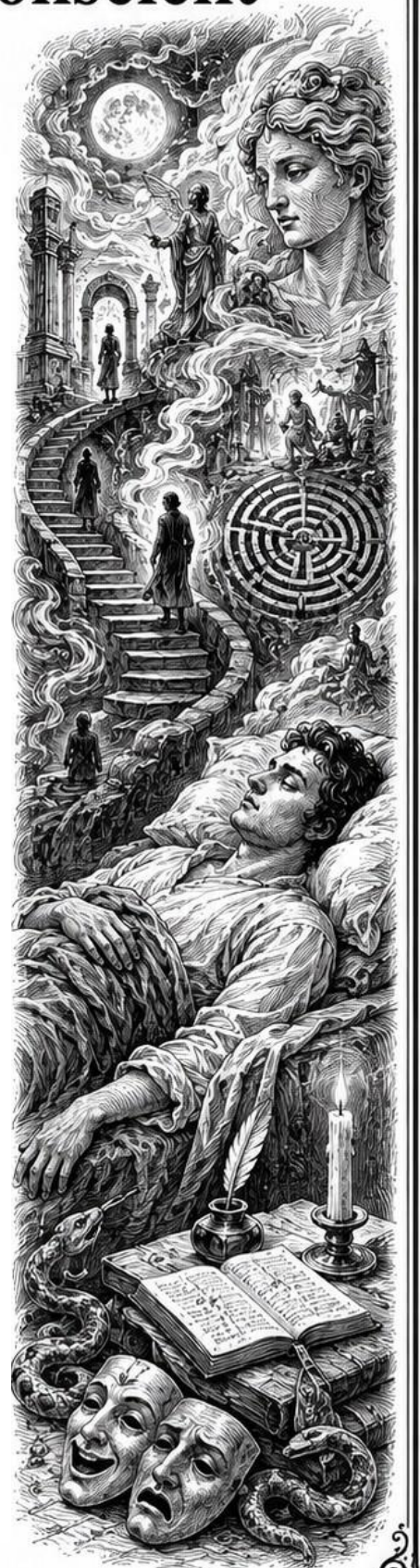
« Le moi n'est pas maître dans sa
propre maison. »
Freud, *Introduction à la psychanalyse*,
1917.

L'inconscient positif

« La volonté est l'essence intime
du monde. »
Schopenhauer, *Le Monde comme
volonté et comme représentation*,
1819.

« Tout ce qui est profond aime
le masque. »
Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, 1886.

« Le rêve est la voie royale qui mène à
la connaissance de l'inconscient. »
Freud, *L'Interprétation du rêve*, 1900.



Sujets et pistes de réflexion sur le conscient et l'inconscient

Sujets de dissertation

- ◆ Suis-je ce que j'ai conscience d'être ?
- ◆ Peut-on me reprocher mon inconscience ?
- ◆ Qu'est-ce que « prendre conscience » ?
- ◆ Que perd-t-on avec la conscience ?
- ◆ La conscience empêche-t-elle l'immoralité ?

Un texte d'Alain !

« Le freudisme, si fameux, est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable, d'après des signes tout à fait ordinaires ; les rêves sont de tels signes ; les hommes ont toujours interprété leurs rêves, d'où un symbolisme facile. Freud se plaisait à montrer que ce symbolisme facile nous trompe et que nos symboles sont tout ce qu'il y a d'indirect. Les choses du sexe échappent évidemment à la volonté et à la prévision ; ce sont des crimes de soi, auxquels on assiste. On devine par là que ce genre d'instinct offrirait une riche interprétation. L'homme est obscur à lui-même ; cela est à savoir. Seulement il faut éviter ici plusieurs erreurs que fonde le terme d'inconscient. La plus grave de ces erreurs est de croire que l'inconscient est un autre Moi ; un Moi qui a ses préjugés, ses passions et ses ruses ; une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller. Contre quoi il faut comprendre qu'il n'y a point de pensées en nous sinon par l'unique sujet, Je ; cette remarque est d'ordre moral. [...] En somme, il n'y a pas d'inconvénient à employer couramment le terme d'inconscient ; c'est un abrégé du mécanisme. Mais, si on le grossit, alors commence l'erreur ; et, bien pis, c'est une faute. »

Alain, Éléments de philosophie, Livre II. ch. XVI. note

Trois pistes pour le XXI^e siècle

1.

La conscience n'est-elle qu'un phénomène physique de plus à décoder ?



2.

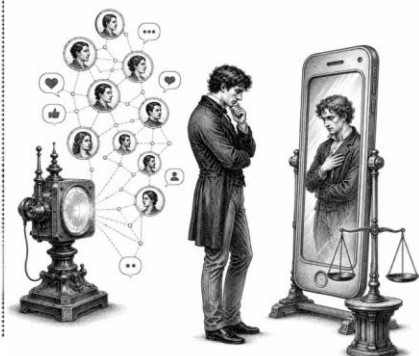
Les machines du 21^e siècle nous connaissent-elles mieux que nous-mêmes ?

Si c'est le cas, est-ce une bonne chose ?



3.

Les écrans et les réseaux sociaux diminuent-ils la conscience de notre responsabilité ?



Le langage



1

VOCABULAIRE



Étymologie : du latin *lingua*, la langue.

Définition : capacité d'exprimer une pensée, des sentiments, des émotions ainsi que de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuels...).

On distingue habituellement (avec le linguiste Ferdinand de Saussure)

| Le langage | Les langues | La parole |
|--|--|--|
| C'est la faculté universelle des hommes à communiquer par un système de signes, oral ou écrit. | Ce sont des systèmes de signes particuliers (français, chinois, LSF...). Il existe aujourd'hui plus de 7 000 langues répertoriées dans le monde. | C'est un acte d'énonciation singulier : l'usage concret d'une langue dans un contexte, avec une intonation, un style, une situation. |

2

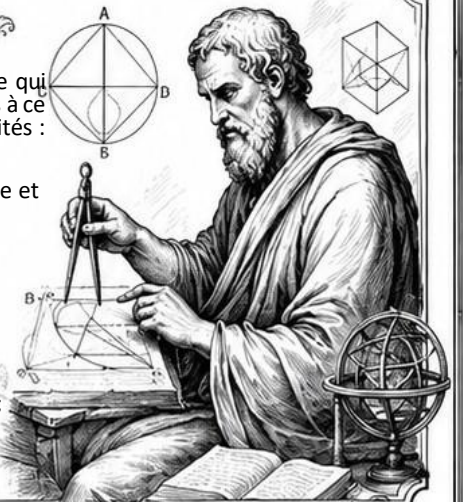
MYTHOS ≠ LOGOS



Le langage est pour ainsi dire le lieu de la vérité. Ce qui est vrai ou faux ne s'applique pas à des réalités, mais à ce qu'on en dit, aux jugements qu'on porte sur les réalités : ceci est cela, vrai, beau, bien, utile...

Avant l'écriture, le langage était exclusivement parole et récits. Et la vérité même était récits, histoires racontées, mythes.

Contemporaine de l'écriture, il y a eu une sorte de révolution dans la façon d'aborder la vérité. Elle cessa dans la philosophie et la science d'être mythe, récit sacré, et fantastique. On cessa de l'interpréter avec imagination. Ensuite, la vérité est devenue descriptive et explicative des causes; comme le dit Saint-Thomas d'Aquin : adéquation des choses et de l'esprit. La science se substitue à la croyance. Le logos devient logique.



3

PERSUADER ≠ CONVAINCRE

On distingue souvent, en philosophie, la persuasion de la conviction, la beauté d'un discours de sa véracité. A l'image de Socrate, on recherche la raison : on privilégie la vérité et la force des arguments.

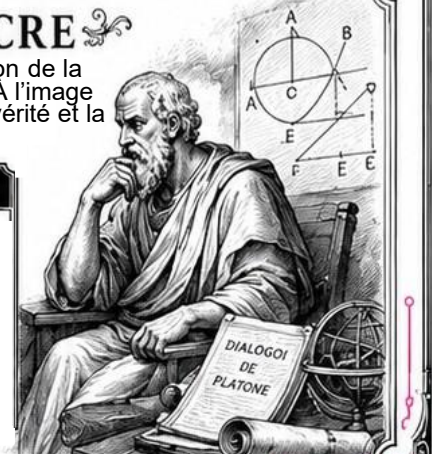


PERSUADER (croyance)

Pour les sophistes, la rhétorique est une technique supérieure, la « technique des techniques ». Qui possède cet art peut persuader n'importe qui de n'importe quoi. Ce sont des maîtres de la manipulation.

CONVAINCRE (science)

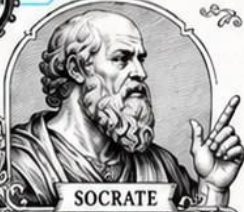
Socrate, puis Platon, s'opposent aux sophistes. Une chose ne peut être vraie et fausse à la fois, ni juste et injuste à la fois. Il ne s'agit pas de persuader, mais de convaincre par la raison.



4

4. DU CONCEPT À LA LOGIQUE

Dans les mythes, le langage comme récit, histoire, est essentiellement métaphorique et tout est en mouvement, se métamorphose. Mais une science critique, celle du logos, a besoin de mots précis, bien définis, dont le sens ne change pas.



SOCRATE



PLATON

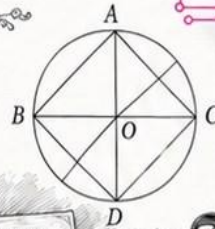


ARISTOTE

Socrate peut être considéré comme l'un des pères du concept. C'est lui qui nous invite à définir clairement les mots que l'on utilise pour que tout le monde se comprenne sans erreurs ni malentendus. C'est par le dialogue (*dia-logos*) que l'on peut viser l'universalité du logos.

Platon voit dans le logos un discours rationnel qui nous permet d'accéder à l'universalité des idées, au-delà du changeant et du sensible.

Aristote, disciple de Platon, rassemble dans l'*Organon* les premiers grands traités de logique. Il cherche à éviter les pièges sophistiques du langage : Socrate est Socrate — principe d'identité ; Socrate ne peut pas être à la fois vivant et mort — principe de non-contradiction ; Socrate est soit vivant soit mort ; il n'y a pas de troisième terme — principe du tiers exclu.



5

5. COMMUNICATION ANIMALE

Aristote : « Le langage est le propre de l'homme. »

Descartes niait aux animaux un véritable langage humain. Les sciences contemporaines montrent qu'ils communiquent, mais autrement que nous.

Le linguiste **André Martinet** met en valeur la double articulation du langage humain, qui lui permet de produire une infinité d'énoncés et d'innover. La première articulation découpe les énoncés en unités de sens, monèmes / morphèmes. La deuxième articulation décompose ces unités en phonèmes, en nombre limité, une trentaine en français.

Le zoologue et éthologue allemand **Karl von Frisch** a montré que les abeilles possèdent une communication dansée. Ce système, bien que précis, reste limité, largement stéréotypé, n'est pas comparable au langage humain.



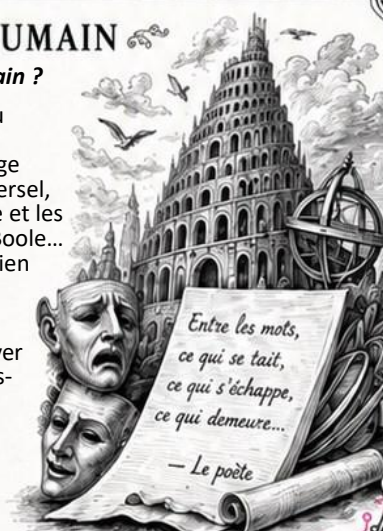
6

6. LES LIMITES DU LANGAGE HUMAIN

N'y a-t-il pas cependant des limites au langage humain ?

F. de Saussure souligne l'importance de l'arbitraire du signe. Les mots, quelles que soient les langues, ne ressemblent pas aux choses qu'ils désignent. Le langage n'est donc pas naturel, mais conventionnel ; non universel, mais partiel. La traduction est toujours imparfaite et les « langues artificielles » ou formelles - Leibniz, Frege, Boole... qui ont plus tard nourri l'informatique, conviennent bien peu à la richesse ordinaire des langues humaines.

Les sceptiques, puis **Nietzsche**, puis **Bergson** et **Heidegger**, ont souligné qu'un même mot peut renvoyer à une infinité d'êtres ou de nuances, qu'il ne correspond parfois qu'imparfaitement au réel, voire à de grossières métaphores. Il faut alors compter sur le talent des poètes pour dire ce qu'il y a entre les mots, au-delà des mots, et faire que le singulier puisse être aussi exprimé et toucher à l'universel.



CITATIONS CHOISIES SUR LE LANGAGE

L'origine du langage

« L'homme est le seul de tous les animaux qui possède la parole. »

Aristote, Politique, I, 2, IVe s. av. J.-C.

« Le langage est la maison de l'Être. »

Martin Heidegger, Lettre sur l'humanisme, 1947.

« Il n'y a pas de hors-texte. »

(= Le sens n'existe jamais à l'état pur : il dépend toujours d'un contexte, d'un langage et d'une interprétation.)

Jacques Derrida, De la grammatologie, 1967.

« Le langage est dans la nature de l'homme, qui ne l'a pas fabriqué. »

Émile Benveniste, Problèmes de linguistique générale, 1966.

« On ne peut pas parler à n'importe quelle époque de n'importe quoi. »

Michel Foucault, L'Archéologie du savoir, 1969.

Nature & Fonction

« Le langage est la conscience de soi qui est pour les autres. »

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Phénoménologie de l'esprit, 1807.

« Les limites de mon langage signifient les limites de mon monde. »

Ludwig Wittgenstein, Tractatus logico-philosophicus, 1921.

« La parole est un véritable geste et elle contient son sens comme le geste contient le sien. »

Maurice Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, 1945.

« La métaphore a le pouvoir de projeter et de révéler un monde. »

Paul Ricœur, La Métaphore vive, 1975.

« Le langage est l'instrument essentiel, le moyen privilégié par lequel nous incorporons la culture de notre groupe. »

Claude Lévi-Strauss, entretien avec Georges Charbonnier, 1959.

Pouvoir & Limites

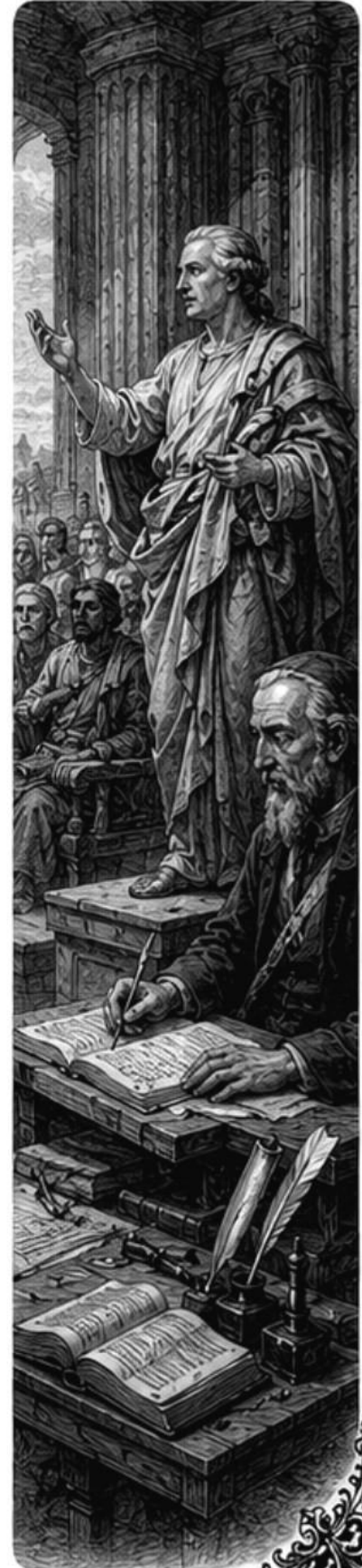
« La rhétorique est donc l'ouvrière de la persuasion qui fait croire, non de celle qui fait savoir. »

Platon, Gorgias, 455a.

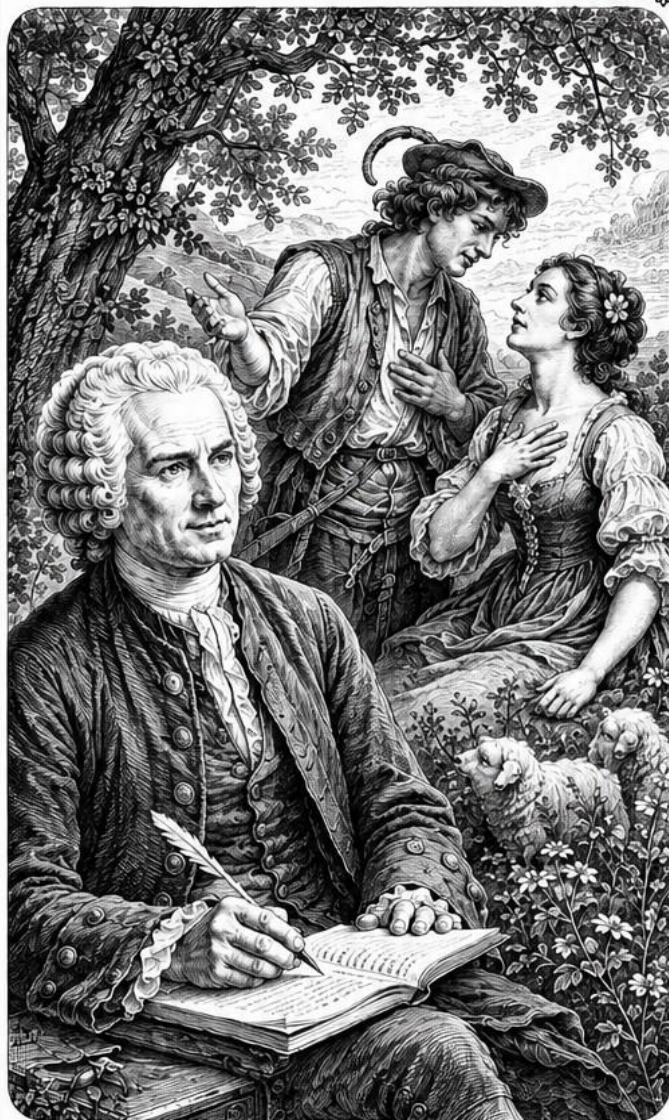
« La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui l'écoute. »

Montaigne, Essais, III, 13, "De l'expérience".

« L'acte ne prend un sens que par la parole. »
Hannah Arendt, Condition de l'homme moderne, 1958.



SUJETS ET PISTES DE RÉFLEXION SUR LE LANGAGE



SUJETS DE DISSERTATION

- ◆ Le langage est-il le propre de l'homme ?
- ◆ Peut-on tout dire par le langage ?
- ◆ Le langage sert-il seulement à communiquer ?
- ◆ Les mots peuvent-ils dire la vérité ?
- ◆ Le langage façonne-t-il notre pensée ?

UN TEXTE DE ROUSSEAU !

On ne commença pas par raisonner, mais par sentir. On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins ; cette opinion me paraît insoutenable. L'effet naturel des premiers besoins fut d'écartier les hommes et non de les rapprocher. Il le fallut ainsi pour que l'espèce vînt à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement, sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert. De cela seul il faut avec évidence que l'origine des langues n'est point due aux premiers besoins des hommes ; il serait absurde que de la cause qui les écarte vînt le moyen qui les unit. D'où peut donc venir cette origine ? Des besoins moraux, des passions. Toutes les passions rapprochent les hommes que la nécessité de chercher à vivre force à se fuir. Ce n'est ni la faim, ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère, qui leur ont arraché les premières voix. Les fruits ne se dérobent point à nos mains, on peut s'en nourrir sans parler ; on poursuit en silence la proie dont on veut se remettre : mais pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. Voilà les plus anciens mots inventés, et voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques.

Jean-Jacques Rousseau,
Essai sur l'origine des langues, 1781

TROIS PISTES POUR LE XXI^e SIÈCLE



1.

Dans quelle mesure les nouvelles technologies de communication modifient-elles notre rapport au langage ?



2.

Parler à des machines change-t-il profondément notre rapport au langage et à notre



3.

Une langue universelle est-elle une perspective souhaitable pour l'humanité ?



L'expérience

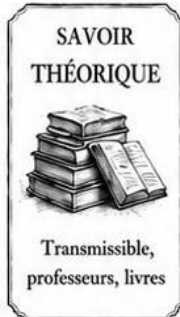
Apprendre de la vie, pour mieux juger et agir.

Vocabulaire

Étymologie : Du latin *experientia*, essai, épreuve, tentative.

Expérience : Connaissance acquise par la pratique, la vie, l'action. Elle se distingue de la connaissance livresque et théorique.

Expérimentation : méthode scientifique reposant sur l'expérience et l'observation contrôlée pour vérifier des hypothèses.



Citation d'Aristote :

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron. »



Expérience

1

Homme d'expérience

2

Expérience sensible

3

Expérience scientifique



1 Qu'est-ce qu'un homme d'expérience ?

Le temps ne fait pas que passer, nous usant : nous dépouillant de notre jeunesse en nous faisant vieillir. Du temps qui passe, je peux apprendre et m'enrichir. C'est l'expérience qui me permet de faire mieux, plus rapidement, ce que je ne faisais autrefois qu'avec difficulté, qui permet de mieux analyser une situation et d'y répondre, etc. Celui qui sait apprendre du passé de ses succès comme de ses erreurs devient un homme d'expérience. Rien ne peut remplacer ce contact avec le réel qui nous corrige et qui nous forge.



Mais...

Il ne suffit pas d'être vieux pour être un homme ou une femme d'expérience...

L'expérience a trois exigences.

- ◆ Elle est active et demande des qualités de volonté, d'attention, de mémoire, de discernement, de jugement.
- ◆ Elle est personnelle et difficile à transmettre (dommage pour les parents).
- ◆ Elle relève d'un savoir-faire difficilement théorisable : il ne suffit pas de lire des livres d'histoire ou de cuisine pour être un grand homme ou un grand cuisinier.



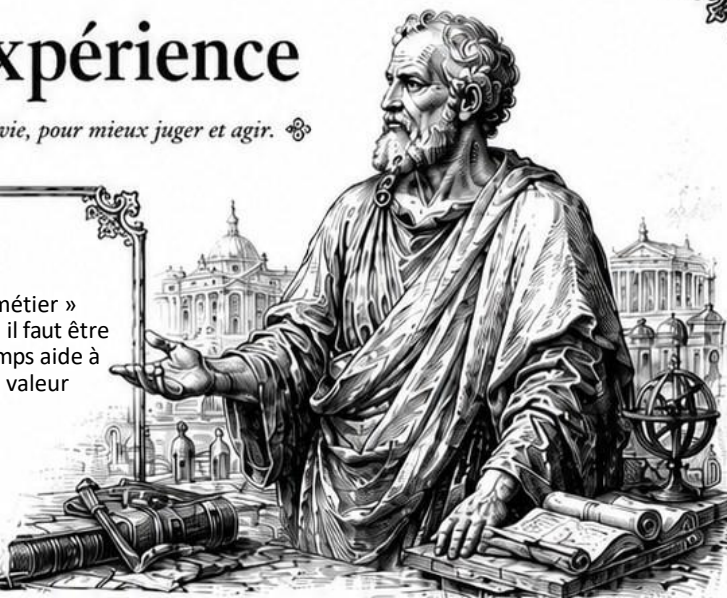
L'expérience

Apprendre de la vie, pour mieux juger et agir.

Mais...

Il ne suffit pas de posséder un savoir-faire ou un « métier » pour être un homme d'expérience. Pour le devenir, il faut être capable de prudence, se garder des excès que le temps aide à corriger. En ce sens, il n'est pas vrai de dire que « la valeur n'attend pas le nombre des années » (Corneille).

La **prudence** est une vertu que ne peuvent avoir que les hommes mûrs, selon Aristote ; c'est la raison pour laquelle, selon lui, il ne faut commencer à faire de la politique que fort tard.



2

L'expérience sensible

L'expérience sensible, c'est ce que nous apprennent nos sens : la flamme brûle, le marbre est froid. Mais tous les philosophes ne sont pas d'accord sur le rôle de l'expérience et l'importance des sens dans la connaissance.

Pour les empiristes, l'expérience est l'alpha et l'oméga. Elle débute avec la sensibilité et la perception, qui est à l'origine de nos idées, et se termine avec l'expérimentation qui peut avoir une dimension scientifique pour vérifier des théories et prévisions.

Pour les rationalistes, l'expérience est souvent trompeuse et il est nécessaire de partir des idées, certaines d'entre elles étant innées, avant toute expérience. La raison doit donc corriger l'expérience empirique, les données des sens et de la perception comme le mathématicien le fait avec les réalités physiques.

Pour les critiques, comme Emmanuel Kant, il faut reconnaître que si la connaissance débute bien avec l'expérience, celle-ci ne prend son sens que grâce à la raison qui y met ordre et cohérence. En effet, l'expérience comme perception est toujours individuelle et il n'y a de connaissance que de l'universel. L'expérience est la matière de la connaissance alors que l'entendement lui donne sa forme universelle à l'aide des catégories a priori, des concepts.



3

L'expérimentation scientifique

En science, mieux vaut parler d'expérimentation que d'expérience. L'expérimentation est plus construite, plus contrôlée. Elle a pour but de soumettre une théorie à l'épreuve des faits. De même, elle ne se fait pas « en pleine nature », car il s'agit de simplifier les mécanismes naturels en restreignant les causes d'un phénomène pour ne retenir que celles qui seront testées dans le protocole. Elle se fait d'ordinaire en laboratoire.

Selon Karl Popper, le but d'une expérimentation scientifique n'est pas de confirmer une théorie, mais de montrer la fausseté de celles qui ne correspondent pas à l'expérience. La possibilité de réfuter une théorie garantit sa scientificité tant qu'elle n'a pas encore pu être réfutée.



KARL POPPER
(1902–1994)



Citations choisies sur l'expérience

L'expérience de la vie

« L'expérience est une lanterne accrochée dans le dos qui n'éclaire que le chemin parcouru. »
Confucius

« L'expérience est le nom que chacun donne à ses erreurs. »
Oscar Wilde, *L'Éventail de Lady Windermere*, 1892.

« Il faut avoir beaucoup appris pour savoir peu. »
Montesquieu, *Pensées*, 1726-1754.

Expérience scientifique

« L'observation recueille les faits ; l'expérience les juge. »
Denis Diderot, *Pensées sur l'interprétation de la nature*, 1754.

« Le but de l'expérience n'est pas de confirmer une théorie, mais de la mettre à l'épreuve. »
Albert Einstein

« Rien dans la vie n'est à craindre, tout est à comprendre. »
Marie Curie

« L'expérience et l'observation sont les sources de la science. »
Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865.

Expérience & vérité

« Rien n'est dans l'intellect qui n'ait d'abord été dans les sens. »

Attribué à Aristote, *De l'âme*, 4e s. av. J.-C.

« L'expérience connaît les cas particuliers, l'art connaît l'universel. »

Aristote, *Métaphysique*, IV^e siècle av. J.-C.

« Le particulier est ce qu'il faut soigner. »

Aristote, *Métaphysique*, IV^e siècle av. J.-C.

« Si toutes nos connaissances commencent avec l'expérience, il n'en résulte pas qu'elles dérivent toutes de l'expérience. »

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, 1787.

« Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement concevable n'est pas scientifique. »

Karl Popper, *La Logique de la découverte scientifique*, 1934.



Suites et pistes de réflexion sur l'expérience



Sujets de dissertation

- ◆ L'expérience suffit-elle à connaître le vrai ?
- ◆ Peut-on se passer de l'expérience ?
- ◆ L'expérience rend-elle plus sage ?
- ◆ L'expérience scientifique est-elle neutre ?

Un texte d'Aristote !

Tous les hommes désirent naturellement savoir. Ce qui le montre, c'est le plaisir que nous prenons aux sensations : car, même en dehors de leur utilité, elles sont aimées pour elles-mêmes, et surtout la vue. En effet, ce n'est pas seulement pour agir que nous préférons voir ; même lorsque nous ne devons rien faire, nous préférons la vue, pour ainsi dire, à tous les autres sens. La raison en est que la vue est, de tous nos sens, celui qui nous fait le plus connaître et qui nous révèle le plus grand nombre de différences entre les choses.

Les animaux naissent naturellement doués de sensation. Chez certains, la sensation ne produit pas la mémoire ; chez d'autres, elle la produit. C'est pourquoi ces derniers sont plus intelligents et plus capables d'apprendre que ceux qui ne peuvent pas se souvenir. (...) Pour l'action, l'expérience ne semble pas inférieure à l'art ; nous voyons même que les hommes d'expérience réussissent mieux que ceux qui possèdent la théorie sans l'expérience. La raison en est que l'expérience connaît les cas particuliers, tandis que l'art connaît l'universel. Or toute action et toute production concernent le particulier. Le médecin ne soigne pas "l'homme" en général, sauf indirectement : il soigne Callias, Socrate, ou tel autre individu, qui se trouve être homme. Ainsi, si quelqu'un possède la théorie sans l'expérience, et connaît l'universel sans connaître les cas particuliers qui y sont contenus, il se trompera souvent dans le traitement. Car c'est le particulier qu'il faut soigner.

Aristote, Métaphysique, livre A, chapitre 1, 980a-981a.

Trois pistes pour le XXI^e siècle

1.

Qu'y a-t-il de véritable dans les expériences numériques et virtuelles ?



2.

Quelles limites éthiques aux expérimentations scientifiques ?



3.

Dans quelle mesure la technologie peut-elle remplacer l'expérience directe ?



Esprit & matière

1

VOCABULAIRE

Étymologie :

- ◆ **Esprit** : du latin *spiritus*, « souffle », « respiration ».
- ◆ **Matière** : du latin *materia*, d'abord bois de construction, puis le matériau dont une chose est faite.

Définitions :

- ◆ **Esprit** : principe de pensée, de conscience, de volonté ; par extension, l'âme ou l'intellect.
- ◆ **Matière** : réalité physique, étendue, tangible, ce dont les corps sont faits.

ESPRIT



pensée
conscience
volonté
intelligible
intérieur

MATIÈRE



étendue
tangible
corporelle
sensible
extérieure

VS

Deux ordres de réalités dont la relation interroge la philosophie.

2

QU'EST-CE QU'UNE CHOSE ?

— Chez Platon —

Platon, élève de Socrate, pense que les choses que nous percevons sont des réalités sensibles, changeantes et imparfaites. Elles ne valent pleinement que par leur participation aux Idées. Dans l'allégorie de la caverne, les ombres symbolisent ce monde de l'apparence : la vraie connaissance porte sur les formes intelligibles.

La réalité véritable est idéale, immatérielle et intelligible ; le monde sensible n'en est qu'une copie toujours imparfaite.

— Chez Aristote —

Aristote défend l'**hylémorphisme** : toute substance sensible est un composé de matière et de forme. La matière est ce dont la chose est faite ; la forme est ce qui la détermine et l'actualise. Une statue, par exemple, n'est pas seulement du bronze, mais du bronze informé par une certaine forme, une certaine figure, une certaine idée.

La matière est puissance ; la forme est actualité. Sans matière, pas de chose ; sans forme, pas de chose déterminée.

— Hylémorphisme —

Aristote critique ainsi Platon : la forme n'existe pas séparément des choses sensibles ; elle est dans la chose même. Il refuse de diviser l'être entre un monde intelligible séparé et un monde sensible déprécié.

FORME + MATIÈRE = CHOSE

△
FORME
+
MATIÈRE
= CHOSE

3

L'EXPÉRIENCE SENSIBLE

L'expérience sensible est ce que nous apprenons par nos sens : voir, entendre, toucher, goûter, sentir. Elle donne accès au réel singulier et concret, à ce qui est ici et maintenant. Mais les sens peuvent aussi nous tromper : illusions, erreurs de perspective, apparences trompeuses.



Les empiristes
(Locke, Hume)



Toute connaissance commence avec l'expérience. Nos idées dérivent d'abord des impressions sensibles : rien n'est dans l'entendement qui n'ait d'abord été dans les sens.

Les rationalistes
(Descartes, Leibniz)



Les sens bien qu'utiles sont souvent trompeurs. La raison permet d'atteindre des vérités universelles et nécessaires, qui ne dépendent pas de l'expérience particulière.

Kant



Toute connaissance commence avec l'expérience, mais n'en dérive pas entièrement. La sensibilité fournit la matière de la connaissance ; l'entendement lui donne sa forme.

COMMENT PASSER DU SINGULIER PERÇU À L'UNIVERSEL SCIENTIFIQUE OU MATHÉMATIQUE ?



1. PERCEPTION



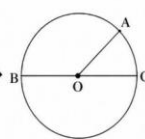
2. FORMES NATURELLES



3. RÉGULARITÉ NATURELLE



4. ROUE DE L'ARTISAN



5. CERCLE GÉOMÉTRIQUE



4

L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE

En science, on parle plus précisément d'**expérimentation**. Elle est construite, contrôlée et reproductible. Son but est de soumettre une hypothèse ou une théorie à l'épreuve des faits dans des conditions déterminées, souvent en isolant des variables afin d'en mesurer des effets.



CARACTÉRISTIQUES

- ✦ Hypothèse à tester :
- ✦ Protocole précis :
- ✦ Observation et mesure :
- ✦ Contrôle des variables :
- ✦ Répétition / reproductibilité :

KARL POPPER



Une théorie n'est scientifique que si elle peut, en droit, être réfutée par l'expérience. L'expérimentation ne confirme pas définitivement une théorie : elle la soumet à des tests susceptibles de la mettre en défaut. C'est par la critique et la réfutation que progresse la science.

SPINOZA ET LES SCIENCES CONTEMPORAINES

De nos jours, neurosciences, théorie des systèmes et physique contemporaine retrouvent une intuition de Spinoza, philosophe du 17^e siècle : l'esprit n'est pas séparé de la matière. Pensée et corps seraient les expressions d'une même nature.

Une seule réalité, deux faces : matière et pensée.



CITATIONS CHOISIES SUR L'ESPRIT ET LA MATIÈRE

Âme et corps

« L'âme ressemble donc beaucoup plus à ce qui est divin, immortel, intelligible, uniforme, indissoluble et toujours identique à soi ; tandis que le corps ressemble beaucoup plus à ce qui est humain, mortel, multiforme, inintelligible, dissoluble et jamais identique à soi. »

Platon, *Phédon*, v. 360 av. J.-C.

« Je conçus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser. »

Descartes, *Discours de la méthode*, IV, 1637.

« Le corps est une grande raison. »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883-1885.

Pensée, conscience, matière

« Je pense, donc je suis. »

Descartes, *Discours de la méthode*, IV, 1637.

« L'âme et le corps sont une seule et même chose, conçue tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue. »

Spinoza, *Éthique*, III, 1677.

« Le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile. »

Cabanis, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, 1802.

Sensible & Intelligible

« Rien n'est dans l'intellect qui n'ait d'abord été dans les sens. »

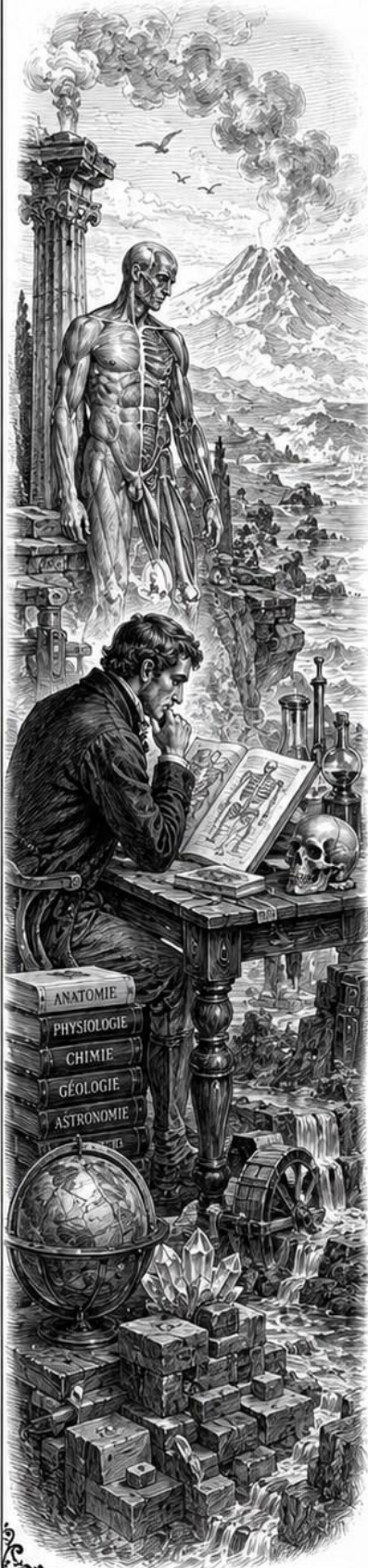
Aristote, *De l'âme*.

« Les sens ne nous trompent pas parce qu'ils jugent toujours juste, mais parce qu'ils ne jugent pas du tout. »

Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1798.

« Quand l'âme examine les choses par elle-même, elle s'en va vers ce qui est pur, toujours existant, immortel et identique à soi. »

Platon, *Phédon*, 79a-80b.



Sujets et pistes de réflexion sur l'esprit et la matière



Sujets de dissertation

- ◆ L'esprit est-il irréductible à la matière ?
- ◆ La matière peut-elle penser ?
- ◆ Le corps est-il un obstacle à la vérité ?
- ◆ Les neurosciences suffisent-elles à expliquer la conscience ?
- ◆ Peut-on concevoir une pensée sans langage ni corps ?

Un texte de Platon !

« Considérons donc les choses ainsi : quand l'âme se sert du corps pour examiner quelque chose, par la vue, l'ouïe ou un autre sens, le corps l'entraîne vers les choses qui ne restent jamais identiques à elles-mêmes. L'âme alors s'égaré, se trouble et chancelle, comme ivre, parce qu'elle est en contact avec cette nature changeante. Mais quand l'âme examine les choses par elle-même, elle s'en va vers ce qui est pur, toujours existant, immortel et identique à soi. [...] L'âme ressemble donc beaucoup plus à ce qui est divin, immortel, intelligible, uniforme, indissoluble et toujours identique à soi ; tandis que le corps ressemble beaucoup plus à ce qui est humain, mortel, multiforme, inintelligible, dissoluble et jamais identique à soi. »

Platon, *Phédon* (vers 360 av. J.-C.),
79a-80b.

Trois pistes pour le XXI^e siècle



1.

Les neurosciences vont-elles dissoudre l'idée d'esprit ?



2.

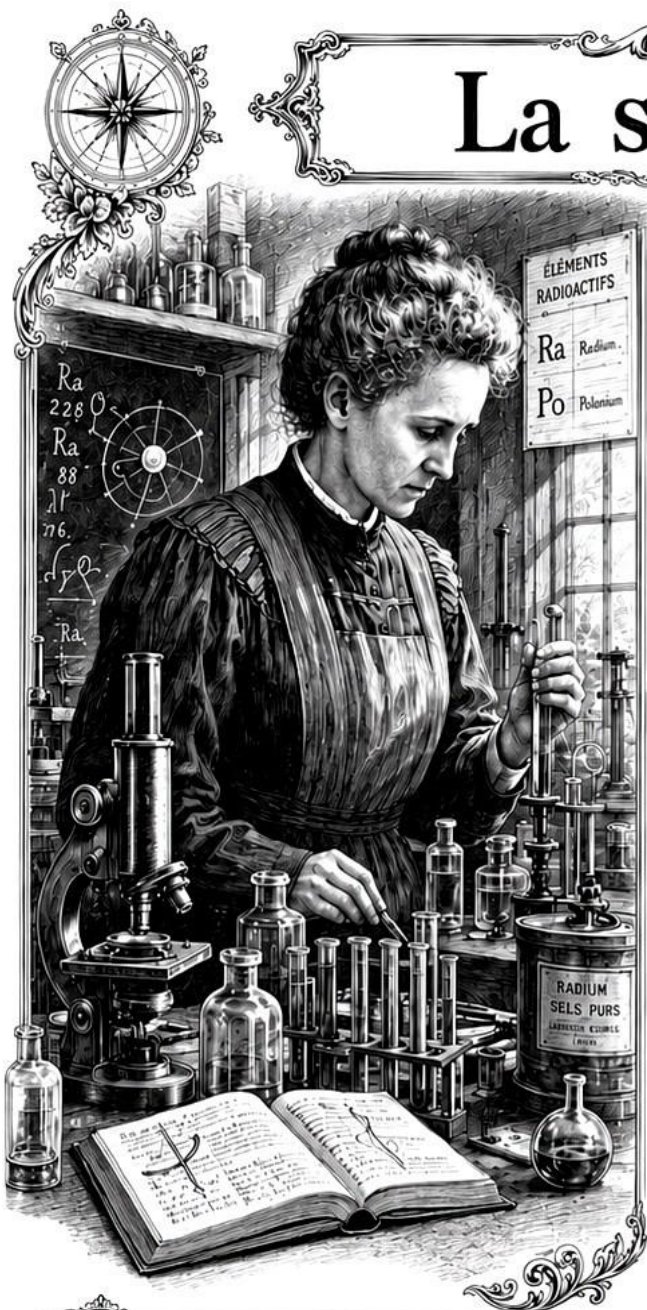
Une intelligence artificielle peut-elle avoir un esprit ?



3.

Le corps augmenté transformera-t-il l'esprit ?

La science



1

Vocabulaire

du latin *scientia*, « connaissance », issu du verbe latin *scire*, « savoir ». C'est en un sens ancien l'ensemble des connaissances humaines. En un sens plus moderne, l'ensemble des disciplines universitaires qui répondent à des exigences rigoureuses de preuves et de démonstrations afin de produire un savoir objectif communicable et contrôlable.

Herbert Spencer : « La science, c'est de la connaissance organisée »

2

Le champ lexical de la science



ARISTOTE

Chez Aristote (384-322 av. J.-C.),

il n'y a de science, au sens strict, que de **l'universel** et du **nécessaire** :

L'universel : ce qui vaut pour tous les cas semblables, partout et toujours.

Le nécessaire : ce qui ne peut pas être autrement, parce qu'il est lié à des causes stables ou immuables.



DILTHEY

Wilhelm Dilthey (1833-1911) distingue deux grands types de sciences :

Les sciences de la nature : elles étudient les phénomènes physiques régis par des lois générales, universelles et nécessaires. Elles cherchent principalement à expliquer.

Les sciences de l'homme ou sciences de l'esprit : elles étudient les réalités historiques, culturelles et humaines, comme l'histoire, la sociologie ou la psychologie. Elles cherchent aussi à comprendre le sens des actions humaines, dans leur contexte.

3

Dans tous les cas, la science

- ◆ **recherche des lois** : des relations stables entre des faits objectivement observables ;
- ◆ **met en relation des faits** accessibles à la raison, à l'observation, à l'usage d'outil spécialisés, à l'expérimentation.
- ◆ **formule des théories** ensemble cohérent de lois et d'hypothèses ;
- ◆ **s'appuie sur une méthode**, des procédures rigoureuses, vérifiables et communicables.



4

Les obstacles épistémologiques



G. BACHELARD

Gaston Bachelard (1884-1962), philosophe français) affirme que la science n'est pas une simple opinion. Elle doit rompre avec les évidences immédiates et les croyances spontanées.

« **On ne peut rien fonder sur l'opinion ; il faut d'abord la détruire.** »

L'opinion, souvent utile dans la vie confond souvent besoin et connaissance. Pour progresser vers la vérité scientifique, il faut dépasser nos « croyances premières » : Bachelard appelle ces préjugés sur la science des **obstacles épistémologiques**. Par exemple, on croit que la rouille est une maladie du fer (obstacle animiste). L'opium fait dormir à cause de sa « vertu dormitive » (obstacle verbal qui n'explique rien).



5

Les critères de scientificité selon Popper

Karl Popper (1902-1994) reprend le « problème de Kant » : comment distinguer ce qui est scientifique de ce qui ne l'est pas ? Pour lui, une théorie scientifique doit être **falsifiable**, c'est-à-dire exposée à la possibilité d'être réfutée par l'expérience ou l'observation.

K. POPPER



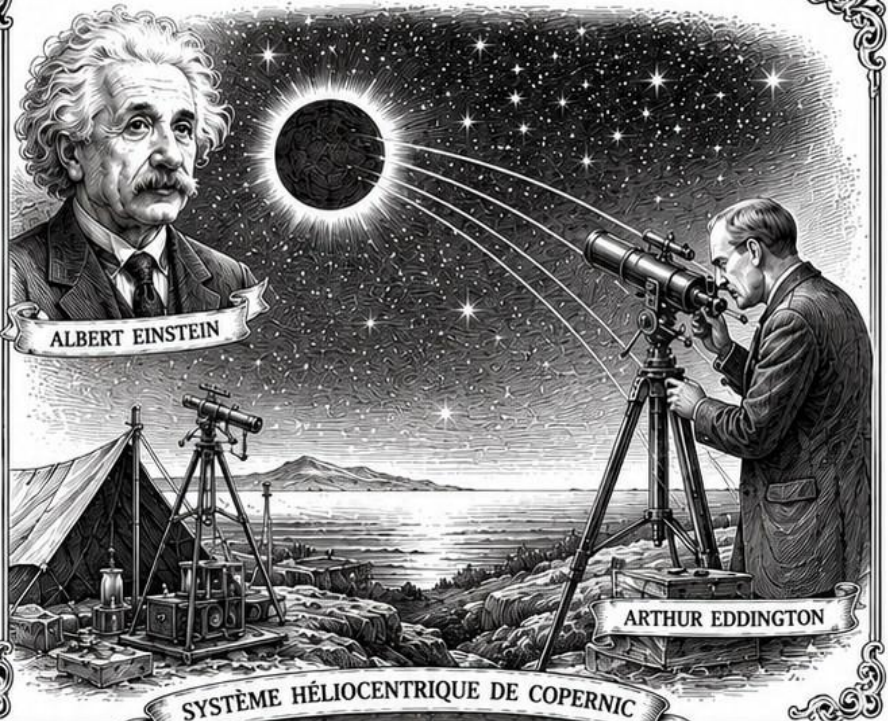
5 Les critères de scientificité selon Popper (suite)

Falsifiabilité : caractère d'une théorie qui peut, au moins en principe, être contredite par un fait observable. Une théorie n'est pas scientifique parce qu'elle est certaine, mais parce qu'elle accepte le risque d'être testée et réfutée.

L'exemple classique est la théorie de la relativité générale d'**Albert Einstein** (1879-1955, physicien né allemand, naturalisé suisse puis américain). En 1919, l'astrophysicien **Arthur Eddington** (1882-1944, Britannique) observe, lors d'une éclipse solaire, une déviation apparente de la lumière des étoiles proche du Soleil. Cette

observation est devenue un argument majeur en faveur de la relativité générale.

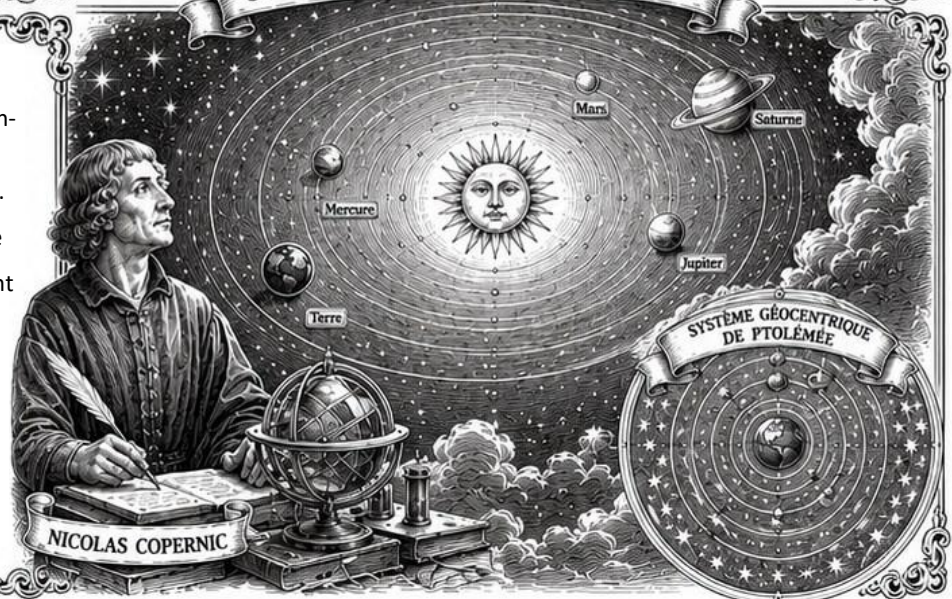
Popper critique les pseudo-sciences lorsqu'elles semblent pouvoir tout expliquer sans jamais accepter le risque d'être contredites. Il prend notamment pour exemples certains usages du marxisme, de la psychanalyse freudienne et de l'astrologie.



6 Les révolutions scientifiques

On a longtemps cru que le progrès scientifique était seulement **cumulatif** : la science ajouterait progressivement des connaissances nouvelles aux anciennes. Or l'histoire des sciences montre aussi des moments de rupture : les cadres de pensée changent, les méthodes se transforment et les mêmes faits peuvent être interprétés autrement.

L'exemple le plus connu est celui de la révolution copernicienne. **Nicolas Copernic** (1473-1543) remplace progressivement le **modèle géocentrique**, défendu depuis l'antiquité par Aristote et Ptolémée par un **modèle héliocentrique** : le Soleil est placé au centre du système, et la Terre devient une planète parmi d'autres.

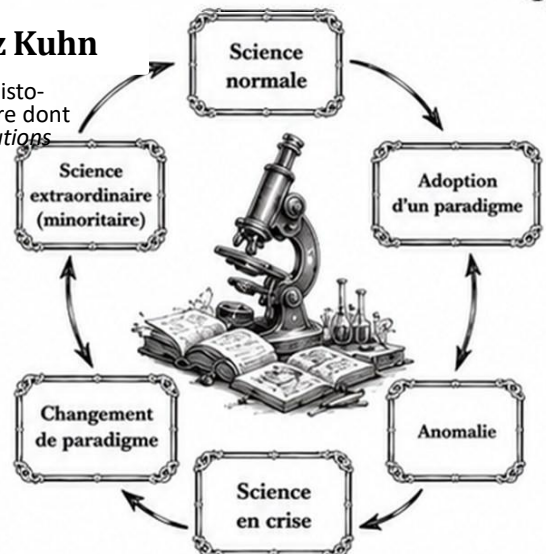


7 La notion de paradigme chez Kuhn

Thomas Samuel Kuhn (1922-1996, philosophe et historien des sciences américain) s'intéresse à la manière dont les sciences changent. Dans *La Structure des révolutions scientifiques* (1962), il explique qu'une science fonctionne souvent à l'intérieur d'un paradigme.

Paradigme : ensemble de modèles, méthodes, problèmes, exemples et valeurs partagés par une communauté scientifique. Il oriente la manière de poser les questions et de chercher des solutions.

—Selon Kuhn, la science alterne entre des périodes de **science normale** et des **périodes de crise**. En science normale, les chercheurs travaillent dans un cadre commun. Des **anomalies** peuvent toutefois apparaître : si elles s'accroissent, elles peuvent mener à une révolution scientifique, c'est-à-dire à un changement de paradigme.



THOMAS S. KUHN



CITATIONS CHOISIES SUR LA SCIENCE



Observer, comprendre

« La nature est un livre écrit en langage mathématique. »
Galilée, *L'Essayeur*, 1623.

« Savoir, c'est prévoir. »
Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, 1830-1842.

« La science est faite de faits, comme une maison de pierres ; mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison. »
Henri Poincaré, *La Science et l'hypothèse*, 1902.

Démontrer, expérimenter

« Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »
Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, 1938.

« L'expérimentateur qui ne sait pas ce qu'il cherche ne comprend pas ce qu'il trouve. »
Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865.

« Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement concevable n'est pas scientifique. »
Karl Popper, *La logique de la découverte scientifique*, 1934.

Science, vérité, limites

« La science est une connaissance approchée » (*approchée = ni absolue ni relative*).
Gaston Bachelard, *Le nouvel esprit scientifique*, 1934.

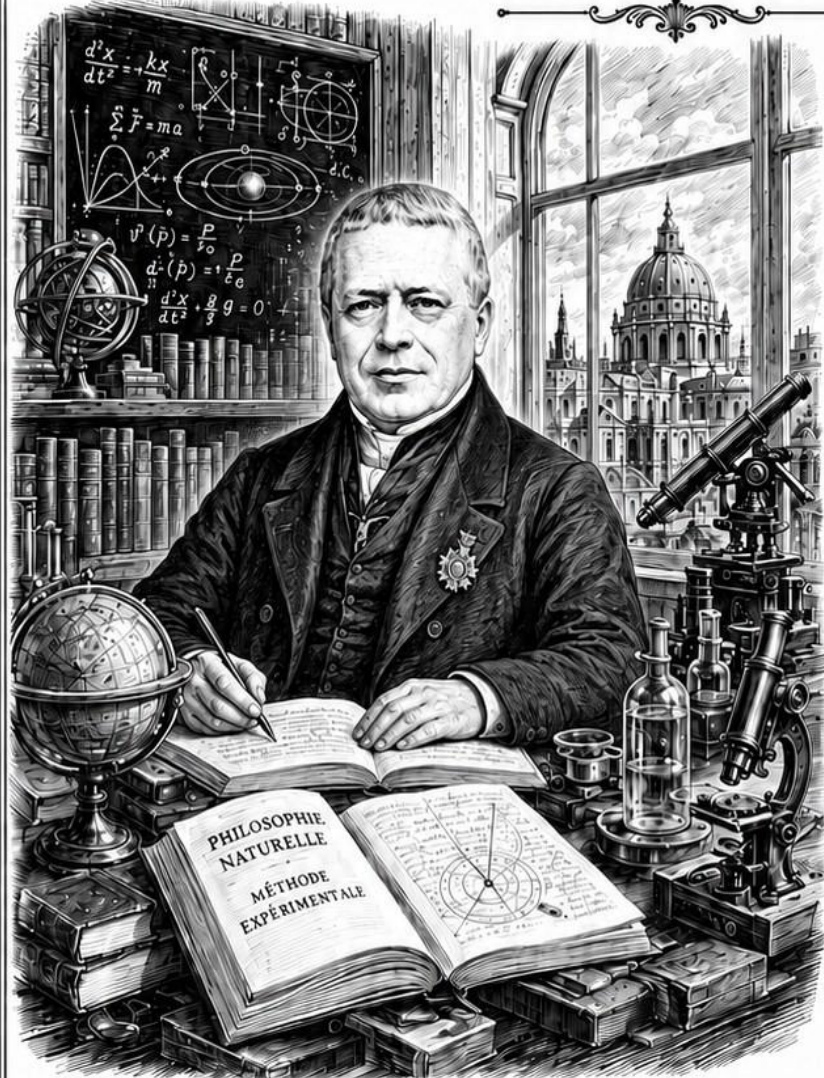
« La science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »
Rabelais, *Pantagruel*, 1532.

« La science ne pense pas. »
Heidegger, *Qu'appelle-t-on penser ?*, 1954.

« Le savant n'étudie pas la nature parce que cela est utile ; il l'étudie parce qu'il y prend plaisir, et il y prend plaisir parce qu'elle est belle. »
Henri Poincaré, *La valeur de la science*, 1905.



Sujets et pistes de réflexion sur la science



Sujets de dissertation

- ◆ La science peut-elle tout expliquer ?
- ◆ L'expérience suffit-elle à fonder la connaissance scientifique ?
- ◆ La science dit-elle le vrai ?
- ◆ La science peut-elle être moralement neutre ?
- ◆ Le progrès scientifique rend-il l'humanité meilleure ?

Un texte de Cournot !

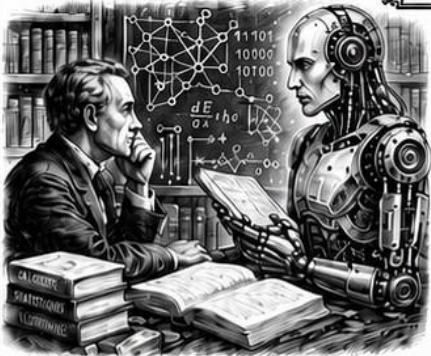
« La science est la connaissance logiquement organisée. Or, l'organisation ou la systématisation logique se résume sous deux chefs principaux :

- 1° la division des matières et la classification des objets quelconques sur lesquels porte la connaissance scientifique ;
- 2° l'enchaînement logique des propositions, qui fait que le nombre des axiomes, des hypothèses fondamentales ou des données de l'expérience se trouve réduit autant que possible, et que l'on en tire tout ce qui peut être tiré par le raisonnement, sauf à contrôler le raisonnement par des expériences confirmatives.

Il suit de là que la forme scientifique sera d'autant plus parfaite, que l'on sera en mesure d'établir des divisions plus nettes, des classifications mieux tranchées (...) D'où il suit aussi qu'accroître nos connaissances et perfectionner la science ne sont pas la même chose (...) Une science, en s'enrichissant d'observations nouvelles et de faits nouveaux, incompatibles avec les principes d'ordre et de classification précédemment adoptés, pourra perdre quant à la perfection de la forme scientifique. »

Antoine-Augustin Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique*, 1851

3. Trois pistes pour le XXI^e siècle



1. Une intelligence artificielle peut-elle faire de la science ?

Découvrir, modéliser, prédire : les machines peuvent-elles seulement calculer, ou bien comprendre et expliquer le réel ?



2. La science peut-elle encore être neutre ?

Climat, santé, énergie, biotechnologies : la recherche éclaire le monde, mais elle engage aussi des choix politiques, économiques et éthiques.



3. Le progrès scientifique rend-il encore le monde habitable ?

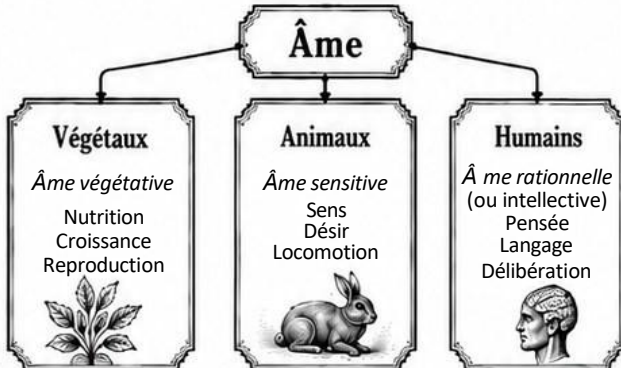
La science accroît notre puissance sur la nature ; mais cette puissance nous rend-elle plus sages, ou seulement plus efficaces ?

Le Vivant

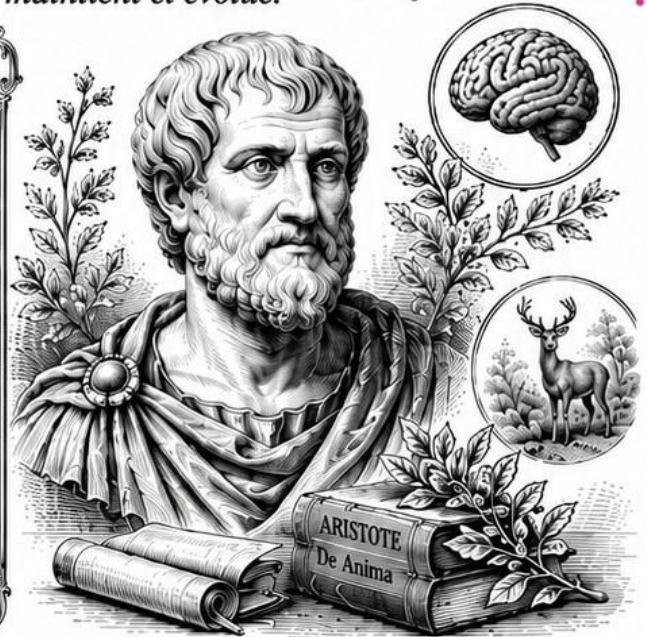
Ce qui s'organise, se maintient et évolue.

1. Les trois espèces d'âmes selon Aristote

Pour Aristote, le vivant est un composé d'âme et de corps. L'âme n'est pas un fantôme dans le corps, mais le principe de vie d'un corps organisé.



Note : Il y a une hiérarchie entre les âmes qui se superposent. L'humain possède aussi les fonctions végétatives et sensibles.



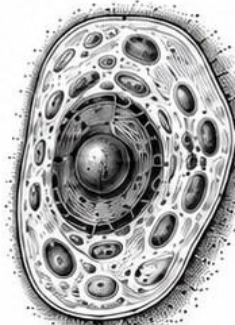
2. Précisions scientifiques sur le vivant

Le vivant se caractérise par son métabolisme, sa régulation interne (homéostasie), croissance, réponse aux stimuli, reproduction, adaptation évolutive.

La cellule est l'unité de base du vivant. On distingue les procaryotes (sans noyau, ex. : bactéries) et les eucaryotes (avec noyau, ex. : plantes, animaux, champignons).

L'ADN (acide désoxyribonucléique) porte l'information génétique qui permet le développement et le fonctionnement des êtres vivants.

Les virus ont un statut limite : acellulaires, ils ne se reproduisent qu'en parasitant une cellule hôte.



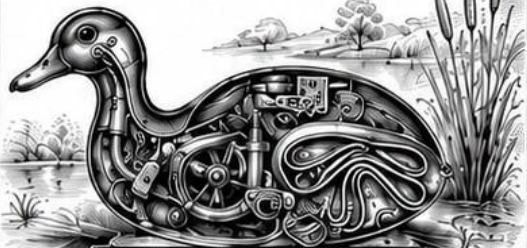
CELLULE EUKARYOTE



ADN

3. L'animal-machine (Descartes)

Pour René Descartes (1596-1650), le corps animal est une machine, un automate extrêmement complexe. Ses fonctions vitales s'expliquent mécaniquement par le jeu des organes, comme les mouvements d'une horloge ou d'un mécanisme. Un vivant n'est qu'une mécanique perfectionnée.

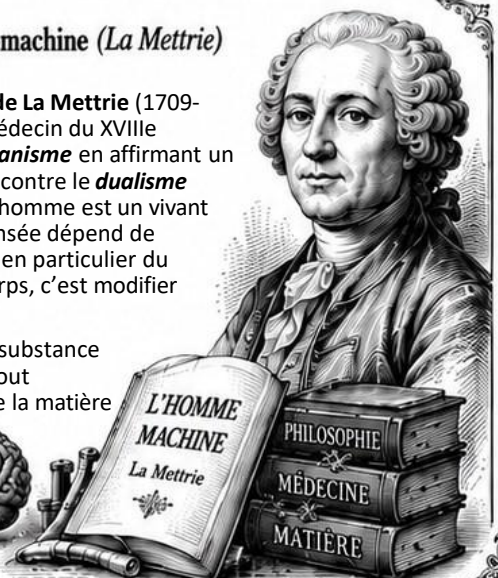


CANARD AUTOMATE
Dessin d'après les descriptions de Descartes.

4. L'homme-machine (La Mettrie)

Julien Offray de La Mettrie (1709-1751), philosophe et médecin du XVIII^e siècle, radicalise le **mécanisme** en affirmant un **monisme matérialiste**, contre le **dualisme cartésien**. Selon lui, « l'homme est un vivant parmi d'autres ». La pensée dépend de l'organisation du corps, en particulier du cerveau : modifier le corps, c'est modifier l'esprit.

Il n'existe qu'une seule substance matérielle et vivante : tout s'explique par les lois de la matière organisée.



5.

La critique de l'animal-machine (Kant)

Pour Kant, un organisme vivant n'est pas une simple machine. Il y a entre une mécanique (par exemple une montre) et un organisme vivant non pas de simples différences de perfection, mais des différences essentielles.

Une montre

A besoin d'un horloger
(force extérieure)

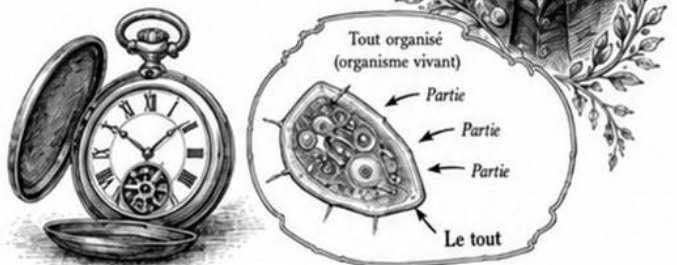
Ne peut pas se réparer ou régénérer
Ne peut pas se reproduire

≠

Un organisme vivant.

S'organise sans horloger extérieur.
Se répare et se régénère.
Se reproduit.

Ses parties existent les unes pour les autres et par le tout



6.

Le vitalisme (Diderot, puis Bergson)

Denis Diderot refuse de réduire entièrement le vivant à la mécanique. Le spectacle de la naissance d'un poussin lui paraît manifester quelque chose d'irréductible.

Henri Bergson insiste sur la créativité du vivant, sur l'élan vital. La vie n'est pas un mécanisme figé : elle se fait, elle s'invente dans la durée.



Bergson: la vie déborde la mécanique. Elle crée du nouveau.

7.

La révolution darwinienne (XIX^e siècle)

Darwin rompt avec le fixisme. Contrairement à ce qu'en pensent les créationnistes, les espèces ne sont pas immuables. Les individus d'une même espèce varient : ces variations sont en partie héréditaires.

La sélection naturelle favorise les individus les mieux adaptés à leur milieu : ils survivent davantage et laissent plus de descendants. Au fil des générations, ces avantages s'accumulent : les espèces évoluent et se diversifient. Il propose une ascendance commune : toutes les espèces actuelles descendent d'ancêtres communs.

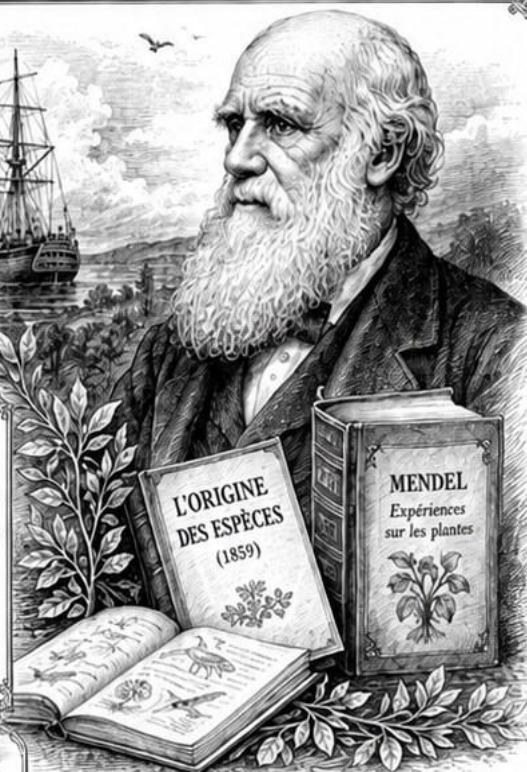
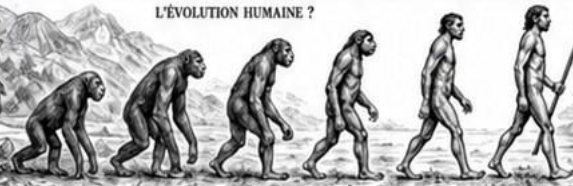
PINÇONS DES GALAPAGOS
Variations de becs
selon les îles et l'alimentation



L'ARBRE DE LA VIE
Ascendance commune



L'ÉVOLUTION HUMAINE ?



Gregor Mendel, contemporain de Darwin, découvrit les lois de l'hérédité. Au XX^e siècle, la synthèse évolutive unira la génétique de Mendel et le darwinisme.

CITATIONS CHOISIES SUR LE VIVANT

Le vivant : unité et diversité

« La vie n'est pas un être, c'est un devenir. »
Bergson, L'Évolution créatrice.

« Rien dans la biologie n'a de sens si ce n'est à la lumière de l'évolution. »
Théodosius Dobzhansky.

« Le vivant n'est pas une chose, c'est un processus. »
François Jacob.

Organisation, équilibre, milieu

« L'organisme est une admirable machine à se maintenir en équilibre. »
Claude Bernard.

« La santé, c'est la vie dans le silence des organes. »
Canguilhem.

« Toute fonction vit parce qu'elle échange avec le milieu qui l'entoure. »
Jacques Monod.

Relations, interdépendance, respect du vivant

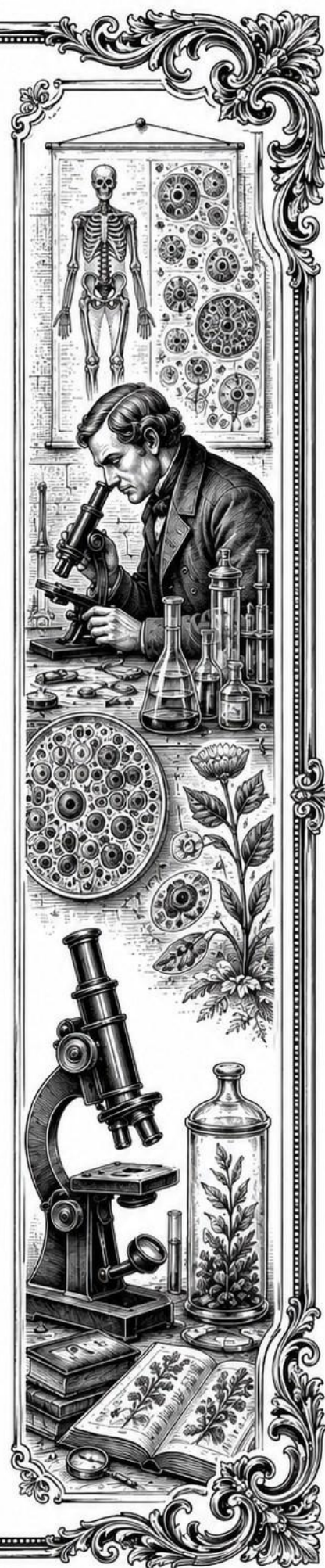
« Nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »
Proverbe Africain cité par Antoine de Saint-Exupéry.

« Tout est lié, tout est vivant, tout est en relation. »
Albert Schweitzer.

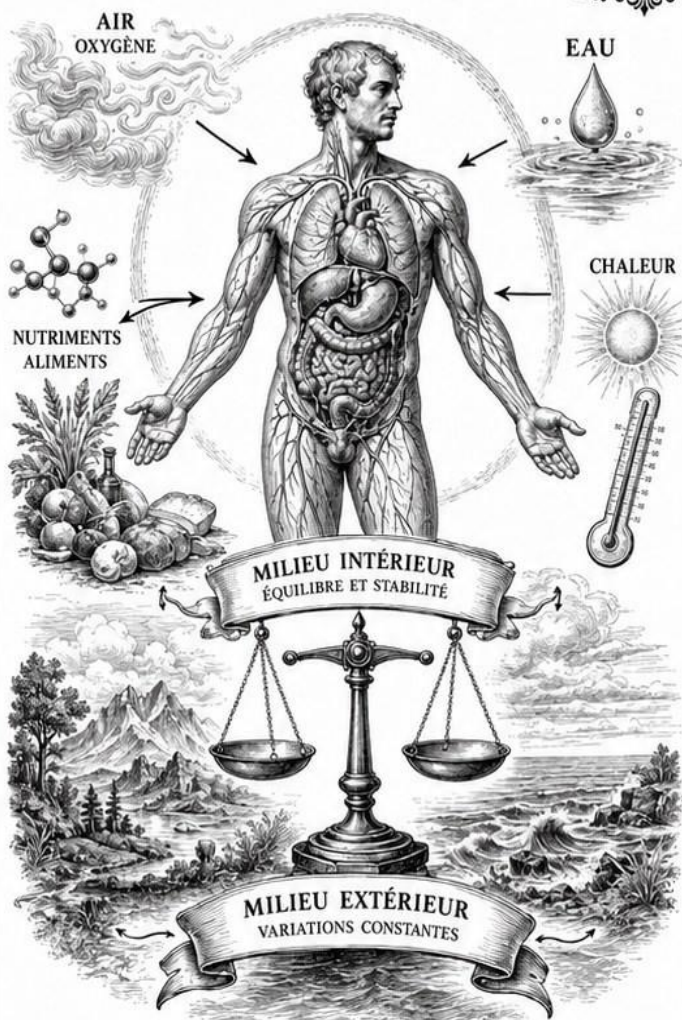
« Je veux savoir quel effet cela fait à une chauve-souris d'être une chauve-souris. Si j'essaie d'imaginer cela, je suis borné aux ressources de mon propre esprit, et ces ressources sont inadéquates pour cette tâche. »

Thomas Nagel, Questions mortelles, 1983

« Je suis un vivant qui veut vivre au milieu de vivants qui veulent vivre. »
Albert Schweitzer, 1923.



SUJETS ET PISTES DE RÉFLEXION SUR LE VIVANT



SUJETS DE DISSERTATION

- ◆ L'homme est-il un vivant comme les autres ?
- ◆ Qu'est-ce au juste qu'être vivant ?
- ◆ Le vivant est-il un équilibre toujours fragile ?
- ◆ Toute vie est-elle respectable ?
- ◆ Qu'est-ce qui rend la vie si précieuse ?

UN TEXTE DE CLAUDE BERNARD !

Je crois avoir le premier insisté sur cette idée qu'il y a pour l'animal réellement deux milieux : un milieu extérieur dans lequel est placé l'organisme, et un milieu intérieur dans lequel vivent les éléments des tissus.

La fixité du milieu intérieur est la condition de la vie libre, indépendante : le mécanisme qui la permet est celui qui assure dans le milieu intérieur le maintien de toutes les conditions nécessaires à la vie des éléments.

La fixité du milieu suppose un perfectionnement de l'organisme tel que les variations externes soient à chaque instant compensées et équilibrées. Bien loin, par conséquent, que l'animal élevé soit indifférent au monde extérieur, il est au contraire dans une étroite et savante relation avec lui, de telle façon que son équilibre résulte d'une continuelle et délicate compensation établie comme par la plus sensible des balances.

Les conditions nécessaires à la vie des éléments qui doivent être rassemblées et maintenues constantes dans le milieu intérieur, pour le fonctionnement de la vie libre, sont celles que nous connaissons déjà : l'eau, l'oxygène, la chaleur, les substances chimiques ou réserves.

Claude Bernard, *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux, tome I, deuxième leçon, 1878.*

TROIS PISTES POUR LE XXI^e SIÈCLE

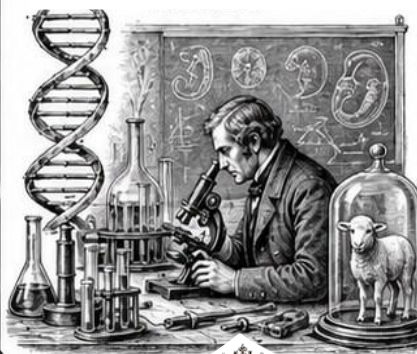
1.

L'être humain est-il responsable des vies non humaines ?



2.

Quelles limites éthiques et juridiques doit-on fixer aux manipulations sur le vivant ?



3.

Faut-il accorder des droits aux vivants et aux écosystèmes ?





« Le meilleur compagnon pour passer le temps
est un livre ». Proverbe Arabe

DÉFINITION

Le Bien désigne ce qu'il convient de vouloir, de dire et de faire selon une exigence morale ou spirituelle.

LE BIEN

Jugement moral

POUROUOI CETTE PARTIE ?

Le BIEN est l'une des grandes questions de la philosophie.

Avec Socrate, la pensée se tourne vers la question de la vie juste : **qu'est-ce qu'agir bien ?** Le Bien concerne moins ce qui est que ce qui doit être ; il engage la morale, le devoir, la justice, la liberté et le rapport à autrui.

On distingue souvent la morale et l'éthique.

La morale désigne l'ensemble des règles et des valeurs qui orientent la conduite. **L'éthique** intervient quand ces règles doivent être interrogées, justifiées ou mises à l'épreuve de situations complexes.

Le Bien demande donc de bien penser, bien parler et bien agir. Il ne se réduit pas à l'obéissance, mais appelle une sagesse capable d'éclairer l'action humaine.

NOTIONS PRINCIPALES

- ❖ La liberté
- ❖ La morale
- ❖ Le droit et le devoir
- ❖ La justice et la loi
- ❖ Autrui
- ❖ Le bonheur
- ❖ La religion

RÉSONANCES DANS D'AUTRES PARTIES

- ❖ Le désir (Le Beau - L'utile)
- ❖ La vérité (LE Vrai)
- ❖ Le travail (L'Utile)
- ❖ La nature (Le Beau - Le Vrai)

« Il vaut mieux subir l'injustice que de la commettre ».

Platon

La liberté

1 Vocabulaire

Étymologie :

La liberté vient du latin « liber » qui désigne le statut social de l'homme libre, du citoyen par opposition à celui de l'esclave (servus)

Définitions :

♦ **Définition négative** : Ne pas être entravé dans ses mouvements ; état d'une personne ou d'un peuple qui ne subit pas l'autorité d'un maître, d'une tutelle, d'un occupant ou d'un envahisseur.

Définition positive : Possibilité d'agir selon sa propre volonté dans le cadre de la loi (autonomie).



2 Les fausses idées sur la liberté

Les erreurs sur l'idée de liberté sont les plus grands obstacles à nos libertés. L'obstacle fait partie de la liberté comme preuve et comme épreuve.

Citation de Kant (18^e s.): « La colombe légère, lorsque, dans son libre vol, elle fend l'air dont elle sent la résistance, pourrait s'imaginer qu'elle réussirait bien mieux encore dans le vide. »

L'âne de Buridan montre que, pour être libre, il ne suffit pas d'avoir le choix et d'être rationnel. Ayant également faim et soif, cet âne ne sait s'il doit commencer par boire ou manger et meurt finalement de faim et de soif devant un seau d'eau et un autre d'avoine... Parfois, la réflexion devient sottise quand elle empêche l'action.



3 La liberté politique

Rousseau, dans *Du contrat social*, cherche à redonner sens au mot « citoyen » tombé en désuétude. Être citoyen, c'est le plus haut degré de la liberté parce qu'on participe aux choix des lois auxquelles on se soumet volontairement. Le peuple n'est pas seulement sujet, mais également souverain par et dans la volonté générale.

- ♦ « L'homme est né libre et partout, il est dans les fers »
- ♦ « Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme »

Constant, dans *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes*, critique la conception rousseauiste de la liberté héritée des anciens qui, selon lui, porte en germe de possibles dictatures. Alors que la liberté conçue par les anciens était avant tout publique et politique, la liberté des modernes est avant tout privée et individuelle.

Les existentialistes, Sartre en particulier, montreront que chaque individu en tant qu'incarnant l'humanité dans sa personne est politiquement et moralement engagé. Cette responsabilité à la fois individuelle et collective ne va pas sans « angoisses existentielles » devant les choix à faire qui décident de ce que deviendra l'homme et quelles seront ses valeurs.



Jean-Jacques Rousseau
(1712-1778)



Benjamin Constant
(1767-1830)



Jean-Paul Sartre
(1905-1980)

4 LA LIBERTÉ D'INDIFFÉRENCE CHEZ DESCARTES



René Descartes
(1596-1650)

Descartes, qui est dualiste, distingue clairement le corps et l'esprit, la matière et la pensée. Alors que le corps est déterminé par les lois de la nature, l'esprit est totalement libre de prendre un parti ou un autre, d'affirmer ou de nier. Mais il y a une mauvaise liberté : la liberté d'indifférence.

La liberté d'indifférence correspond au « *libre arbitre* », c'est-à-dire à la possibilité de faire ceci ou cela sans aucune raison de choisir ceci ou cela. Mais c'est selon Descartes : « le plus bas degré de la liberté », car nous sommes d'autant plus libres que nous avons de bonnes raisons de choisir.

Nous sommes vraiment libres quand notre volonté est éclairée par la raison et que les deux facultés marchent ensemble sur le bon chemin. (Si je nie l'évidence, on voit bien que je suis esclave de mes passions).



5 L'ILLUSION DE LA LIBERTÉ CHEZ SPINOZA



Baruch Spinoza
(1632-1677)

Pour **Spinoza**, « les hommes ne se croient libres que parce qu'ils ont conscience de leurs actions et ne l'ont pas des causes qui les déterminent ». Il y a des déterminismes de toutes sortes : biologiques, sociaux, économiques, etc.

Le déterminisme est l'idée que tout ce qui arrive est causé par ce qui s'est passé avant, selon des lois fixes.

Exemples spinozistes :

- ◆ Une pierre qu'on lancerait pourrait, dans un moment de conscience croire qu'elle se déplace parce qu'elle le veut bien parce qu'elle ignore la cause de son mouvement.
- ◆ De même, l'homme ivre se croit libre dans ses actes et ses propos quand ceux-ci sont déterminés par la bouteille qui en est la cause.

Définition de la liberté chez Spinoza : « c'est exister et agir par la seule nécessité de sa nature ».



Mais comprendre nos déterminismes, n'est-ce pas s'en libérer, retrouver son LIBRE ARBITRE ?

CITATIONS CHOISIES SUR LA LIBERTÉ



Naître libre & perdre sa liberté

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. »

Rousseau, *Du contrat social*, I, 1, 1762

« Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme. »

Rousseau, *Du contrat social*, I, 4, 1762

« La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. »

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, art. 4, 1789.

Loi, droit, politique

« L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »

Rousseau, *Du contrat social*, I, 8, 1762

« La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent. »

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, XI, 3, 1748

« La fin de l'État est donc en réalité la liberté. »

Spinoza, *Traité théologico-politique*, 1670

Autonomie & responsabilité

« L'homme est condamné à être libre. »

Sartre, *L'Être et le Néant*, 1943

« L'histoire universelle est le progrès dans la conscience de la liberté. »

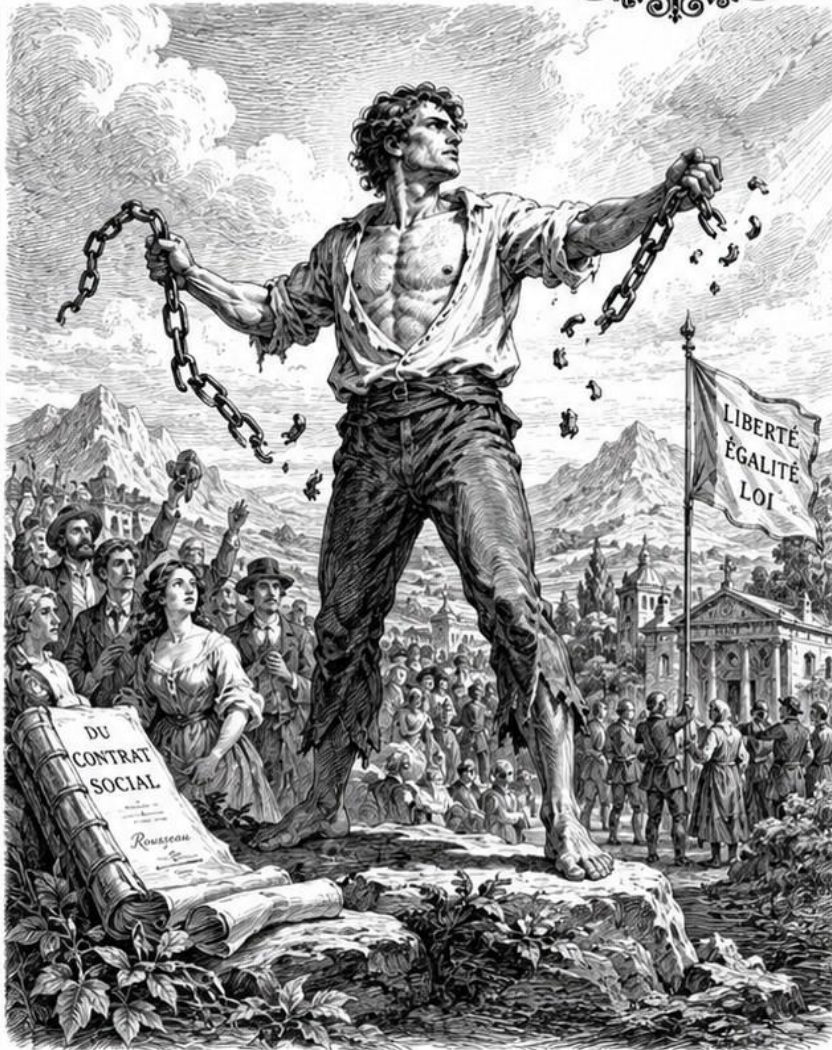
Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, 1837

« Le libre arbitre est de soi la chose la plus noble qui puisse être en nous. »

Descartes, *Lettres*, 1645



SUJETS ET PISTES DE RÉFLEXION SUR LA LIBERTÉ



Sujets de dissertation

- ◆ La liberté consiste-t-elle à faire tout ce que l'on veut ?
- ◆ Peut-on obéir en toute liberté ?
- ◆ La force peut-elle fonder le droit ?
- ◆ Peut-on être libre sans vivre en société ?
- ◆ Suffit-il de choisir pour être libre ?

Un texte de Rousseau !

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. Comment ce changement s'est-il fait ? Je l'ignore. Qu'est-ce qui peut le rendre légitime ? Je crois pouvoir résoudre cette question.

Si je ne considérais que la force et l'effet qui en dérive, je dirais : "Tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug, et qu'il le secoue, il fait encore mieux : car, recouvrant sa liberté par le même droit qui la lui a ravie, ou il est fondé à la reprendre, ou on ne l'est point à la lui ôter." Mais l'ordre social est un droit sacré qui sert de base à tous les autres. Cependant, ce droit ne vient point de la nature ; il est donc fondé sur des conventions. Il s'agit de savoir quelles sont ces conventions. »

Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social*,

Livre I, chap. I.

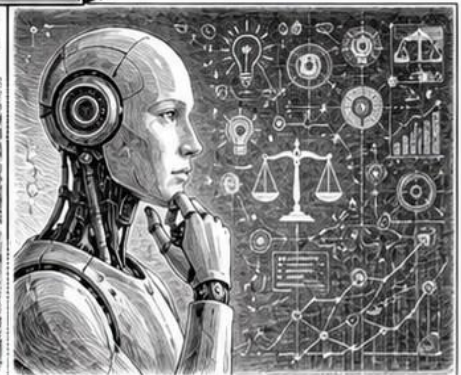
Trois pistes pour le XXI^e siècle



1. Les réseaux sociaux augmentent-ils la liberté ou la dirigent-ils ?



2. La surveillance limite-t-elle notre liberté ?



3. Pouvons-nous déléguer nos choix à l'intelligence artificielle ?

La Morale

1. VOCABULAIRE

Étymologie : Du latin *mores* (mœurs), qui, chez Cicéron, traduit le grec *êthikos*, c'est la façon dont on vit.

Définition : Ensemble des règles de conduite et des valeurs à l'origine du devoir.

Éthique : On définit souvent l'éthique comme une réflexion sur la morale. Alors que celle-ci est instituée et indique clairement le devoir, l'éthique oblige à délibérer sur ce qu'il faut faire, réfléchir sur des situations.



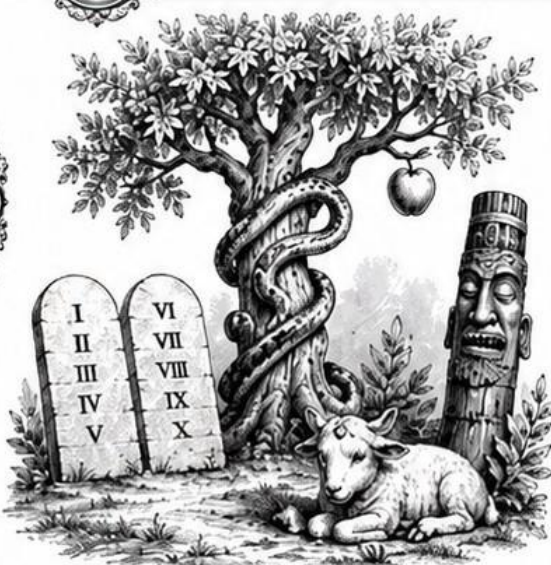
2. MORALE ET RELIGION

Le **tabou** inspire aux humains une crainte sacrée, surnaturelle, qui force au respect et à la soumission devant certaines règles, certains objets, éléments, animaux, etc. C'est une croyance sacrée qui pourrait unir la morale aux religions primitives.

Le **tabou de l'inceste** Le tabou de l'inceste qui prohibe l'endogamie et force à l'exogamie est chez Freud (*Totem et Tabou*) comme chez Lévi-Strauss (*Les Structures élémentaires de la parenté*) le paradigme de tout interdit moral. Cet interdit serait au fondement de la culture et distinguerait l'homme de l'animal.

Le **péché d'Adam et Ève** présent dans les trois religions du livre (*La Genèse*) raconte comment les hommes sont devenus coupables parce qu'ils étaient libres et ont choisi le mal. Cette tentation les fait sortir de l'innocence et de l'insouciance.

La morale nous met en demeure de distinguer et de choisir entre le bien et le mal. Le péché est lié au désir de connaissance et d'immortalité. On a beaucoup insisté sur la nature « déchue » de l'homme, sur la faute.



3. LA CONSCIENCE MORALE

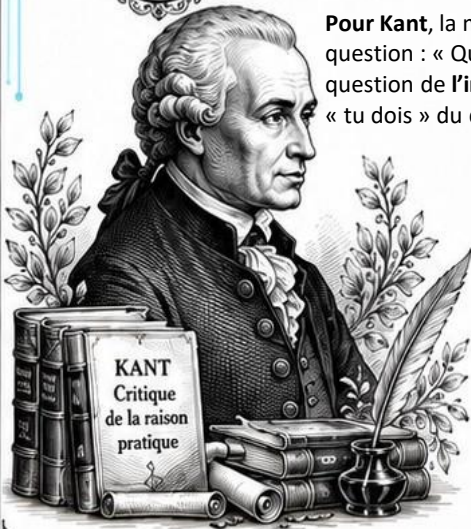
Comment la morale s'impose-t-elle à nous ?

1. De l'extérieur, par nos parents, par Dieu, par la loi, etc. De là, alors, c'est une morale transcendante. Les tables de la loi de Moïse, avec dix commandements : « tu ne tueras point, tu ne voleras point... » — délivrent une morale transcendante.

2. De l'intérieur, alors c'est une morale immanente, celle de la conscience morale sous forme par exemple d'un sentiment intérieur, d'une petite voix en nous. Pour J.J. Rousseau, la conscience est un « instinct divin... juge infaillible du bien et du mal... », c'est la « voix de l'âme » qui se retrouve dans la pitié.



4. LA MORALE KANTIENNE



Pour Kant, la morale répond tout entière à la question : « Que dois-je faire ? » C'est la question de l'**impératif**. L'impératif, c'est le « tu dois » du devoir.



IMPÉRATIF

HYPOTHÉTIQUE

C'est ce qu'il faut faire pour atteindre un but. Il est amoral. Même le criminel se demande comment il doit faire pour arriver à ses fins. (Si tu veux ceci, alors fais cela).

CATÉGORIQUE

Il correspond à ce que l'on doit faire non pour faire ceci ou cela, mais parce qu'il faut le faire, par pur respect pour la loi morale. Cet impératif est absolu.

5. LA « BONNE VOLONTÉ » ET LES MAXIMES

Toujours chez Kant, la « bonne volonté » est désintéressée et agit par respect de la loi morale. Ainsi, il faut distinguer celui qui agit « conformément à la loi morale » de celui qui agit « par devoir moral ». Un commerçant qui rend scrupuleusement la monnaie peut le faire conformément au devoir, mais s'il le fait pour que le client revienne, son intention n'est pas pure et donc pas morale à proprement parler.

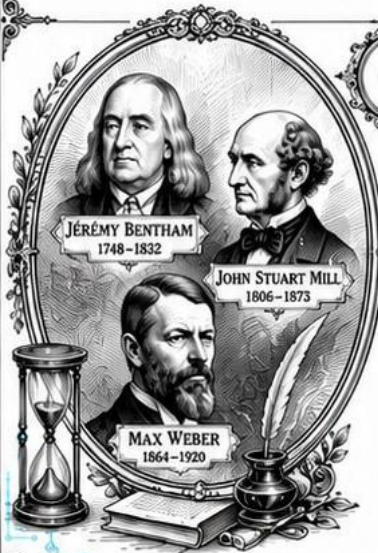
Les **maximes de la raison pratique** permettent de nous guider dans l'action morale :

- ◆ « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle ». En généralisant nos actions, on sait si elles sont morales et souhaitables. Ainsi, le suicide, le mensonge sont immoraux et sont toujours tels.
- ◆ « Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais seulement comme un moyen ». En effet, si tout a un prix, l'homme seul a une dignité à ne jamais négliger.

L'**exception est immorale** ; celui qui considère qu'il peut faire une exception à la loi morale universelle s'éloigne du bien et fait le mal, même s'il s'en défend.



6. LES CRITIQUES DE KANT



La plupart des conceptions modernes de la morale se construisent autour de la morale kantienne, avec... ou contre...

Les **utilitaristes** — Jeremy Bentham, John Stuart Mill — reprochent à Kant de désolidariser le devoir moral et le bonheur et également de ne s'intéresser qu'à la pureté de l'intention morale. L'action devrait primer. Ils défendent une morale **conséquentialiste**.

Max Weber distingue :

- ◆ L'**éthique de la conviction** est celle de la « bonne volonté » kantienne qui juge l'action d'après la fidélité à des principes tenus pour absolus. La bonne intention suffirait à la moralité.
- ◆ L'**éthique de responsabilité**, moins abstraite pour laquelle il ne suffit pas d'avoir voulu bien faire pour être moralement loué. Il faut être responsable, savoir faire avec les situations, les exceptions, voire se salir les mains pour faire le bien.





Citations choisies sur la morale

Le bien, le devoir, la loi

« Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785.

« Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix. »
Rousseau, *Émile*, 1762.

« Nul n'est méchant volontairement. »
Platon, *Protagoras*.

« Le bien de l'homme est une activité de l'âme conforme à la vertu. »
Aristote, *Éthique à Nicomaque*, I.

Vertu, bonheur, justice

« Il n'est pas possible de vivre agréablement sans vivre prudemment, honnêtement et justement. »
Épicure, *Lettre à Ménécée*.

« Nous devenons justes en pratiquant des actions justes. »
Aristote, *Éthique à Nicomaque*, II.

« Le bien est ce que nous savons avec certitude nous être utile. »
Spinoza, *Éthique*, IV.

« Le bonheur est la seule chose désirable comme fin. »
John Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, 1861.

Responsabilité, autrui, critique

« Il n'y a pas de phénomènes moraux, rien qu'une interprétation morale des phénomènes. »
Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, 1886.

« Le visage est ce qui nous interdit de tuer. »
Levinas, *Éthique et infini*, 1982.

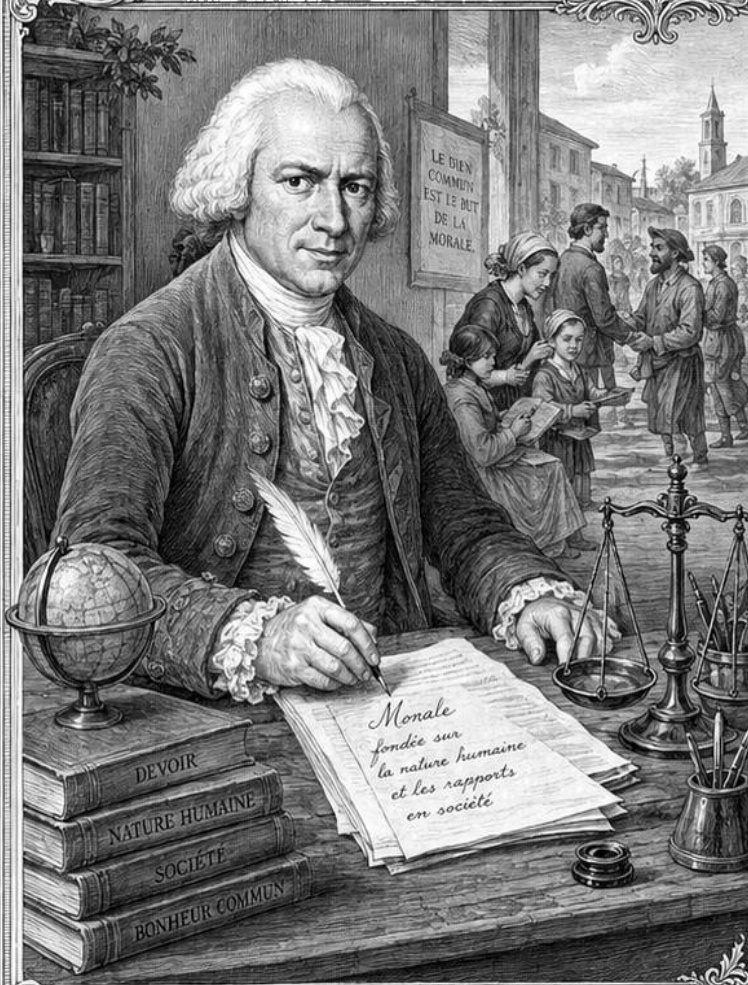
« Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. »
Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, 1979.

« Vivre bien, avec et pour autrui dans des institutions justes. »
Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 1990.



LIBERTÉ
ÉGALITÉ
FRATERNITÉ
RESPONSABILITÉ

Sujets et pistes de réflexion sur la morale



Sujets de dissertation

- ◆ La morale est-elle universelle ?
- ◆ Peut-on être heureux sans être moral ?
- ◆ Peut-on être moral sans croire en Dieu ?
- ◆ Faire son devoir, est-ce être moral ?
- ◆ Nos intentions suffisent-elles à juger nos actes ?

Un texte d'Holbach !

« La morale n'est faite pour suivre les caprices de l'imagination, des passions ou des intérêts de l'homme ; elle doit être stable, la même pour tous, et ne pas varier d'un pays ou d'un temps à l'autre.

Pour lui donner une base solide, il faut la fonder sur nos devoirs, sur la nature humaine, et sur les rapports entre des êtres intelligents qui cherchent à se conserver et à vivre plus heureusement en société.

En un mot, la morale doit prendre appui sur la nécessité des choses.

C'est sur ces sentiments universels, inhérents à notre nature, qu'il faut fonder la morale, qui n'est que la science des devoirs de l'homme vivant en société. »

Paul-Henri Thiry d'Holbach, *Système de la nature*, 1770.

Trois pistes pour le XXI^e siècle

Les machines peuvent-elles agir moralement ?



Quand une intelligence artificielle prend une décision qui affecte des humains, parle-t-on d'action morale, ou seulement d'exécution technique et de responsabilité déplacée ?

L'écologie change-t-elle nos devoirs ?



La morale doit-elle désormais intégrer notre rapport au vivant, aux générations futures et aux limites de la planète ?

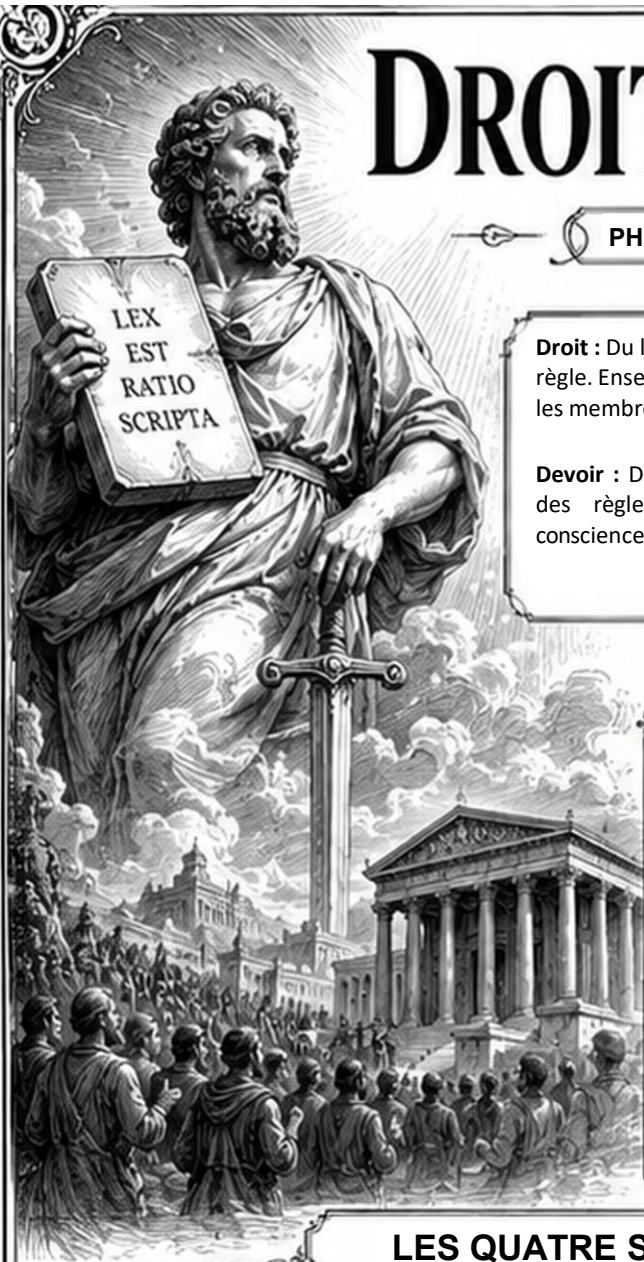
Peut-on encore vouloir une morale universelle ?



Entre pluralisme des cultures, droits humains et débats de société, comment penser une règle morale valable pour tous ?

DROIT & DEVOIR

PHILOSOPHIE POLITIQUE ET MORALE



Droit : Du latin *directus*, droit, conforme à la règle. Ensemble et étude des règles régissant les membres d'une société.

Devoir : Du latin *debere*, devoir. Ensemble des règles générales qui régissent la conscience morale.



CITATIONS GÉNÉRALES

Rousseau : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. (...) La force est une puissance physique. Je ne sais point qu'elle moralité peut résulter de ses effets. »

Kant : « Dans un bois aussi courbe que celui dont est fait l'homme, on ne peut rien tailler de tout-à-fait droit. »

Simone Weil : « La notion d'obligation prime celle de droit, qui lui est subordonnée et relative. (...) L'obligation est efficace dès qu'elle est reconnue. Une obligation serait-elle reconnue par personne, elle ne perd rien de la plénitude de son être. Un droit qui n'est reconnu par personne n'est pas grand-chose. »

LES QUATRE SOURCES DU DROIT

Elles sont rarement pures, souvent mélangées

DROIT COUTUMIER

Coutume est un « usage juridique oral, consacré par le temps et accepté par la population d'un territoire déterminé ».



DROIT DIVIN

Droit reposant sur la volonté de Dieu, difficile à vérifier, l'autorité d'un clergé ou l'interprétation de textes sacrés.



DROIT POSITIF

C'est le droit institué dans un État ou une communauté donnée. Il est le plus souvent consigné dans des écrits, des codes, recueils de loi : code civil, code pénal, code de la route, etc.



DROIT NATUREL

C'est l'ensemble des droits que chaque individu possède du fait de son appartenance à l'humanité et non de la société dans laquelle il vit. Contrairement au droit positif, il est considéré comme inné et inaliénable, universellement valable. On le connaît par la conscience ou la raison naturelle.



LE DEVOIR CHEZ KANT

Emmanuel Kant distingue deux *impératifs* — l'impératif, c'est ce que l'on doit faire. Il peut s'exprimer par la formule : « Tu dois... »

IMPÉRATIFS

HYPOTHÉTIQUE

Impératif technique :
il est conditionnel.
Ce que je dois faire si
je veux atteindre un
but donné.

Exemple : vendre ma
marchandise.

CATÉGORIQUE

Impératif absolu : il
est inconditionnel.
Ce qui doit être fait
par respect pour la
loi morale.

Exemple : souligner
le vice caché d'une
marchandise que je
veux vendre....

Chez Kant, on peut agir conformément à la loi morale, mais non par respect pour la loi morale. Par exemple, un commerçant peut être honnête par calcul pour s'enrichir et non par devoir moral.

CITATIONS DE KANT :

« Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles (...) le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi. »

« Il n'y a donc qu'un impératif catégorique, et c'est celui-ci : Agisseusement d'après la maxime grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »

LES TROIS MÉTAMORPHOSES DE L'ESPRIT (Nietzsche)

Zarathoustra chez Nietzsche est le prophète d'un homme nouveau, le surhomme, qui annonce la fin du vieux homme moral qui distingue le bien du mal dans la doctrine de Zoroastre — premier monothéisme. Pour accéder à l'homme nouveau, l'esprit passe par trois métamorphoses :

1.

L'ESPRIT EST D'ABORD CHAMEAU :

Il porte le lourd fardeau moral, le poids du péché.



2.

L'ESPRIT EST ENSUITE LION :

Maître de son désert, il détruit les vieilles tables morales, affronte le dragon kantien nommé « Tu dois ».



3.

L'ESPRIT EST ENFIN ENFANT :

Il retrouve l'innocence du jeu, crée de nouvelles valeurs et dit un « oui » sacré à la vie.



CITATIONS CHOISIES SUR LE DEVOIR

Interdit, obligation, habitude

« Le souvenir du fruit défendu est ce qu'il y a de plus ancien dans la mémoire de chacun de nous. »

Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion*, 1932.

« Bref, comme par toute habitude, nous nous sentons obligés. »

Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion*, 1932.

« La morale commence là où commence l'attachement à un groupe. »

Durkheim, *L'éducation morale*, 1902-1903.

Devoir et loi morale

« L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »

Rousseau, *Du contrat social*, 1762.

« Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785.

« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen. »

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785.

« Devoir ! nom grand et sublime... »

Kant, *Critique de la raison pratique*, 1788.

Autrui, justice, responsabilité

« Vivre pour autrui. »

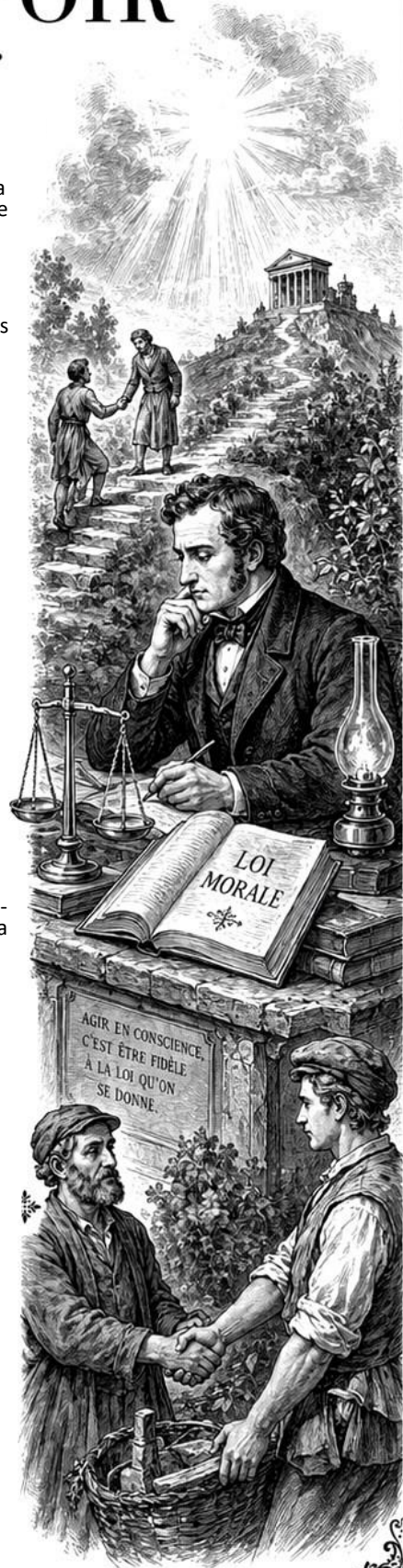
Auguste Comte, *Catéchisme positiviste*, 1852.

« Le bonheur d'autrui est aussi pour moi une fin. »

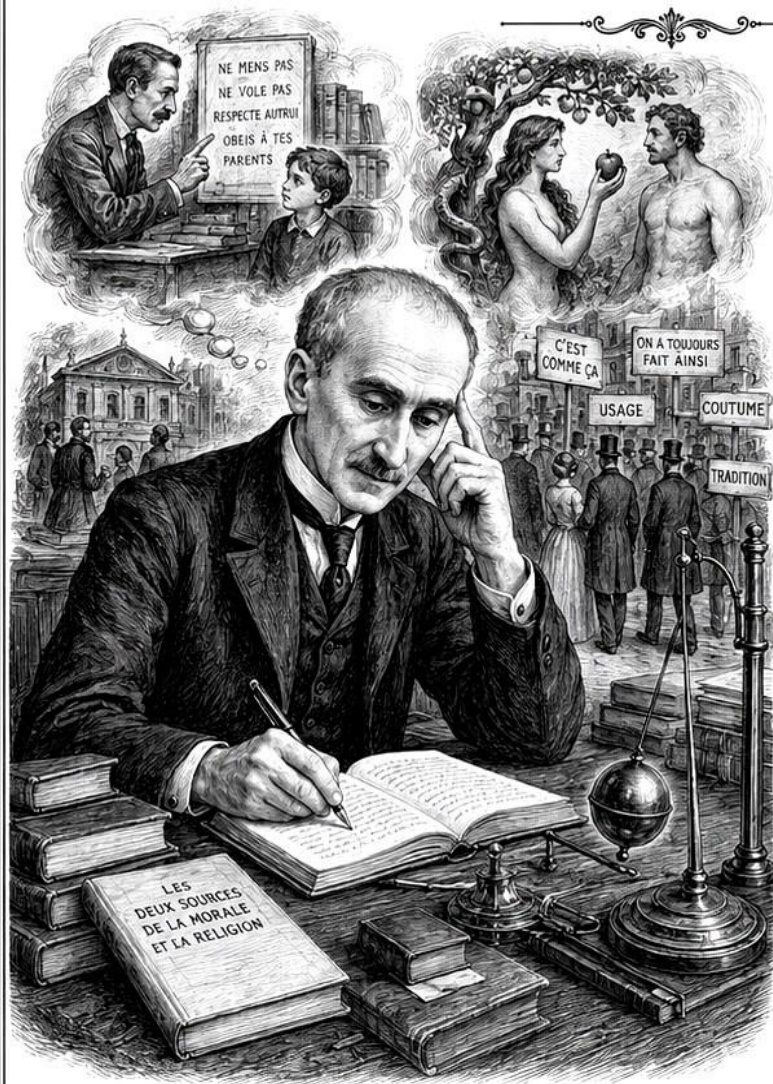
Kant, *Métaphysique des mœurs*, 1797.

« Entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. »

Lacordaire, *Conférences de Notre-Dame*, 1848.



Sujets et pistes de réflexion sur le devoir



Sujets de dissertation

- ◆ Le devoir limite-t-il la liberté ?
- ◆ N'avons-nous de devoirs qu'envers autrui ?
- ◆ Agir par devoir, est-ce renoncer à ses inclinations ?
- ◆ Le devoir peut-il se passer de la conscience ?
- ◆ L'obéissance est-elle une vertu ?

Sujets de dissertation

Le souvenir du fruit défendu est ce qu'il y a de plus ancien dans la mémoire de chacun de nous, comme dans celle de l'humanité. Nous nous apercevons si ce souvenir s'est recouvert par d'autres, qu'il a dû être à l'origine une perception, et que cette perception a dû être à son tour une action naissante. Mais voici qu'un obstacle surgissait, invisible et tangible : une interdiction.

Pourquoi des interdictions ? La question ne se posait guère ; nous avions des inclinations bien que ces inclinations nous fussent interdites, parce qu'elles étaient nos parents, parce qu'ils étaient nos maîtres. Donc, à nos yeux, leur autorité venait moins d'eux-mêmes que de la chose interdite. Ils nous disaient : « Tu ne toucheras pas à cela », et c'était comme s'ils nous avaient dit : « Nous sommes tes maîtres. » Nous ne nous rendions pas nettement compte, mais derrière nos parents et nos maîtres se devinaient quelque chose d'énorme et d'invisible qui était la société. Nous sentions plus tard que c'était la société.

(...) Chaque individu, en vertu d'une délégation sociale, soit qu'il obéisse ou qu'il commande, exerce une fonction. Chaque fonction est une habitude qui s'est imposée à l'individu. Un certain ordre s'est établi entre elles, et cet ordre est la morale. Bref, comme par toute habitude, nous nous sentons obligés.

Henri Bergson, 1932

Les Deux sources de la morale et de la religion,

Trois pistes pour le XXI^e siècle



1.

Peut-on déléguer le pouvoir à des algorithmes ?



2.

Avons-nous des devoirs envers la nature et les générations futures ?



3.

Les réseaux sociaux renforcent-ils la morale ou le comportement de meute ?

Justice & Lois

Philosophie politique et morale



1. VOCABULAIRE

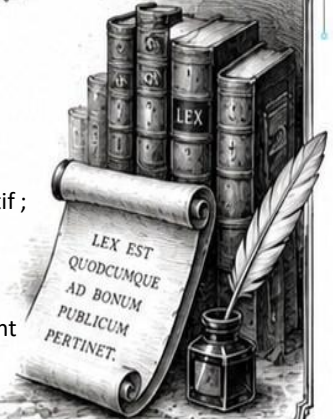
Justice

Du latin *jus*, le droit, connotation religieuse, la justice se définit comme la « conformité au droit ». C'est donc :

- 1° la vertu de l'homme droit ;
- 2° l'institution d'État garante du droit positif ;
- 3° l'idéal d'un droit naturel ou divin.

Loi

Du latin *lex, legis*, droit. Règle qui s'applique à chacun, idéalement pour le bon fonctionnement de la société.



2. LES DEUX JUSTICES

Il y a selon Aristote (*Éthique à Nicomaque V*) deux sortes de justice :

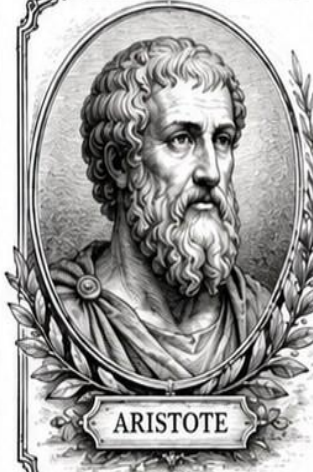
Justice

Justice corrective (égalité)

Valable pour les transactions privées comme un achat. Tout le monde a droit aux mêmes conditions (même prix).

Justice distributive (équité)

Dans les affaires publiques, ce qui est conditionné au mérite. Par exemple on donne une médaille au soldat courageux, pas au lâche.



3. LA CHIMÈRE DE PLATON

Pour Platon (*La République, Livre IX*), l'homme juste, vertueux, est comme une société justement dirigée. Bien hiérarchisée et bien organisée verticalement. La raison commande le courage qui contient et discipline les désirs.

- ♦ La tête est le siège de la raison. Au commandement, elle commande et se fait obéir des parties inférieures. Elle correspond dans la cité au roi philosophe.
- ♦ La poitrine ou le cœur symbolise le courage, comparé à un lion : il donne la force d'obéir à la raison et de résister aux désirs. Il correspond aux gardiens de la cité.
- ♦ Le ventre est comparé à un nourrisson polycéphale. Il est toujours affamé, toujours insatiable. Il correspond au peuple. Il rappelle l'Hydre de Lerne. Quand on lui coupe une de ses nombreuses têtes... elle repousse. Mais avoir plusieurs têtes, c'est comme n'en avoir aucune.

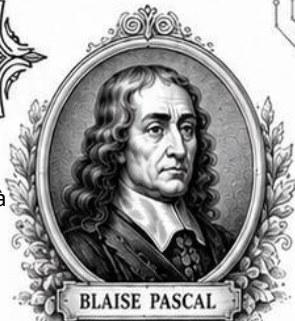
RAISON
(tête)

COURAGE
(poitrine)

APPÉTIT
(ventre)



4. LÉGAL ET LÉGITIME : DROIT POSITIF ET NATUREL



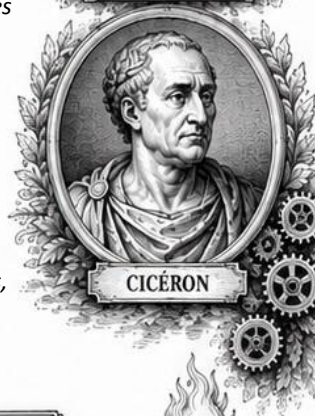
BLAISE PASCAL

La **justice positive** est celle qui est faite par les hommes. Ces lois humaines sont relatives et sujettes à l'erreur ou à l'usurpation. Ce qui peut faire qu'on s'en moque ou les dénoncer comme injustes.

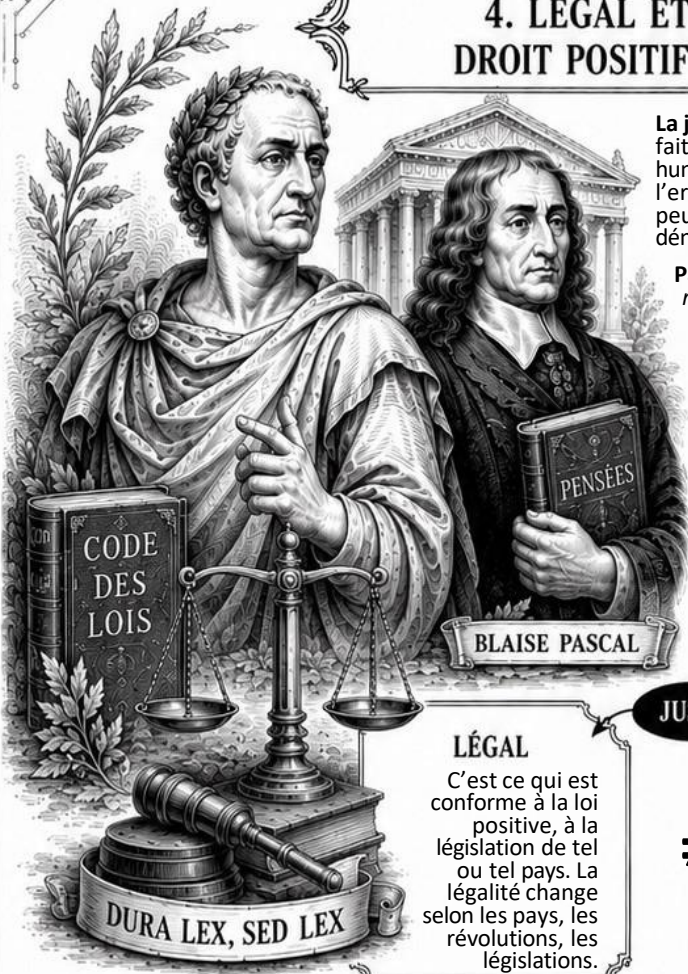
Pascal : « *Plaisante justice qu'une rivière borne. Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà.* »

Mais certains comme Platon ou Cicéron cherchent des lois qui soient plus qu'humaines. On parle alors d'un « **droit naturel** ».

Cicéron : « *Il existe une loi conforme à la nature, commune à tous les hommes, raisonnable et éternelle, qui nous commande la vertu et nous défend l'injustice.* »



CICÉRON



LÉGAL

C'est ce qui est conforme à la loi positive, à la législation de tel ou tel pays. La légalité change selon les pays, les révolutions, les législations.

JUSTE

≠

LÉGITIME

C'est ce qui est conforme à un droit idéal, un droit rationnel, conforme à la nature (idéal des droits de l'homme), à la religion, à la conscience morale comme instinct divin, etc.



5. LOIS PHYSIQUES ET SOCIALES

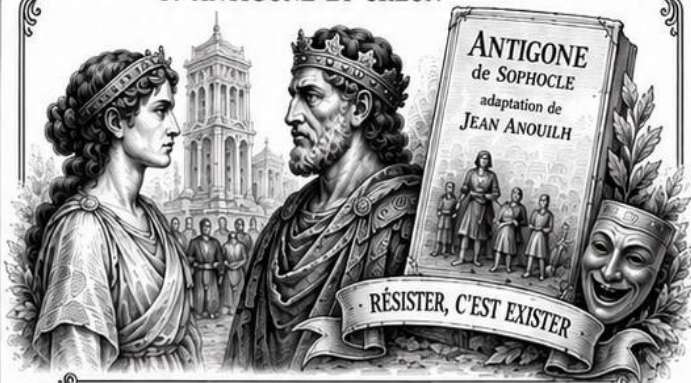


Montesquieu, philosophe des Lumières pense qu'il doit y avoir un droit humain avec des lois comparables aux lois de la nature. C'est ce qu'il recherche dans son livre *L'esprit des lois*. Il croit donc en un droit naturel.

Auguste Comte (19^e s.) cette idée de lois naturelles et scientifiques et créera une physique sociale qu'il appellera aussi « **sociologie** ».




6. ANTIGONE ET CRÉON



La jeune et tragique Antigone est souvent vue comme une représentante de la loi naturelle contre la loi positive de son oncle le roi Créon, la légitimité contre la légalité. (Ce n'était pas ce qu'en pensaient les Grecs).

Jean Anouilh, pendant la Seconde Guerre mondiale, en fait une sorte de résistante défendant ses convictions. Mais où est la véritable sagesse ? Du côté de Créon ou d'Antigone ? Cela dépend des orientations de chacun.



Citations choisies sur la justice & les lois

Fonder la loi

- « La loi est la raison, exempte de passion. »
Aristote, Politique.
- « La loi est l'expression de la volonté générale. »
Jean-Jacques Rousseau, Du contrat social, II, 6.
- « Est juste toute action qui peut coexister avec la liberté de chacun selon une loi universelle. »
Emmanuel Kant, Doctrine du droit, 1797.
- « Les conventions, sans le glaive, ne sont que des paroles. »
Thomas Hobbes, Léviathan, XVII, 1651.

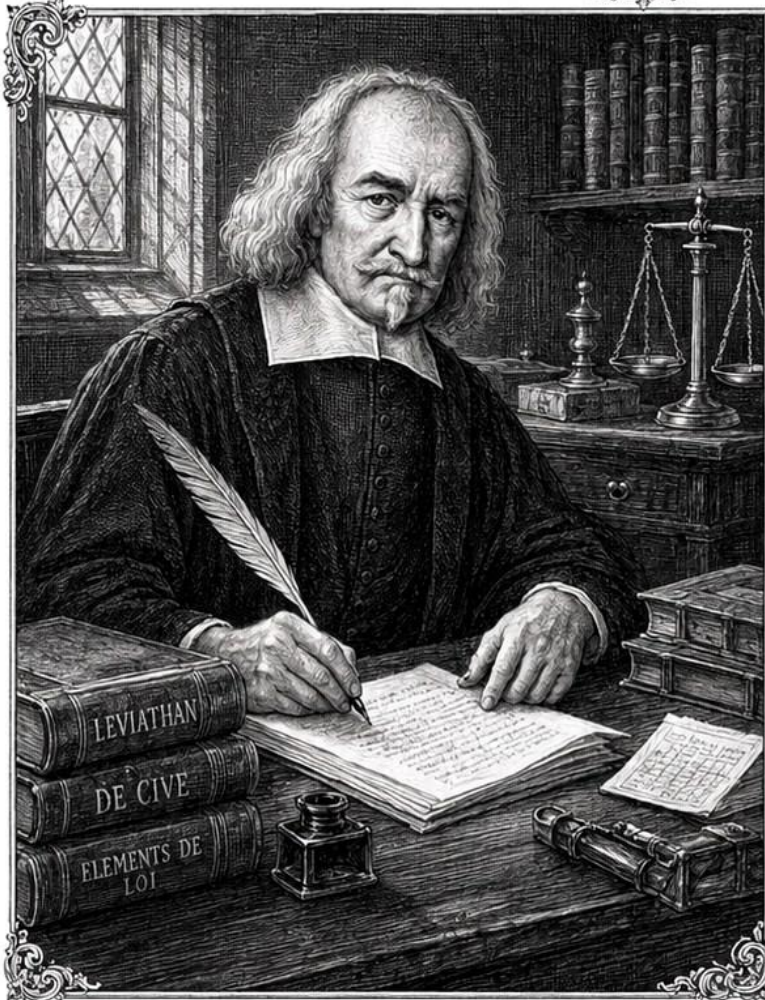
Justice, droit, équité

- « Il faut traiter également les égaux et inégalement les inégaux. »
Aristote, Éthique à Nicomaque, V.
- « L'injustice, c'est la force sans le droit. »
Blaise Pascal, Pensées, 1651.
- « Le droit est l'ensemble des conditions sous lesquelles la liberté de chacun peut s'accorder avec la liberté de tous. »
Emmanuel Kant, Doctrine du droit.
- « La justice est la première vertu des institutions sociales. »
John Rawls, Théorie de la justice, 1971.

Lois, pouvoir et désobéissance

- « La révolte, en l'homme, est le refus d'être traité en objet »
Albert Camus, L'homme révolté, 1951
- « Une bonne loi est nécessaire au bien du peuple et facile à comprendre. »
Thomas Hobbes, Léviathan, XX, 1651.
- « Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires. »
Montesquieu, De l'esprit des lois.
- « Une loi injuste n'est point une loi. »
Saint Augustin, Du libre arbitre.
- « On a la responsabilité morale de désobéir aux lois injustes. »
Martin Luther King, Lettre de la prison de Birmingham, 1963.

Sujets et pistes de réflexion sur la justice & les lois



SUJETS DE DISSERTATION

- ◆ La loi suffit-elle à faire régner la justice ?
- ◆ Faut-il parfois désobéir à la loi ?
- ◆ Y a-t-il des injustices qui échappent à la loi ?
- ◆ Y a-t-il une justice naturelle ?
- ◆ Un hors-la-loi peut-il être juste ?

UN TEXTE DE HOBBS !

« Qu'est-ce qu'une bonne loi ? Je n'entends pas par là une loi juste, car la loi, parce qu'elle procède de l'autorité souveraine, ne peut être dite injuste. Une bonne loi est celle qui est nécessaire au bien du peuple et facile à comprendre. Les lois, qui ne sont que des règles revêtues d'autorité, n'ont pas pour fin d'empêcher toute action volontaire : elles servent à diriger et contenir les mouvements des hommes, afin qu'ils ne se nuisent pas à eux-mêmes par la violence de leur désir, leur précipitation ou leur aveuglement. On dresse des haies non pour arrêter les voyageurs, mais pour les maintenir sur le chemin. Ainsi, une loi qui n'est pas nécessaire à cette fin, n'est pas une bonne loi. »

Thomas Hobbes, *Léviathan*, chap. XXX, 1651.

TROIS PISTES POUR LE XXI^e SIÈCLE



1.

Peut-on confier la justice à des algorithmes ?



2.

Peut-on renoncer à ses droits au nom de la sécurité ?



3.

Une justice à l'échelle planétaire est-elle possible ?

Autrui

L'autre homme : mon semblable, irréductiblement autre.

1. ÉTYMOLOGIE ET DÉFINITIONS

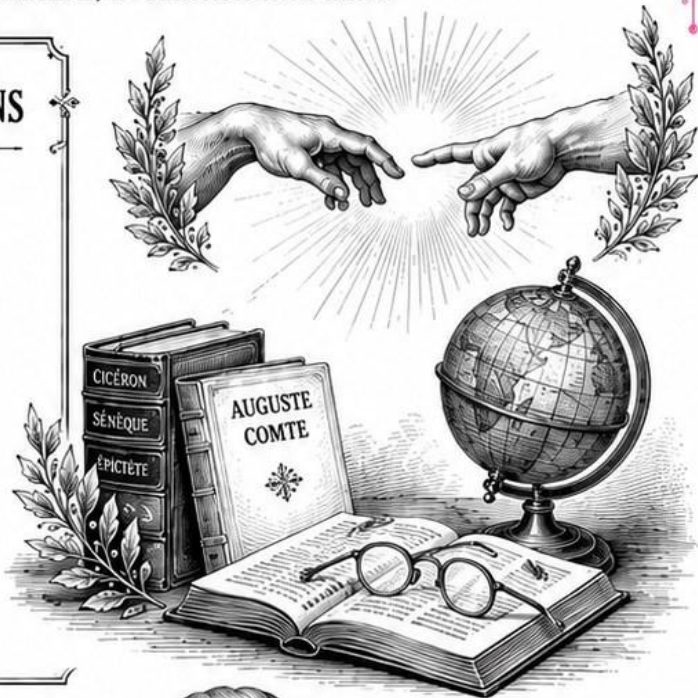
Étymologie : « Autrui » vient du latin *alteri*, forme de *alter* : « l'autre ».

Définition : En philosophie, autrui désigne l'autre personne, l'autre sujet, mon semblable en tant qu'il n'est pas moi.

J.P. Sartre : « autrui est *l'autre moi qui n'est pas moi* ».

Alter ego : expression latine qui signifie « un autre moi-même ».

Altruisme : terme popularisé par Auguste Comte ; attitude qui fait passer le souci d'autrui avant l'intérêt égoïste.

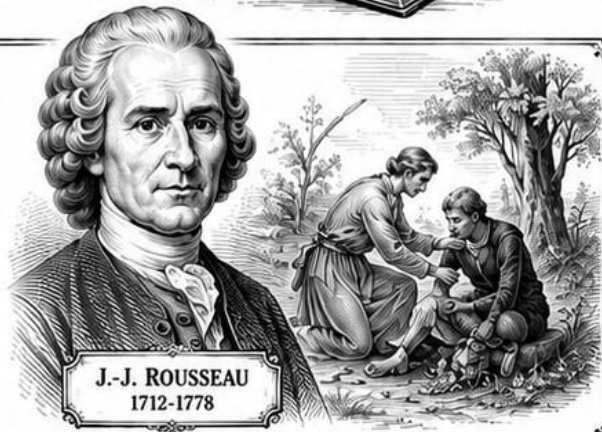


2. DE LA PITIÉ À L'EMPATHIE

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, voit dans la **pitié** un sentiment naturel : nous répugnons à voir souffrir un être sensible.

Chez l'homme, **l'imagination** permet de se mettre à la place d'autrui. Cette capacité nourrit la **compassion** et, dans le vocabulaire moderne, **l'empathie**.

L'empathie ne signifie pas fusionner avec l'autre : elle consiste à comprendre et ressentir sa situation sans abolir sa différence.



J.-J. ROUSSEAU
1712-1778

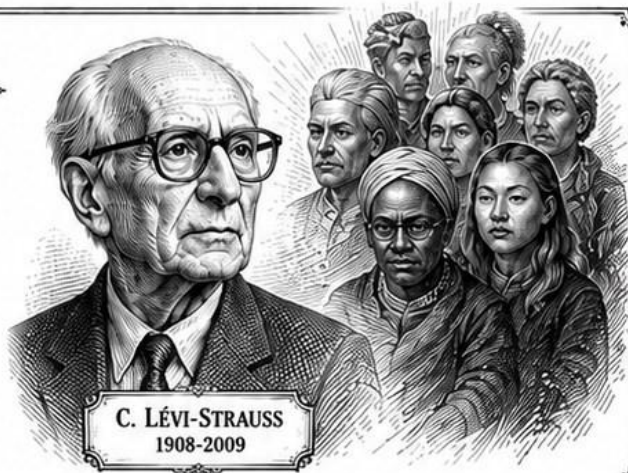
3. LE RACISME COMME BARBARIE

Claude Lévi-Strauss (1908-2009), dans *Race et histoire*, montre que le geste barbare consiste d'abord à refuser l'humanité de ceux qui paraissent différents.

« *Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.* »

Refuser l'humanité d'autrui, c'est ouvrir la voie au mépris, à l'exclusion et, à l'extrême, au crime contre l'humanité.

Le titre *Si c'est un homme*, de Primo Levi, rappelle combien la déshumanisation commence par la négation de l'autre homme en tant qu'homme.



C. LÉVI-STRAUSS
1908-2009

4.

UNE RELATION PARTICULIÈRE :
MARTIN BUBER

Martin Buber (1878-1965), dans *Je et Tu*, montre que la relation à autrui ne se réduit pas à un simple rapport utilitaire.

JE-CELA :

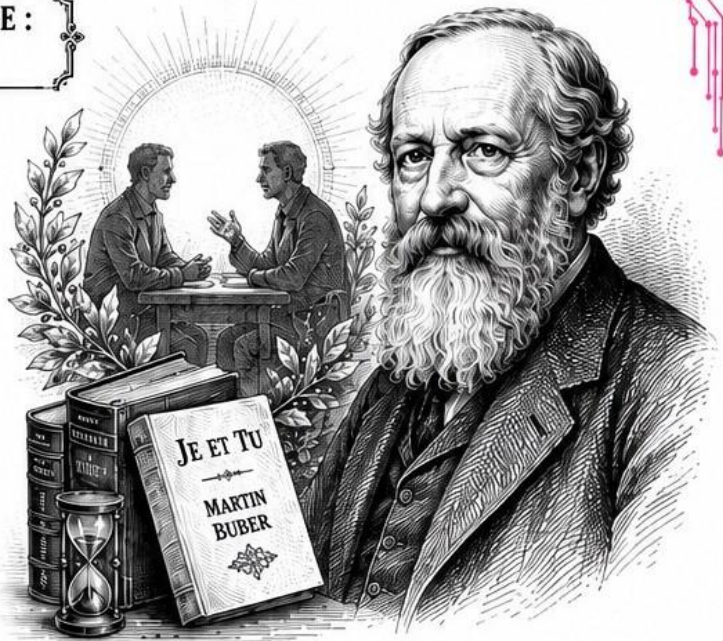
rapport objectif et fonctionnel ; je traite l'autre comme un élément du monde, presque comme une chose.

JE-TU :

relation vivante, réciproque, fondée sur la présence, le dialogue et la rencontre.

« Toute vie véritable est rencontre. »

Autrui n'est pleinement autrui que lorsqu'il est reconnu comme un "Tu", et non réduit à un "Cela".



5.

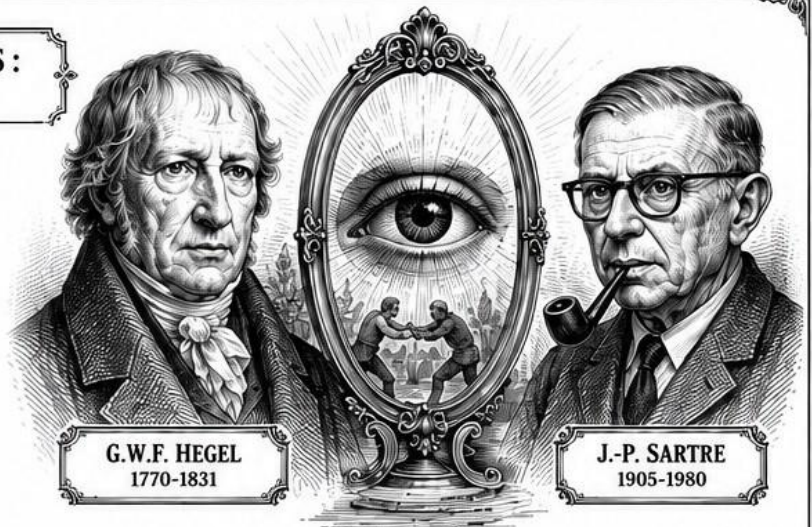
LE COMBAT DES CONSCIENCES :
HEGEL ET SARTRE

Pour Hegel (1770-1831), la conscience de soi a besoin de la reconnaissance d'autrui. Cette rencontre commence souvent dans la lutte : c'est la dialectique du maître et de l'esclave. Mais la vraie liberté suppose finalement une reconnaissance réciproque.

Pour Sartre (1905-1980), dans *L'Être et le Néant*, autrui se manifeste notamment par le regard. Le regard d'autrui peut m'objectiver : je découvre que je peux être vu, jugé, admiré ou humilié. D'où une tension ou un conflit possible : chacun risque de réduire l'autre à l'état d'objet.

Sartre :

« Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. »

G.W.F. HEGEL
1770-1831J.-P. SARTRE
1905-1980

6.

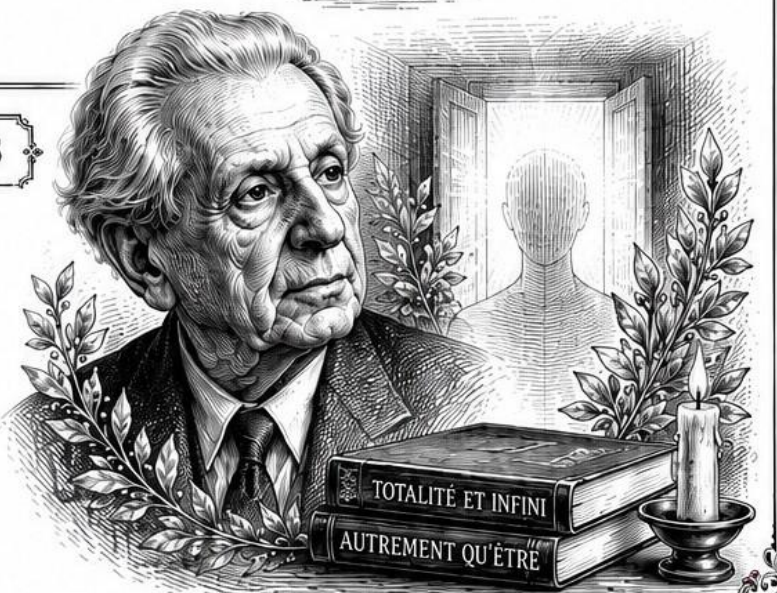
L'ÉTHIQUE DU VISAGE : LÉVINAS

Emmanuel Lévinas (1906-1995) refuse de réduire autrui à un objet de connaissance ou à un rival. Autrui m'apparaît d'abord comme **visage**. Le visage n'est pas seulement une figure physique : il exprime la vulnérabilité, la dignité et l'infini de l'autre. Il est la trace de l'absolu, une altérité qui m'oblige à renoncer à la maîtrise.

Par sa seule présence, il me met en demeure de répondre : il fonde une responsabilité éthique première, **antérieure à toute réciprocité ou contrat social**.

AUTRUI ME RÉVÈLE,
ME LIMITE ET M'OBLIGE.

Le visage d'autrui m'arrache à moi-même et m'ordonne : « Tu ne tueras point. »



CITATIONS CHOISIES SUR AUTRUI

Le regard d'autrui

« Autrui est d'abord pour moi l'être pour qui je suis objet. »

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*.

« Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. »

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*.

« La honte est honte de soi devant autrui. »

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*.

« Nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire. »

Blaise Pascal, *Pensées*.

Dialogue et partage

« Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun. »

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*.

« Le monde auquel je suis est toujours un monde que je partage avec d'autres. »

Martin Heidegger, *Être et Temps*.

« Le Tu me révèle à moi-même. »

Martin Buber, *Je et Tu*.

« Un ami est un autre soi-même. »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*.

« À l'homme rien de plus utile que l'homme. »

Spinoza, *Éthique, IV*.

Reconnaissance & responsabilité

« Le visage parle. »

Emmanuel Levinas, *Totalité et Infini*.

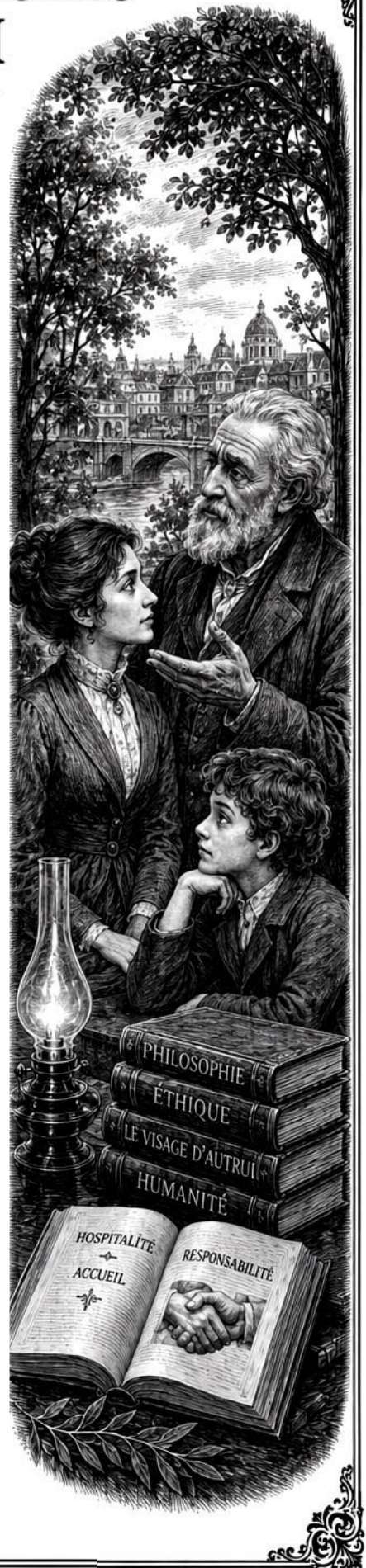
« Le visage est ce qui nous interdit de tuer. »

Emmanuel Levinas, *Éthique et Infini*.

« La reconnaissance est le désir du désir »

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*.

« Tout homme est une histoire sacrée. »
Sœur Emmanuelle.



Sujets et pistes de réflexion sur autrui



Sujets de dissertation

- ◆ Autrui est-il un autre moi-même ?
- ◆ Le regard d'autrui nous révèle-t-il ou nous aliène-t-il ?
- ◆ Puis-je vraiment connaître autrui ?
- ◆ La présence d'autrui est-elle une menace pour ma liberté ?
- ◆ Suis-je responsable d'autrui ?

Sujets de dissertation

« Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous et en notre propre être : nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire, et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à embellir et conserver notre être imaginaire, et négligeons le véritable. Et si nous avons ou la tranquillité, ou la générosité, ou la fidélité, nous nous empressons de le faire savoir, afin d'attacher ces vertus-là à notre autre être, et les détachons plutôt de nous pour les joindre à l'autre ; et nous serions bien fâchés de les posséder sans que l'autre le sût, car nous ne mourrions pas pour conserver son honneur, celui-là serait infâme. »

Blaise Pascal, *Pensées* (posthume, 1670), fragments 147, 152 et 153, classement de L. Brunschvicg.

Trois pistes pour le XXI^e siècle



1.

Les réseaux sociaux nous rapprochent-ils vraiment d'autrui ?

À l'âge des profils, des likes et des images de soi, rencontrons-nous vraiment les autres ou seulement leurs apparences ?



2.

Une intelligence artificielle peut-elle être un autrui ?

Si une machine parle, semble comprendre, peut-elle devenir un véritable interlocuteur ou reste-t-elle un simple outil ?



3.

Comment reconnaître autrui dans une société fragmentée ?

Entre polarisation, communautarismes et vies numériques, comment préserver la rencontre, l'écoute et la reconnaissance mutuelle ?

LE BONHEUR

1. VOCABULAIRE

Définition : État de satisfaction durable, sans trouble ni inquiétude.

- ☞ **Kant** : « Le bonheur est la satisfaction de toutes nos inclinations. »
- ☞ **Aristote** : « Le bonheur est l'activité conforme à la vertu » (C'est donc d'exercer librement sa raison dans la contemplation ou dans la politique). Le bonheur est le propre de l'homme car « Il ne peut y avoir de cheval, de poisson ou d'oiseau heureux »
- ☞ **Descartes** : le bonheur naît d'un contentement intérieur et de la maîtrise de soi.

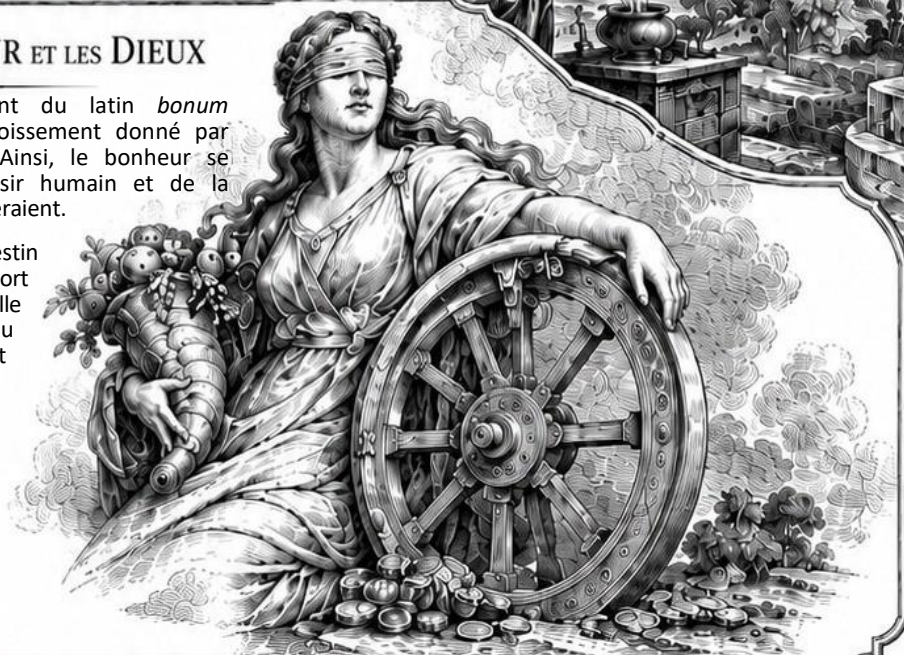


2. LE BONHEUR ET LES DIEUX

Étymologie : bonheur vient du latin *bonum augurium*, bon augure : accroissement donné par les dieux à une entreprise. Ainsi, le bonheur se trouve au croisement du désir humain et de la volonté des dieux qui le favoriseraient.

Fortuna est la divinité du destin chez les latins. Indifférente au sort des hommes elle tourne. Elle symbolise l'éternelle précarité du sort et les malheureux peuvent toujours espérer qu'elle tourne. Elle est liée au hasard, à la chance. Le symbole est très présent au moyen âge aussi.

Le salut dans le royaume de Dieu est plus présent au Moyen Âge que la notion de bonheur. Ici-bas, rien n'est sûr ni durable.



3. LA CHANCE ET LE BONHEUR

Aujourd'hui, où l'on croit moins aux dieux, beaucoup croient que leur bonheur dépend de la **chance**. La chance, ou malchance, est la négation d'un rapport de cause à effet objectif. J'ai de la chance d'arriver quand le feu est vert parce qu'il n'y a aucune causalité entre mon arrivée et le fait que le feu soit vert.

Si le bonheur est une question de chance, c'est qu'il ne se mérite pas, qu'il ne s'apprend pas, ne dépend pas de nous. La sociologie nous révèle pourtant que les chanceux et les malchanceux n'ont pas la même attitude mentale ou perceptive. (Test du journal chez Richard Wiseman).



Alain
(1868-1951)

Croire en la chance, c'est s'y rendre attentif. Napoléon croyait en sa bonne étoile et savait « saisir sa chance » ; par contre la superstition des marins grecs qui se bouchaient les yeux et les oreilles en craignant les sirènes dans les endroits à récifs les condamnait au naufrage.

Pour **Alain**, dans ses *Propos sur le bonheur*, il y a des causes au bonheur comme il y a des causes au malheur. Un bébé qui pleure n'est pas méchant et ce n'est pas une fatalité. Il a peut-être faim ou est piqué par une aiguille. « Il faut trouver l'aiguille » !



Winston Churchill
(1874-1965)

Churchill :
« La chance n'existe pas. Ce que vous appelez chance, c'est l'attention aux détails. »



4. LES ÉCOLES ANTIQUES DU BONHEUR

Pour les philosophes de l'antiquité, le bonheur est le SOUVERAIN BIEN ; c'est-à-dire ce que chacun se doit de rechercher.

Pour les **cyrénaïques** (école fondée par Aristipe de Cyrène), le bonheur comme souverain bien est le plaisir lui-même qui doit être le plus intense possible. Le plaisir est défini comme « un mouvement doux accompagné de sensation ». Mais le sage n'est pas dépendant du plaisir et en reste le maître. L'école fut finalement fermée à cause d'Hégésias de Cyrène qui faisait l'apologie du suicide (car il y a plus de douleurs que de plaisirs dans la vie !)

Épicure et les épicuriens pensent eux aussi que le bonheur est le souverain bien, qu'il faut chercher les plaisirs et éviter les maux. Mais le plaisir des épicuriens est bien modeste car ils calculent que les plaisirs intenses se paient de grands déplaisirs. Ils cherchent par exemple le plaisir de l'amitié, de la conversation... Le bonheur est **ataraxie**, tranquillité de l'âme, absence de troubles, et bien éloigné de la réputation des « cochons d'Épicure » qu'ils doivent à une phrase d'Horace.

Les **stoïciens** cherchent eux aussi l'ataraxie, mais reprochent aux épicuriens de préférer le plaisir égoïste à la vertu universelle. Le bonheur est donc de faire son devoir dans l'univers en « citoyen du monde » en faisant « ce qui dépend de nous » (Épictète) pour se rendre semblable aux dieux. Le malheur est un aveuglement contre la Providence et ce qui doit être (par exemple quand je me révolte contre la mort d'un proche).



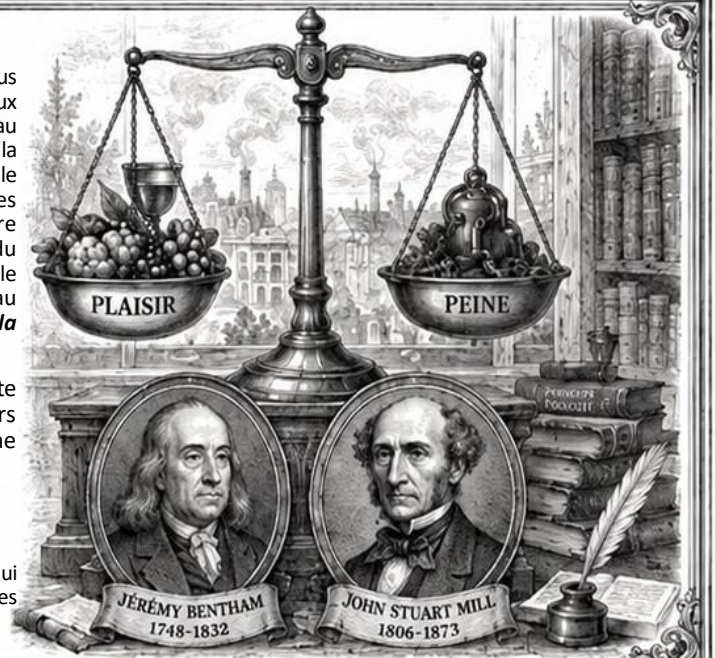
5. L'ÉCOLE UTILITARISTE

Les **utilitaristes anglais** sont beaucoup plus proches de nous (18ème et 19ème siècle, principalement). Ils reprennent aux Épicuriens et aux cyrénaïques, l'identification du plaisir au souverain bien et au bonheur. Comme eux, ils croient que la sagesse consiste en une sorte de calcul pour maximiser le plaisir et minimiser les peines. Mais alors que les philosophes antiques avaient une tendance sectaire (les disciples d'Épicure se réunissaient dans un jardin privé et se coupaient du monde), eux veulent réformer la société entière pour qu'elle comporte plus de bonheur. Le **principe d'utilité** doit être au **fondement de la loi** comme il doit être au **fondement de la morale**.

Jeremy Bentham (1748-1832) est le fondateur de cette école. Il est aussi connu comme un des premiers défenseurs des animaux, comme nous capables de plaisir et de peine parce qu'ils sont sensibles.

Citation : « La nature a placé l'humanité sous le gouvernement de deux maîtres souverains, la douleur et le plaisir. »

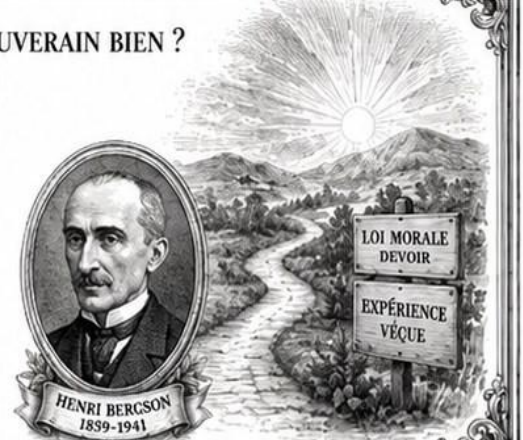
John Stuart Mill (1806-1873) Contrairement à Bentham qui s'occupe surtout de la quantité des plaisirs, lui introduit des **distinctions qualitatives**. Il se fait aussi le défenseur du droit des femmes.



6. ET SI LE BONHEUR N'ÉTAIT PAS LE SOUVERAIN BIEN ?

Pour **Kant**, le bonheur n'est qu'un « idéal de l'imagination », il est personnel et dépend de l'expérience comme de l'idéal des personnes. Ainsi, il n'est pas le souverain bien et on ne peut pas fonder la morale sur lui. Ce n'est donc pas le bonheur qui est le souverain bien mais la morale. Par contre, par un comportement exemplaire, « Nous devons nous rendre dignes du bonheur. »

Henri Bergson va plus loin : Le bonheur pourrait bien n'être qu'un mot qui ne correspondrait à aucune réalité !



Citations choisies sur le bonheur

Bonheur, désir, sagesse

« Le bonheur est l'activité de l'âme conforme à la vertu. »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*.

« Le bonheur a le caractère d'être complet et de se suffire à soi-même ; il est la fin de nos actions. »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*.

« Le sage est content de son sort. »

Épicure, *Lettre à Ménécée*.

« Il n'y a point de chemin vers le bonheur : le bonheur, c'est le chemin. »

Formule d'inspiration taoïste (Lao-Tseu).

« Le bonheur n'est pas un idéal de la raison, mais de l'imagination. »

Kant, *Critique de la raison pure*.

Bonheur, plaisir, satisfaction

« Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. »

Épicure, *Lettre à Ménécée*.

« Tous les hommes recherchent d'être heureux, jusqu'à ceux qui vont se pendre »

Pascal, *Pensées*.

« Il n'est pas de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage. »

Périclès.

« Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce qu'on possède »

Saint Augustin

Bonheur, volonté, action

« Il est impossible que l'on soit heureux si l'on ne veut pas l'être ; il faut donc vouloir son bonheur et le faire. »

Alain, *Propos sur le bonheur*.

« Il faut cultiver notre jardin »

Voltaire, *Candide*, 1759

« Il n'y a qu'une route vers le bonheur, c'est de renoncer aux choses qui ne dépendent pas de notre volonté. »

Épictète, *Manuel*, 1er siècle ap. J.-C.

« Le bonheur n'est pas quelque chose de prêt à l'emploi ; il vient de vos propres actions. »

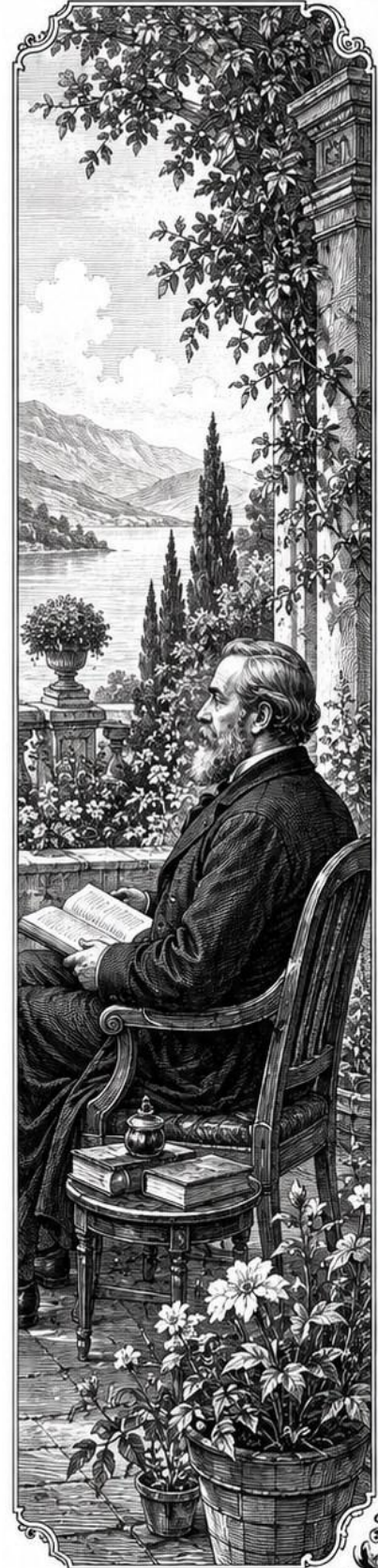
Dalai-Lama, 20e s.

« Le bonheur est une idée neuve en Europe »

Saint-Just, *Discours à la Convention*, 1794

« Le plus beau des courages, c'est d'être heureux »

Joseph Joubert



Sujets et pistes de réflexion sur le bonheur



Sujets de dissertation

- ◆ Le bonheur dépend-il de nous ?
- ◆ Le bonheur est-il un devoir ?
- ◆ Peut-on vouloir être heureux ?
- ◆ Le bonheur consiste-t-il à satisfaire tous ses désirs ?
- ◆ Faut-il faire son bonheur ?

Un texte d'Alain !

Il n'est pas difficile d'être malheureux ou mécontent ; il suffit de s'asseoir, comme fait un prince qui attend qu'on l'amuse ; (...) mais j'y vois aussi une impatience et une colère à l'égard des ouvriers ingénieux qui font du bonheur avec peu de chose, comme les enfants font des jardins. Je fuis. L'expérience m'a fait voir assez que l'on ne peut distraire ceux qui s'ennuient d'eux-mêmes.

Au contraire le bonheur est beau à voir ; c'est le plus beau spectacle. Quoi de plus beau qu'un enfant ? Mais aussi il se met tout à ses jeux ; il n'attend pas que l'on joue pour lui. Il est vrai que l'enfant boudeur nous offre aussi l'autre visage, celui qui refuse toute joie ; et heureusement l'enfance oublie vite ; mais chacun a pu connaître de grands enfants qui n'ont point cessé de bouder. Que leurs raisons soient fortes, je le sais ; il est toujours difficile d'être heureux ; c'est un combat contre beaucoup d'événements et contre beaucoup d'hommes ; il se peut que l'on y soit vaincu ; il y a sans aucun doute des événements insurmontables et des malheurs plus forts que l'apprenti Stoïcien ; mais c'est le devoir le plus clair peut-être de ne point se dire vaincu avant d'avoir lutté de toutes ses forces. Et surtout, ce qui me paraît évident, c'est qu'il est impossible que l'on soit heureux si l'on ne veut pas l'être ; il faut donc vouloir son bonheur et le faire.

Alain, Propos sur le bonheur, propos XCII, 1928.

Trois pistes pour le XXI^e siècle

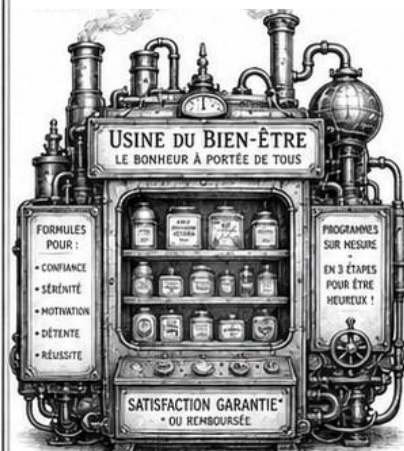
1.

Être heureux, est-ce se sentir relié, validé et apprécié par les autres ?



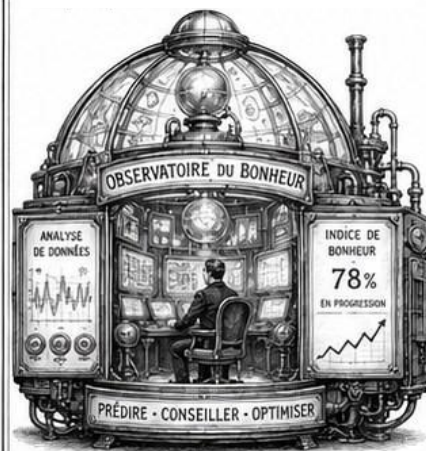
2.

Le bonheur n'est-il rien d'autre qu'une promesse marketing ?



3.

Serons-nous heureux si la technologie satisfaisait tous nos besoins et désirs ?



La religion



1. VOCABULAIRE

Étymologie :

Deux étymologies latines possibles, « **religare** » qui signifie relier, ou « **relegere** » qui signifie relire. Notons que le mot « secte » au contraire vient de « couper, séparer » ou, selon certains, du latin « **sequi** », suivre.

Définition :

Émile Durkheim pense qu'une religion se définit par :

- ◆ un **dogme**, c'est-à-dire un ensemble de croyances ;
- ◆ des **rites**, c'est-à-dire des pratiques, des cérémonies et des fêtes ;
- ◆ et le **sentiment du sacré** qui s'oppose au profane, à la vie ordinaire en édictant des interdits, des tabous.

Plusieurs positionnements par rapport à la religion.

- ◆ **Monothéiste** : croit en un seul Dieu (religions du Livre)
- ◆ **Polythéiste** : croit en plusieurs dieux (paganisme)
- ◆ **Théiste** : croit en Dieu (sans avoir forcément de religion)
- ◆ **Athée** : croit que Dieu n'existe pas
- ◆ **Croyant** : croit en une religion instituée
- ◆ **Déiste** : croit en Dieu, mais pas en la religion (ex. Voltaire).
- ◆ **Agnostique** : reconnaît son ignorance par rapport à Dieu

2. CROIRE ≠ SAVOIR

En philosophie, on distingue généralement croire et savoir, la religion étant du côté de la croyance et la philosophie du côté de la science.

- ◆ **Croire** : c'est donner son assentiment à une idée, sans avoir de certitude objective sur sa validité. La foi est une croyance.
- ◆ **Savoir** : c'est, à l'inverse, donner son assentiment à une idée, en étant sûr objectivement de sa validité grâce à la raison, la démonstration, l'observation, les preuves.

Le chrétien **Tertullien** (2^e, 3^e s.) pensait que la foi et la raison ne pouvaient cohabiter ; selon la tradition (d'ailleurs contestée) il aurait été jusqu'à dire : « *Je crois parce que c'est absurde.* »

Le musulman **Al-Ghazali**, au 11^e siècle, a écrit dans *La Ruine des philosophes* : « Tout ce qui est sage est déjà dans le Coran et ce qui n'est pas dans le Coran n'est pas sage. »



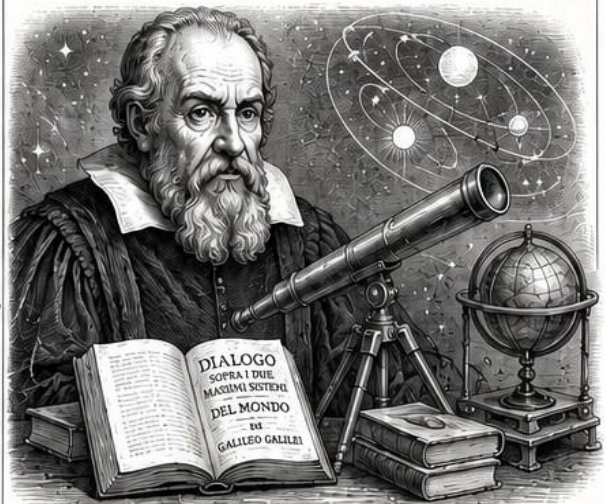
Mais d'autres penseurs ont affirmé au contraire la compatibilité de la foi et de la raison, surtout à la fin du Moyen Âge avec la redécouverte d'Aristote :

Saint Thomas d'Aquin, chrétien : « Foi et raison ne peuvent se contredire car elles proviennent toutes deux de Dieu » ;

Averroès, musulman : « La vérité ne peut contredire la vérité » ; **Maïmonide, juif** : « La connaissance de Dieu est le premier des commandements. »

3. GALILÉE — LE DIVORCE

Le 13^e siècle marque une sorte de mariage heureux entre théologie (foi) et philosophie (raison). Mais des tensions surviennent. **Galilée**, condamné en 1633 pour avoir défendu l'héliocentrisme, marque une sorte de divorce. Après lui, la science prendra suffisamment de force et d'importance pour remettre en question certains récits des livres sacrés.



La création du monde ne se fait pas en six jours comme le prétend la Bible (plutôt 14 milliards d'années).

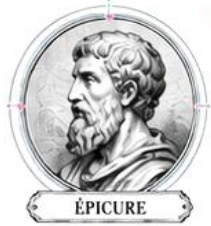
Darwin marque la fin de la croyance en Adam et Ève comme vérités scientifiques, dénonce un créationnisme

La religion

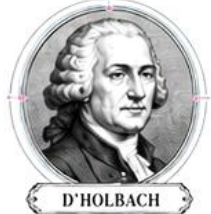
4. L'ESSOR DE L'ATHÉISME

L'athéisme moderne a à voir avec la science. (« Je crois que deux et deux font quatre » disait Don Juan, l'athée de Molière). L'essor de la science, après la Renaissance et l'espérance en un progrès humain, tend à se substituer à la croyance en la Providence et à la vie éternelle.

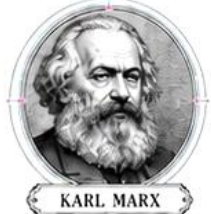
- ◆ **Épicure**, dans l'Antiquité, ne niait pas les dieux ; il disait simplement que, s'ils existaient, ils n'avaient pas à se soucier des mortels. Les événements comme les tempêtes et les maladies avaient donc seulement des causes naturelles, atomiques et explicables.
- ◆ **Les Lumières françaises** voient se développer un véritable athéisme, comme celui du baron d'Holbach : « *L'ignorance et la peur, voici les deux piliers de toutes les religions* ».
- ◆ **Le marxisme matérialiste** critique la religion comme un obstacle à la prise de conscience des intérêts de la classe dominée. Selon Marx, elle est « l'opium du peuple » : elle console les hommes de leur misère réelle, mais les détourne ainsi de la lutte nécessaire pour transformer le monde.
- ◆ **La psychanalyse de Freud** voit également dans la religion un obstacle au progrès. Les hommes s'inventent un père dans le ciel qui les protège, les récompense quand ils font bien et les punissent quand ils font mal.



ÉPICURE



D'HOLBACH



KARL MARX



SIGMUND FREUD

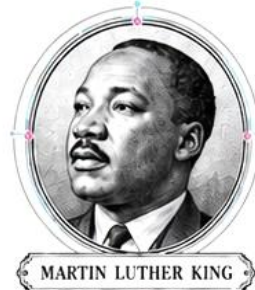
5. LA QUESTION DE L'INTERPRÉTATION

Interpréter, c'est trouver un sens caché. C'est ce que ne cessent de faire les religieux, mais également les athées qui interprètent le sens de la religion.

Ainsi, la religion est ce que les hommes en font, raisonnable ou déraisonnable, force d'amour qui unit ou haine qui divise. Ils ne peuvent pas dissimuler leur responsabilité devant Dieu.

Le **Ku Klux Klan** et **Martin Luther King** se revendiquent de la même religion, le christianisme. Ils n'en ont pourtant pas la même interprétation.

Croyants ou athées, il n'est donc pas possible de se cacher derrière sa foi ou son absence pour agir ou penser. Si Dieu est, il nous a faits libres. Si Dieu n'est pas, nous sommes libres. Dieu n'a pas besoin de nous pour exister ou non et nous sommes « *les capitaines de notre âme* », comme disait Ernest Henley.



MARTIN LUTHER KING



KU KLUX KLAN



Dans la modernité, de nouvelles formes de religiosité émergent dans des directions opposées. D'un côté un retour à la nature avec les écologies (par exemple la Wicca). D'un autre côté celle de l'Homme-Dieu des transhumanistes, voire des religions de l'IA.

Citations choisies sur la religion

La conscience religieuse

« La religion est la conscience de l'infini. »
Feuerbach, *L'Essence du christianisme* (1841).

« L'homme porte en lui l'idée de l'infini parce qu'il est lui-même infini. »

Feuerbach, *L'Essence du christianisme* (1841).

« L'homme ne peut trouver le vrai sens de sa vie qu'en se tournant vers Dieu. »

Kierkegaard, *La Maladie à la mort* (1849).

« La religion est sens et goût pour l'infini. »

Schleiermacher, *Discours sur la religion*, 1799.

Entre illusion et aliénation ?

« La religion est le soupir de la créature opprimée, le cœur d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit d'une existence sans esprit. »

Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* (1844).

« La religion est l'opium du peuple. »

Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* (1844).

« Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. »

Voltaire, *Épître à l'auteur du livre des Trois Imposteurs*, 1769

« Le christianisme veut se rendre maître de bêtes fauves ; son moyen c'est de les rendre malades. »

Nietzsche, *L'Antéchrist* (1888, publié en 1895).

Valeur de la religion

« La religion (considérée subjectivement) est la connaissance de tous nos devoirs comme commandements divins.. »

Kant, *La Religion dans les limites de la simple raison* (1793).

« Le véritable culte, c'est la justice et la charité. »
Spinoza, *Traité théologico-politique* (1670).

« La religion est une chose éminemment sociale. »
Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912)

Suites et pistes de réflexion sur la religion



Sujets de dissertation

- ◆ Peut-on se passer de religiosité ?
- ◆ La religion n'est-elle qu'une illusion collective ?
- ◆ La religion nous grandit-elle ou nous aliène-t-elle ?
- ◆ Faut-il croire en Dieu pour être moral ?
- ◆ Que nous apprend la religion sur l'être humain ?

Un texte de Feuerbach !

La religion est la conscience de l'infini. Elle n'est donc pas la conscience que l'homme aurait de ses limites, mais la conscience qu'il prend de l'infinité de sa propre nature. Un être véritablement limité ne pourrait même pas se représenter l'infini : sa pensée s'arrêterait nécessairement à sa propre mesure. Or l'homme pense l'infini, et cette pensée révèle quelque chose de lui-même.

Ce que l'homme appelle Dieu n'est pas d'abord un être étranger, placé hors de lui. C'est l'essence humaine elle-même, séparée de l'homme, agrandie, purifiée, puis contemplée comme une réalité indépendante. L'homme attribue à Dieu la sagesse, la bonté, la justice et l'amour ; mais ces qualités sont précisément celles qu'il reconnaît comme les plus hautes en lui-même. En adorant Dieu, l'homme adore donc sa propre essence, sans savoir qu'il l'adore.

Le secret de la théologie est ainsi l'anthropologie. Ce que la religion dit de Dieu nous apprend en vérité ce que l'homme pense de lui-même, de ses désirs les plus profonds et de sa vocation la plus élevée.

Feuerbach, L'Essence du christianisme, 1841

Trois pistes pour le XXI^e siècle

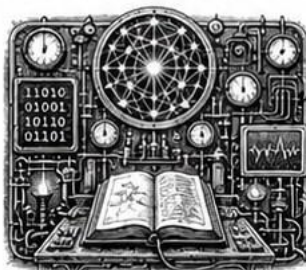
1. Les nouvelles technologies favorisent-elles de nouvelles religions ?

Le XXI^e siècle verra-t-il naître de nouvelles religions, tournées vers la donnée, l'intelligence artificielle ou la promesse d'un Homo Deus ?



2. Le dataïsme peut-il devenir une foi ?

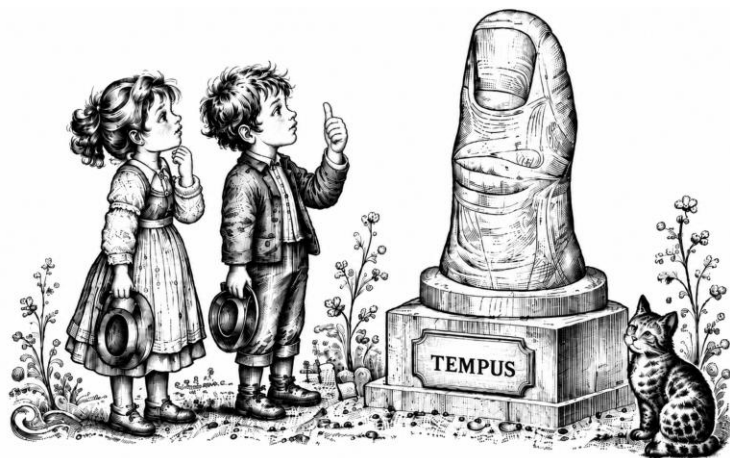
Les flux d'informations, les algorithmes et les réseaux peuvent-ils devenir de nouveaux absolus, capables d'orienter les consciences et les conduites ?



3. Le salut sera-t-il technique ?

Le transhumanisme et les promesses technologiques remplaceront-ils peu à peu les anciennes espérances de salut, de dépassement et d'éternité ?





« Un pouce de temps vaut un pouce d'or, mais un pouce d'or ne peut acheter un pouce de temps » Proverbe Chinois

DÉFINITION

Le Beau désigne la pensée, la parole, l'œuvre ou la réalisation dont la présence est source de satisfaction sensible, spirituelle ou contemplative.

LE BEAU

Jugement esthétique

POURQUOI CETTE PARTIE ?

Le Beau occupe une place singulière en philosophie.

Il touche le sensible, le désir, l'imagination et l'émotion ; il peut élever l'âme, mais aussi l'égarer. C'est pourquoi Platon se méfiait des images et des séductions de l'art, tout en reconnaissant que la beauté peut conduire vers le vrai et vers le bien.

Avec l'esthétique moderne, surtout à partir de Baumgarten et de Kant, le Beau acquiert une dignité philosophique propre. Il ne concerne pas seulement l'art, mais aussi la nature, la forme, l'expression et l'interprétation.

Chez de nombreux penseurs, la beauté devient enfin une source de sens : elle console, transfigure, ouvre un monde.

Le Beau n'est pas qu'un simple ornement ; il éclaire l'existence.

NOTIONS PRINCIPALES

- ❖ L'art
- ❖ La nature
- ❖ Le désir
- ❖ L'interprétation
- ❖ La culture

RÉSONANCES DANS D'AUTRES PARTIES

- ❖ Le langage (Le Vrai)
- ❖ La vérité (Le Vrai)
- ❖ La Liberté (Le Bien)
- ❖ La technique (L'Utile)

La beauté est la promesse du bonheur

Stendhal

L'art



1

VOCABULAIRE

Étymologie : du latin *ars*, traduction par Cicéron du grec *technè*, qui signifie technique.

Définition :

- ♦ **Au sens des beaux-arts :** production humaine visant à l'expression, l'émotion ou le plaisir esthétique.
- ♦ **Au sens large :** tout savoir-faire qui exige une certaine maîtrise technique en même temps que de la connaissance : art de la guerre, art martial, art d'être grand-père (Hugo), etc.
- ♦ **Sens très large :** on retrouve le mot art dans les mots « artistes » et « artisans ». Il désigne finalement le produit du travail humain par opposition aux productions la nature. Francis Bacon (17^e siècle) : « L'art, c'est l'homme ajouté à la nature. »



2

L'ART COMME IMITATION DE LA NATURE



Chez Aristote, l'art est une *mimesis*, c'est-à-dire une imitation, une représentation de la nature qui permet à la fois d'éprouver un plaisir esthétique et un plaisir cathartique (la catharsis permet de soulager, de purger des passions en les faisant éprouver).

Mais...

L'art d'imitation est souvent dénigré :

- ♦ Hegel (18-19^e s.) : « En voulant rivaliser avec la nature par l'imitation, l'art reste toujours au-dessous de la nature et pourra être comparé à un ver faisant des efforts pour égaler un éléphant. »
- ♦ Au 19^e s., le réalisme en art était dénoncé pour sa vulgarité et son obscénité (Courbet, Flaubert).



3

POURTANT... L'ART COMME RÉVÉLATION

- ♦ Stendhal (19^e s.) : « un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. »
- ♦ Oscar Wilde (19^e s.), dans *Le Déclin du mensonge*, inverse la perspective d'Aristote : l'art n'imit pas la nature, c'est la nature qui imite l'art. « C'est que l'artiste agit comme un révélateur qui permet de voir le monde. Si on ne voit pas les beautés du monde (beauté du brouillard, d'un chant d'oiseau), on ne perçoit pas vraiment ce monde en tant que tel. »
- ♦ Bergson (20^e s.) : « l'art est un « révélateur » au sens photographique »



4. L'ARTISTE ET LE PHILOSOPHE



L'artiste et le philosophe ont des relations compliquées. Certains condamnent l'art, d'autres le célèbrent. C'est que l'art est aussi une force qui véhicule des idées.

Platon (Antiquité) condamne l'art au nom du Vrai et du Bien. Au nom du vrai parce qu'il est une imitation d'une imitation, illusoire et trompeuse ; au nom du bien parce que les artistes peignent les vices de l'humanité et parfois même en rien !

J.-J. Rousseau (18^e s.), bien qu'artiste, musicien et écrivain, dénonce dans l'art le côté artificiel, factice, qui nous habitue à nous émouvoir d'un spectacle et à nous rendre insensibles aux réalités. L'art artificiel s'épanouit au détriment du bon naturel ; le luxe des uns prive les autres du nécessaire.

F. Nietzsche (19^e s.), musicien et ami de Wagner, le type même du « *philosophe-artiste* ». La vie même est artiste, n'en déplaise à Socrate et aux autres. L'art doit être à la fois déchaînement dionysiaque (folie, ivresse, inspiration violente, désordre, l'informe) et rêve apollinien qui permet de masquer par la beauté, la raison, la mesure et la juste proportion l'éternelle déchirure du vivant.

Citation de Nietzsche : « *Heureusement que nous avons l'art pour nous guérir de la vérité* ».



5. L'ESTHÉTIQUE DE KANT

On appelle « Esthétique » la réflexion philosophique sur le beau. À quelles conditions pouvons-nous dire : « ceci est beau » ?

Kant répond :

- ◆ Quand « ceci » nous plaît de façon désintéressée.
- ◆ Quand notre plaisir a une prétention à l'universalité.
- ◆ Quand la beauté de « ceci » ne peut être justifiée par le concept (des attentes), qu'elle est simplement libre.

Il distingue deux sortes de beauté...

- ◆ La **beauté adhérente**, qui s'accompagne d'un concept de ce que doit être la chose, n'est pas pure puisqu'elle se mêle à un jugement de connaissance.
- ◆ La **beauté libre**, sans concept, peut être dite authentiquement belle.

Et théorise le sublime

- ◆ Le sublime nous donne l'idée d'une « *faculté de l'âme qui dépasse toute mesure des sens* ».
- ◆ « Est sublime ce en comparaison de quoi tout le reste est petit ».

Kant reconnaît qu'il y a dans un jugement esthétique une dimension subjective, mais elle nous prépare avec le sublime à une dimension supérieure de l'homme.

Citation : « Le beau est le symbole du bien moral »



beauté adhérente



beauté libre



le sublime



Citations choisies sur l'art

Imitation, création

“Les poètes ne créent que des fantômes
et non des choses réelles.”
Platon, *République*, livre X.

“Tout art est une disposition accompagnée
de raison, tournée vers la création.”
Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livre VI.

“La poésie est plus philosophique que l'histoire.”
Aristote, *Poétique*, chapitre 9.

“Nous prenons plaisir à contempler les
images les plus exactes des choses
dont la vue nous est pénible dans la réalité.”
Aristote, *Poétique*, chapitre 4.

“L'art ne reproduit pas le visible ; il rend
visible.”
Paul Klee, *Théorie de l'art moderne*, 1920.

Le beau et le génie

“L'art, c'est l'homme ajouté à la nature.”
Francis Bacon, *De augmentis scientiarum*, 1623.

“Le beau est ce qui plaît universellement
sans concept.”
Kant, *Critique de la faculté de juger*, § 9, 1790.

“Le génie est le talent qui donne des règles
à l'art.”
Kant, *Critique de la faculté de juger*, § 46, 1790.

“L'art ne veut pas la représentation d'une
chose belle, mais la belle représentation
d'une chose.”
Kant, *Critique de la faculté de juger*, § 48, 1790.

“La beauté est la manifestation sensible de
l'idée.”
Hegel, *Esthétique*.

Art, vie, révélation

“L'art est une promesse de bonheur.”
Stendhal, *De l'amour*, 1822.

“Le beau est toujours bizarre.”
Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, 1868.

“L'art est le grand stimulant de la vie.”
Nietzsche, *Le crépuscule des idoles*, 1888.

“Il n'y a pas d'art sans liberté.”
Camus, *Discours de Suède*, 1957.

“L'art lave notre âme de la poussière du
quotidien.”
Pablo Picasso, *citation souvent attribuée*.



Sujets et pistes de réflexion sur l'art

Sujets de dissertation

- ◆ L'art est-il utile ?
- ◆ L'art est-il une forme de connaissance ?
- ◆ L'œuvre d'art nous apprend-elle quelque chose ?
- ◆ L'art peut-il se passer de la référence au beau ?
- ◆ Pourquoi l'homme crée-t-il des œuvres d'art ?

Un texte de Nietzsche !

« Dans ce péril extrême de la volonté, l'art s'approche comme un magicien sauveur et qui guérit : lui seul sait fléchir ce dégoût pour ce que l'existence a d'horrible ou d'absurde, et le transformer en représentations avec lesquelles il devient possible de vivre : ces représentations sont le sublime, en tant que décharge artistique de l'horreur, et le comique, en tant que libération artistique du dégoût de l'absurde. Le chœur des Satyres du dithyrambe est l'acte salvateur de l'art grec : c'est dans l'alliance consolatrice de ces compagnons de Dionysos que s'est épuisé ce tourbillon de mélancolie et de dégoût précédemment décrit.

Car la connaissance tue l'action : pour agir, il faut être enveloppé par le voile de l'illusion — telle est la leçon de Hamlet, et non cette sagesse à bon marché de Jean le Rêveur qui, par excès de réflexion et pour ainsi dire par surabondance de possibilités, ne parvient pas à passer à l'acte ; ce n'est pas la réflexion, non ! — c'est la connaissance véritable, le regard jeté au fond de l'effroyable vérité, qui l'emporte sur n'importe quel motif poussant à l'action, chez Hamlet aussi bien que chez l'homme dionysiaque. »

Friedrich Nietzsche, La naissance de la tragédie, chapitre 7, 1872.

Trois pistes pour le XXI^e siècle

Une intelligence artificielle peut-elle être artiste ?

Produire une image convaincante suffit-il à créer ?



Les œuvres numériques ont-elles encore un original ?

Quand une image est infiniment reproductible et partageable, que devient l'originalité de l'œuvre ?



L'art résiste-t-il à l'économie de l'attention ?

À l'ère des écrans et du flux continu, l'œuvre peut-elle encore exiger le silence, la durée et la contemplation ?



La Nature

— Ce qui naît, croît et nous précède. —

1. VOCABULAIRE

Étymologie : du latin *natura*, dérivé de *nasci*, naître.

Définition : nature désigne d'abord ce qui n'est pas fabriqué ni transformé par l'être humain ; elle peut aussi désigner l'essence d'une chose, ce qu'elle est profondément.

Antonymes : l'artificiel, la technique, l'art et, plus largement, la culture.

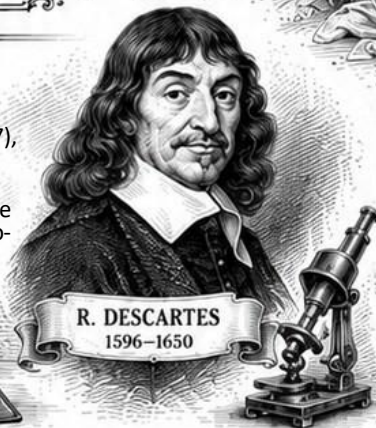
2. LA NATURE COMME UNE VALEUR

De nombreux philosophes ont vu dans la nature un modèle à contempler, respecter ou protéger.

- ◆ **Platon** : le monde sensible reflète imparfaitement un ordre supérieur.
- ◆ **Les stoïciens** : vivre conformément à la nature, c'est vivre selon la raison.
- ◆ **Thomas d'Aquin** : la nature manifeste un ordre voulu par Dieu.
- ◆ **Rousseau** : l'homme naturel sert de point de comparaison critique pour juger la société.
- ◆ **Hans Jonas** : la fragilité de la nature moderne appelle notre responsabilité.

3. LA GRANDE ENTREPRISE DE RENÉ DESCARTES

Dans le *Discours de la méthode* (1637), Descartes espère nous rendre « **comme maîtres et possesseurs de la nature** », afin d'améliorer la médecine et les conditions de vie. Mais ce projet, lorsqu'il se change en volonté de domination et d'exploitation, a été vivement critiqué par la suite.



Le mode de vie humain détruit la nature et ses habitants

4. LE SOUCI ÉCOLOGIQUE : LA NATURE MENACÉE

Aujourd'hui, notre époque mesure les menaces qui pèsent sur le vivant et interroge notre manière d'habiter la Terre.

- ◆ **Anthropocène** : ce terme désigne l'empreinte profonde de l'activité humaine sur la planète, même si son statut géologique reste discuté.
- ◆ **Sixième extinction de masse** : elle renvoie à l'effondrement accéléré de la biodiversité à l'échelle mondiale.
- ◆ **Réchauffement climatique** : il est lié principalement aux émissions humaines de gaz à effet de serre.



5

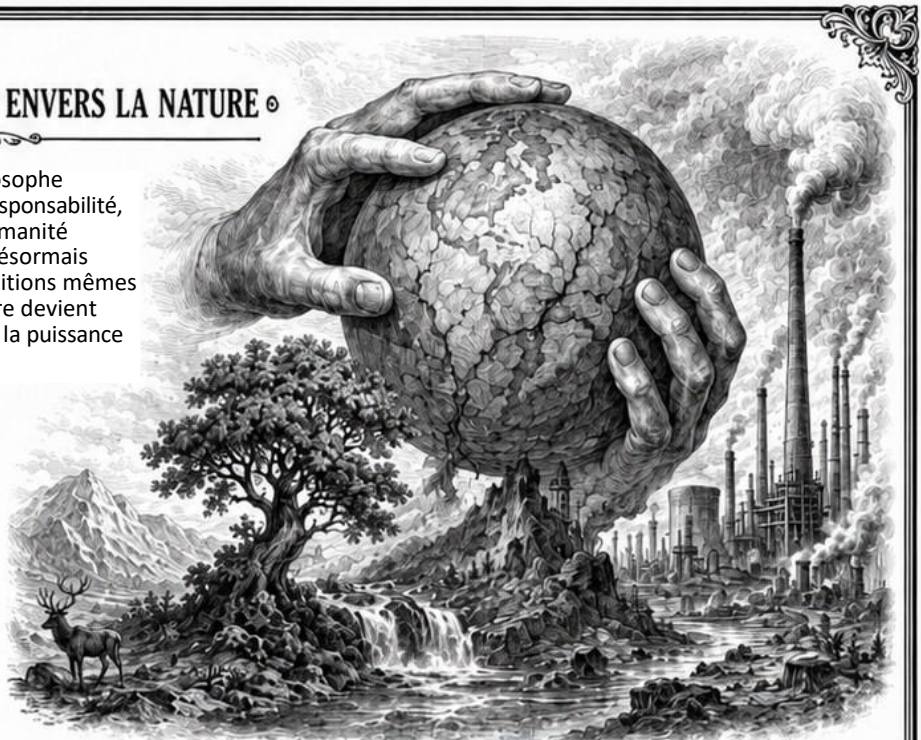
LA RESPONSABILITÉ ENVERS LA NATURE



Hans Jonas (1903-1993)

Hans Jonas, philosophe allemand de la responsabilité, souligne que l'humanité technique peut désormais menacer les conditions mêmes de la vie. La nature devient vulnérable face à la puissance humaine.

- ◆ **Principe de précaution** : agir de manière que les effets de nos actions soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine.
- ◆ **Heuristique de la peur** : anticiper rationnellement des catastrophes possibles et irréversibles pour les éviter.
- ◆ **Nécessité d'une éthique de la responsabilité** à l'égard de la vie future.



6

LE CONTRAT NATUREL



Michel Serres (1930-2019)

Michel Serres, philosophe français, nous invite à changer notre rapport à la nature. Dans *Le Contrat naturel*, il soutient que la nature n'est pas un simple réservoir de ressources.

Il propose une relation de réciprocité : nous recevons des mondes naturels, et leur

devons en retour protection et reconnaissance juridico-politique.

Pour le moment, nous sommes les « **parasites** » de la nature ; nous lui prenons sans rien lui rendre. Nous devons devenir ses « **symbiotes** ». Lui rendre à proportion qu'elle nous donne, cesser de la piller.



7

NATURE HUMAINE ET CONDITION HUMAINE

Le concept de **nature humaine** renvoie souvent à une essence ou à des traits supposés stables.

- ◆ **Pour Platon**, on peut penser une essence de l'âme orientée vers la raison.
- ◆ À l'époque moderne et contemporaine, on insiste davantage sur la culture, l'histoire, le langage et la liberté.
- ◆ Chez **Arendt** ou **Sartre**, on parle volontiers de « **condition humaine** » : être mortel, situé dans un monde commun, mais aussi libre et responsable. Pour Sartre, la nature humaine est à définir. Pour Arendt, elle serait plutôt à préserver d'un risque toujours présent de déshumanisation.



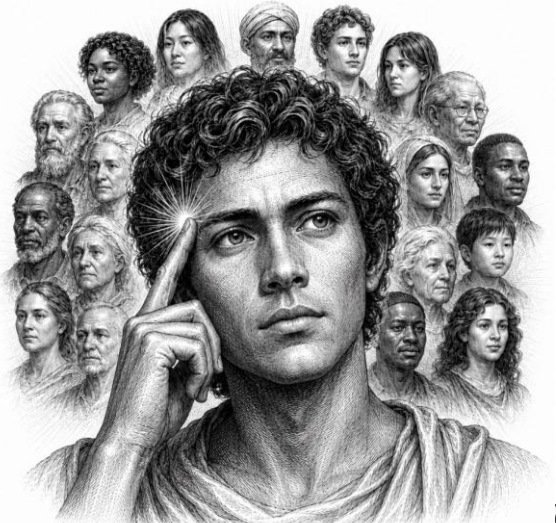
Platon (427-347 av. J.-C.)



Hannah Arendt (1906-1975)



Jean-Paul Sartre (1905-1980)



Citations choisies sur la nature

Ordre, cosmos, totalité

« La nature ne fait rien en vain. »
Aristote, *Parties des animaux*, I, 1.

« La nature aime à se cacher. »
Héraclite, *Fragment 123, vers 500 av. J.-C.*

« L'homme n'est pas dans la nature
comme un empire dans un empire. »
Spinoza, *Éthique*, III, préface.

Nature et culture

« Nous appelons contre nature ce qui
advient contre la coutume ; rien n'est
que selon elle, quel qu'il soit. »
Montaigne, *Essais*, I, 23.

« La coutume est une seconde nature
qui détruit la première. »
Pascal, *Pensées*, 93.

« Tout est bien sortant des mains de
l'Auteur des choses ; tout dégénère
entre les mains de l'homme. »
Rousseau, *Émile*, I.

Vivre selon la nature

« Qu'est-ce que l'homme ? Une partie
d'une cité. »
Épictète, *Entretiens*, II, V, 26.

« Vivre conformément à la nature. »
Zénon de Citium, cité par Diogène Laërce,
VII.

« La nature rend chacun de nous capable
de supporter ce qui lui arrive »
Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même*,
vers 175

« On ne peut vaincre la nature qu'en lui
obéissant. »
Francis Bacon, *Novum Organum*, 1620



Sujets et pistes de réflexion sur la nature

Sujets de dissertation

- ◆ La nature est-elle une norme ?
- ◆ L'homme peut-il se mettre hors de la nature ?
- ◆ La culture s'oppose-t-elle à la nature ?
- ◆ La technique nous éloigne-t-elle de la nature ?
- ◆ Peut-on parler d'une nature humaine ?

Un texte d'Épictète !

« Comment peut-on dire que certaines choses extérieures sont conformes à la nature, et que d'autres lui sont contraires ? On parlerait ainsi si nous étions des êtres isolés. Pour un pied pris à part, il est naturel d'être propre ; mais si tu le considères comme un pied, et non comme une chose séparée, il lui faudra marcher dans la boue, fouler des épines, et parfois même être retranché pour sauver le corps tout entier.

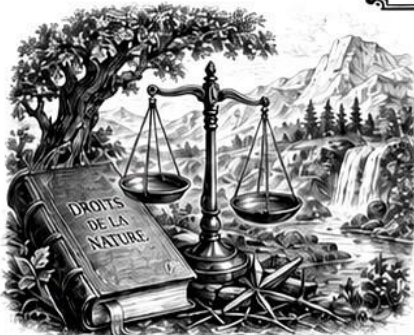
Il faut raisonner de même à propos de nous-mêmes. Qu'es-tu ? Un homme. Si tu te considères comme un être isolé, il est naturel de vivre longtemps, d'être riche et en bonne santé. Mais si tu te regardes comme un homme, c'est-à-dire comme une partie d'un tout, alors c'est pour ce tout qu'il faudra parfois être malade, entreprendre une traversée périlleuse, supporter la pauvreté, et même mourir avant l'heure.

Pourquoi donc t'irriter ? Ne sais-tu pas qu'isolé, tu ne seras pas plus un véritable homme qu'un pied séparé n'est un véritable pied ? Car qu'est-ce que l'homme ? Une partie d'une cité : d'abord de la cité formée par les dieux et les hommes, puis de celle qui en est l'image la plus proche, notre petite cité. »

Épictète, *Entretiens*, I^{er}-II^e s., Livre II, V, 26



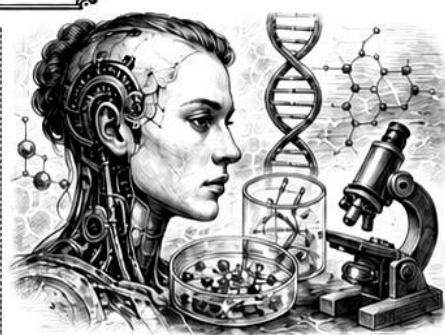
Trois pistes pour le XXI^e siècle



1.
Faut-il reconnaître des droits à la nature ?



2.
Le changement climatique change-t-il notre idée de la nature ?



3.
Les biotechnologies effacent-elles la frontière entre nature et culture ?

Le Désir

VOCABULAIRE

Définition : aspiration à posséder quelque chose que l'on associe à un bien.

- ☞ **Spinoza :** « Le désir est un appétit dont on a conscience. »
- ☞ **Paul Ricœur :** « Le désir est l'appétit de l'agréable. »

LE DÉSIR COMME UN DÉSASTRE...

Étymologie

Du latin *desiderare*, regretter l'absence de quelque chose et *sidus, sideris*, l'étoile. Serait-ce la perte d'une étoile ? Le désir est à la fois élévation et chute, un vide et un trop-plein.

Platon, dans le *Banquet*, fait d'**Éros**, le désir ailé, le fils de **Poros**, le **chanceux**, plein de ressources, et de **Pénia**, la **pauvreté**, qui, lors d'un banquet, aurait abusé de Poros ivre. Le mythe rend compte de la double nature du désir, à la fois manque d'être — Pénia, comme pénurie — et trop-plein d'être, richesse de celui qui se met en mouvement pour obtenir ce qu'il veut.

Blaise Pascal voit dans le caractère instable du désir qui essaye de se remplir de ce qui l'entoure, toujours un vain comblement, comme un bonheur perdu. C'est un désir d'égaliser Dieu et un désir de retrouver le paradis, l'Éden originel malgré la chute. C'est notre désir de devenir comme Dieu — le péché originel d'Adam et Ève — qui nous a pourtant rendus malheureux par notre propre responsabilité et liberté. On peut essayer de se divertir pour se voiler à soi-même le manque de Dieu et d'absolu, on n'y parvient jamais. En fait, il donne au christianisme un pendant philosophique très puissant.

Arthur Schopenhauer, auteur du *Monde comme volonté et comme représentation*, voit dans le désir une **souffrance** parce qu'il est manque. Il ne peut jamais être satisfait, car un désir satisfait cesse d'exister et lui succèdent soit un autre désir, soit **l'ennui** qui ne vaut pas mieux. Pour échapper à ce cercle vicieux et absurde du désir, il faut renoncer aux désirs particuliers et, de façon plus générale, au vouloir-vivre. Ce qui ne signifie pas se suicider — celui qui se suicide voudrait vivre une autre vie —, se nie comme individu parce qu'il désire autre chose. On ne renonce au désir que par la connaissance de sa vanité.

« La vie oscille comme un pendule, de gauche à droite, de la souffrance à l'ennui. Devant cette absurdité de l'existence, il faut renoncer au vouloir-vivre. »

POURQUOI LE PHILOSOPHE SE MÉFIE DES DÉSIRS ?

Il y a une forte tendance des philosophes à se méfier du désir. On peut voir à cela trois grandes raisons.

1. Le désir est souvent irrationnel. La plupart de nos désirs ne sont sages ni raisonnables et nous pouvons très bien désirer ce qui n'est pas bon pour nous. Freud a très bien montré le côté obscur, inconscient de nos désirs et pulsions, comme la pulsion sexuelle ou la pulsion de mort, Éros ou Thanatos.

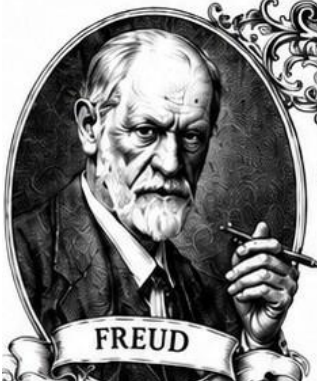
2. Le désir, à la différence du besoin, est infini. Nos besoins — la faim, la soif, la chaleur — sont faciles à combler, mais pas nos désirs qui sont potentiellement infinis. C'est ce à quoi tout le monde doit faire face après l'excès, la démesure, ce que les Grecs appelaient l'hybris et qu'ils craignaient plus que le feu.

3. Nos désirs sont souvent des passions. Descartes souligne que « passion » est de la même famille que « passif », ce qui subit. La « Passion » du Christ, c'est sa souffrance. Celui qui est passionné n'est plus maître de lui-même ; il subit ce qui lui est extérieur. Le contraire de la passion, c'est l'action. Le philosophe préfère l'action à la passion et l'unité de l'âme au désir de celui qui ne dépend pas de lui. René Descartes écrit *Les Passions de l'âme* en ce sens. L'âme doit passer de la passivité à l'action pour dominer le corps.

Freud : « La conscience est la conséquence du refus des pulsions. »

Héraclite : « Il faut éteindre la démesure plus encore que l'incendie. »

Descartes : « Tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde. »



FREUD

LIBIDO

PULSIONS DE VIE : EROS
PULSIONS DE MORT : THANATOS
LE CÔTÉ OSCUR ET
INCONSCIENT DU DÉSIR



HÉRACLITE



HEGEL

- Rien de grand ne se fait sans Passion. -

Peut-on bien choisir ses désirs ?

La sagesse orientale, consciente des problèmes que pose la double nature du désir, a tendance à vouloir y renoncer, à s'en détacher, à la façon de Bouddha qui, par ce détachement, escomptait parvenir au Nirvana, état de béatitude parfaite. C'est d'ailleurs assez proche des conceptions de Schopenhauer. Mais son rival éternel, Hegel souligne que « Rien de grand ne se fait sans passion ». Que faire alors si ce n'est bien choisir ses désirs ?

LE CRITÈRE D'ÉPICURE

Le critère d'Épicure : calculer et distinguer si la satisfaction des désirs apporte finalement plus de plaisir ou de souffrance.

Or, seuls les désirs naturels et nécessaires sont à retenir : nourriture, chaleur, boisson, santé, amis, sagesse. On ne s'attachera pas aux désirs naturels mais non nécessaires, comme avoir une jolie maison ou être amoureux. On évitera absolument les désirs vains, ni naturels ni nécessaires, comme la recherche de la gloire, de l'argent, etc.

LE CRITÈRE D'ÉPICTÈTE (STOÏCIEN)

Le critère d'Épictète : il faut distinguer entre les désirs qui dépendent de nous et ceux qui ne dépendent pas de nous. On peut désirer ce qui dépend de nous et rester raisonnable, donc faire des choix de vie. Mais ce qui ne dépend pas de nous, il est vain de le désirer. Ce sera comme ce sera et ce sera bien, car la Providence, le « logos », a des raisons qui échappent à la nôtre. Se révolter contre la réalité, par exemple contre la mort fait souffrir en vain !



PLAISIR

SOUFFRANCE



ÉPICTÈTE



Citations choisies sur le désir

Manque et élan

« Aimer, c'est désirer ce dont on manque. »

Platon, *Banquet* (vers 380 av. J.-C.)

« Malheur à celui qui n'a plus rien à désirer ! »

Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou La Nouvelle Héloïse* (1761)

« Le désir renaît de sa satisfaction. »

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1818)

« Il ne faut pas gâter les choses présentes par le désir des absentes. »

Épictète, *Sentences* (II^e siècle ap. J.-C.)

Désir, puissance, Liberté

« Le désir est l'essence même de l'homme. »

Baruch Spinoza, *Éthique*, III (1677)

« On ne désire pas une chose parce qu'elle est bonne ; elle est bonne parce qu'on la désire. »

Baruch Spinoza, *Éthique*, III (1677)

« Ne désirer que ce qui dépend de toi. »

Épictète, *Manuel* (II^e siècle ap. J.-C.)

« Ma maxime était de tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs que l'ordre du monde. »

René Descartes,

Discours de la méthode, III (1637)

Sujets et pistes de réflexion sur le désir



Sujets de dissertation

- ◆ Le désir naît-il d'un manque ?
- ◆ Faut-il satisfaire tous ses désirs ?
- ◆ Le désir nous rend-il libres ?
- ◆ Le désir se nourrit-il seulement de l'imagination ?
- ◆ Peut-on aimer sans vouloir posséder ?

Un texte de Simone Weil !

« L'amour a besoin de réalité. Aimer à travers une apparence corporelle un être imaginaire, quoi de plus atroce, le jour où l'on s'en aperçoit ? Bien plus atroce que la mort, car la mort n'empêche pas l'aimé d'avoir été. C'est la punition du crime d'avoir nourri l'amour avec de l'imagination. [...] Aimer purement, c'est consentir à la distance, c'est adorer la distance entre soi et ce qu'on aime. [...] L'imagination est toujours liée à un désir, c'est-à-dire à une valeur. Seul le désir sans objet est vide d'imagination. Il y a présence réelle de Dieu dans toute chose que l'imagination ne voile pas. Le beau capture le désir en nous et le vide d'objet en lui donnant un objet présent et en lui interdisant ainsi de s'élaner vers l'avenir. Tel est le prix de l'amour chaste. Tout désir de jouissance se situe dans l'avenir, dans l'illusoire. Au lieu que si l'on désire seulement qu'un être existe, il existe : que désirer alors de plus ? L'être aimé est alors mu et réel, non voilé par de l'avenir imaginaire. L'avare ne regarde jamais son trésor sans l'imaginer n fois plus grand. Il faut être mort pour voir les choses nues. »

Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, 1947

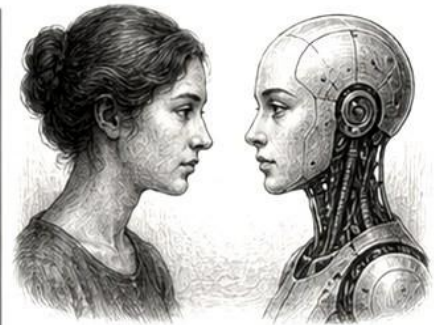
Trois pistes pour le XXI^e siècle



1. Nos désirs sont-ils conditionnés par les réseaux sociaux ?



2. Que désirer dans une société de consommation ?



3. Quels désirs pour les robots ?

L'interprétation



1.

VOCABULAIRE

Définition : interpréter, c'est attribuer un sens à un texte, un geste, un signe, une œuvre ou un symptôme.
L'interprétation cherche ce qui n'est pas donné immédiatement.

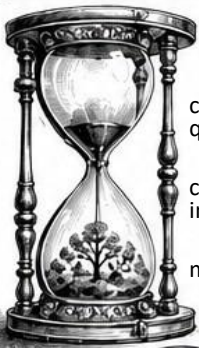
Elle comporte souvent une part de subjectivité, car plusieurs sens peuvent être possibles.

Étymologie : du latin *interpretari* / *interpres* : expliquer, traduire, servir d'intermédiaire.

Pour Freud, interpréter, c'est chercher un sens latent derrière ce qui apparaît d'abord.



2. ENTRE CROYANCE ET SCIENCE

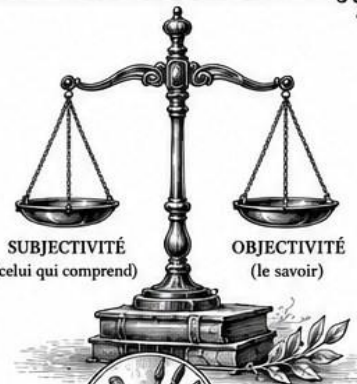


L'interprétation n'est ni pure invention, ni une certitude absolue. Elle se situe entre la subjectivité de celui qui comprend et l'objectivité recherchée par le savoir.

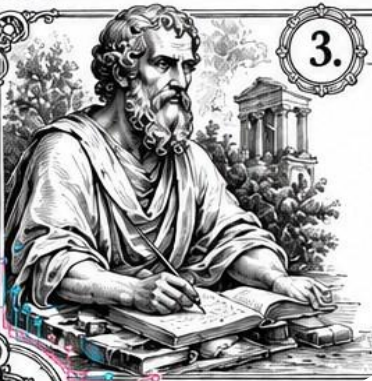
On interprète surtout ce qui n'est pas immédiatement clair : un texte obscur, un symptôme, un comportement, un indice, une œuvre.

De nombreux domaines recourent à l'interprétation : médecine, droit, traduction, histoire, psychologie, enquête, art.

Subjectivité : celui qui comprend.
Objectivité : le savoir.



3. ÉPICURE ET LA SUPERSTITION



Pour **Épicure**, le philosophe matérialiste de l'antiquité, l'ignorance des causes naturelles nourrit la superstition.

Comprendre les phénomènes par des causes naturelles et matérielles libère de la peur des dieux, des présages et des explications fantastiques.

Mieux interpréter la nature, c'est moins céder aux **croyances superstitieuses**.



4.

EXPLICATION ET COMPRÉHENSION

Wilhelm Dilthey (1833-1911) distingue :

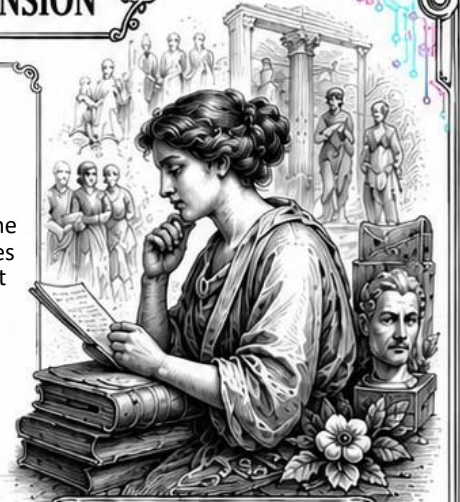
Expliquer : rechercher les causes, les lois et les rapports objectifs ; c'est la démarche typique des sciences de la nature.

Comprendre : saisir le sens d'une action, d'une parole ou d'une œuvre, en tenant compte des intentions, des motivations et du vécu : c'est l'exigence propre des sciences humaines.

La distinction n'est pas absolue : les sciences humaines expliquent aussi, mais elles doivent en plus interpréter des significations.



EXPLIQUER
causes, lois, rapports objectifs



COMPRENDRE
sens, intentions, motivations, vécu



5.

L'INTERPRÉTATION ARTISTIQUE

L'art ne mime pas simplement le réel : il en propose une lecture sensible, symbolique ou expressive.

Le spectateur interprète à son tour l'œuvre selon sa culture, sa sensibilité et son expérience.

Une même œuvre peut recevoir plusieurs interprétations, mais elles doivent rester appuyées sur l'œuvre elle-même.



6.

L'INTERPRÉTATION FREUDIENNE

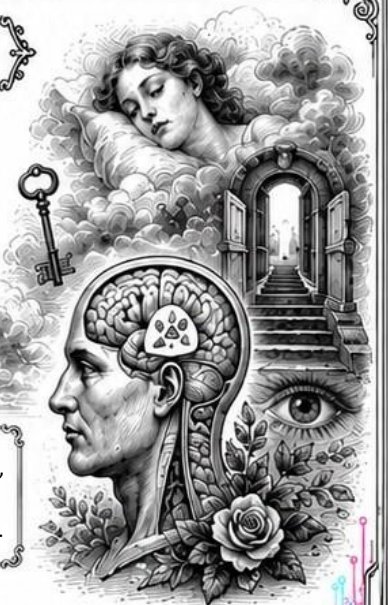
Selon Freud, la parole, les rêves, les lapsus et les actes manqués peuvent avoir un sens. Le travail d'interprétation cherche à passer du **contenu manifeste** — ce qui est dit, raconté ou observé — au **contenu latent**, c'est-à-dire aux désirs, conflits ou pensées inconscientes. Dans l'analyse du rêve, l'interprétation s'appuie sur les associations du sujet.

Le **lapsus** laisse échapper un mot ou une intention non voulue : l'**acte manqué** révèle une conduite involontaire apparemment anodine.

Contenu manifeste : ce qui est dit, raconté ou observé.

Travail d'interprétation : écoute, associations, contexte, symboles, déplacements...

Contenu latent : désirs, conflits ou pensées inconscientes.



Interpréter, c'est chercher le sens au-delà des apparences.
Cette recherche exige rigueur, attention au contexte et ouverture à la pluralité des sens.

CITATIONS CHOISIES SUR L'INTERPRÉTATION

Interpréter le monde

« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde ; il s'agit maintenant de le transformer. »

Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, XI, 1845.

« Contre le positivisme, qui en reste au phénomène, "il n'y a que des faits", j'objecterais : non, justement il n'y a pas de faits, seulement des interprétations. »

Friedrich Nietzsche, *Fragments posthumes*, 7[60], 1886-1887

« Il n'y a pas de phénomènes moraux, il n'y a que des interprétations morales des phénomènes. »

Friedrich Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, IV, §108, 1886.

« Le symbole donne à penser. »

Paul Ricœur, *Esprit*, juillet-août 1959

Lire, comprendre, traduire

« Le texte est un tissu de citations, issues des mille foyers de la culture. »

Roland Barthes, « La mort de l'auteur », 1968

« Tout traducteur est interprète. »

Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode*, trad. fr., Seuil, 1996, p. 409.

« Ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre. »

Friedrich Schleiermacher, « Des différentes méthodes du traduire », 1813.

« Comprendre un texte, c'est comprendre cette question. »

Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode*, trad. fr., Seuil, 1996.

Pluralité, soupçon, limites

« Un rêve est l'accomplissement d'un désir. »

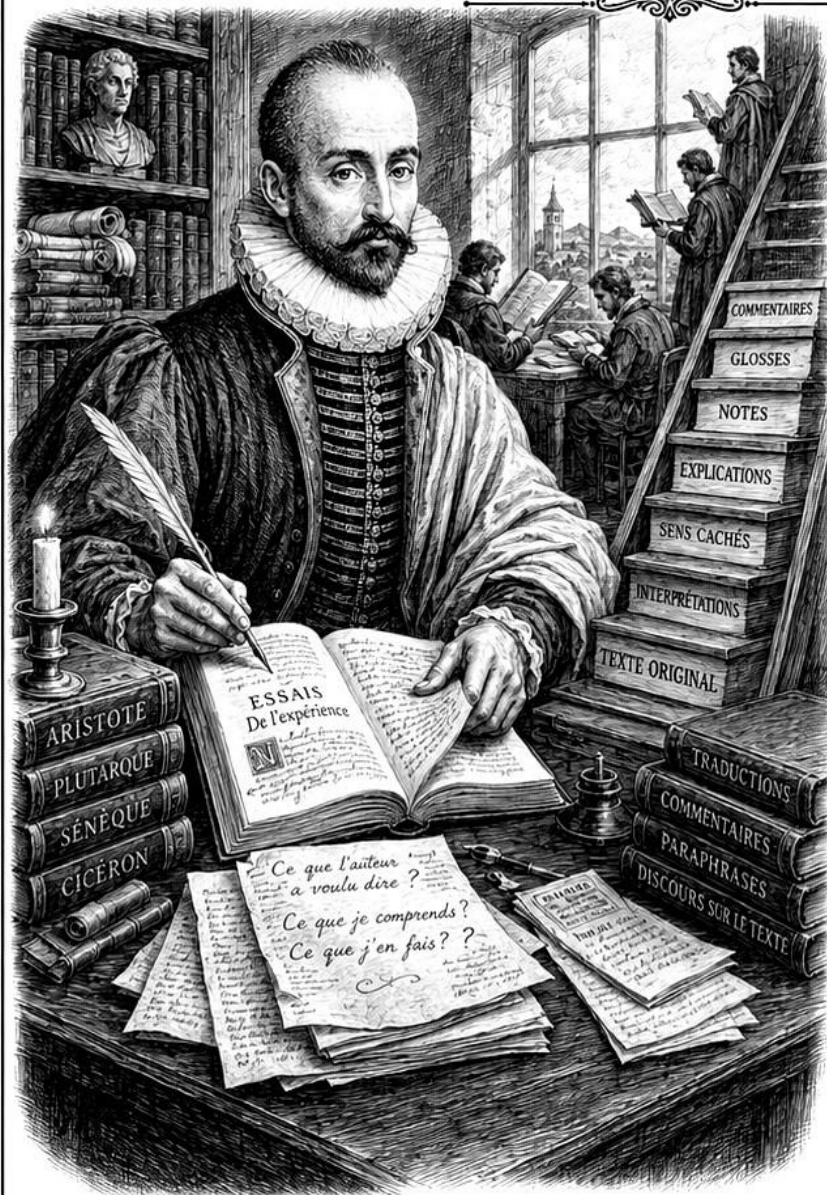
Sigmund Freud, *L'interprétation du rêve*, chap. III, 1900.

« Il y a plus affaire à interpréter les interprétations qu'à interpréter les choses. »

Michel de Montaigne, *Essais*, livre III, chap. 13, « De l'expérience ».



Sujets et pistes de réflexion sur l'interprétation



Sujets de dissertation

- ◆ Interpréter, est-ce découvrir ou inventer le sens ?
- ◆ Peut-on tout interpréter ?
- ◆ Une interprétation peut-elle être vraie ?
- ◆ Le texte a-t-il un sens unique ?
- ◆ Faut-il se méfier des interprétations ?

Un texte de Montaigne !

Il n'est pas sûr qu'en multipliant les interprétations, nous approchions davantage de la vérité. Au contraire, l'expérience montre que trop d'interprétations la dispersent et la brisent. Un auteur écrit pour être compris. S'il n'y parvient pas lui-même, comment un autre, moins proche de sa pensée, pourrait-il mieux l'expliquer que lui ? Nous ouvrons la matière, nous l'étendons, nous la délayons ; d'un seul sujet nous en faisons mille. À force de multiplier les distinctions, nous tombons dans une infinité de subtilités.

Jamais deux hommes ne jugent exactement de la même manière une même chose ; et il est impossible de trouver deux opinions parfaitement semblables, non seulement chez deux hommes différents, mais chez le même homme à deux moments différents.

Il y a plus à faire pour interpréter les interprétations que pour interpréter les choses mêmes. Il y a plus de livres sur les livres que sur tout autre sujet : nous ne faisons que nous commenter les uns les autres.

Michel de Montaigne,
Essais, III, 13, « De l'expérience »

Trois pistes pour le XXI^e siècle



1. Les algorithmes interprètent-ils à notre place ?

« À l'heure des recommandations, des profils et de l'analyse automatique, qui produit le sens : nous, les machines ou les plateformes ? »



2. Peut-on encore s'entendre sur le sens d'un texte ?

« Entre lectures personnelles, scolaires, savantes ou militantes, comment arbitrer les conflits d'interprétation ? »



3. Comment interpréter le flux des images et des discours ?

« Quand tout se commente instantanément, comment distinguer l'interprétation, l'explication et la manipulation ? »



« Patience et longueur de temps font plus que force
ni que rage » La Fontaine

DÉFINITION

*L'Utile désigne
ce qui, dans la pensée,
la parole ou l'action,
permet d'atteindre une
fin.*

L'UTILE

Jugement pragmatique

POURQUOI CETTE PARTIE ?

L'Utile paraît d'abord moins noble que le vrai, le bien ou le beau.

Il concerne les moyens, l'efficacité, l'usage et l'action. Pourtant, une philosophie qui négligerait complètement l'utilité risquerait de demeurer abstraite et sans prise sur la vie réelle.

L'utilité ne vaut pas pour elle-même, mais pour ce qu'elle rend possible. Elle permet d'atteindre des fins de leur donner corps : agir, organiser, produire, gouverner, transformer. C'est pourquoi les questions de technique, de travail, de temps et d'organisation sociale relèvent de son ordre.

De Machiavel aux utilitaristes, des penseurs ont montré qu'il n'y a pas de sagesse concrète sans attention aux conditions pratiques de l'existence. L'Utile n'abolit pas les idéaux ; il leur donne des moyens.

NOTIONS PRINCIPALES

- ❖ La technique
- ❖ Le travail
- ❖ Le temps
- ❖ La société & l'État

RÉSONANCES DANS D'AUTRES PARTIES

- ❖ La science (Le Vrai)
- ❖ Le travail (Le Beau – Le Vrai)
- ❖ Le désir (Le Beau)

« Rien de plus utile à l'homme
que l'homme ».

Spinoza

La Technique

1

Vocabulaire

Étymologie :

Du grec *technè*, art, industrie, habileté.

Définition :

Ensemble des procédés mobilisés pour parvenir à une fin.

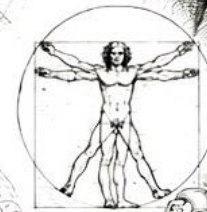
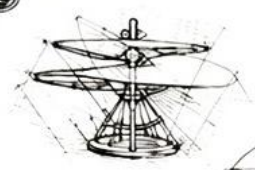
Exemples : Méthodes, savoir-faire, usage des outils, etc.

TECHNOLOGIE

Du grec *technè* et *logos*.
C'est la technique pensée à partir de la science.



Léonard de Vinci
(1452-1519)



2

L'augmentation du pouvoir humain

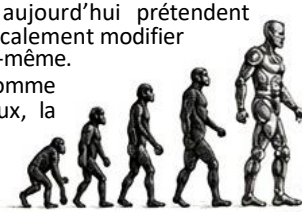
Du corps : Le bâton, la lance, l'arc, le marteau, le bulldozer étendent la puissance du corps humain.

De l'esprit : L'usage d'une plume, d'un stylo, d'un boulier, d'une calculatrice, d'un ordinateur étendent le pouvoir de l'esprit humain.



Les transhumanistes aujourd'hui prétendent que l'homme peut radicalement modifier la nature humaine elle-même.

En en faisant un « homme augmenté ». Selon eux, la **sélection artificielle** succède à la **sélection naturelle**.



3

L'homme maître de la nature

À partir de la Renaissance, vers 1500, l'homme fait beaucoup de découvertes (l'imprimerie, l'Amérique, le télescope, l'héliocentrisme, etc.) Un peu plus tard l'idée que l'homme doit prendre le pouvoir sur la nature qui l'entoure par les sciences et les technologies est théorisée par deux hommes

Francis Bacon : *« La science de l'homme est la mesure de sa puissance (...) On ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant ».*

René Descartes : Par la technique Nous devons nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ».



4

La menace technologique

Au fur et à mesure que la technologie progresse (puisqu'il n'est pas évident que la morale humaine fasse elle aussi des progrès) augmente ce que l'on peut appeler la « menace technologique ».

Albert Einstein : « La technique est comme une hache qu'on aurait mise entre les mains d'un psychopathe ».

Stan Lee : « Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ».

Hans Jonas au 20^e siècle remarque que le rapport de vulnérabilité s'est inversé entre l'homme et la nature. Autrefois, l'homme était vulnérable et la nature toute puissante, maintenant, c'est l'inverse. De là, la nécessité d'une nouvelle morale, d'une nouvelle éthique qui prendrait en compte non seulement notre « prochain », mais également la planète et l'avenir des générations futures sur cette planète. C'est un des objectifs que se fixe le développement durable.



Hans Jonas
(1903-1993)

5

La main et l'esprit

On a souvent opposé la main et l'esprit comme aujourd'hui on oppose les travailleurs manuels aux travailleurs intellectuels. Mais qu'est-ce qui prime ?

Anaxagore (450 av. J.-C.) : « L'homme est intelligent parce qu'il a des mains »

Aristote (350 av. J.-C.) : « C'est parce qu'il est intelligent que l'homme a des mains. »

Le philosophe Henri Bergson (vers 1910) signale qu'on a sans doute tort d'appeler l'homme moderne « homo sapiens sapiens » alors qu'il mériterait davantage d'être appelé « homo faber », l'homme qui fabrique.

Le préhistorien Leroi-Gourhan soutient au 20^e siècle que l'intelligence manuelle et intellectuelle se développent ensemble grâce à la station debout qui libère la bouche, le langage en même temps que les mains.

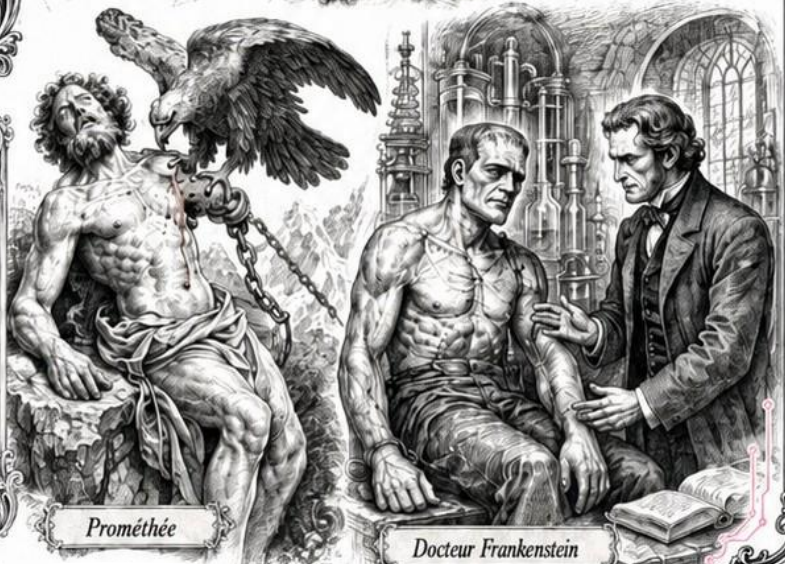
6

La technique et les mythes

Dans les mythes, le pouvoir de la technique a toujours été associé à la culpabilité. C'est comme une impiété envers les dieux que de vouloir donner à l'homme le pouvoir.

Prométhée, dans l'Antiquité, a donné aux hommes les techniques du feu qu'il a volé à Zeus. Celui-ci le châtie en faisant dévorer son foie par un aigle sur le mont Caucase.

Le docteur Frankenstein de Mary Shelley (dans son roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne*) a donné vie à un être artificiel créé à partir d'organes de cadavres. Il se repentira d'avoir créé un pareil monstre.



Prométhée

Docteur Frankenstein



Citations choisies sur la technique

OUTIL & INTELLIGENCE

« L'intelligence, envisagée dans sa démarche originelle, est la faculté de fabriquer des outils artificiels. »

Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, 1907.

« L'homme a des mains parce qu'il est intelligent. »

Aristote, *Parties des animaux*.

« L'homme est intelligent parce qu'il a des mains. »

Anaxagore.

TECHNIQUE, SCIENCE, PUISSANCE

« Savoir, c'est pouvoir »

Francis Bacon, *Méditations Sacrae*, 1597.

« L'homme doit se rendre comme maître et possesseur de la nature. »

René Descartes, *Discours de la méthode*, VI, 1637.

« Science d'où prévoyance ; prévoyance d'où action. »

Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*.

« La technique n'est pas seulement un moyen ; elle est un mode de dévoilement. »

Martin Heidegger, *La question concernant la technique*, 1954.

LIMITES & RESPONSABILITÉS

« La promesse de la technique moderne s'est inversée en menace. »

Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, 1979.

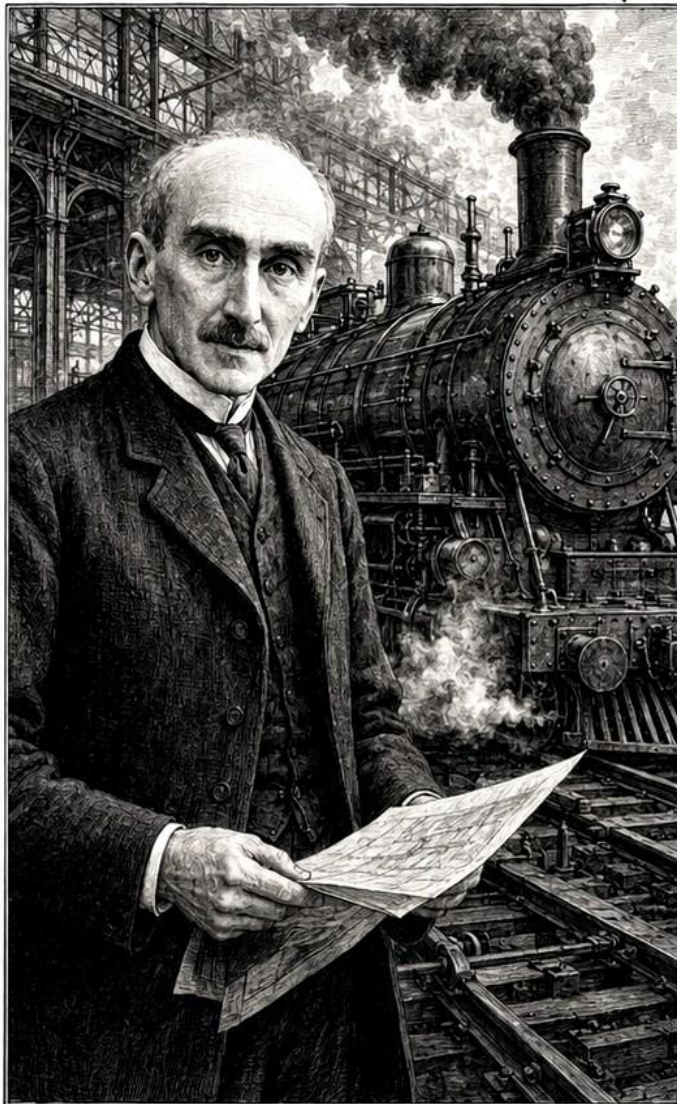
« La machine la plus primitive guide le travail corporel et éventuellement le remplace tout à fait. »

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958.

« Ainsi de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre. »

Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, 1979.

Sujets et pistes de réflexion sur la technique



SUJETS DE DISSERTATION

- ◆ La technique libère-t-elle l'homme ?
- ◆ Peut-on maîtriser le progrès technique ?
- ◆ La machine pense-t-elle ?
- ◆ Tout ce qui est techniquement possible est-il souhaitable ?
- ◆ L'homme se transforme-t-il lui-même par la technique ?

UN TEXTE DE BERGSON !

« À quelle date faites-vous remonter l'apparition de l'homme sur terre ? Au temps où il se fabriquait les premières armes, les premiers outils. [...] En ce qui concerne l'intelligence humaine, on n'a pas assez remarqué que l'invention mécanique a précédé de sa démarche essentielle, qui aboutit aujourd'hui encore à notre vie sociale gravée autour de la fabrication et de l'invention. [...] Nous avons de la peine à nous apercevoir, parce que les modifications de l'humanité retardent ordinairement sur les transformations de son outillage. Nos habitudes individuelles et même sociales sont en retard sur nos inventions. [...] L'outil a été pour l'humanité un prolongement de son corps. [...] L'outil, en se perfectionnant, a appelé un perfectionnement corrélatif de l'intelligence. [...] L'intelligence, envisagée dans ce qui en fait l'originalité, est la faculté de fabriquer des outils artificiels, en particulier des outils à faire des outils, et de varier indéfiniment la fabrication. »

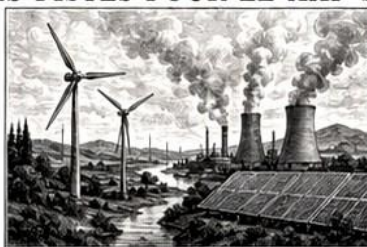
Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, 1907.

TROIS PISTES POUR LE XXI^e SIÈCLE



1.

Les techniques sont-elles appelées à transformer former ou à remplacer le travail humain ?



2.

Peut-on compter sur la technique pour combattre la pollution ?



3.

Est-il souhaitable d'augmenter technologiquement l'être humain ?

Le travail

VOCABULAIRE

Étymologie : l'étymologie est complexe et controversée. Travail viendrait du latin populaire *tripalium*, instrument de contrainte pour ferrer les chevaux ou instrument de torture. D'autres le font dériver de « trans », qui marque un passage d'un état à un autre ; origine plus « présentable », évidemment.

Définition : c'est une activité consciente et volontaire de transformation en vue de satisfaire des besoins. On le distinguera de l'emploi ou du métier, qui sont rémunérés, de la corvée, qui se caractérise par son abord désagréable et contraint.



LA MALÉDICTION DU TRAVAIL

Dans la Bible, le travail est une malédiction consécutive au péché d'Adam. L'homme est condamné à « travailler à la sueur de son front », et la femme à « enfanter dans la douleur ».

Dans l'Antiquité gréco-romaine, le travail est fort mal vu. L'homme libre ne peut pas travailler. Seul l'esclave est soumis à la nécessité du travail. L'esclave est moins un homme que l'instrument de son maître.

LA JUSTIFICATION LIBÉRALE DU TRAVAIL.



John Locke
(1632-1704)

John Locke légitime la propriété par le travail : « L'homme porte en lui-même la justification principale de la propriété ». Cette justification, c'est son corps, sa main en particulier.

Puisque nous avons des mains pour cueillir, des bras pour porter, etc. celui qui en use pour travailler une terre par exemple en est le légitime possesseur.



Adam Smith
(1723-1790)

Pour Adam Smith, l'économie, le marché d'une nation s'équilibre seul pour le plus grand profit de tous.

L'égoïsme des uns profite aussi aux autres comme si une *main invisible* veillait sur une nation prospère.



« Le sens de sa proposition est ceci : Donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-même ; et la plus grande partie de ces bons offices qui nous sont si nécessaires, s'obtient de cette façon. Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme. »

(La richesse des nations)

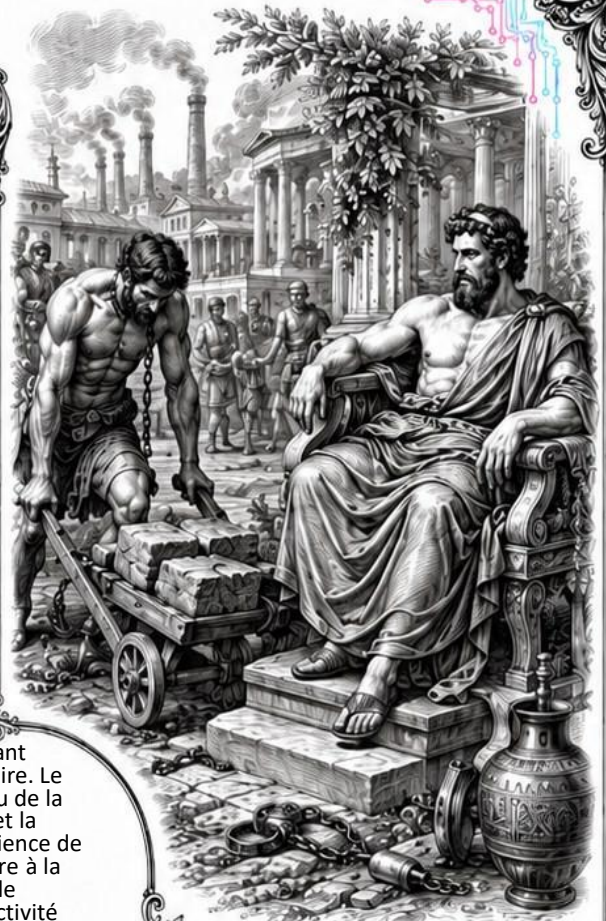


LA DIALECTIQUE DU MAÎTRE ET DE L'ESCLAVE

Chez Hegel, les consciences s'affrontent pour la reconnaissance de leur liberté. Ce combat est un combat à mort.

- ◆ Le premier qui craint la mort plus que la servitude devient un esclave ; l'autre, vainqueur, est son maître.
- ◆ L'esclave, astreint par la nécessité, doit travailler pour satisfaire les besoins du maître.
- ◆ Le maître, tout en profitant de sa situation, jouissant de ses biens, finit par devenir étranger au monde.
- ◆ En transformant le monde par son travail, l'esclave finit par se transformer lui-même et se libérer : « le travail rend libre ».
- ◆ Le rapport de force s'inverse (négation de la négation) : l'esclave renverse le maître et s'émancipe. Le monde humain s'accomplit dans l'État : et l'égalité citoyenne.

Marx reprend cette dialectique en l'inscrivant dans une philosophie matérialiste de l'histoire. Le travail, avili par l'exploitation, devient le lieu de la servitude, tandis que le progrès technique et la diffusion de l'information éveillent la conscience de classe. La lutte des classes doit alors conduire à la victoire du prolétariat sur la bourgeoisie et le capitalisme, puis à l'avènement d'une collectivité socialiste sans propriété privée, sans État régulateur, sans classes ni exploitation.



Georg Wilhelm
Friedrich Hegel
(1770-1831)



Karl Marx
(1818-1883)

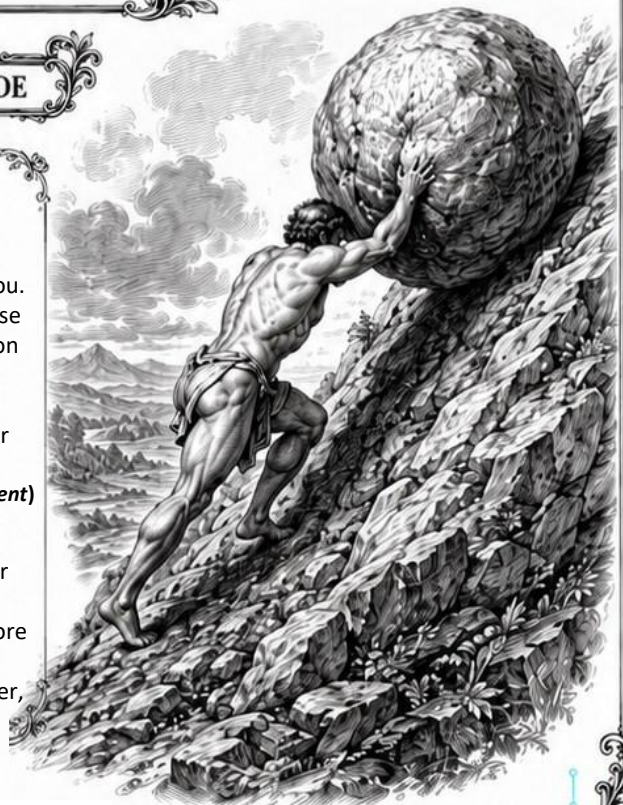
LE TRAVAIL ABSURDE

Simone Weil fait remarquer dans *L'Enracinement* qu'un travail dénué de sens est clairement assimilable à une torture — creuser puis reboucher un trou. Il faut donc, pour que les gens puissent se réaliser dans leur travail, lui redonner son sens, montrer l'utilité de la plus humble tâche afin qu'il recouvre sa dignité première. Il doit permettre au travailleur de se réaliser.

(L'Enracinement)

Albert Camus fait du travail absurde de Sisyphée, condamné aux Enfers à pousser en haut d'une montagne un rocher qui dégringole de l'autre côté, une métaphore de la condition humaine, elle-même absurde. Sisyphée, en poussant son rocher, donne un sens à sa vie. « L'absurdité de la vie doit être vécue, lucidement assumée. Alors se dégage une sorte d'héroïsme du quotidien. »

(Le Mythe de Sisyphée)



Simone Weil
(1909-1943)



Albert Camus
(1913-1960)

Citations choisies sur le travail

Travail, production, transformation

« Tout art est une disposition accompagnée de raison, tournée vers la création. »
Aristote, *Éthique à Nicomaque*.

« Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. »

Voltaire, *Candide*.

Contrainte & servitude

« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. »

Genèse, 3, 19.

« Le règne de la liberté commence seulement là où cesse le travail imposé par la nécessité. »

Marx, *Le Capital*, livre III.

« Le travail est extérieur à l'ouvrier. »

Marx, *Manuscrits de 1844*.

« Dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas mais se nie. »

Marx, *Manuscrits de 1844*.

« Le travail est la meilleure des polices. »

Nietzsche, *Aurores—1881*

« Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir. »

Albert Camus, *le Mythe de Sisyphe— 1946*

Liberté & accomplissement

« L'homme se libère par le travail même qui le rend maître de la nature et lui montre qu'il la domine. »

Søren Kierkegaard, *Ou bien ou bien*, 1843

« L'ennui est une maladie dont le travail est le remède ; le plaisir n'est qu'un palliatif. »

Duc de Lévis, *Maximes, préceptes et réflexions*, 1825

« Le travail est amour rendu visible. »

Khalil Gibran, *Le Prophète*.



Sujets et pistes de réflexion sur le travail



Sujets de dissertation

- ◆ Le travail nous rend-il libres ?
- ◆ Le travail n'est-il qu'une contrainte ?
- ◆ Le travail est-il une condition du bonheur ?
- ◆ Le travail permet-il de se réaliser soi-même ?

Un texte d'Alain !

Le Travail est la meilleure et la pire des choses ; la meilleure, s'il est libre, la pire, s'il est serf. J'appelle libre au premier degré le travail réglé par le travailleur lui-même, d'après son savoir propre et selon (...) Un homme est heureux dès qu'il reprend des yeux les traces de son travail et les continue, sans autre maître que la chose, dont les leçons sont toujours bien reçues. Encore mieux si l'on construit le bateau sur lequel on naviguera : il y a une reconnaissance à chaque coup de barre, et les moindres soins sont retrouvés. On voit quelquefois dans les banlieues des ouvriers qui se font une maison peu à peu, selon les matériaux qu'ils se procurent et selon le loisir ; un palais ne donne pas tant de bonheur. Le pire travail est celui que le chef vient troubler ou interrompre. La plus malheureuse des créatures est la bonne à tout faire, quand on la détourne de ses couteaux pour la mettre au parquet ; mais les plus énergiques d'entre elles conquièrent l'empire sur leurs travaux, et ainsi se font un bonheur.

Alain, Propos sur le bonheur, 1925

Trois pistes pour le XXI^e siècle

1.

La virtualisation du travail est-elle dangereuse ?

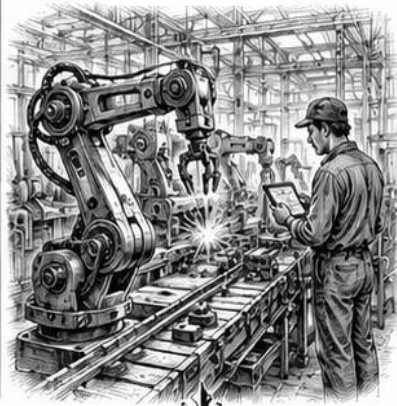
On dénonce souvent les écrans qui éloignent les jeunes de la réalité. Mais qu'en est-il pour les travailleurs et le travail lui-même ?



2.

Le progrès technique nous libère-t-il du travail ?

IA, automatismes, robots humanoïdes ; est-ce une émancipation ou nouvelle aliénation ?



3.

Faut-il séparer travail et vie personnelle ?

Le travail évolue avec les technologies, les modes d'organisation, avec le télétravail... Est-ce une bonne chose ?



Le temps

1 VOCABULAIRE

Définition : condition universelle du changement par laquelle le futur devient présent et le présent passé.

Étymologie : du latin *tempus*, division du temps, qui lui-même dérive de la racine indo-européenne « Tem », qui donnera en grec « temno », couper, séparer. Temps et temple ont la même racine, templum désignant d'abord en latin l'espace délimité par les augures dans le ciel (sacré, séparé du profane).

2 CITATIONS

Platon : le temps, est « l'image mobile de l'immobile éternité »

Aristote : le temps, c'est « le nombre du mouvement selon l'antérieur et le postérieur »

Kant : « L'espace et le temps sont le cadre dans lequel l'esprit est contraint de construire son expérience de la réalité »

3 TEMPS QUANTITATIF ET QUALITATIF

On dit du temps mesurable qu'il est **quantitatif** et de celui qui ne l'est pas qu'il est **qualitatif**. Les Grecs avaient trois divinités du temps :

Éon ou Aïôn : c'est le temps long, cyclique, voire immuable. C'est le temps des essences éternelles chez Platon. On le représente parfois comme un serpent qui se mord la queue. Il est qualitatif. (ouroboros). Il est qualitatif.

Chronos, fils de la terre et des eaux primordiales – Gaïa et Hydros – est le temps qui s'écoule, physique, mesurable. On dit qu'il est le père des 12 heures du jour et de la nuit. C'est le temps du monde sensible chez Platon (quantitatif)

Kairos : C'est le temps de l'action, du moment opportun, de l'occasion, que l'on représente avec une balance (il faut être exact) et un rasoir (il faut agir et trancher au bon moment). Il a le devant du crâne garni de cheveux (il faut saisir l'occasion par les cheveux) et l'arrière chauve (trop tard, l'occasion est insaisissable).
Il est qualitatif !



AÏÓN (ÉON)



CHRONOS



KAIROS



4 HÉRACLITE ET PARMÉNIDE

Héraclite et Parménide ont ceci en commun qu'ils sont deux philosophes présocratiques, c'est-à-dire venant avant Socrate. À part cela, tout les oppose.

- ◆ Parménide a tendance à parler de l'éternité immobile, et à nier l'existence du temps qui serait une sorte de non-être impossible et contradictoire : l'Être « n'a jamais été, il ne sera jamais, puisqu'il est maintenant tout entier à la fois, un et continu ».
- ◆ **Héraclite** au contraire insiste sur le *devenir* de toutes choses, le manque de continuité, le chaos universel : tout est en guerre et vient du feu : « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve », « Le soleil est nouveau tous les jours » ; « Le temps est un enfant qui joue au trictrac ».

5

Du temps objectif au temps subjectif

On a souvent confondu le temps avec la mesure objective du temps. C'est le mouvement des objets célestes (Soleil, Terre, Lune) qui ont donné des repères à l'homme. C'est par rapport à eux qu'il mesure d'abord le temps (gnomon, cadran solaire).



Emmanuel Kant (18^e siècle) renonce à parler du temps objectif, c'est-à-dire indépendamment du sujet pensant. Il est comme l'espace une **forme pure de l'intuition sensible**.

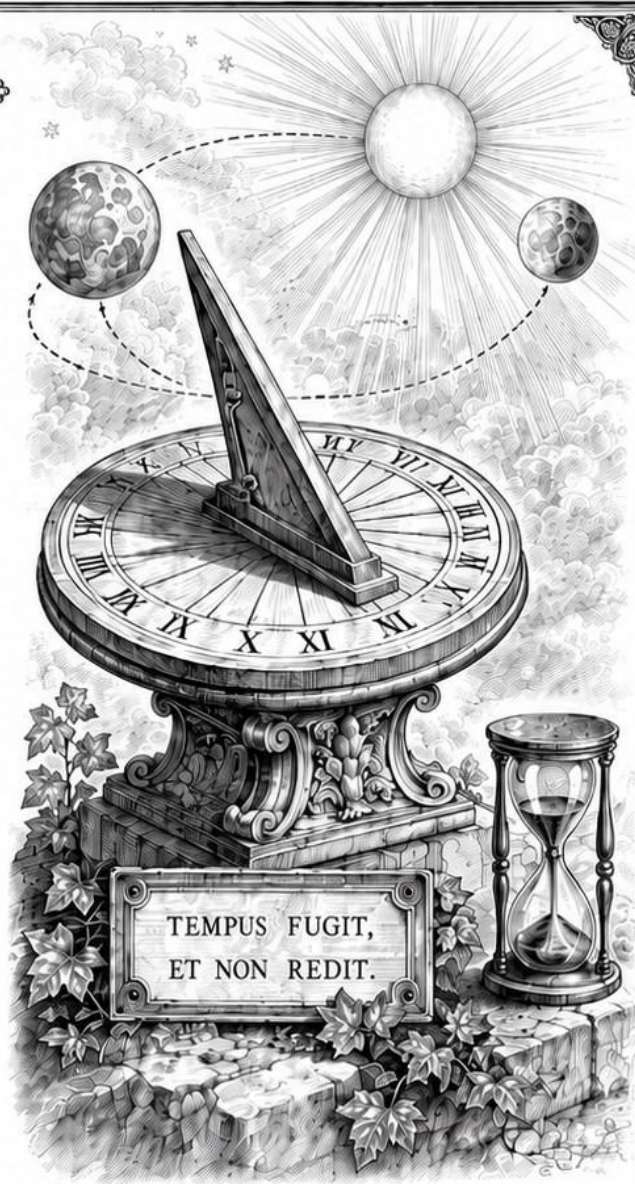
L'espace est la forme du **sens externe**, c'est-à-dire de ce qui est hors de nous (perception). Le temps est la forme du **sens interne**, c'est-à-dire qu'il permet la connaissance de nous-mêmes et notre état intérieur, mais également la connaissance de tous les phénomènes. Nous pensons dans le temps, mais ce qu'est le temps hors de notre pensée, nous ne le savons pas !



Henri Bergson (20^e siècle) critique la séparation stricte de Kant entre les phénomènes et les noumènes (la réalité derrière les phénomènes). Il fait appel à l'intuition (plutôt qu'à la raison ou l'intelligence) pour saisir le temps ou plutôt la **durée**. La durée correspond au temps tel qu'il est vécu par la conscience. C'est un temps qualitatif, subjectif, qui échappe à la science. Elle n'est pas divisible, mais continue. La science découpe le temps en morceaux, mais celui qui écoute la musique sait que chaque note est pleine des précédentes et tendue vers la suivante.



Marcel Proust Marcel Proust, au XX^e s, l'auteur de *La Recherche du temps perdu*, (auteur également du *Temps retrouvé*) était de la famille de Bergson. Le temps, malgré son irréversibilité avait été retrouvé par un mélange singulier de mémoire et de littérature.



6

Temps cyclique et linéaire

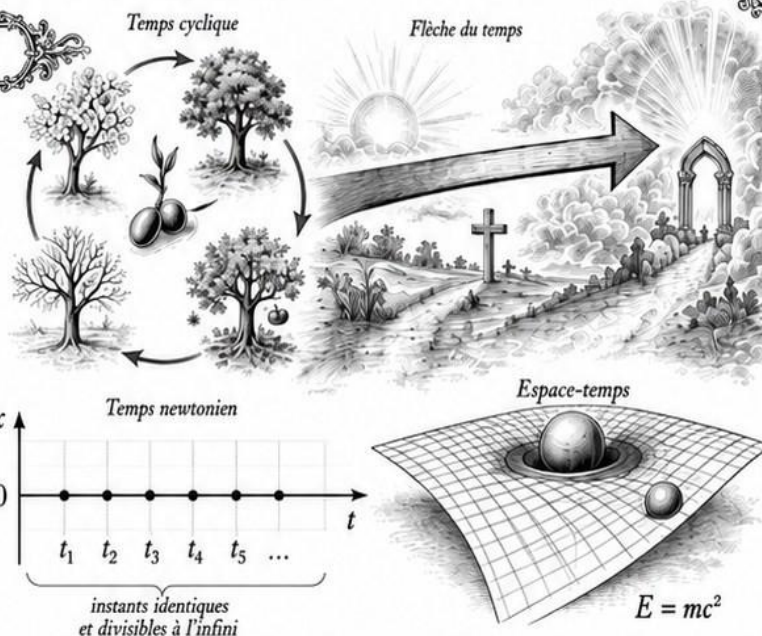
Le temps a d'abord été pensé comme **cyclique** comme les saisons. Le cercle est en un sens parfait, infini. La graine devient arbre, puis l'arbre fait des fruits qui font des graines... Il ne connaît pas de début ni de fin.

C'est le christianisme qui commence à penser la « **flèche du temps** ». Il y a un début, création (ou naissance pour l'individu) et une fin (apocalypse et règne de dieu, mort et résurrection de l'âme.)

Descartes puis Newton on mathématisé le temps en le réduisant à une axe t orienté (souvent l'abscisse). Dans cette conception, le temps est uniforme, composé d'instantanés identiques et divisible à l'infini, quantitatif.

Einstein montre l'étroite dépendance qui unit l'espace et le temps objectivés dans sa fameuse formule :

$$E = mc^2 : \text{Énergie} = \text{Masse} \times \text{vitesse de la lumière au carré.}$$



CITATIONS CHOISIES SUR LE TEMPS

Le temps vécu

« La durée toute pure est la forme que prend la succession de nos états de conscience. »

Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889.

« Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. »

Saint Augustin, *Confessions*, Livre XI.

« Nous ne nous tenons jamais au temps présent. »

Blaise Pascal, *Pensées (Fragment 172, édition Brunschvicg)*.

« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. »

Saint Augustin, *Confessions, Livre XI, Chapitre 14*.

Finitude humaine

« L'étendue est la marque de ma puissance. Le temps est la marque de mon impuissance. »

Jules Lagneau, *Célèbres leçons et fragments (posthume)*, 1925.

« Le temps ne passe pas, c'est nous qui passons. »

Ken Bruen, *Delirium tremens*, 2004

Le bon usage du temps

« Ce n'est pas que nous ayons peu de temps, mais nous en perdons beaucoup. »

Sénèque, *De la brièveté de la vie*, Chapitre I.

« La vie, si l'on sait en user, est longue. »

Sénèque, *De la brièveté de la vie*, Chapitre I.

« Hâte-toi de bien vivre et songe que chaque jour est à lui seul une vie. »

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, Lettre



SUJETS ET PISTES DE RÉFLEXION SUR LE TEMPS



Sujets de dissertation

- ◆ Peut-on maîtriser son temps ?
- ◆ Que perd-on avec le temps ?
- ◆ Le temps détruit-il tout ?
- ◆ Le loisir est-il une perte de temps ?

Un texte de Sénèque !

« La plupart des mortels, mon cher Paulinus, se plaignent de la méchanceté de la nature : de ce que, nés pour une courte durée de vie, nous sommes laissés à la merci d'un temps qui s'enfuit si rapidement, si rapidement que, sauf pour un très petit nombre, la vie abandonne les autres alors qu'ils se préparent à vivre. Et ce n'est pas seulement la foule et la multitude ignorante qui gémit de ce mal universel ; le même sentiment a aussi arraché des plaintes à des hommes illustres.

De là ce cri du plus grand des médecins : *"La vie est courte, l'art est long."* (...)

Mais ce n'est pas que nous ayons peu de Temps : c'est que nous en perdons beaucoup. La vie est assez longue si elle est bien employée. Mais quand elle s'écoule dans la mollesse et la négligence, quand elle ne se consacre à aucune bonne fin, la nécessité nous force enfin de voir qu'elle a passé sans que nous nous en soyons aperçus.

Il en est ainsi : nous ne recevons pas une vie courte, mais nous la faisons telle ; nous ne sommes pas pauvres en temps, mais nous en sommes prodigues. (...) Pourquoi nous plaignons-nous de la nature ? Elle s'est montrée bienveillante envers nous : la vie, si on sait en user, est longue. »

Sénèque, *De la brièveté de la vie*, à Paulin.

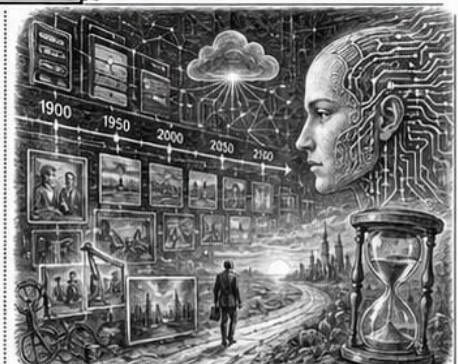
Trois pistes pour le XXI^e siècle



1. Les écrans nous volent-ils notre temps ?



2. Faut-il optimiser chaque seconde ?



3. En quoi les nouvelles technologies modifient-elles notre rapport au temps ?

La culture

1

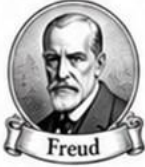
VOCABULAIRE

Étymologie : du latin *cultura*, habiter, cultiver, honorer ; lui-même dérivé de *colere*.

Définition : Fruit de l'activité humaine qui peut être socialement transmise de génération en génération.



Emmanuel Kant : « L'homme est la seule créature qui soit susceptible d'éducation. »



Sigmund Freud : « La tâche principale de la culture, le véritable fondement de son existence, est de nous défendre contre la nature. »

3

LA PERFECTIBILITÉ SELON J.-J. ROUSSEAU

J.J. Rousseau pense beaucoup à l'état de nature qui lui permet de penser l'humanité avant qu'elle ne tourne mal à cause de l'égoïsme et de l'amour-propre des hommes. Voltaire l'accuse de vouloir revenir en arrière, à l'animalité. Mais il n'en est rien.

Le problème, c'est la **perfectibilité** qui fait que, contrairement aux autres animaux et grâce à sa culture, l'homme a la faculté de progresser, mais également celle de régresser plus bas que l'animal et de devenir stupide.

Citation de Rousseau :

« [L'homme] devait bénir sans cesse, l'instinct heureux qui l'arracha pour jamais du passage de l'état de nature à l'état civil, et qui, d'un animal stupide et borné, fit un être intelligent et un homme. »

La notion rousseauiste de **perfectibilité** est plus puissante que celle de **progrès** en ce sens qu'elle prend en compte que si l'homme peut changer vers le mieux, il peut aussi régresser et devenir un

« parfait imbécile ».



2

NATURE ET CULTURE

On distingue généralement la nature de la culture...



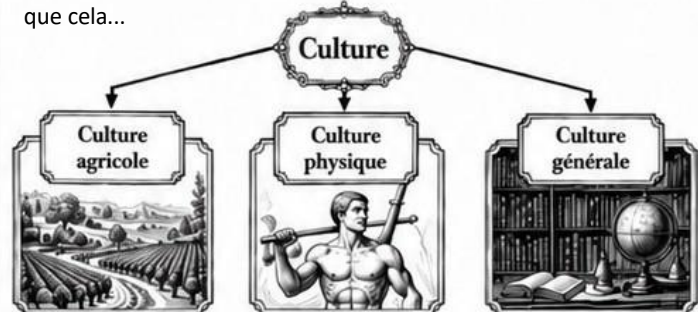
NATURE :
innée
(animal)

≠

CULTURE :
acquis
(humain)



...mais l'étude du mot lui-même nous montre que c'est plus subtil que cela...



Cultiver vient de *colo / colere*, qui signifie en latin cultiver, soigner la terre. Ainsi, cultiver, c'est d'abord valoriser par l'effort et le travail. La culture, physique ou culturelle, développe donc des possibilités offertes par la nature. Des philosophes ont souligné cette difficulté à distinguer le naturel du culturel.



Montaigne : « L'accoutumance [l'habitude] est une seconde nature non moins puissante. »



Rousseau : « L'homme viendra-t-il à bout de voir que la forme naturelle, (...) à démêler ce qui tient de son propre fonds d'avec ce que les circonstances et ses progrès ont ajouté ou changé à son état primitif ? »

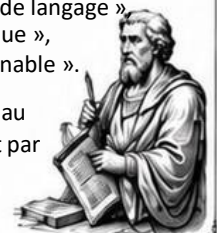


Aristote donne de l'homme des définitions qui semblent ambiguës, naturelles et culturelles tout à la fois :

- ◆ « L'homme est un animal doué de langage »
- ◆ « l'homme est un animal politique »,
- ◆ « l'homme est un animal raisonnable ».

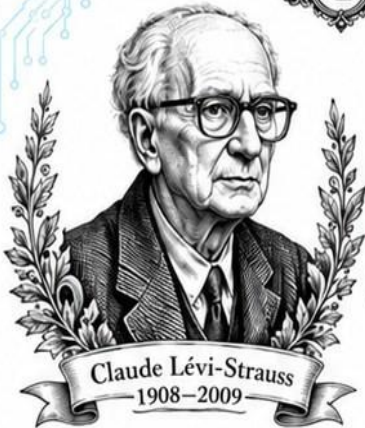


Arnold Gehlen semble résumer au mieux la situation. « L'homme est par nature un être de culture. »



4

Diversité des cultures ?



Claude Lévi-Strauss est un ethnologue français, spécialiste des cultures étrangères. Il a consacré sa vie à comprendre la diversité des sociétés humaines.

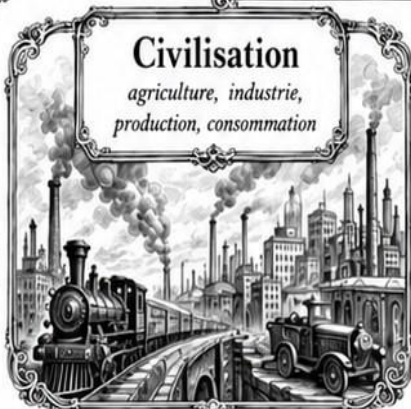
Contre *l'illusion ethnocentrique*, il montre que chaque groupe humain tend spontanément à se prendre pour le centre du monde et à regarder les autres comme inférieurs ou **barbares**. Dans de nombreuses sociétés dites « primitives », les groupes se désignent comme « les hommes », « bons », « excellents », « les complets », ce qui implique que les autres seraient moins que pleinement humains, voire indignes de ce nom. Sa critique combat le **racisme** et le mépris culturel : aucune culture n'a le monopole de l'humanité. Chacune possède sa propre cohérence, sa logique et sa dignité.

Citation de Lévi-Strauss : « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. »



5

CIVILISATION ≠ CULTURE



Civilisation
agriculture, industrie,
production, consommation

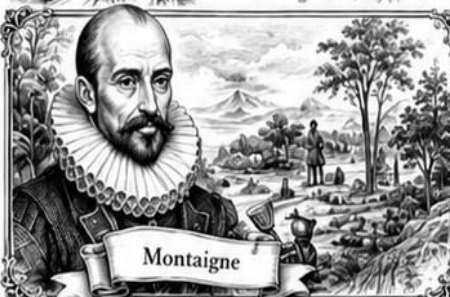
≠



Culture
art, spiritualité,
éthique



Les cultures sont incommensurables ; c'est-à-dire qu'elles sont tellement différentes qu'on ne peut pas les comparer globalement selon une seule échelle. Il est absurde de parler de « peuples enfants » : toute société humaine est adulte à sa manière. L'art de la préhistoire n'est pas inférieur au nôtre malgré nos progrès techniques : il témoigne d'une imagination, d'une sensibilité et d'une maîtrise remarquables.



Lévi-Strauss admirait Montaigne, qui avait déjà perçu que nos jugements sur les « sauvages » révèlent surtout nos propres préjugés.

Citation de Montaigne :

« Chacun appelle barbare ce qui n'est pas de son usage. Nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et façons du pays où nous sommes. »



Citations choisies sur la culture

Culture & nature

« Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses ; tout dégénère entre les mains de l'homme. »
Rousseau, *Émile*, 1762.

« L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. »
Kant, *Réflexions sur l'éducation*.

« La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. »
Rousseau, *Émile*.

« Le progrès de la culture se paie d'une perte de bonheur. »
Freud, *Malaise dans la civilisation*.

Diversité des cultures

« Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. »
Montaigne, *Essais*.

« Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. »
Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*.

« La notion d'humanité, englobant sans distinction de race ou de civilisation toutes les formes de l'espèce humaine, est d'apparition fort tardive. »
Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*.

« Il n'y a pas de peuple enfant. »
Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*.

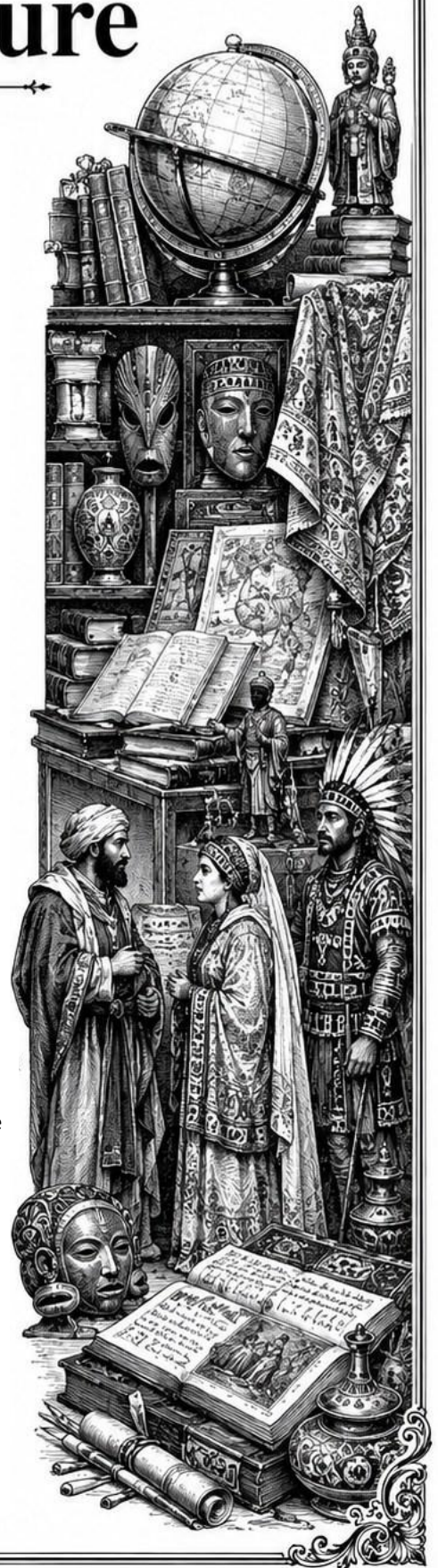
Culture & éducation

« Ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est moins l'entendement que la qualité d'agent libre. »
Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.

« La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. »
Malraux.

« L'éducation est le point où nous décidons si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité. »
Hannah Arendt, *La crise de la culture*.

« La culture est ce qui répond à l'homme quand il se demande ce qu'il fait sur la terre. »
Malraux.



Suites et pistes de réflexion sur la culture



Sujets de dissertation

- ◆ La culture nous éloigne-t-elle de la nature ?
- ◆ Peut-on juger une culture au nom d'une autre ?
- ◆ Toutes les cultures se valent-elles ?
- ◆ La culture nous rend-elle plus humains ?

Un texte de Rousseau !

Comment connaître la source de l'inégalité parmi les hommes, si l'on ne commence par les connaître eux-mêmes ? Et comment l'homme viendra-t-il à bout de se voir tel que l'a formé la nature, à travers tous les changements que la succession des temps et des choses a dû produire dans sa constitution originelle, et de démêler ce qu'il tient de son propre fonds d'avec ce que les circonstances et ses progrès ont ajouté ou changé à son état primitif ?

Semblable à la statue de Glaucus que le temps, la mer et les orages avaient tellement défigurée qu'elle ressemblait moins à un Dieu qu'à une bête féroce, l'âme humaine, altérée au sein de la société par mille causes sans cesse renaissantes, par l'acquisition d'une multitude de connaissances et d'erreurs, par les changements arrivés à la constitution des corps, et par le choc continu des passions, a, pour ainsi dire, changé d'apparence au point d'être presque méconnaissable ; et l'on n'y retrouve plus, au lieu d'un être agissant toujours par des principes certains et invariables, au lieu de cette céleste et majestueuse simplicité dont son Auteur l'avait empreinte, que le difforme contraste de la passion qui croit raisonner et de l'entendement en délire.

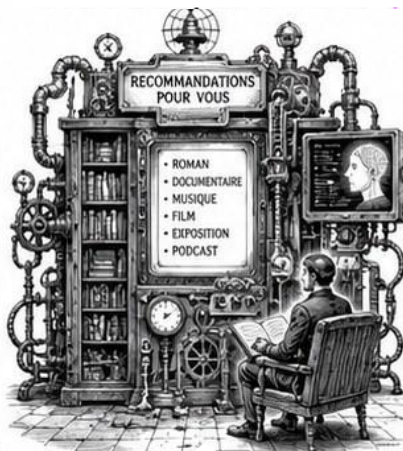
Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Préface, 1755.

Trois pistes pour le XXI^e siècle

1. La mondialisation est-elle une forme de culture supérieure ou la destruction des cultures ?



2. Les algorithmes vont-ils décider de notre culture ?



3. Les intelligences artificielles sont-elles capables de produire de la culture ?



Société & Etat



Vocabulaire

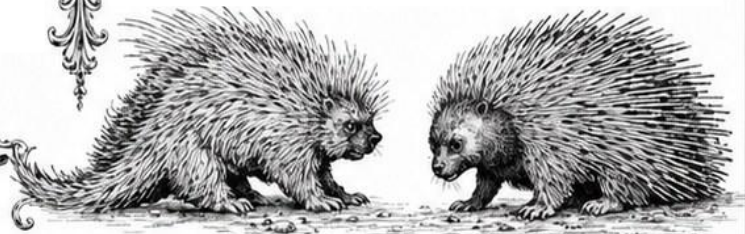
Société : Du latin societas, association, union. Groupe organisé d'animaux ou d'individus ayant établi des rapports durables sous des règles communes.

État : Du latin status, être debout. Ensemble des institutions et des services qui permettent de gouverner et d'administrer un pays.

L'insociable sociabilité

Kant (18^e s.) : Il y a chez les hommes une « insociable sociabilité ». Ils ont un penchant à entrer en société et une répulsion à le faire. « L'homme veut la concorde, mais la nature sait ce qu'il est bon pour lui; elle veut la discorde. » Cette tension permet à l'homme d'évoluer, de progresser.

Schopenhauer (19^e s.) illustre cette insociabilité par la fable des porcs-épics. Trop proches les uns des autres, ils se piquent ; trop éloignés, ils ont froid. Il faut donc trouver la bonne distance... C'est aussi cela l'éducation, la politesse...



Le contrat social

Le contractualisme présuppose que l'origine de la société repose sur un contrat fondateur entre ses membres qui les fait entrer dans la société civile et dans l'État : « Un corps parfait de personnes libres qui se sont jointes pour jouir paisiblement de leurs droits et pour leur utilité commune ». (Hugo Grotius) On renonce à certaines libertés pour gagner sécurité et libertés nouvelles. Il existe plusieurs théories du contrat social sensiblement différentes.

Contrat Social

Thomas Hobbes (1588-1679)

État de nature : État de guerre de chacun contre chacun. Les ressources sont rares.

Le contrat : « c'est comme si chacun disait à chacun: j'autorise cet homme ou cette assemblée, et je lui abandonne mon droit à me gouverner moi-même, à cette condition que tu lui abandonnes ton droit et que tu autorises toutes ses actions de la même manière. »

Précision : Chez Hobbes, le pacte d'association est aussi bien un pacte de soumission. Il est irréversible. Tout vaut mieux qu'un retour à l'État de nature.

Rousseau (1772-1778)

État de nature : État d'abondance, de liberté et d'égalité où l'homme est stupide et borné mais satisfait. Il prend fin quand les hommes sont obligés de s'unir face à l'adversité.

Le contrat : « chacun met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale ; il devient partie indivisible du tout.

Précision : Chez Rousseau, le contrat se déroule en deux étapes : un pacte d'association (fondateur de la société où le peuple devient peuple) et le choix d'une constitution et d'un souverain.

Chez Rousseau, c'est le peuple qui demeure souverain : Chacun des associés est à la fois citoyen, en tant qu'il participe à l'autorité souveraine, et sujet, en tant que soumis aux lois de l'État. En cas de rupture du contrat par l'autorité en place, il est donc possible de la défaire (Révolution). **La volonté générale** doit toujours primer sur les **intérêts particuliers**.

L'État & la politique

État Providence

Conception politique qui donne beaucoup d'importance à l'État qui doit veiller à la justice sociale, la redistribution des richesses, etc.

(Bismarck, Keynes)

Libéralisme

Conception politique et économique qui met en avant les libertés individuelles et entrepreneuriales. Il limite l'intervention de l'État au minimum, lui préférant l'autorégulation du marché. (A. Smith)

Etat

Communisme

Mode d'organisation sociale basée sur l'abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange au profit de la propriété collective. « L'État n'est pas aboli, il s'éteint ».

(Marx)

Anarchisme

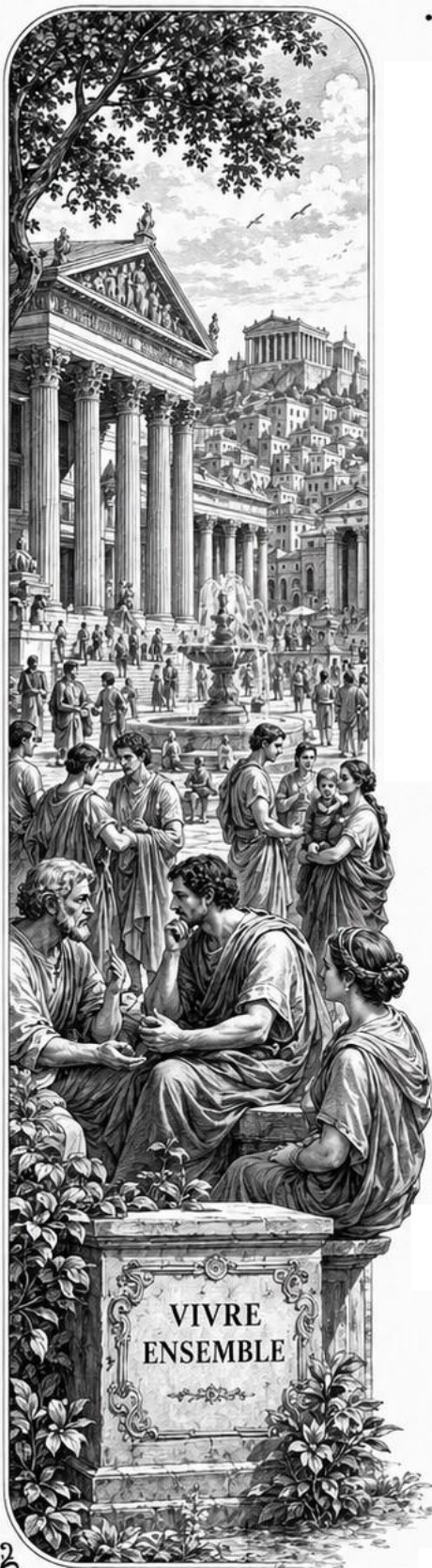
Doctrine politique qui rejette par principe l'autorité verticale et le pouvoir, donc l'État. C'est par le fédéralisme, le syndicalisme, donc horizontalement qu'une société doit s'organiser.

(Bakounine)

L'Etat et la violence

- ◆ **Max Weber** : Pas d'État sans violence. « Il faut concevoir l'État contemporain comme une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire déterminé [...], revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime. »
- ◆ **La raison d'État**. C'est un principe d'action politique qui s'autorise à violer le droit ordinaire au nom d'un droit supérieur, celui de l'État, de sa conservation et sa pérennité.
- ◆ **Pierre Clastres** : *La société contre l'État, 1974*. En anthropologue, il s'intéresse à des sociétés « primitives » où la société s'est construite dans le refus du pouvoir étatique. Le chef n'a d'autorité qu'en tant que conciliateur.

CITATIONS CHOISIES SUR LA SOCIÉTÉ ET L'ÉTAT



Vivre ensemble

« Celui qui ne peut pas vivre en société [...] est une brute ou un dieu. »
Aristote, Politique, IV^e s. av. J.-C.

« Nul homme n'est une île. »
John Donne, 1624

« À l'homme rien de plus utile que l'homme. »
Spinoza, Éthique, 1677.

« Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. »
Montaigne, Essais, I, 31.

« J'entends par antagonisme l'insociable sociabilité des hommes. »
Kant, Idée d'une histoire universelle, 1784.

Contrat, loi, souveraineté

« Hors de la société, chacun a tellement droit sur toutes choses qu'il n'a la possession d'aucune. »
Hobbes, Du citoyen, 1642.

« L'homme est un loup pour l'homme. »
Hobbes, De Cive, 1642.

« Les conventions sans l'épée ne sont que des mots. »
Hobbes, Léviathan, 1651.

« Le but de l'État, c'est la liberté. »
Spinoza, Traité théologico-politique, 1670.

« Il faut que le pouvoir arrête le pouvoir. »
Montesquieu, De l'esprit des lois, 1748.

« La souveraineté appartient au peuple. »
Rousseau, Du contrat social, 1762.

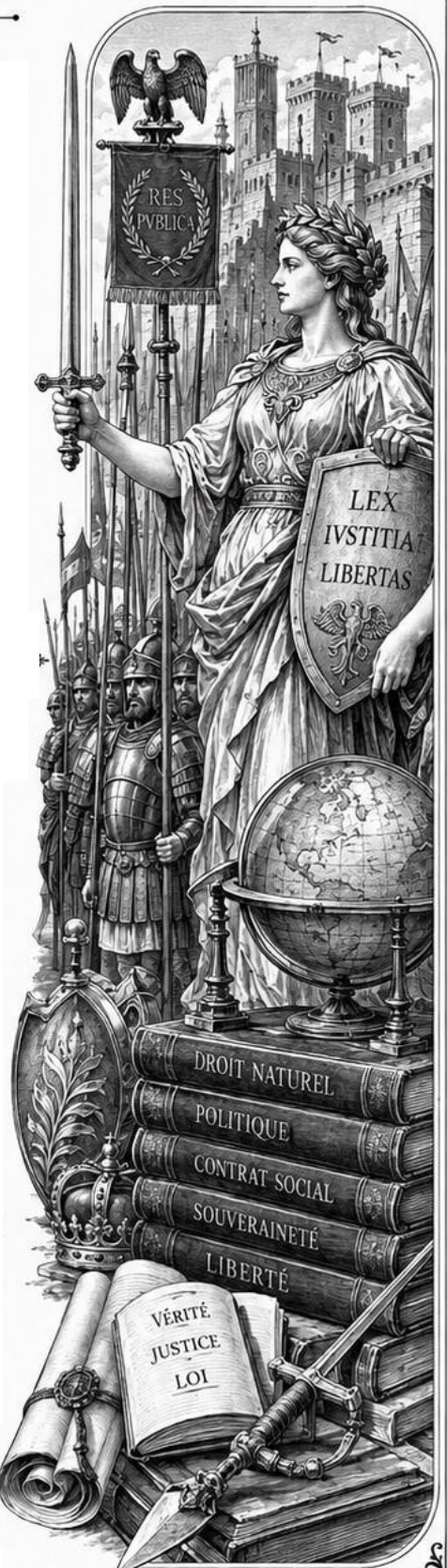
Pouvoir, justice liberté

« L'État est la réalité de la liberté concrète. »
Hegel, Principes de la philosophie du droit, 1821.

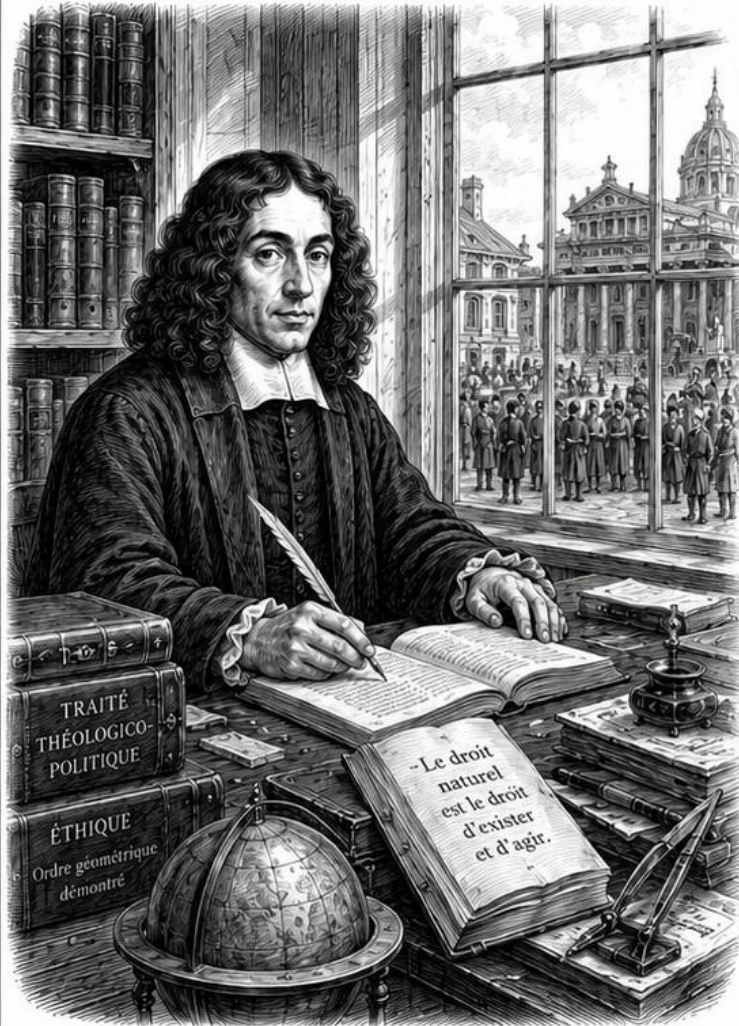
« L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids. »
Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, 1883-1885.

« L'État détient le monopole de la violence physique légitime. »
Max Weber, Le Savant et le Politique, 1919.

« Si l'État est fort, il nous écrase ; s'il est faible, nous périssons. »
Paul Valéry, Regards sur le monde actuel, 1931.



Sujets et pistes de réflexion sur la société et l'État



Sujets de dissertation

- ◆ Peut-on concevoir une société sans État ?
- ◆ L'État favorise-t-il la liberté ?
- ◆ L'État peut-il assurer à la fois la liberté et la sécurité des individus ?
- ◆ Que devons-nous à l'État ?
- ◆ Une société juste est-elle une société sans conflits ?
- ◆ Toutes les contraintes sociales sont-elles des oppressions ?

Un texte de Spinoza !

Des principes de l'État que nous avons exposés plus haut, il suit très clairement que sa fin ultime n'est pas de dominer les hommes, ni de les retenir par la peur, ni de les placer sous la dépendance d'autrui. Elle est au contraire de délivrer chacun de la crainte, afin qu'il puisse vivre autant que possible en sécurité, c'est-à-dire conserver au mieux son droit naturel d'exister et d'agir, sans dommage pour lui-même ni pour les autres.

Non, je le redis : le but de l'État n'est pas de transformer des êtres raisonnables en bêtes ou en automates. Il est au contraire d'assurer que leur esprit et leur corps puissent exercer leurs fonctions en sûreté ; que les hommes puissent user librement de leur raison ; qu'ils ne se combattent pas par la haine, la colère ou la ruse ; et qu'ils se supportent les uns les autres sans animosité.

La fin véritable de l'État est donc la liberté.

Spinoza, *Traité théologico-politique*, chap. XX, 1670

Trois pistes pour le XXI^e siècle



1. Les États peuvent-ils gouverner les géants numériques ?

Quand des entreprises privées organisent l'information, la parole publique, les échanges et parfois même l'identité des individus, qui gouverne réellement : l'État, le marché ou les algorithmes ?



2. Faut-il beaucoup surveiller pour beaucoup protéger ?

Caméras, reconnaissance faciale, données personnelles, sécurité numérique : l'État moderne promet de protéger les citoyens, mais à partir de quel moment la protection devient-elle contrôle ?



3. Peut-on encore faire société à l'âge des bulles numériques ?

Les réseaux sociaux relient les individus, mais les enferment aussi dans des communautés d'opinions, d'émotions et de colères. Une société peut-elle survivre sans monde commun ?



« Il n'est jamais trop tard pour bien faire »
Proverbe Français



SAGESSES DU MONDE

La philosophie,
c'est la recherche et l'amour de la
sagesse. Le présent livre relève de la
philosophie occidentale issue d'une
tradition gréco-judéo-chrétienne. Mais il va
de soi que des sages, dans d'autres
contrées du monde, se sont eux aussi mis
à la recherche de la sagesse, du Vrai, du
Bien, du Beau et de l'Utile.

*« Je ne veux pas que ma maison
soit murée de toutes parts ni que mes
fenêtres soient bouchées. Je veux que les
cultures de tous les pays soufflent autour de
ma maison aussi librement que possible.
Mais je refuse d'être emporté par aucune
d'elles. »*

**Mahatma Gandhi, *Young India*,
1er juin 1921.**

La sagesse chinoise

— Harmonie, Voie, rites et transformation —

道
Dao
仁
Ren
禮
Li



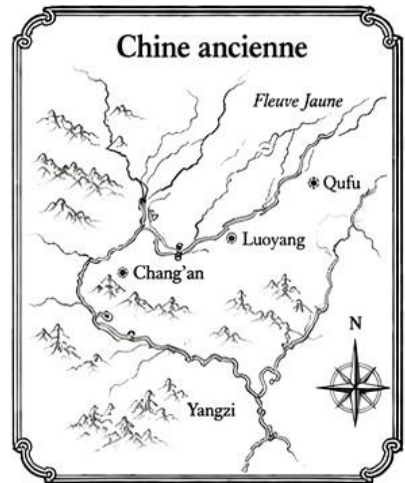
La sagesse chinoise ne sépare pas volontiers l'homme du monde, ni l'homme des autres êtres vivants. Là où la philosophie occidentale a souvent cherché à définir l'être, la vérité ou la substance des choses, elle s'attache plus volontiers à comprendre comment vivre justement dans un ordre plus vaste que nous, toujours en transformation, en suivant les rythmes de la société, du Ciel, des saisons, des relations humaines, des processus naturels et des métamorphoses du réel. La pensée y apparaît moins comme une conquête théorique que comme un art de l'adaptation et de l'ajustement.

L'idéal du sage n'est donc pas d'imposer sa volonté au monde, mais d'apprendre à s'y accorder. Cette harmonie recherchée peut prendre plusieurs formes.

Chez Confucius (Kongzi), elle passe par l'éducation, les rites, le respect des relations humaines et la formation d'un caractère juste. L'homme doit pleinement humain en cultivant la bienveillance, la mesure et le sens de la justice conduite.

Chez Lao Tseu (Laotzi), la sagesse consiste plutôt à retrouver la simplicité, à se méfier de la précipitation et de l'action trop volontaire, qui prétendent corriger le réel avant même de l'avoir écouté. Il s'agit de s'effacer dans l'attention, de suivre la Voie, le *Tao*, le cours profond des choses.

Chez Zhuang Zi (Zhuangzi), elle devient liberté intérieure, disponibilité au changement, capacité à ne pas s'enfermer dans des oppositions trop rigides. Le sage apprend alors à déplacer son regard, à accueillir les transformations du monde, et à ne pas prendre pour absolues les distinctions auxquelles les hommes s'attachent trop vite.



VOCABULAIRE IMPORTANT

- ◆ **Tao (Dao)** : la Voie, le cours profond des choses.
- ◆ **Tian** : le Ciel, ordre supérieur du monde.
- ◆ **Ren** : humanité, bienveillance.
- ◆ **Li** : rites, formes justes de la conduite.
- ◆ **Wu wei** : non-agir, action souple qui ne force pas le réel.
- ◆ **Qi** : souffle vital, énergie qui circule dans les êtres.

CONFUCIANISME



Vertu, éducation, rites, respect des anciens et ordre juste. L'homme devient humain par la culture de soi et la qualité des relations.
Comment former des hommes justes ?

TAOÏSME



Voie, simplicité, non-agir, souplesse et liberté intérieure. Le sage n'impose pas sa volonté : il s'accorde au cours profond des choses.
Comment vivre sans brutaliser le monde ?

MOHISME



Amour universel, utilité commune, sobriété, critique des privilèges, de la guerre. La justice doit dépasser les préférences familiales et les hiérarchies sociales.
Faut-il aimer tous les hommes également ?

LÉGISME



Loi, autorité, discipline, organisation et efficacité politique. L'État ne repose pas sur la vertu des hommes, mais sur des règles fermes.
Sur quoi repose l'ordre social ?

Questions philosophiques de la Chine

— Lao Tseu et le non-agir —

Un texte de Lao Tseu !

La Voie demeure dans le non-agir, et pourtant rien ne reste inaccompli. Si les princes et les rois savaient la garder, les dix mille êtres se transformeraient d'eux-mêmes.

Si le désir recommençait à s'agiter, je l'apaiserais par la simplicité sans nom. La simplicité sans nom est sans désir. Sans désir, le calme advient ; et sous le Ciel, de lui-même, tout retrouve son ordre.

Lao Tseu, Tao Tö King, chap. 37.

Commentaire :

Le non-agir ne signifie pas l'inaction. Il désigne une action sans violence, sans agitation inutile, sans volonté de domination. Le sage n'impose pas brutalement sa forme au monde : il laisse les êtres croître selon leur nature. Lao Tseu invite ainsi à penser une sagesse de la retenue, de la souplesse et de l'accord avec l'ordre des choses.



Trois pistes pour le XXI^e siècle

Peut-on gouverner sans tout contrôler ?



À l'époque de la technocratie, de la surveillance et des algorithmes, le taoïsme pose une question décisive : faut-il toujours intervenir davantage pour mieux gouverner ?

Comment vivre simplement dans un monde saturé ?



Face à la consommation, à l'accélération et au bruit numérique, Lao Tseu rappelle la valeur de la sobriété : n'est-il pas plus sage de se retrancher que d'ajouter ?

L'harmonie collective menace-t-elle la liberté individuelle ?



La pensée chinoise valorise l'équilibre et la relation ; le monde moderne défend l'individu autonome. Comment concilier harmonie sociale et liberté personnelle ?

La sagesse indienne

— *Dharma, karma, libération et connaissance* —

Inde ancienne



Le **dharma** désigne à la fois la loi du monde, le devoir et la voie propre à chaque être. Vivre selon le dharma, ce n'est pas obéir mécaniquement : c'est reconnaître sa place dans un ensemble de relations, d'obligations et de responsabilités.

Le **karma** rappelle que nos actes laissent une trace. Chaque pensée, chaque parole, chaque geste s'inscrit dans une chaîne de causes et de conséquences. La sagesse invite donc à agir avec lucidité, détachement et attention au bien.

Dans les **Upanishad**, le cœur de l'homme n'est pas seulement le moi changeant, mais l'**Atman**, le soi profond. Il est lié au **Brahman**, réalité absolue et fond secret de toutes choses.

Le but ultime est la **moksha** : la libération de l'ignorance et du cycle des renaissances. Plusieurs voies y conduisent : la connaissance, la méditation, l'action juste, le yoga ou encore la dévotion.

Ainsi, la sagesse indienne apparaît comme un art d'unifier l'existence. Elle apprend moins à dominer le réel qu'à purifier le regard, apaiser les attachements et faire de la vie humaine un chemin de vérité intérieure.

VOCABULAIRE IMPORTANT

- ♦ **Dharma** : ordre juste, devoir, loi intérieure et cosmique.
- ♦ **Karma** : action et conséquence, chaîne des effets.
- ♦ **Atman** : soi profond, principe intérieur.
- ♦ **Brahman** : réalité absolue, fond de toutes choses.
- ♦ **Moksha** : libération du cycle des renaissances.
- ♦ **Yoga** : discipline d'union, d'attention et de transformation.

धर्म

Dharma

कर्म

Karma

मोक्ष

Moksha

VEDANTA



Unité du soi et de l'absolu, discernement, connaissance libératrice, dépassement de l'ignorance.

Qui suis-je au-delà du changement ?

YOGA



Discipline du corps, de la souffle et de l'attention, maîtrise intérieure et concentration.

Comment unir l'action et la paix ?

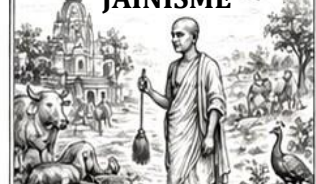
BOUDDHISME



Impermanence, souffrance, éveil, compassion, voie du milieu et libération de l'attachement.

Comment se libérer du désir qui enchaîne ?

JAINISME



Non-violence, ascèse, vérité, retour et profond respect de tout vivant.

Peut-on vivre sans nuire ?

Questions philosophiques de l'Inde

— L'Īśa Upaniṣad et le Soi intérieur —

Un texte de l'Īśa Upaniṣad !

Celui qui voit tous les êtres en son Soi, et son Soi en tous les êtres, ne ressent plus de répulsion.

Pour celui qui connaît cela, tout devient un seul et même Soi. Celui qui voit l'unité en tout, comment pourrait-il avoir de la haine ?

Là où l'on voit l'autre comme un autre, naît l'illusion et la peur. Mais pour le sage, il n'y a ni possession ni rejet.

Tout est pénétré par ce Soi intérieur. Le monde change, mais le Soi reste le même. Peu importe ce qui arrive, ce Soi n'est ni blessé ni détruit. Il est plus subtil que l'esprit, il est plus loin que l'infini. Il est sans tache, sans vieillesse, sans mort.

Celui qui connaît ce Soi dépasse la tristesse. Il ne s'attache plus aux apparences. Il ne cherche plus ce qui passe. Il reconnaît l'Un dans la multiplicité. Il voit l'unité sous toutes les formes. Il voit l'éternel dans l'éphémère. Et il sait que nul vivant n'est séparé du Soi.

Ainsi la paix naît de la connaissance. Et l'Ātman se révèle comme présence intérieure.

Īśa Upaniṣad, versets 6 et 7

Trois pistes pour le XXI^e siècle



Les réseaux nous rapprochent-ils vraiment ?

À l'ère des identités numériques et de la polarisation, l'Upaniṣad invite à chercher ce qui relie plutôt que ce qui sépare, notre identité commune au-delà des apparences du multiple.



Comment habiter le vivant sans le réduire à un objet ?

Si tout être est habité, la nature n'est plus un simple décor disponible. L'unité du vivant peut-elle inspirer une écologie de respect

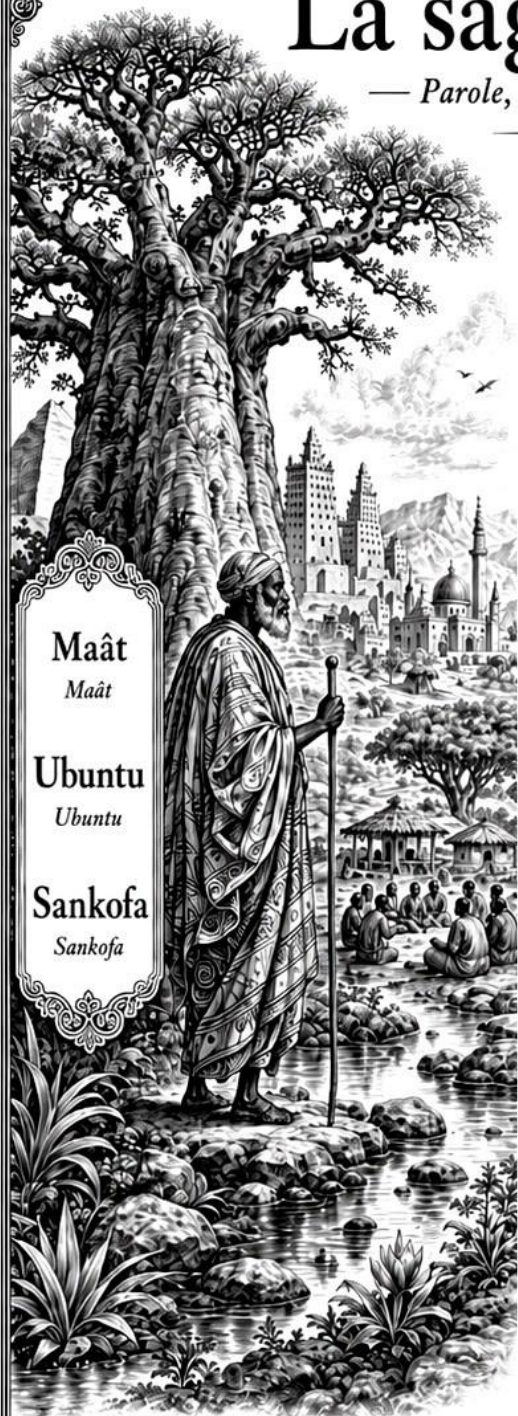


Peut-on apaiser la peur de l'autre ?

Face aux replis identitaires et aux peurs collectives, cette sagesse rappelle que l'altérité n'autorise ni rejet ni mépris. Comment concilier différence, dignité et conscience d'une commune présence intérieure ?

La sagesse africaine

— Parole, relation, ordre juste et communauté —



Maât

Maât

Ubuntu

Ubuntu

Sankofa

Sankofa

Parler d'une sagesse africaine au singulier simplifierait une réalité multiple. Le continent rassemble une pluralité de langues, de peuples, de mémoires et de traditions. Pourtant, dans cette diversité même, reviennent quelques intuitions majeures :

La parole engage, l'ordre juste doit protéger la vie, et les ancêtres et ceux qui viendront appartiennent à une même communauté. Personne n'existe seul.

Dans bien des traditions, la sagesse ne consiste pas d'abord à posséder un savoir abstrait, mais à apprendre à vivre de manière juste parmi les autres. Elle se transmet par des récits, des proverbes, des gestes, des initiations, des conseils d'anciens et des formes d'écoute communautaire. La vérité y apparaît moins comme une idée isolée que comme une manière de tenir ensemble la relation, la justice et la fécondité de la vie. Elle est lien, relation, circulation, dette, parole et responsabilité. Je ne suis là que par les autres et pour les autres je dois être.

L'Égypte ancienne célèbre le **Maât** un idéal d'équilibre, de vérité et de justice : gouverner, juger et parler doivent maintenir l'harmonie du monde.

Dans d'autres régions, la **palabre**, la médiation et la mémoire orale jouent une fonction décisive : elle n'est pas seulement expression, mais réparation, transmission et responsabilité.

Le mot **ubuntu**, popularisé en Afrique australe, exprime l'idée qu'une personne devient pleinement humaine par sa relation aux autres : « Je suis parce que nous sommes ».

Le **sankofa**, enfin, dans la tradition akan, invite à revenir vers ce qui a été créé pour mieux avancer. La mémoire n'est pas un poids mort, mais une ressource d'avenir.

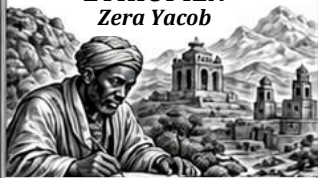


VOCABULAIRE IMPORTANT

- ♦ **Maât** : vérité, justice, équilibre et ordre du monde.
- ♦ **Ubuntu** : humanité partagée, personne relationnelle.
- ♦ **Palabre** : parole publique, délibération, médiation.
- ♦ **Ancêtres** : présence des générations passées dans la mémoire vivante.
- ♦ **Sankofa** : retourner vers le passé pour mieux agir au présent.
- ♦ **Ntu** : principe du vivant et de la relation dans certaines traditions bantoues.

RATIONALISME ÉTHIOPIEN

Zera Yacob



Dans le *Hatata*, Zera Yacob soutient qu'il faut examiner croyances et coutumes à la lumière de la raison. La vérité demande un libre examen. Que conserver de la tradition ?

NÉGRITUDE

Léopold Sédar Senghor



Avec Senghor, la négritude affirme la dignité des cultures noires et un humanisme de la relation, du rythme et de l'ouverture au monde.

CONSCIENCISME

Kwame Nkrumah



Nkrumah cherche à unir héritage africain, émancipation politique et modernité critique pour penser la liberté et l'unité du continent.

UJAMAA

Julius Nyerere



Avec Nyerere, on propose un socialisme africain fondé sur la famille élargie (ujamaa), la solidarité rurale et l'égalité. Le politique doit servir la communauté.

Questions philosophiques de l'Afrique

— L'épopée de Mwindo et la force qui doit apprendre —



Questions classiques

- ◆ La force suffit-elle à faire un juste chef ?
- ◆ Suis-je moi-même sans les autres ?
- ◆ Comment transmettre sans enfermer ?

L'épopée de Mwindo !

Mwindo vint au monde avec la force dans la main. Déjà, son nom marchait devant lui.

Son père, le chef Shemwindo, craignant cet enfant né pour lui répondre, voulut fermer la porte de sa vie. Mais la puissance ne se noie pas lorsque le destin la relève. Jeté dans un tambour, livré au courant, l'enfant suivit la rivière obscure et chercha la maison de ceux qui le reconnaîtraient. Il appela sa tante, il appela ses alliés, il traversa les eaux, les pièges et les ombres.

Il descendit là où les vivants hésitent à parler, et demanda des comptes aux puissances cachées.

D'abord, Mwindo croyait que la force suffisait. Il portait la foudre dans sa parole, et sa colère ouvrait des chemins fermés. Mais celui qui détruit peut ne rien bâtir. Le héros dut apprendre ce que la force ignore : la maison ne se construit pas sur l'orgueil, le village ne se bâtit pas avec la vengeance, et le pouvoir sans écoute devient solitude.

Alors Mwindo revint vers les siens. Il releva ce qui avait été brisé, rendit une place aux vivants et fit de sa puissance une protection pour le peuple.

Celui qui est né fort doit devenir juste. Celui qui traverse la nuit doit porter la paix. Car la grandeur d'un chef ne se mesure pas au nombre de ceux qu'il terrasse, mais à la vie qu'il rend possible autour de lui.

D'après *L'Épopée de Mwindo*, issue de la tradition nyanga du Congo.

Trois questions pour le XXI^e siècle



Comment gouverner des sociétés jeunes et connectées ?

Dans une Afrique très jeune, urbaine et mobile, gouverner ne peut plus signifier décider seul. L'autorité juste apprend à écouter, à rendre des comptes et à faire place à la participation.



Comment choisir les savoirs et les opportunités ?

Grandir n'est pas seulement produire davantage. Il faut choisir les techniques qui servent la vie, protègent les terres et préparent un avenir habitable sans dépendances.



Quel progrès choisir à l'ère de l'IA et du réchauffement climatique ?

L'école, le numérique et l'énergie n'ont de sens que s'ils élargissent les capacités de tous. Le vrai défi du siècle, c'est la diffusion des habitudes durables pour le plus grand nombre.

La sagesse arabo-musulmane

— Révélation, raison, adab et intériorité —

Monde arabo-musulman classique



حِكْمَةٌ

Hikma

عِلْمٌ

'Ilm

أَدَبٌ

Adab

La sagesse arabo-musulmane unit révélation et raison, science et éthique, connaissance et art de vivre. Elle voit dans l'être humain un être appelé à connaître Dieu, comprendre le monde, former son âme et servir la société dans la justice et la compassion. Les douzième et treizième siècles sont les grands siècles de cette sagesse.

Héritière des prophètes du Coran, elle entre en dialogue avec la philosophie grecque, les sciences de l'astronomie, de la médecine et des mathématiques, de la théologie, le droit et la mystique.

Elle ne sépare pas la vérité du juste agir : savoir, croire et se conduire noblement sont trois dimensions d'un même cheminement.

Al-Farabi (vers 872–950) explore l'harmonie entre raison, prophétie et cité vertueuse.

Avicenne (Ibn Sīnā) (vers 980–1037) élabore une métaphysique rigoureuse où l'Être se déploie de l'Un.

Al-Ghazali (vers 1058–1111) réconcilie science et voie intérieure en purifiant le cœur.

Ibn Tufayl (vers 1105–1185), dans le *Hayy ibn Yaqzan*, décrit l'éveil de l'intelligence dans la solitude.

Averroès (Ibn Rushd) (vers 1126 – 1198) défend l'usage autonome de la raison face à l'Écrit révélé.

Ibn 'Arabi (vers 1165–1240) révèle l'unité de l'Être et l'amour comme clé de toute connaissance.

Al-Afghani (1838–1897) : Penseur politique, il défend la modernisation de l'islam face au colonialisme.

VOCABULAIRE IMPORTANT

- ◆ **Hikma** : sagesse ; discernement des choses selon leur finalité.
- ◆ **'Ilm** : science, savoir ; connaissance des réalités par la preuve.
- ◆ **Adab** : culture de soi, conduite juste ; politesse, mesure, respect des autres.
- ◆ **'Aql** : intellect, raison ; faculté de comprendre et de juger.
- ◆ **Qalb** : cœur intérieur ; centre de la perception et de l'orientation.
- ◆ **Tawhid** : unité divine ; affirmation de l'Unicité de Dieu.
- ◆ **Nafs** : âme en nous à discipliner, puissance intérieure à purifier.

FALSAFA



Recherche rationnelle et démonstrative, métaphysique, logique, mathématiques et sciences naturelles. Elle vise à comprendre l'ordre du monde par la raison.

KALÂM



Théologie spéculative et dialectique, argumentation sur la foi, défense de la doctrine et clarification des dogmes à l'aide de la raison et des textes révélés.

SOUFISME



Voie intérieure de purification du cœur, évoluant vers l'amour divin et la connaissance directe. Elle cherche l'union avec l'aide de la raison et du cœur.

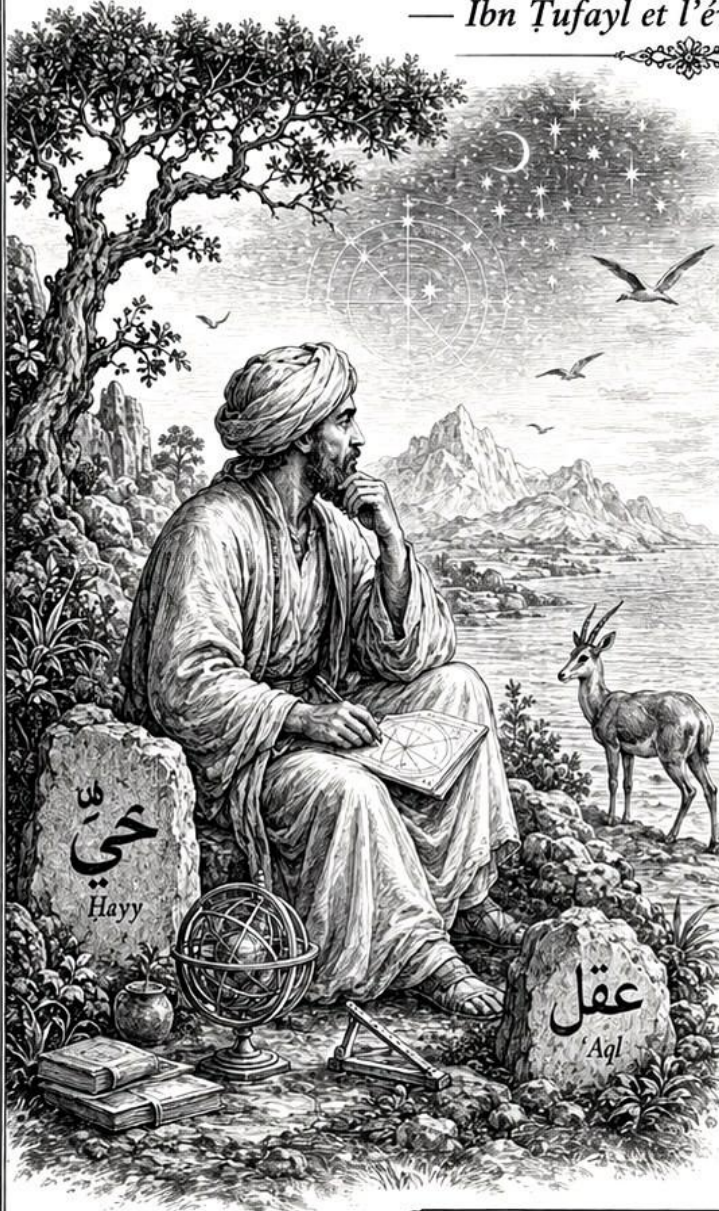
ADAB



Éducation, civilité, mesure et art de vivre. L'adab forme le caractère, règle les relations et façonne l'être humain vertueux au service du bien commun et du savoir. La sagesse se voit-elle dans la manière de vivre ?

Questions philosophiques du monde arabo-musulman

— Ibn Ṭufayl et l'éveil de la raison —



Questions classiques

- “ Peut-on découvrir la vérité sans maître ni tradition ?
- “ Le visible suffit-il à expliquer le vivant ?
- “ La raison peut-elle conduire jusqu'au spirituel ?

Un texte d'Ibn Tufayl !

Hayy comprit que son être vérifiable n'était pas ce corps qu'il voyait, ni ces membres qui changeaient, ni cette chair qui grandit et s'étendait. Car ce qui constitue un corps ne peut être seulement corps.

Il découvrit en lui une puissance plus pure : celle par laquelle il saisissait les formes, distinguait l'ordre des choses, et remettait les effets à leur cause. Alors il conclut que toute chose composée dépendait de ce qui l'a composée, et qu'il devait nécessairement revenir à un moteur.

Cette source n'était pas un corps, car tout corps est limité. Cette source n'était pas non plus une matière, car toute matière contient en elle ce qui la meut. Elle n'était pas soumise au lieu, car tout lieu contient ce qui s'y trouve. Elle n'était pas soumise au temps, car le temps mesure ce qui change. Elle est l'Être nécessaire, le principe par lequel les êtres existent, la lumière par laquelle l'intellect comprend.

Et Hayy sut alors que la connaissance la plus haute n'est pas l'accumulation des choses visibles, mais l'union de l'esprit à ce qui le fonde tout entier. Dès lors, il détourna son âme des images dispersées, des désirs des corps, et des apparences passagères. Il chercha à devenir semblable, autant qu'il est possible, à l'ordre pour qui il contemplait : simple dans son intention, juste dans ses actes, silencieux devant l'infini. Car connaître le Premier Principe n'est pas seulement savoir qu'il existe ; c'est aussi chercher à lui ressembler, c'est s'efforcer que sa vie soit ordonnée par cette vérité.

Ibn Tufayl, *Hayy ibn Yaqzan* (12^e s.)

Trois pistes pour le XXI^e siècle



Peut-on penser librement dans un monde saturé d'images ?

À l'ère de l'hyperinformation, l'exigence d'Ibn Tufayl rappelle que voir n'est pas encore comprendre. Comment passer du flux des apparences à un jugement vraiment réfléchi ?



Comment unir science et intériorité ?

La raison moderne analyse, mesure et calcule ; mais la sagesse demande aussi une orientation intérieure. Comment chercher la vérité sans perdre le sens de la finalité et de la vie bonne ?



Que devient la personne si tout est réduit au corps ?

Quand la personne n'est pensée qu'en termes de performance, de fonction ou de matière, que choisissent les humains ? Ibn Tufayl invite à retrouver en chacun un fondement qui excède le visible.



« Le meilleur moment pour planter un arbre était il y a 20 ans. Le deuxième meilleur moment est maintenant. »
Proverbe Africain



Outils & Méthodes



Quel genre de philosophe seriez-vous ?

Entrer dans le champ de bataille philosophique



PRÉSENTATION DU TEST

La philosophie, il faut l'avouer, est une sorte de champ de bataille où s'affrontent valeurs et idées. De cela certains auront le regret, voyant dans la rigueur scientifique un modèle pour la philosophie. D'autres se réjouiront d'une vivante et riche diversité.

Cependant, dans ces divers courants philosophiques, un débutant (nous le sommes tous) pourrait se sentir perdu. C'est la raison d'être de ce questionnaire. Il aidera le lecteur à se situer dans les grands débats philosophiques ; à se faire une petite idée de ses amis et adversaires philosophiques. Mieux vaut ne pas se retrouver seul sur le grand champ de bataille philosophique.



Le questionnaire

1 Vous vous trouvez devant un problème nouveau pour vous. Quelle est votre première pensée ?

Attention, il va falloir se concentrer et réfléchir pour ne pas se manquer.

A



Chic ! Un Problème nouveau ! Il va falloir inventer !

B



Appelons les amis pour voir s'ils n'ont pas déjà été confrontés à un problème similaire. Dix cerveaux valent mieux qu'un !

C



Mais au fait, est-il bien sûr que je doive résoudre ce problème ?

D



Finalement, ce problème ne doit pas être si nouveau que ça. Je demanderai aux autres ce qu'ils en pensent... et je suis capable de faire la part des choses pour m'en tirer au mieux.

E



2 En parlant de Justice avec un grand « J », vous pourriez dire :

Il y a une justice éternelle qui vaut que l'on se sacrifie pour elle.

A



La justice, c'est ce qui est bon pour moi ; tant pis si tout le monde n'est pas d'accord.

B



La justice consiste à se comporter avec les autres comme on aimerait qu'ils se comportent avec nous et à ne pas se considérer comme une exception.

C



La justice est comme un bon compromis de vente où personne n'a à se plaindre de la transaction.

D



La justice ? ! J'aimerais bien qu'on me la présente ! Tout le monde en dit le plus grand bien comme s'il s'agissait d'une amie, mais on ne la trouve dans la maison de personne !

E



3 Lequel de ces personnages a votre préférence ?

Un entrepreneur qui fait prospérer la cité, son entourage et ceux qui travaillent pour lui

A



Le découvreur, le créateur, l'artiste audacieux, qui révèle des expériences, des sensations nouvelles.

B



Celui qui sait garder sa tête quand tous les autres la perdent, celui qui peut plier, mais qui ne se brise pas.

C



Le chef d'État inspiré, sage et bienveillant. Capable d'avoir raison contre tous, il sait se faire craindre, aimer et respecter tout à la fois.

D



L'homme qui est capable de sacrifier son bonheur au devoir, de travailler dans l'ombre, pour le bien de l'humanité, sans faire de compromis. Il ne fera jamais rien allant contre son cœur.

E



4 Voici qu'un jour vous rencontrez... Dieu. Que souhaitez-vous l'entendre vous dire ?

Tu as toujours vécu comme il fallait, ne change rien.

A



Tu as toujours été mon meilleur serviteur sur cette terre. Je vais te donner toujours plus de pouvoir pour que tu puisses apporter la lumière aux hommes.

B



Même si j'existe, pourquoi serais-tu plus certain de me reconnaître que tout autre ? Examine d'abord ce que tu vois, ce que tu ressens et ce que tu crois comprendre avant de conclure.

C



Si tu veux, Dieu, demain, c'est toi. Il te suffit d'être à la hauteur de celui que tu es, et surtout... de ne pas trembler.

D



Si tu ne crois pas que c'est moi, fais comme Saint-Thomas... mais ne reste pas dans le doute trop longtemps.

E



5 Si vous étiez marin...

| | | |
|--|---|---|
| Vous partiriez en haute mer, sûr de ne pas vous perdre, car vous vous orientez grâce aux étoiles. | A | ■ |
| Vous seriez marin de l'extrême, rêvant de voyages en solitaires, de paysages et de peuples inconnus. Pourquoi ne pas laisser les vieilles cartes tomber par-dessus bord pour être plus léger ? | B | ▲ |
| Vous préféreriez la navigation côtière : connaître les caps, les vents et les courants, aller loin sans vous laisser griser, et revenir avec une expérience sûre. | C | ● |
| Bon pêcheur, vous ne perdez jamais la rive de vue ; mais vous connaissez tous les bons coins... | D | ⊙ |
| Bien sûr, vous serez cartographe. Vous corrigerez les travaux de vos prédécesseurs et ceux qui viendront après vous n'auront plus à craindre de se perdre. | E | ◆ |

7 Un vieil homme admirable (Socrate, par exemple) meurt. Vous l'aimez. Quels mots vous consoleraient le mieux ?

| | | |
|---|---|---|
| Entre lui et nous, les vivants, on ne sait pas, en définitive qui a le meilleur sort... | A | ● |
| Il a eu une vie d'exception ; il est mort comme il aurait voulu mourir. Que demander de plus ? D'autres viendront après lui qui seront peut-être encore plus grands que lui ! | B | ▲ |
| Sa mort appartient à l'ordre des choses ; il nous revient désormais d'honorer sa mémoire en vivant et en pensant à notre tour. | C | ⊙ |
| Il a cru toute sa vie en l'immortalité de l'âme. Ce ne serait pas lui être fidèle que de regretter son départ. | D | ■ |
| Il a fait son devoir sans faiblir. C'est un modèle pour nous tous. La mort n'y change rien. | E | ◆ |

6 Que pensez-vous des mathématiques ?

| | | |
|---|---|---|
| Modèle absolu ! À suivre pour autant qu'on le peut ! | A | ■ |
| À réserver à ceux qui ne sont capables d'aucune originalité. Votre preuve préférée est la preuve par l'absurde ! | B | ▲ |
| Ce qu'il y a de mieux dans les mathématiques, ce ne sont pas les mathématiques en eux-mêmes, mais leurs applications. Vous aimez les probabilités. | C | ⊙ |
| La science mathématique est admirable et certaine en son genre. Pourtant, les mathématiques ne sont pas tout. Il y a des choses qui ne se calculent pas comme la beauté d'une fleur ou la valeur d'une vie. | D | ◆ |
| Le problème des mathématiques, c'est qu'ils comptent de la même façon les coups et les caresses et que les plus grands des mathématiciens, au final, admettront qu'il y a tout de même une différence. | E | ● |

8 Vous devez écrire un article sur les corbeaux. Vous êtes fier de...

| | | |
|--|---|---|
| D'avoir vécu cinq ans au milieu des corbeaux et de proposer des observations fines et vérifiables qui n'ont jamais été faites. | A | ⊙ |
| Pouvoir en proposer une définition exacte et rigoureuse capable de le distinguer rapidement de toutes les autres espèces d'oiseaux. | B | ■ |
| D'avoir découvert un spécimen de corbeau blanc. | C | ● |
| D'avoir expliqué l'importance symbolique du corbeau dans l'imaginaire collectif, la mythologie et la littérature. | D | ▲ |
| Etabli une classification des corbeaux à la fois rationnelle et conforme à l'expérience qui montre que d'autres variétés de corbeaux non encore découvertes peuvent exister. | E | ◆ |





9 Qu'est-ce qui pourrait vous faire croire aux miracles ?

| | | |
|--|---|---|
| Un autre miracle ! | A | ● |
| La conscience que les lois de l'univers ne sont pas toutes encore connues et que certaines causes nous sont encore cachées. | B | ■ |
| La conscience qu'un témoignage extraordinaire demande d'abord examen, et qu'il faut distinguer avec soin l'étonnement, l'erreur et le miracle. | C | ◆ |
| La personnalité extraordinaire, admirable de la personne qui le réalise ou dit en être témoin. | D | ▲ |
| Vous êtes vous-même témoin de ce miracle, vos amis le sont ainsi qu'un certain nombre de personnes dignes de foi. Il serait plus extraordinaire encore d'admettre que tout le monde se trompe plutôt que le miracle lui-même ! | E | ⊙ |

10 L'éducation idéale, pour vous, c'est...

| | | |
|--|---|---|
| Voir un maximum de choses, de pays de gens, afin de pouvoir se faire des idées sans préjugés et reposant sur l'observation. | A | ⊙ |
| Celle qui vous permet de vous accepter vous-même, de vous aimer et de comprendre ce qu'il y a d'unique et de sublime en vous. | B | ▲ |
| Celle qui ancre en nous de solides et justes principes, des valeurs qui seront des guides solides pour les décisions et l'existence à venir. | C | ■ |
| Celle qui vous libère des préjugés, qui vous rend tolérant sans pourtant vous faire trop d'illusions sur les hommes. Grâce à elle, vous restez libre et autonome en tous lieux et en toutes circonstances. | D | ● |
| Celle qui donne le goût du travail et de la réflexion, un sens aigu du devoir et de ce que l'on doit aux autres hommes. | E | ◆ |

11 Si vous aviez toutes les qualités requises pour pouvoir les pratiquer à haut niveau, laquelle de ces disciplines pratiqueriez-vous ?

| | | |
|------------------------------|---|---|
| L'escalade. | A | ▲ |
| Le canoë-kayak (par équipe). | B | ⊙ |
| Les échecs. | C | ■ |
| Le yoga | D | ● |
| Le golf. | E | ◆ |

12 Pour une raison ou pour une autre, on vous confie la construction d'un château. Quelle est votre première question, celle qui vous paraît la plus importante ?

| | | |
|---|---|---|
| Avez-vous déjà les plans ? | A | ■ |
| Pourquoi un château ? Faut-il vraiment un château ? | B | ● |
| Pour qui ce château ? | C | ▲ |
| Sur quel terrain ? Il faut qu'il soit stratégique, constructible, sûr, solide, etc. | D | ◆ |
| Avec quels moyens ? Avez-vous les fonds, la matière première, les machines ? | E | ⊙ |

À vous de faire les comptes !

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ■ | ⊙ | ● | ◆ | ▲ |
| | | | | |

Dominante



Avertissement :

Ce test n'a pas pour but de définir une philosophie achevée ni d'enfermer le lecteur dans une école. Il cherche d'abord à faire apparaître des affinités premières, des manières spontanées d'être sensible à la vérité, à l'expérience, au doute, au devoir ou aux contradictions de l'existence. En ce sens, il peut constituer un premier pas vers la connaissance de soi au sens philosophique : dans la diversité des doctrines, il aide chacun à se situer pour entrer plus consciemment dans la réflexion.

Mais cette première orientation n'est qu'un point de départ. Les profils proposés sont des archétypes utiles pour s'orienter ; la pensée personnelle commence lorsqu'on apprend à nuancer ses tendances premières, à les interroger et à emprunter aux diverses écoles.

Si chaque mouvement compte plusieurs exemples d'auteurs, c'est aussi pour montrer de quelle richesse, diversité ils sont capables.

Pour le dire métaphoriquement, à ce stade et en début de terminale, nous n'en sommes sur le chemin de la philosophie qu'à prendre des grands repères et au débroussaillage.

Résultats :

■ RATIONALISTE

C'est par la Raison, les raisonnements, la force des idées qu'on peut le mieux accéder à la vérité. Les rationalistes sont en général dualistes. Ils opposent l'esprit à la matière et affirment la supériorité de l'esprit sur la matière. Un bon philosophe selon eux doit aussi être mathématicien. Parmi les plus grands rationalistes on compte Platon, Descartes, Spinoza, Hegel.

- ☞ **Platon.** Si vous pensez que la vérité est sublime, une et éternelle, vous aimerez probablement Platon.
- ☞ **Descartes.** Si vous pensez que pour accéder à la vérité, il faut avancer pas à pas avec courage, méthode et modestie pour ne pas se tromper, vous aimerez sans doute Descartes.
- ☞ **Spinoza** quant à lui dépasse le simple dualisme pour faire de l'esprit et de la matière deux aspects d'une même réalité unique.

● EMPIRISTE

Pour les empiristes, les sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, etc.) et l'expérience (par exemple l'expérience que l'on fait quand on est enfant que le feu brûle) sont au commencement de la vérité. Ce que nous pouvons savoir est limité comme l'expérience elle-même. Parmi les plus grands empiristes, il faut compter Épicure, Hobbes, Locke et Hume.

- ☞ **Épicure** philosophe de l'antiquité matérialiste part de la sensation vécue et s'occupe principalement de la question du bonheur.
- ☞ **Hobbes**, observant l'homme le voit en proie aux désirs égoïstes, la peur les passions et pense nécessaire de les soumettre par l'autorité de l'État.
- ☞ **Locke** explique que l'esprit se forme par l'expérience ; nous n'avons aucune connaissance au départ et tout à apprendre (Tabula rasa)
- ☞ **Hume** pousse l'empirisme jusqu'au doute sur nos certitudes les plus habituelles – à la limite du scepticisme.

● SCEPTIQUE

Le sceptique (étymologiquement, celui qui examine) soutient que l'homme n'a pas les moyens d'accéder à la Vérité ; que sa raison, ses sens et son expérience sont pleins de contradictions. La sagesse consiste donc à souligner ces contradictions pour résister à la tentation de croire qu'on en sait plus que ce que l'on peut savoir. Le sceptique cohérent affirme qu'il faut douter de tout... même du doute ! Des penseurs sceptiques considérables sont Pyrrhon d'Élis, Sextus Empiricus, Montaigne.

- ☞ **Pyrrhon d'Élis**, penseur de l'antiquité grecque, défend un scepticisme qu'on peut considérer comme excessif, car il est indifférent aux exigences de la vie.
- ☞ **Sextus empiricus** est plus systématique dans sa démarche. Il prône la suspension de jugement, s'attaquant en particulier aux certitudes des sciences et de la morale.





◆ CRITIQUE

La philosophie critique essaie d'arbitrer les pensées précédentes en fixant leurs droits et leurs limites. Pour elle, les empiristes ont raison d'affirmer qu'il ne peut y avoir de connaissance qu'à propos des choses que l'on peut percevoir, dans l'espace et dans le temps, et dont on peut faire l'expérience. On aura donc raison d'être sceptique devant les grandes vérités métaphysiques concernant l'Univers, l'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme.

Pourtant, en s'intéressant à ces « Grandes Idées » qui le dépassent, le rationaliste montre au moins que la raison humaine porte en elle un désir d'absolu. Ce désir ne peut pas être pleinement satisfait par la connaissance théorique, mais il peut trouver une autre voie dans l'action morale.

Kant pense ainsi qu'il y a un bon et un mauvais usage de la raison. Il en montre les limites théoriques — du point de vue du vrai — pour la reconduire vers le droit chemin de la loi morale et de l'action.

☞ **Emmanuel Kant**, à la fin du XVIII^e siècle, est le fondateur de la philosophie critique au sens strict. Il examine les pouvoirs et les limites de la raison afin de distinguer ce que nous pouvons connaître, ce que nous devons faire et ce que nous pouvons espérer.

☞ **Karl Popper**, au XX^e siècle, peut être rapproché du profil critique, non parce qu'il serait kantien au sens strict, mais parce qu'il refuse à la fois les certitudes absolues et le renoncement sceptique. En science, il invite à remplacer la recherche de vérités définitives par des conjectures exposées à la réfutation, à la discussion et à la correction. D'un point de vue moral et politique, il préfère aux grands systèmes clos une exigence plus modeste et démocratique : examiner, discuter, corriger.

La tragédie, au fond, c'est que nous sommes des êtres de raison traversés par des passions souvent plus puissantes que nos idées. Le tragique n'est pourtant pas nécessairement désespéré, comme le mot pourrait le laisser croire : il peut aussi prôner le rire, la joie, la lucidité et la bonne humeur dans l'adversité.

Parmi les tragiques, on peut compter Pascal, Schopenhauer, Nietzsche et Camus.

☞ **Blaise Pascal** est un tragique chrétien. Quoique grand mathématicien, il humilie la raison devant le cœur, qu'il juge infiniment supérieur. Il peint avec force l'angoisse de l'existence sans Dieu pour conduire l'homme vers la conversion et le salut.

☞ **Arthur Schopenhauer**, connu pour son pessimisme, dénonce l'absurdité de l'existence et insiste sur la nécessité de renoncer aux illusions du désir et aux passions de la vie.

☞ **Friedrich Nietzsche** est sans doute le plus célèbre des tragiques modernes. À la fin du XIX^e siècle, il incarne le philosophe artiste. Il critique les illusions de la raison lorsqu'elle se développe contre la vie, et prône un « gai savoir » lucide, joyeux et vital.

☞ **Albert Camus**, philosophe et écrivain français, dénonce l'absurdité de l'existence, mais refuse d'en faire une raison de désespérer. Il invite à dépasser l'absurde par la révolte, la création et l'exigence de justice. Le courage consiste alors à résister aux sirènes du mensonge idéologique et à devenir, autant que possible, artiste de sa propre vie.

★ TRAGIQUE

Le philosophe tragique a tendance à penser que la question de la vérité n'est peut-être pas la seule, ni même toujours la meilleure question. Ce qui importe d'abord, c'est la vie. C'est à partir du « vouloir-vivre » que l'on peut comprendre aussi bien notre désir de vérité que nos mensonges et nos illusions.

Le philosophe tragique supporte dans sa pensée des contradictions qu'il ne cherche pas toujours à résoudre, mais parfois à assumer comme telles. La contradiction, l'absurdité, la déchirure sont au cœur de la vie. C'est souvent un philosophe artiste et littéraire, sensible à la poésie, à la musique, au théâtre, à la mort, au destin, au suicide, à la « mort de Dieu », à l'origine de la morale.





« Vous pouvez tout faire, mais pas tout en même temps ». David Allen

UNE MÉTHODE DE DISSERTATION

Il n'existe pas de méthode universellement admise pour réussir une dissertation philosophique. Celle-ci n'est qu'un chemin possible, voulu clair et accessible qui répond cependant aux attentes de la plupart des professeurs de la spécialité.

I. INTRODUCTION

[Accroche]

1°/ Je repère la notion principale du sujet, c'est-à-dire son thème et je montre dans une première phrase, de manière accrocheuse, qu'elle est importante et universelle.

2°/ Ensuite, je fais naître un doute, souvent en introduisant le deuxième mot important du sujet : le catalyseur.

3°/ Je recopie le sujet sans modification, ou avec très peu de modifications.

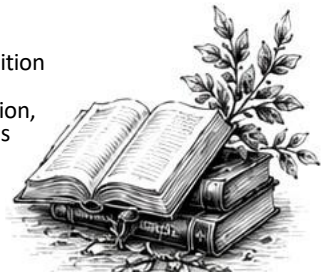


[Définitions]

1°/ J'écris une phrase de transition du genre :

« Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'en définir les termes principaux. »

2°/ Je définis au moins deux termes clés : généralement le thème et le catalyseur.



[Problématique]

1°/ J'écris une phrase de transition du genre : « À partir de là, nous pouvons reformuler le problème de la façon suivante. »

2°/ Ensuite, je problématise. Il existe bien des manières de problématiser un sujet, c'est-à-dire de montrer pourquoi il pose problème et pourquoi la réponse n'est pas évidente. Nous en proposons ici deux, simples d'accès et efficaces dans la plupart des sujets.

Première méthode...

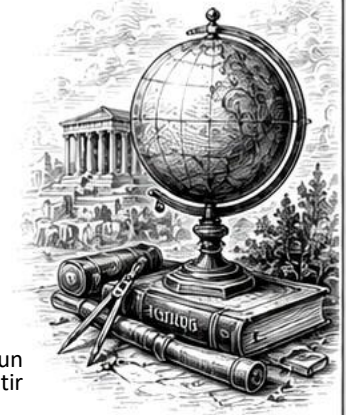
Définir pour faire apparaître le problème.

On remplace les mots importants du sujet par des éléments tirés des définitions et reformule la question

Deuxième méthode...

D'un côté..., de l'autre...

D'un côté, l'expérience commune, l'opinion... de l'autre, un élément qui semble la démentir et force à réfléchir autrement.



[Annonce du plan]

1°/ J'écris une phrase de transition pour dire que je répondrai au problème en plusieurs étapes.

2°/ Je présente mon plan de manière complète, en montrant qu'il obéit à une progression logique.

Recherche d'idées pour le plan

Tout bon plan de dissertation fait finalement entrer en dialogue plusieurs perspectives.

Le plan dialectique

(Thèse, antithèse, synthèse) est très utilisé, mais finalement peu efficace. Il devient facilement (oui/non/un peu des deux), manque d'originalité et de profondeur.

Les 4 types de jugements

Les 4 types de jugements décrits dans ce livre (chapitre sur la philosophie) permettent de faire un plan thématique. Presque tous les sujets peuvent être abordés sous l'angle du Vrai, du Beau, du Bien ou de l'Utile et faire varier ces perspectives permet des plans riches et originaux.

Les 5 profils philosophiques

On peut également mobiliser les profils philosophiques (cf. « outils et méthodes ») et les faire varier adroitement. Par exemple, on est d'abord sceptique pour montrer la difficulté de la question, puis rationaliste (la raison montre que...), puis tragique (mais la raison est souvent en échec devant la passion).



II. DÉVELOPPEMENT

1. [Mini-thèse & justification]

Ce que nous appelons mini-thèse, c'est la position que vous allez défendre dans la partie concernée. C'est-à-dire la réponse provisoire à la problématique que vous allez défendre dans cette partie précisément.

Attention, chaque partie de votre développement doit répondre au sujet dans sa totalité, c'est-à-dire qu'on ne peut pas « saucissonner » le sujet. Si par exemple vous avez un sujet comme « Peut-on être libre sans être raisonnable ? », je ne peux pas faire une partie sur la liberté et une autre sur la raison. Ma mini-thèse doit absolument porter sur la totalité du sujet. Par conséquent, la partie aussi.



2. [Éléments de justification]

Pour justifier une mini-thèse, mobilisez :

[Exemples] (inventés ou observés).

Définitions (appries ou inventées).

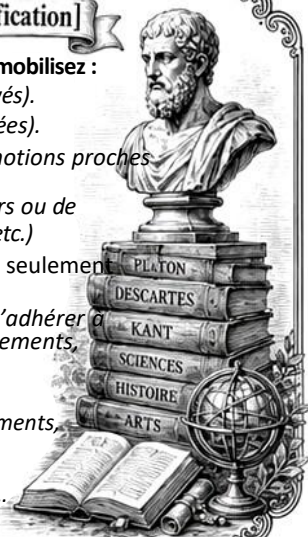
[Distinctions conceptuelles] (notions proches mais à distinguer).

[Références] (éléments de cours ou de culture générale, scientifique, etc.)

[Questions/Réponses] (pas seulement des questions rhétoriques).

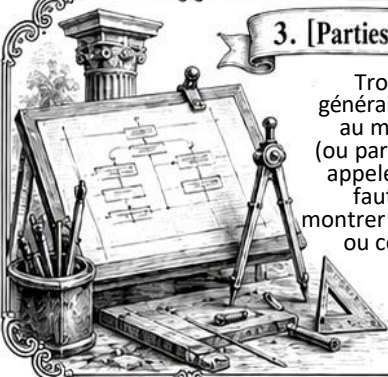
[Arguments] (bonnes raisons d'adhérer à la mini-thèse : preuves, raisonnements, démonstrations).

Mais aussi : des hypothèses, des approfondissements, des concessions, des analyses, des conséquences...



3. [Parties et sous-parties]

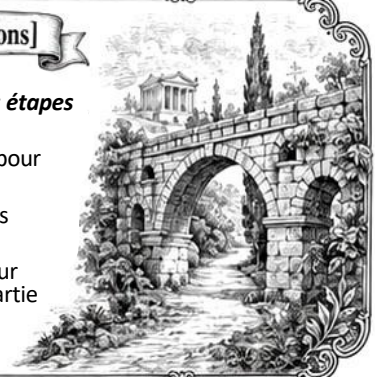
Trois grandes parties sont généralement attendues avec au moins deux sous-parties (ou paragraphes). On peut les appeler aussi paragraphes. Il faut faire des alinéas pour montrer qu'on a changé d'idée ou ce genre de choses. Les sous-parties doivent s'enchaîner naturellement.



4. [Les transitions]

Il faut idéalement trois étapes dans une transition :

1. Ce qu'on a déjà fait pour répondre au sujet.
2. Pourquoi ce n'est pas suffisant.
3. Ce qu'il faut faire pour compléter dans la partie suivante.



III. CONCLUSION

1. [Rappel du sujet]

On rappelle quelle était la question initiale et éventuellement la façon dont on l'a abordée en la problématisant.



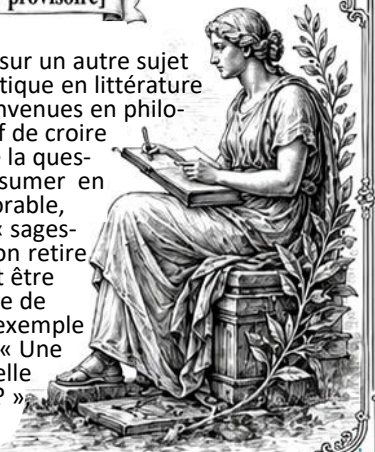
2. [Les acquis du devoir]

On montre qu'on a eu raison de mener la réflexion en mettant en valeur les acquis. On peut procéder par partie sans que ce soit trop lourd.



3. [Sagesse provisoire]

Les « ouvertures » sur un autre sujet telles qu'on les pratique en littérature ne sont pas les bienvenues en philosophie. Il serait naïf de croire avoir fait le tour de la question. Par contre, résumer en une formule mémorable, simple et forte, la « sagesse » provisoire qu'on retire de la réflexion peut être une bonne manière de clore la copie. Par exemple à un sujet comme « Une vie de plaisirs est-elle une vie heureuse ? » on peut conclure par : Il y a des plaisirs qui abaissent l'âme et défigurent la vie. »





EXEMPLE DE DISSERTATION :

Peut-on être heureux sans travailler ?

L'exemple qui suit respecte scrupuleusement la méthode donnée plus haut et ne mobilise que des références philosophiques présentes dans le livre. Tout ce qui est entre crochets n'est qu'indicatif et réfère à la méthode ; cela ne doit en aucun cas figurer dans une copie réelle.

Points importants :

L'auteur de ce livre a une sensibilité tragique qui se ressent dans certaines formulations un peu vives qu'on ne retrouverait sans doute pas dans le travail d'un rationaliste ou d'un critique. Mais la philosophie n'a pas pour mission de supprimer les aspérités du réel, d'annihiler les personnalités.

Une dissertation défendant une thèse opposée pourrait être tout aussi pertinente. Il n'y a pas en philosophie de thèse attendue comme on attend un résultat et une démarche protocolaire dans d'autres matières.

La nature de cet ouvrage porte à être particulièrement riche en références, mais il ne faut jamais perdre de vue qu'il vaut mieux avoir de bonnes références bien pensées et reliées au sujet que d'essayer de « placer son cours » pour faire bonne impression. La connaissance est au service de la pensée et non l'inverse. Trois références bien exploitées, appropriées au sujet peuvent souvent suffire pour une dissertation de qualité. Ceci n'est pas une copie d'élève. Le philosophe débutant ne doit pas se laisser impressionner ! De même qu'on ne doit employer que des mots que l'on maîtrise, il ne faut employer que des références qui font sans pour nous et qui permettent d'éclairer ce que l'on a à dire.

[INTRODUCTION]

[Accroche][1] Qui ne veut pas être heureux ? Il semble que ce soit presque là un désir universellement partagé. **[2]** C'est plutôt sur la manière d'y parvenir qu'on observe de grandes divergences. Beaucoup imaginent spontanément qu'ils seraient plus heureux sans travailler ; nous allons quant à nous explorer la possibilité inverse : **[3]** peut-on être heureux sans travailler ?

[Définitions][1] Définissons pour commencer les termes du sujet. **[2]** Le bonheur est selon la définition kantienne - que nous adopterons ici comme point de départ - « la satisfaction de toutes nos inclinations », c'est-à-dire de nos envies et désirs. A la différence de la joie et du plaisir, le bonheur doit se penser comme durable. Le travail est l'activité consciente en vue d'une fin qui amène à transformer le monde, soi-même ou les autres. Il répond donc à des besoins ou désirs.

[Problématique][1] À partir de là le problème se clarifie sous forme d'un paradoxe. **[2]** D'un côté, celui qui est heureux semble ne manquer de rien, de l'autre le travail est une activité orientée vers ce qui nous manque. Comment résoudre cette apparente contradiction ? Comment pourrait-on être totalement satisfait si on ne s'active pas à l'être ?

[Annonce du plan][1] Pour répondre à ce problème, nous procéderons en trois étapes. **[2]** Nous montrerons d'abord que le travail est utile au bonheur, dans la mesure où il permet de satisfaire nos besoins et d'éviter que l'oisiveté ne conduise à l'insatisfaction **[l'Utile]**. Davantage encore, nous verrons qu'il peut être une condition morale du bonheur : l'être humain ayant une inclination naturelle à la moralité, il ne saurait être pleinement satisfait en étant seulement pour les autres une charge **[le Bien]**. Mais dans ce cas pourquoi tant de réticences au travail ? Nous examinerons pour finir l'idée selon laquelle ce sont certaines formes répandues d'organisation du travail, qui défigurent cette belle notion et empêchent chacun de s'épanouir dans une activité qui ait du sens pour lui et pour les autres à la façon d'un artiste **[le Beau]**.

[PARTIE I]

[Sous-partie 1] [Mini-thèse et justification] Le travail apparaît en premier lieu comme un moyen indispensable en vue d'une fin : la satisfaction de nos besoins essentiels. À la différence du jeu, qui trouve souvent sa satisfaction en lui-même, le travail relève de l'utile ; on travaille pour obtenir ce que l'on ne possède pas encore. Or, comme le rappelle la définition kantienne du bonheur comme « satisfaction de toutes nos inclinations », la première condition du bonheur est de ne pas manquer du nécessaire. **[Concession et nuance]** Il serait indécent de présenter tout labeur comme une source immédiate d'épanouissement personnel : beaucoup travaillent d'abord pour « gagner leur pain », nourrir leur famille et éviter la misère. Le travail n'est alors pas encore une promesse de bonheur, mais seulement une défense contre le malheur. **[Question/Réponse & distinction conceptuelle]** Pourtant, cette remarque confirme précisément son importance. Peut-on être heureux dans la misère ? Si le pauvre peut encore trouver une forme de sérénité car il possède le strict nécessaire, le misérable, lui, en est privé. Tant que ces besoins fondamentaux ne sont pas assurés, le bonheur reste une abstraction. **[Référence et exemple]** C'est pourquoi l'activité laborieuse est à privilégier sur le hasard. L'étymologie du mot « bonheur » (*bonum augurium*, les bons augures) rappelle que les hommes ont longtemps pensé leur destin comme soumis à la Fortune. Le paysan qui sème ne maîtrise pas le ciel : il peut travailler avec soin et voir ses efforts ruinés par la sécheresse. **[Question/Réponse]** Faut-il pour autant renoncer à l'action ? Évidemment non. Reconnaître la part d'imprévisible ne signifie pas abandonner toute prise sur le réel. Le travail ne garantit pas le bonheur, mais il nous arrache à la simple attente, nous donnant une emprise concrète sur notre existence.

[Sous-partie 2] [Approfondissement et référence] Au-delà de la simple survie biologique, le travail constitue le fondement de notre autonomie et de notre capacité d'agir. **[Définition et distinction conceptuelle]** Il faut ici distinguer l'emploi du travail. L'emploi est une fonction socialement reconnue et économiquement rémunérée ; le travail, en un sens plus profond, désigne toute activité réglée, volontaire et exigeante par laquelle l'homme transforme le monde et se transforme lui-même. **[Référence]** La dialectique du maître et de l'esclave, développée par Hegel dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, éclaire parfaitement cette dynamique. Le maître, qui se contente de jouir des choses sans les produire, reste dans une dépendance passive et superficielle : il consomme un monde qu'il n'a pas façonné. L'esclave, au contraire, transforme la matière, apprend à différer son désir et découvre progressivement sa propre puissance dans l'objet qu'il travaille. Cela vaut à l'échelle des peuples et de l'histoire, mais également à l'échelle des personnes et d'une vie. **[Conséquence et exemple]** Ainsi, celui qui travaille apprend, progresse et acquiert des compétences. Rien n'est plus satisfaisant, pour un être humain, que de sentir qu'il n'est pas seulement livré aux circonstances et des divinités, mais qu'il possède en lui-même des ressources. La maîtrise d'un savoir-faire procure une satisfaction précieuse : celle d'être capable, utile, et parfois même nécessaire aux autres. **[Conclusion de partie]** En ce sens, le travail est bien une condition première du bonheur : il ne le garantit pas absolument, mais il arrache l'homme à la dépendance, à l'oisiveté et au hasard, posant les bases matérielles et pratiques d'une vie digne et heureuse.

[TRANSITION I] [1] Ainsi, le travail nous arrache à la misère et fonde notre autonomie. **[2]** Mais cette seule utilité suffit-elle au bonheur ? L'homme comblé mais oisif ne risque-t-il pas de perdre le sentiment de sa propre valeur ? **[3]** Il nous faut désormais dépasser la logique de l'utile pour interroger la dimension morale de l'activité : le travail comme condition de notre dignité et de notre contribution au monde sans lesquels le bonheur ne saurait être complet.



[PARTIE II]

[Sous-partie 1] [Mini-thèse, référence et justification] « Le bonheur est l'activité de l'âme conforme à la vertu », écrivait Aristote dans son *Éthique à Nicomaque*. Nous lui donnerons raison, à cette réserve près que nous adjoindrons à l'activité de l'âme celle du corps. La vertu peut être définie comme un idéal d'excellence et de moralité, soit le respect du devoir. Or, c'est un devoir pour l'homme de travailler ne serait-ce que parce que c'est un être social : le corps est destiné à l'activité, les muscles ne sont pas faits pour s'atrophier, ni les esprits pour rester en friche. Le parasitisme ne saurait être un idéal humain. C'est dans l'activité et le partage des compétences que se trouve le bonheur, même si nous sommes souvent séduits par des plaisirs qui incitent au laisser-aller, nous font opter pour ce qui n'est pas bon pour nous et, à l'image du drogué, nous éloignent du bonheur dans une recherche éperdue et insensée. **[Distinction conceptuelle et références]** C'est ici qu'il nous faut revenir sur notre définition kantienne du bonheur. Quand Kant fait du bonheur un « idéal de l'imagination » et « la satisfaction de toutes nos inclinations », il n'entend pas que le bonheur puisse avoir une dimension morale intrinsèque. Certains, en effet, pourraient avoir des inclinations à la paresse, voire au crime. Barbey d'Aurevilly a d'ailleurs écrit une nouvelle intitulée *Le Bonheur dans le crime*. **[Conséquences]** Il y aurait donc un profond divorce entre le bonheur et le devoir, entre la morale et le bonheur. C'est la raison pour laquelle Kant est une exception dans le champ philosophique et n'est pas eudémoniste : il ne pense pas que le bonheur soit le souverain bien que nous devons rechercher en priorité. Pour lui, c'est le devoir qui est le souverain bien. Il faut, par la moralité, se rendre digne du bonheur. Il va sans dire que, dans cette perspective, il peut tout à fait y avoir des paresseux heureux ou des criminels heureux.

[Sous-partie 2] [Éclaircissements et mise en perspective] Kant fait ainsi exception par rapport à la plupart des écoles philosophiques, comme les stoïciens ou, plus tard, les utilitaristes, qui voient dans le bonheur à atteindre un idéal incluant la moralité. **[Question/Réponse et argumentation]** Pour nous, la question pourrait se résumer ainsi : celui qui a une forte inclination à la paresse peut-il être totalement heureux ? Peut-on se complaire dans l'inactivité en ayant le sentiment que rien ne nous manque ? Il nous semble que c'est le contraire qui est vrai. Le bonheur n'est pas un plaisir provisoire, mais un état qui résiste au temps. La paresse d'un lit douillet est douce dans un premier temps, mais l'inactivité corrompt l'âme comme le corps. Vient le temps des escarres pour les chairs et de l'ennui pour l'esprit. **[Exemple et illustration]** À l'image d'un Sardanapale riche et puissant, qui aurait « tout pour être heureux » comme on dit, ce dernier demandera à être divertit. Mais le monde entier pourrait se mobiliser pour offrir des spectacles et des divertissements qu'il ne sortirait pas pour autant de son insatisfaction. **[Analyse des conséquences psychologiques]** Comment un tel état ne pourrait-il pas corrompre une âme ? On ne confondra pas le paresseux à celui que les circonstances ont réduit à l'inactivité : l'oisiveté subie, la dépression, l'épuisement, la maladie et le chômage involontaire. Bien que cela soit parfois difficile à distinguer, nous parlons ici du paresseux par facilité et choix existentiel. Il peut être riche ou pauvre, faible ou puissant, qu'importe. Incapable de la moindre remise en question, il s'étiole en son for intérieur et voit dans son malaise la responsabilité des autres (car il n'a rien fait et, partant, il n'a rien fait de mal !). L'absence de dévouement envers autrui conduit bien souvent à la haine de ceux qui ne se dévouent jamais assez pour nous. Et s'il y a une forme d'activité qui se développe chez les paresseux, c'est, à long terme, l'aigreur qui vire facilement à la cruauté. Ayant perdu le sens de l'effort, on ne sait plus ce qu'il en coûte de faire des efforts et l'on condamne la paresse des autres qui nous prive de la pleine jouissance de nous-mêmes. **[Conclusion de sous-partie]** Celui qui cultive un jardin à la façon du Candide de Voltaire apprend le respect des êtres et de la fécondité du temps ; il pourrait être plus heureux que des rois qui s'amuse et volent de plaisir en plaisir, d'insatisfactions en insatisfactions.

[Sous-partie 3] [Nuances et distinctions conceptuelles] Cela ne signifie évidemment pas que l'on ne puisse pas être heureux en étant sans emploi, retraité ou même rentier, à condition toutefois que l'existence ne se réduise pas à une consommation passive. Il y a en effet mille façons de travailler et de s'investir qui ne se réduisent pas à l'emploi, c'est-à-dire à la forme institutionnalisée du travail, régulée extérieurement par un droit du travail dans un système économique donné. **[Distinction conceptuelle]** Il faut donc distinguer le travail de l'emploi. L'emploi désigne une activité reconnue socialement, encadrée juridiquement et généralement rémunérée. Le travail, en un sens plus large et plus profond, désigne toute activité sérieuse, volontaire et transformatrice par laquelle un être humain s'engage dans le monde, agit sur lui et se transforme lui-même. Celui ou celle qui élève ses enfants, donne un coup de main à son voisin, participe à une association à but non lucratif ou contribue au bien commun travaille, cela ne fait aucun doute. **[Analyse critique]** L'identification du travail à l'emploi, à la productivité et à la rémunération institutionnalisée a même gravement déformé la notion de travail. Nombreux sont ceux qui se disent dégoûtés du travail alors qu'ils sont d'abord dégoûtés de leur emploi, de leurs conditions de travail telles qu'elles sont organisées par la société, ou encore d'un système de notation et de valorisation où ils ne voient que dressage, humiliation ou dépossession.

[TRANSITION] [1] Ainsi, on ne peut pas être heureux dans le laisser-aller, sans travailler ni faire d'effort pour améliorer sa condition, si privilégiée soit-elle. **[2]** Cela ne veut évidemment pas dire que le travail rend heureux en soi, ni que l'on est d'autant plus heureux que l'on travaille beaucoup. **[3]** Cela signifie que, pour être heureux, il faut un travail bien pensé, ce qui sera l'objet de notre dernière partie.



[PARTIE III]

[Sous-partie 1] [Mini-thèse, référence et justification] « Le travail est la meilleure et la pire des choses », affirmait Alain dans ses *Propos sur le bonheur*. Il distingue le travail libre, celui que le travailleur s'approprie et fait sien, du travail aliéné, subi comme une contrainte extérieure. Seul le premier est véritablement actif ; le second reste passif et dépossédant. **[Question/Réponse & distinction conceptuelle]** Est-il possible de préserver tout ce qui fait la beauté et la dignité du travail tout en allégeant cette part d'aliénation qui en fait parfois une malédiction ? L'étymologie populaire du mot « travail », issue du latin *tripalium* (instrument de torture à trois pieux), rappelle d'ailleurs cette dimension de souffrance inhérente à l'effort. **[Références et analyse comparative]** Les deux grands modèles d'organisation du travail au XXe siècle ont tenté, chacun à leur manière, de résoudre cette tension. D'un côté, le marxisme a eu le mérite de dénoncer avec force l'exploitation du travailleur par la classe possédante et l'aliénation produite par le capital. Pourtant, l'abolition de la propriété privée n'a pas suffi à rendre le travail émancipateur : l'histoire a montré que d'autres formes de dépossession (bureaucratique, idéologique, technologique) pouvaient surgir. À l'inverse, le capitalisme, en s'appuyant sur l'intérêt particulier comme le notait Adam Smith dans *La Richesse des nations*, a généré une efficacité productive remarquable. Mais l'efficacité économique n'est pas le bonheur. Le « rêve américain » cache mal les inégalités criantes et la déshumanisation de certaines tâches. La philanthropie des milliardaires ne saurait masquer que l'accumulation extrême de richesses reste souvent indifférente, voire hostile, au bonheur du plus grand nombre.

[Sous-partie 2] [Approfondissement] C'est dans la figure de l'artiste que se dessine le modèle le plus achevé d'un travail qui serait « la meilleure des choses ». L'artiste travaille intensément, mais son activité possède un sens qu'il reconnaît pleinement comme sien. Il produit une œuvre qui le dépasse tout en lui appartenant, et qui parle aux autres. Cette appropriation créatrice transforme la peine en joie et l'effort en accomplissement. **[Référence et illustration tragique]** La véritable souffrance au travail naît de la dépossession : lorsque le travailleur ne reconnaît plus son activité comme une expression de lui-même. Charlie Chaplin dans *Les Temps modernes* en donne l'image tragique : l'homme broyé par les engrenages d'un système qui le dévore. Simone Weil, dans *La Condition ouvrière*, a décrit avec une acuité implacable cette mutilation de l'âme quand le sens du geste est perdu. **[Nuance et conséquence]** Pourtant, même les tâches les plus ingrates peuvent receler une dignité. La conscience du sens de ce que l'on fait, fût-il modeste, restaure la noblesse du travail. Dès lors, les travaux qui n'ont véritablement aucun sens pour personne devraient être supprimés ou profondément repensés : rien ne justifie de sacrifier des vies à l'absurde.

[Sous-partie 3] [Approfondissement et référence] Proche de Simone Weil par sa lucidité face à la souffrance ouvrière, Albert Camus, dans *Le Mythe de Sisyphe*, pousse la réflexion jusqu'à son extrême. Condamné à un labeur absurde et répétitif, Sisyphe incarne le travail dans ce qu'il a de plus désespérant. Camus nous invite pourtant à « imaginer Sisyphe heureux » : non par résignation, mais par une révolte lucide qui s'approprie l'absurde lui-même. **[Limite et perspective politique]** Cette sublimation esthétique est admirable, mais elle reste une solution d'artiste philosophe, difficilement accessible à tous. La tentation de la révolte est donc légitime face à des organisations du travail qui distribuent le plaisir aux uns et la fatigue, l'humiliation ou l'ennui aux autres. Le même Camus écrira dans *L'Homme révolté* : « La révolte est le refus de l'homme à être traité en objet ». Il n'y a de bonheur véritable pour personne sans respect de la dignité humaine qui reconnaît dans le travailleur bien plus qu'une chose. **[Conclusion de la partie]** Penser le travail « en artiste » signifie, pour ceux qui en ont la possibilité, ne pas se contenter des formes actuelles, mais œuvrer à les transformer en profondeur. Il s'agit de permettre à chacun, autant que faire se peut, de laisser son empreinte, sa marque, sa vie et son amour dans ce qu'il fait. Cela ne suppose pas une table rase utopique, mais une réforme patiente et exigeante des conditions et du sens du travail, et un refus actif de l'injustice qui ne cède pas aux sirènes des idéologies.

[CONCLUSION]

[1] Nous nous demandons si nous pouvions être heureux sans travailler. Au terme de cette réflexion, notre réponse sera négative, bien qu'il convienne de la nuancer. **[2]** La première partie nous a permis d'établir que le travail est une condition nécessaire au bonheur humain, bien qu'elle ne soit pas suffisante à elle seule. Dans un second temps, nous nous sommes appuyés sur Kant pour nous en distinguer. Car il ne nous semble pas qu'un homme puisse être complètement heureux dans le vice et l'oisiveté ; le bonheur humain n'est complet que pour autant qu'il répond à notre vocation morale, qui fait de nous des êtres de devoir. Cette notion d'accomplissement de l'être humain est finalement plus proche d'Aristote que de Kant. Cependant, et c'est là l'objet de la dernière partie, on aurait tort de se satisfaire des modes d'organisation actuels du travail. Si l'on dénonce tant de paresseux, c'est que l'on n'a pas su organiser le travail de manière à ce qu'il se révèle complètement aimable et désirable. Trop nombreux sont ceux qui travaillent pour éviter la misère plus que parce qu'ils s'épanouissent dans leur activité. **[3]** Traiter les gens de paresseux est souvent la voie de la facilité prise par ceux qui refusent de reconsidérer l'organisation du travail. C'est une paresse de l'esprit à laquelle il ne faut pas céder.



UNE MÉTHODE D'EXPLICATION DE TEXTE

Il n'existe pas de méthode universellement admise pour réussir une explication de texte philosophique. Celle-ci n'est qu'un chemin possible, voulu clair et accessible.

Les intitulés entre crochets sont des repères de méthode : ils n'ont pas à être écrits tels quels dans la copie.

I. INTRODUCTION

Avant de commencer, je repère :

- ◆ **Le thème** : de quoi parle le texte ?
- ◆ **Le problème** : quelle difficulté soulève-t-il ?
- ◆ **La thèse** : quelle réponse l'auteur défend-il ?

ATTENTION : certains textes sont réfutatifs ; l'auteur peut exposer une position pour la combattre. Il ne faut donc pas confondre ce qu'il défend avec ce qu'il réfute.

[Accroche]

[1] De manière à capter l'attention du lecteur, j'annonce le thème du texte tout en montrant que ce thème a une dimension universelle.

[2] Je montre que ce thème doit être questionné, souvent en introduisant un deuxième mot (qu'on appelle souvent l'embrayeur).

[Problématique]

J'écris la problématique précisément et telle que je l'ai identifiée. Il peut s'agir d'une portion du texte à étudier ou d'une formulation personnelle mais fidèle à l'esprit du texte.

[Présentation de l'auteur et du texte]

[1] Je précise que c'est là la problématique du texte.

[2] Je présente brièvement le texte et l'auteur en me servant de ma culture générale si j'en ai, en le situant par exemple dans son époque, un courant philosophique, etc. (Si j'ai beaucoup de connaissances, je les garde pour le développement pour autant qu'elles ont rapport au texte).

[Définitions]

Je choisis dans la problématique deux mots ou concepts à définir de façon générale. De préférence, le thème et l'embrayeur ; mais il peut être bon aussi de définir la notion du programme dans laquelle s'inscrit ce texte. *(Si ces définitions générales ne collent pas complètement au texte et à l'usage des mots que fait l'auteur, je le signale, et montre dans le développement pourquoi).*

[Annonce du plan et de la thèse]

[1] J'écris une phrase de transition du genre : « *Nous procéderons à une explication linéaire de ce texte* », en indiquant le nombre de parties repérées.

[2] Je présente l'une après l'autre chacune des parties, c'est-à-dire des étapes de l'argumentation, de façon cohérente. Je respecte les divisions (paragraphe) voulues par l'auteur quand il y en a ; sinon c'est à moi de repérer la structure interne du texte (entre deux et quatre).

[3] Je peux, si cela n'a pas déjà été signalé, préciser la thèse défendue par l'auteur.

II. DÉVELOPPEMENT

Rappels

L'explication de texte en philosophie est toujours linéaire (dans l'ordre du texte). Vous devez citer le texte entre guillemets et insérer de préférence ces citations courtes dans vos propres phrases. Étonnez-vous !

Attention à la paraphrase

Expliquer un texte, c'est d'abord se mettre au service de ce texte. Il ne s'agit pas de répéter ce que l'auteur « a voulu dire » : l'auteur sait très bien dire ce qu'il veut dire. Il faut plutôt montrer ce qu'il fait, comment il le fait, et pourquoi il le fait.

Éléments d'explication

[Définitions] Définissez des concepts philosophiques et les mots compliqués, mais aussi des mots simples et importants pour la compréhension du sens.

[Distinctions conceptuelles] Mettez en valeur la différence entre deux mots proches. Quelquefois, l'auteur lui-même établit de telles distinctions il faut les mettre en valeur. Parfois, c'est à vous de le faire.

[Exemples] Si l'auteur propose des exemples, montrez en quoi ils sont bons. Si le texte en manque, vous pouvez en proposer vous-même.

[Références] Explicites ou implicites, historiques, scientifiques, artistiques, religieuses ou philosophiques ; montrez en quoi elles éclairent le sens.

[Arguments] Mettez en valeur les arguments de l'auteur, ses raisonnements, démonstrations, preuves ou observations.

[Questions / Réponses] Considérez-vous comme en dialogue avec l'auteur. Pourquoi tel mot ? pourquoi cet exemple ? Faites des hypothèses d'interprétation.

Mais aussi : des hypothèses, des concessions, des analyses ou approfondissement, des conséquences, des nuances, bilans...

Textes réfutatifs

Certains textes ont pour objectif de montrer en quoi d'autres auteurs ou mouvements de pensée ont tort sur un point. Attention à ne pas confondre ce que l'auteur dit et ce qu'il réfute : c'est le contraire !

Conseils importants

Dans un texte de philosophie, l'auteur veut toujours prouver quelque chose : sa thèse. Votre devoir est d'expliquer comment il le prouve, pourquoi il le fait, et en quoi c'est important. Étonnez-vous ! Si vous vous étonnez, vous allez questionner le texte.

III. CONCLUSION

[Rappel du problème]

Je rappelle le problème identifié dès l'introduction et j'essaie de montrer l'originalité de l'auteur dans sa façon de poser cette question.

[Les acquis du texte]

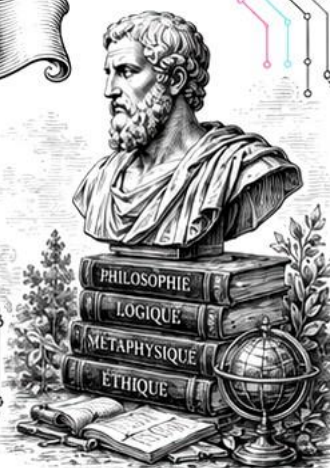
Je mets en valeur à la fois le fond du texte (ce que l'auteur entend prouver ou proposer pour répondre au problème) ainsi que la stratégie argumentative mobilisée.

[Importance et enjeux]

Je montre en quoi ce texte est important, ses implications pour nous aujourd'hui, et en quoi une thèse contraire aurait des conséquences très différentes.

[Touche personnelle]

Je peux dire (toujours avec humilité) pourquoi ce texte m'a convaincu ; et si ce n'est pas tout à fait le cas, quelles en sont les raisons et ce qu'il lui manque pour me rallier à sa cause.



Exemple d'explication de texte sur un texte de Rousseau

L'exemple qui suit respecte scrupuleusement la méthode donnée plus haut. Quand on explique un texte, on se met pour ainsi dire au service de ce texte. Tout ce qu'on écrira (y compris les réserves modestes et prudentes que l'on peut exprimer) devra l'être dans cet esprit d'humilité. La dissertation est une épreuve de liberté et l'explication de dévouement. L'explication ne doit pas devenir prétexte à l'expression de ses propres idées. Les références extérieures ne sont les bienvenues que pour autant qu'elles éclairent les mots et la démarche de l'auteur, aident à la compréhension de ce qui est en jeu. L'expérience montre que la critique frontale d'un texte par un élève est presque systématiquement un contresens, une incompréhension dédaigneuse du texte en question.

Tout ce qui est entre crochets n'est qu'indicatif et réfère à la méthode ; cela ne doit en aucun cas figurer dans une copie réelle.

Un texte de Rousseau !

Il est donc à croire que les besoins dictèrent les premiers gestes, et que les passions arrachèrent les premières voix.

Et, en suivant avec ces distinctions la trace des faits, peut-être faudrait-il raisonner sur l'origine des langues tout autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Le génie des langues orientales, les plus anciennes qui nous soient connues, dément absolument la marche didactique qu'on imagine dans leur composition. Ces langues n'ont rien de méthodique ni de raisonné ; elles sont vives et figurées. On nous présente le langage des premiers hommes comme des langues de géomètres, et nous voyons que ce furent des langues de poètes.

Cela dut être. On ne commença pas par raisonner, mais par sentir. On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins ; cette opinion me paraît insoutenable. L'effet naturel des premiers besoins fut d'écartier les hommes et non de les rapprocher. Il le fallait ainsi pour que l'espèce vînt à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement ; sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert.

De cela, il suit avec évidence que l'origine des langues n'est point due aux premiers besoins des hommes ; il serait absurde que de la cause qui les écarte vînt le moyen qui les unit. D'où peut donc venir cette origine ? Des besoins moraux, des passions. Toutes les passions rapprochent les hommes, que la nécessité de chercher à vivre force à se fuir. Ce n'est ni la faim ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère qui leur ont arraché les premières voix. Les fruits ne se déroberont point à nos mains ; on peut s'en nourrir sans parler ; on poursuit en silence la proie dont on veut se repaître. Mais pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. Voilà les plus anciens mots inventés, et voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques.

Rousseau. *Essai sur l'origine des langues*, 1781.

[INTRODUCTION]

[Accroche] On le sait, l'homme est un animal doué de langage : cela fait peut-être sa grandeur, et sûrement son orgueil. Mais d'où nous vient la parole ? Pourquoi les hommes ont-ils commencé à parler une langue ? On imagine souvent que la nécessité biologique a tout déclenché, alors que l'expression de nos sentiments profonds pourrait en être le véritable moteur.

[Problématique] Plus précisément, les langues sont-elles nées des besoins matériels ou bien des passions humaines ?

[Présentation de l'auteur et du texte] C'est à cette question, plus importante qu'il n'y paraît de prime abord, que Rousseau se confronte dans l'extrait proposé de son *Essai sur l'origine des langues*, publié en 1781. Rousseau est un auteur majeur des Lumières, connu pour l'originalité de sa pensée et pour sa critique de certaines évidences de son temps. Le texte étudié ne fait pas exception : Rousseau y soutient que les langues ne sont pas nées d'abord des besoins, mais des passions.

[Définitions] Pour mieux comprendre cet enjeu, il faut préciser ce qu'on entend par « origine » et par « langues ». L'origine désigne le commencement, le fait fondateur à partir duquel le reste découle. S'interroger sur l'origine d'une chose, c'est donc s'interroger sur sa nature, ses causes et les raisons de son apparition. Les langues, quant à elles, se distinguent du langage : le langage est la faculté universelle qu'ont les hommes de s'exprimer par des signes, tandis qu'une langue est un système particulier de signes partagé par une communauté, comme le français, le mandarin ou le swahili.

[Annonce du plan et de la thèse] Nous procéderons à l'analyse linéaire de ce texte, en regroupant par commodité les deux premiers paragraphes, où l'auteur énonce et commence à argumenter sa thèse selon laquelle l'expression des sentiments est l'origine des langues. Un paragraphe est ensuite consacré à la critique d'une antithèse possible, et d'ailleurs largement répandue, selon laquelle c'est le besoin qui nécessita d'abord le recours au langage. Pour terminer, Rousseau explicite et précise sa thèse : les langues puisent leurs racines dans le cœur et non dans la raison ; le chant précède le calcul. Comme l'émotion précède la raison.

[DÉVELOPPEMENT]

[Partie I, Paragraphes 1 & 2]

[Argument] Le texte commence par « Il est donc à croire ». On remarquera que le « donc » indique que cette phrase se présente comme la conséquence d'un raisonnement antérieur, sans doute développé dans ce qui précède. **[Analyse]** Mais ce qui interpelle surtout, c'est le verbe « croire ». En philosophie, on se méfie en effet de la croyance et on lui préfère la science. **[Hypothèse d'interprétation]** On pourrait parler ici d'une prudence épistémologique : nous sommes dans le probable et non dans le certain, dans l'hypothèse, ou plutôt dans la reconstruction hypothétique du premier état des hommes lorsqu'ils se mirent à parler. **[Approfondissement]** À l'époque de Rousseau, l'anthropologie en était à ses balbutiements ; les philosophes imaginaient donc une situation première bien davantage qu'ils ne la déduisaient de véritables observations. C'est ainsi qu'il réfléchissait à un état premier, l'état de nature qui précède la civilisation et permet de la critiquer.

[Distinctions conceptuelles] « Les besoins dictèrent les premiers gestes, et les passions arrachèrent les premières voix. » Rousseau établit ici un parallèle tout en opérant des distinctions conceptuelles. D'un côté, les besoins, qui relèvent de l'ordre du nécessaire, permettent la survie individuelle en assurant des fonctions physiologiques : assouvir la faim, la soif, assurer sa sécurité. De l'autre, la passion relève du sentiment, de l'émotion ; Rousseau énumérera plus tard l'amour, la haine, la pitié ou encore la colère. De ces deux origines distinctes naissent des réalités distinctes, voire deux langages distincts : celui qui s'exprime par les gestes et celui qui s'exprime par la voix.

[Analyse et distinction conceptuelle] Il est en effet facile d'exprimer par des gestes qu'on a faim, qu'on a soif, qu'on menace, etc. Tout cela n'est pas bien subtil. On désigne sa bouche, puis son ventre pour indiquer qu'on a faim. Mais la voix, qui sort de notre corps, a une autre profondeur et, pour ainsi dire, une infinité de variations dans la modulation, ce qui peut provoquer l'empathie, c'est-à-dire amener au partage de l'émotion d'autrui. **[Exemple]** On peut songer, pour comprendre Rousseau, aux vocalisations ou aux gazouillis indistincts des bébés : ils nous émeuvent comme si nous entendions directement leurs émotions et les faisons nôtres.

[Définition] Attardons-nous sur le mot « voix » ici mobilisé. Ce n'est pas encore du langage dont il est question, au sens où Aristote dit que celui-ci est le propre de l'homme. C'est de la voix comme expression du sentiment. Elle est, pour ainsi dire, cette vibration d'un corps qui va toucher le cœur d'autrui. **[Nuance]** Cette remarque ouvre même une difficulté : si la voix exprime d'abord l'affect, on pourrait se demander si Rousseau ne rapproche pas en partie l'homme de l'animal, dont la plainte ou le cri peuvent eux aussi exprimer une émotion.

[Argument] Ensuite, Rousseau nous invite à « raisonner sur l'origine des langues tout autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici », ce qui montre combien il a conscience de l'originalité de sa thèse. **[Nuance]** Pourtant, la justification de cette invitation peut paraître fragile : il évoque « la trace des faits », mais sans préciser de quels faits il s'agit ; il met en avant, pour appuyer sa thèse, « le génie des langues orientales, les plus anciennes qui nous soient connues », mais sans préciser davantage en quoi elles confirmeraient son hypothèse. **[Hypothèse d'interprétation]** D'ailleurs, à quelles langues pouvait-il songer à son époque ? L'hébreu ? L'arabe ? Le persan ? Les parlait-il ? Remarquons au passage que, quand on ne parle pas une langue, celle-ci ne nous est accessible que par sa seule prosodie ou musicalité, ce qui peut biaiser le jugement. Il est vrai qu'aujourd'hui encore et dans l'ignorance de ces langues, nous conservons le préjugé qu'elles sont plus imagées et poétiques que la langue de Descartes.

[Analyse] Rousseau convoque donc les faits et le recours à l'expérience, mais sans expliciter véritablement ces faits. Cela confirme que sa manière de penser pourrait bien être fondée sur une expérience d'imagination, comme lorsqu'il dépeint, dans d'autres textes, l'état de nature ou l'homme de la nature. Cette imagination n'est pas nécessairement une fantaisie arbitraire : elle sert à reconstruire ce qui a dû être, à partir d'une réflexion sur la nature humaine. **[Nuance]** Pourtant, quand Rousseau emploie le verbe « imaginer », c'est contre ses éventuels contradicteurs, car cela fragilise la portée de leurs affirmations. C'est un effet de l'imagination, selon lui, que de croire que les premières langues étaient « méthodiques et raisonnées » ; paradoxalement, la raison est ici rangée du côté de l'imagination. C'est l'imagination qui les fait raisonnables. Pour Rousseau, au contraire, les premières langues furent « vives et figurées », pleines de sentiments et fortement expressives.

[Argument] Il conclut ce paragraphe par une belle formule : « On nous fait du langage des premiers hommes des langues de géomètres, et nous voyons que ce furent des langues de poètes. » De cette façon, il accentue le trait et semble faire appel à notre bon sens, car la géométrie, ardue dans sa rigueur, nous paraît effectivement une élaboration plus tardive que la poésie. L'opposition est donc très nette : aux langues abstraites, rationnelles et méthodiques des géomètres, Rousseau oppose les langues imagées, sensibles et expressives des poètes. **[Exemple]** Pour aller dans son sens, on pourrait dire que les enfants sont plus spontanément poètes que mathématiciens : ils s'expriment d'abord par images, affects, expriment leurs émotions avant d'accéder au raisonnement abstrait.





[Argument] « On ne commença pas par raisonner, mais par sentir. » Cette phrase, belle par sa simplicité même, peut donner l'impression qu'elle ne fait que confirmer ce qui a été dit dans le précédent paragraphe. **[Analyse]** Cependant, le verbe « commencer » est intéressant parce qu'il précise le mot « origine », dont nous avons souligné la polysémie. Une origine peut être une cause ou une nature, mais « commencer » réfère plus précisément à une chronologie. **[Référence & distinctions conceptuelles]** Quand Aristote définit l'homme comme « animal raisonnable », il est raisonnable et homme pour ainsi dire dans un unique geste et mouvement, alors que pour Rousseau, il y a d'abord l'animal sentant, comme tous les animaux du reste, et ensuite seulement l'animal raisonnable. **[Nuance]** La formule d'Aristote souligne une rupture avec le monde animal, mais la phrase de Rousseau suggère plutôt une forme de continuité. Nous sommes des animaux sensibles sur lesquels la raison n'est venue fleurir que tardivement. **[Analyse]** C'est la différence entre l'essence et la généalogie. L'homme n'est pas devenu homme d'un coup ; il y a eu évolution. Mais le retour à l'origine, la sensibilité, c'est aussi un retour à la vraie nature de l'homme, ce qu'il est important de mettre en avant pour ne pas s'égarer sur ce que nous sommes au fond.

[Hypothèse d'interprétation] La philosophie est largement une confrontation : elle défend les siennes contre des thèses adverses. Sa vraie cible dans ce texte pourrait être le rationalisme, ou plus précisément une conception rationaliste du langage : celle qui fait de la parole l'expression première de la raison, du calcul ou de l'utilité. C'est du moins une hypothèse que l'on peut faire à partir du texte. Ce « on » dans la formule : « On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins » désigne une opinion reçue, une thèse courante et trop facilement admise. On ne peut retrouver la vraie nature des langues comme des hommes qu'en combattant des positions culturelles et philosophiques qui s'en sont trop artificiellement éloignées.

[Référence] On peut ainsi songer, par exemple, à Descartes, dans la mesure où le langage est chez lui le signe de la raison humaine et de la distance entre l'homme et l'animal. **[Distinctions conceptuelles]** Cette critique d'une conception trop rationaliste du langage rapproche Rousseau, par certains aspects, des empiristes, qui accordent une place centrale à la sensibilité comme point de départ de toute expérience. Toutefois, Rousseau s'en distingue en refusant une origine purement mécanique : pour lui, ce n'est pas la simple sensation qui fonde le langage, mais la sensibilité. La distinction est importante. La sensation désigne l'impression immédiate produite en nous par le monde extérieur : avoir chaud, avoir froid, éprouver la faim, sentir une douleur. Elle ne nous éloigne pas du besoin ; elle peut rester muette, parce qu'elle concerne d'abord le rapport d'un corps à son environnement. La sensibilité, en revanche, suppose déjà une vie affective plus riche : elle est la capacité d'être touché, ému, affecté par autrui et de vouloir l'affecter en retour. **[Analyse]** Autrement dit, il ne suffit pas que l'homme sente quelque chose pour qu'il parle ; il faut que ce qu'il sent devienne adressé, communiqué, partagé. Rousseau ne fait donc pas naître la parole de la sensation brute, mais d'une sensibilité morale et passionnelle. Il ne suffit donc pas de dire que les hommes parlent parce qu'ils sentent ; il faut dire plus précisément qu'ils parlent parce qu'ils sont affectés par la présence d'autrui et veulent le toucher en retour.

[Argument] Ensuite, le philosophe français aborde les choses autrement et propose une argumentation plus formelle, un raisonnement par l'absurde : « L'effet naturel des premiers besoins fut d'écartier les hommes et non de les rapprocher. Il le fallait ainsi pour que l'espèce vînt à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement ; sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert. »

[Nuance] On peut cependant interroger les prémisses de ce raisonnement. Il s'agit là d'une expérience de pensée. **[Exemple]** Imaginons une tribu cherchant des champignons : elle en cherchera là où il n'y aura pas d'autres hommes pour optimiser ses chances d'en trouver. Une autre tribu, ce sont des bouches à nourrir et potentiellement un danger. **[Concession]** Pourtant, on peut observer qu'un besoin peut aussi susciter l'entraide et, avec elle, un rapprochement. Rousseau n'examine pas cette piste, car il semble voir dans le besoin ce qui maintient les hommes en concurrence, tandis que la passion les met en présence les uns des autres.



[Conséquence] La conclusion du raisonnement est intéressante. Rousseau observe qu'il y a des hommes partout sur la planète plutôt que concentrés en un seul endroit. Cette dispersion de l'humanité, il l'explique par le besoin de ressources. Pour se parler, on a besoin de proximité, mais pour répondre à nos besoins physiologiques, mieux vaut que tout le monde ne coure pas derrière le même lapin ! **[Bilan]** Pour résumer ce paragraphe : la nécessité écarte les hommes au nom de leurs besoins, tandis que la sensibilité, en tant qu'émotion adressée à autrui, les rapproche et exige la proximité d'une parole.

[Exemple] On peut penser notamment au bonheur d'une rencontre amoureuse ou amicale qui rapprocherait les êtres, les familles ou les groupes humains, et ouvrirait des relations nouvelles. La légende de Gyptis et Protis, par exemple, peut ici servir d'illustration : deux peuples qui auraient pu s'ignorer, se craindre ou même se combattre se trouvent rapprochés par une rencontre amoureuse. Bien sûr, le récit est largement légendaire et romantisé ; mais c'est peut-être précisément pourquoi il éclaire Rousseau. Car Rousseau aussi reconstruit l'origine des langues à partir d'une scène presque poétique, où l'amour, la pitié, la colère ou la plainte font sortir les hommes de leur isolement. **[Analyse]** Ce qui rapproche alors les hommes, ce n'est pas simplement l'échange de choses utiles, mais l'échange de signes, d'émotions, d'appels. Autrement dit, la parole ne naît pas d'abord parce qu'il faudrait dire « donne-moi cela », mais parce qu'il faut émouvoir, séduire, supplier, se plaindre ou repousser. En ce sens, Rousseau peut soutenir que ce ne sont pas les besoins matériels qui ont arraché les premières voix aux hommes, mais les passions, les rencontres, les affects, et toute cette vie du cœur qui rend la présence d'autrui nécessaire.

[Partie III, Paragraphe 4]

[Argument] Nous avons parlé plus haut d'un raisonnement par l'absurde, et ce n'était pas usurpé, puisque dans son dernier paragraphe, Rousseau lui-même tire une sorte de bilan de ce qui précède en employant lui-même le mot « absurde » pour stigmatiser les thèses de ses adversaires philosophiques rationalistes. C'est comme s'il les prenait à leur propre jeu. **[Référence]** Il parle même d'« évidence », un concept éminemment cartésien, pour montrer que la raison a tort, devant la raison même, de croire qu'elle est première dans notre rapport au langage. L'évidence, c'est ce qui est indubitable, ce dont on ne saurait douter rationnellement. **[Analyse]** Il faut remarquer que Rousseau est un redoutable lutteur philosophique qui sait à merveille retourner la force de ses adversaires à leur détriment !

[Distinctions conceptuelles] S'interrogeant sur l'origine des langues, il l'identifie clairement de la façon suivante : « des besoins moraux, des passions ». Voilà qui est étonnant une fois encore, car jusqu'ici, il y avait une distinction conceptuelle entre besoins et passions, qui s'opposaient les uns aux autres comme s'excluant. **[Analyse]** Mais ici apparaît un nouveau besoin, le besoin moral, qui n'est pas l'ennemi de la passion, mais comme son autre nom. Cette fusion peut être pensée comme une sorte de sublimation, mais il semble plus simplement que le philosophe veuille élargir la notion de besoin pour lui faire embrasser les besoins de l'âme. C'est une sorte de synthèse qui permet à l'homme d'être complet. Il est corps, mais il est cœur aussi.

[Approfondissement] Cela pourrait bien vouloir dire que, dans l'histoire de la philosophie, on s'est trop peu soucié des besoins du cœur pour ne songer qu'au calcul et à l'intérêt. La sensibilité a été trop négligée, mais une juste étude des origines du langage permet de retrouver dans l'homme sa nature première d'être social, plutôt que rationnel, car la parole est avant tout le lien qui unit des hommes à d'autres hommes. Un lien du cœur, et pas d'un intérêt rationnel bien compris qui conduit à l'échange. Le mot « cœur » est bien présent dans le texte : « pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. » Retrouver les origines du langage serait donc retrouver l'homme dans sa nature profonde, bonne et pitoyable, sensible aux émotions des autres. **[Nuance]** Réduire le langage à la raison ne serait donc pas seulement une erreur, mais aussi une simplification artificielle et trompeuse, voire une faute morale.

[Analyse] La phrase : « Ce n'est ni la faim ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère qui leur ont arraché les premières voix » peut nous étonner, en ce qu'y sont citées des passions tristes ou mauvaises comme la haine ou la colère, mais c'est de la part de Rousseau plutôt de la finesse psychologique qu'une erreur. La haine et la colère sont encore des liens : l'ambivalence des sentiments fait qu'on se fâche plus facilement contre ceux qu'on aime ou qu'on pourrait aimer que contre les indifférents. Le haineux lui-même est attaché à son ennemi par un lien peut-être aussi puissant que celui qui lie les amoureux entre eux. La contradiction n'est pas une réfutation dans la logique du cœur, dont il est maintenant question ici. Elle est son expression même.

[Bilan] L'auteur termine avec la satisfaction du devoir accompli, un peu à la façon des mathématiciens qui écrivent CQFD, ce qu'il fallait démontrer : « Voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques. » La démonstration semble avoir été faite et le doute de la première ligne avoir été ôté.

[CONCLUSION]

[Rappel du problème] Ce texte que nous venons d'étudier se demandait avec acuité d'où viennent les langues humaines : sont-elles nées des besoins matériels ou bien des passions humaines ?

[Les acquis du texte] Rousseau répond sans hésiter, et même avec une vigueur presque provocatrice : ce sont les passions qui ont arraché aux hommes leurs premières voix. Cette insistance n'est sans doute pas un simple excès de plume. Il lui fallait forcer le trait, puisqu'il avait contre lui toute une tradition portée à chercher l'origine du langage du côté du besoin, de l'utilité, de la raison, et à tenir les passions à distance, comme si elles n'avaient pas pleinement droit de cité dans le champ philosophique. Or c'est précisément là que le texte prend toute sa force. Rousseau ne se contente pas d'opposer les besoins aux passions : il renverse notre manière de comprendre le langage lui-même. Les besoins peuvent se satisfaire dans le silence, ou par de simples gestes ; les passions, elles, réclament la voix, parce qu'elles veulent toucher autrui.

[Importance et enjeux] L'enjeu dépasse donc largement la question de l'origine des langues. En réhabilitant l'émotion, les sentiments et les mouvements du cœur, Rousseau reconnaît à la sensibilité une sagesse propre, une légitimité que la philosophie a trop souvent refusée aux passions. Il nous invite ainsi à repenser l'homme lui-même : non comme un être seulement raisonnable, utile et calculateur, mais comme un être exposé à autrui, capable d'être touché et de vouloir toucher à son tour.

[Touche personnelle] On pourra bien sûr objecter, avec un regard moderne, que Rousseau reconstruit plus qu'il ne démontre, et que la linguistique ou l'anthropologie ne permettent plus de prendre son récit comme une vérité historique certaine. On pourra aussi trouver qu'il sépare trop nettement les besoins et les passions. Mais peut-être la vérité du texte est-elle ailleurs. Rousseau ne nous réconcilie pas seulement avec une humanité qui n'est pas faite de raison, de calculs rationnels et d'égoïsme. Il semble que le langage sous sa plume prenne une cure de jouvence.





« On a toujours assez de temps quand on
l'emploie bien » Goethe



« Petit à petit, on va loin » Proverbe Péruvien

POSTFACE

Emmanuel Kant soutenait qu'on n'apprend pas la philosophie, mais qu'on apprend à philosopher. Cela est aussi vrai aujourd'hui qu'au 18^e siècle. Ce n'est pas à la quantité de connaissances accumulées que se mesure une culture philosophique, mais à la faculté de donner du sens à ce que l'on a appris.

Ainsi, nul ne doit s'effrayer de son ignorance, pourvu qu'il en prenne conscience. Le désir d'apprendre et de comprendre est philosophiquement supérieur à la morgue de celui qui sait beaucoup, mais veut surtout se faire valoir par ce qu'il sait plutôt que par ce qu'il en fait.

On en revient toujours aux plus grands. « Je sais que je ne sais rien », disait Socrate selon la tradition. « Aie le courage de te servir de ton propre entendement », écrivait Kant dans l'esprit des Lumières. Nous ne pourrions mieux dire. Il convient de penser toujours, d'examiner ses savoirs, de les remettre en question, et de se défier de cette croyance hideuse selon laquelle notre époque serait naturellement supérieure aux précédentes. Le siècle passé a montré jusqu'où pouvait conduire cette illusion lorsqu'elle se changeait en idéologies meurtrières. On a cru au progrès, à la nécessité de faire un homme nouveau, de faire table rase du passé au nom d'une société enfin meilleure.

Qu'en sera-t-il de notre 21^e siècle déjà passablement entamé ? Les robots, les intelligences artificielles, les innovations techniques qui transforment nos existences sont des réalités fascinantes, et le philosophe aurait tort de ne pas s'en saisir. Mais le progrès technologique n'a rien à voir, par lui-même, avec un progrès de la sagesse humaine. Confondre les deux serait plus que dommageable. Juchée sur les échasses de la technologie, l'humanité risquerait de voir la philosophie tomber plus bas qu'elle n'est montée. Bien plus bas.

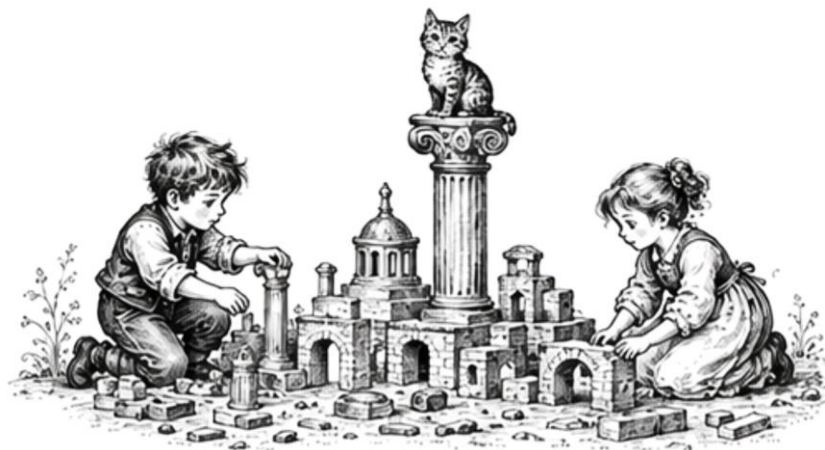
Le philosophe est un débutant, éternellement. Et la philosophie a ceci de particulier qu'elle ne laisse pas indemne. Elle n'est pas une discipline où l'on pourrait se tenir entièrement à distance de son objet, comme cela peut être le cas dans d'autres savoirs. Pour l'ami de la sagesse, la distinction entre l'extérieur et l'intérieur ne vaut jamais tout à fait : il est à la fois le sujet et l'objet de son étude. Rien n'est négligeable de la totalité de l'être dont nous sommes partie.

Il n'y a pas de connaissance philosophique qui ne soit aussi, en quelque manière, une renaissance : une conversion non seulement du regard, mais de l'être lui-même.


Ce livre aura été bien lu si vous vous l'êtes approprié ; si vous l'avez compris comme vous seul pouviez le comprendre ; s'il ne vous a pas seulement appris quelque chose, mais s'il vous a rendu un peu plus présent à vous-même, aux autres et au monde.

Philosopher, c'est prendre conscience, renforcer sa présence à soi, au monde et aux autres. C'est gagner en réalité. Et, selon l'heureuse formule de Simone Weil, le sentiment du réel est un autre nom de la joie.





« Rome ne s'est pas faite en un jour »
Proverbe Français



Écrit par un professeur de philosophie en classe de terminale, cet ouvrage s'adresse d'abord aux lycéens. Ils y trouveront toutes les notions au programme du baccalauréat, accompagnées d'une méthode de dissertation et d'explication de texte.

Mais cet *Atlas philosophique* n'est pas seulement un manuel scolaire. Il s'adresse aussi aux grands débutants, aux curieux, et à tous ceux qui souhaitent découvrir la philosophie autrement.

Chaque notion y est présentée sous forme de planches illustrées, dans une esthétique inspirée du 19^e siècle. Ce choix du beau et de l'anachronique n'est pas décoratif : il exprime une conviction. La philosophie n'est pas une simple matière à apprendre, mais une matière à aimer, une manière d'habiter les idées, de prendre le temps de penser, de contempler et d'admirer, de s'égarer un peu pour mieux se retrouver.

La beauté suscite l'intérêt, le désir de connaître. Et sans désir d'apprendre, rien ne s'imprime profondément dans les esprits. Si la philosophie n'est pas reçue comme un cadeau, comme une chose nouvelle à aimer, elle perd ce qui fait son intérêt, et sa vie véritable.

